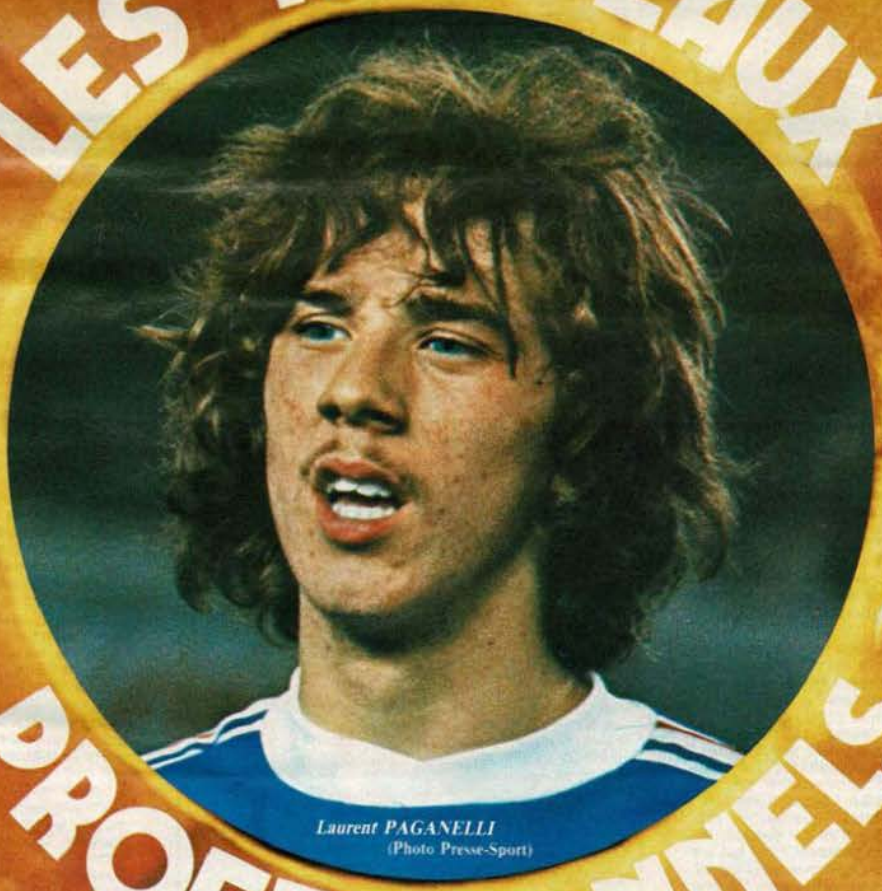
M 705 1.763 6 ● 34e ANNÉE ● 22 JANVIER 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 1 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 485 c.f.a.

FRANCE Football

6F

LES NOUVEAUX PROFESSIONNELS



Laurent PAGANELLI
(Photo Presse-Sport)

Ça commence comme un rêve d'enfant... et ce rêve-là, on l'a tous fait. Qui, petit, devant sa glace, n'a pas rêvé de devenir Gary Cooper, sur grand écran ? Qui, à dix ans, n'a pas vu s'étaler son grand nom en grosses lettres lumineuses, en haut de l'affiche d'un grand music-hall ? Qui n'a pas joué les Coppi, Bobet ou Anquetil sur une bicyclette de fortune, la casquette de travers, la langue pendante au sommet d'une bosse de campagne ?

Qui ne s'est pas pris balle au pied, un mercredi, pour Pelé, Cruyff ou Platini ?...

Qui ?...

Oui, mais comment faire ? Tous les chemins ne mènent pas à la gloire. Dans la vie, n'est pas vedette qui veut. Pour la grande aventure, c'est souvent tintin. La bonne fée ne se penche pas tous les jours sur le berceau... il n'y a pas d'école, pas d'ENA, pas d'HEC, pas de Sorbonne pour ces métiers-là.

En football, si. Enfin, il y a l'INF Vichy, et surtout les centres de formation, ce qui ne signifie pas usines à champions. Il y aurait même beaucoup d'appelés, peu d'élus. C'est pourtant aujourd'hui la voie qui conduit au métier de footballeur professionnel, et cette voie-là vaut bien celle d'hier. Hier, il n'y avait rien. Ou presque. Faut-il dire pour cela que le système fait l'unanimité, apparaît comme la panacée ?

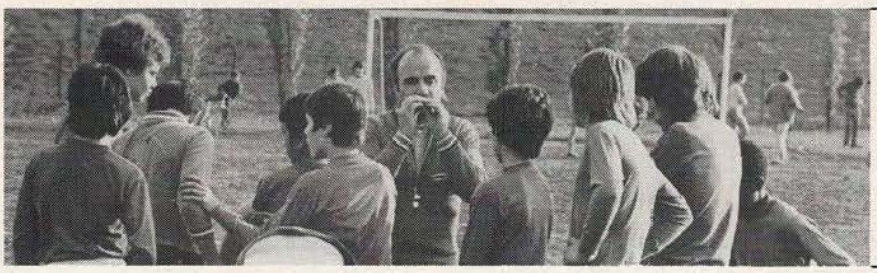
Problème vaste comme un océan qui suscite des positions très diverses, divise les clubs et les hommes. Certains ont compris depuis longtemps qu'il était indispensable de former des jeunes footballeurs, sans attendre les instructions de la direction technique nationale. Que ces locomotives se nomment Saint-Etienne ou Nantes constitue un argument de poids dans le débat ouvert, en faveur des centres de formation, qui fleurissent dans dix-huit clubs de Division I, six de Division II.

Mais il ne s'agit pas de se satisfaire de ce constat. Il est une nécessité d'envisager le problème dans son ensemble, de gratter le vernis, de se pencher, par exemple, sur le destin de ces aspirants, entrés à l'OM en 1974, qui avaient pour noms Bozzi, Faradian, Meunier, Mahieu... Combien évoluent en Division I en 1980 ?

Il faut bien également s'interroger sur cette levée de boucliers de quelques clubs, qui invitent à mesurer le coût de l'opération et préfèrent acheter leurs joueurs que les former, quand d'autres au contraire trouvent leur salut dans cette formation.

Georges Boulogne clame haut et fort qu'on ne peut faire de football professionnel sans formation. Ou se situe la vérité, quels sont ceux qui ont raison, ou tort ? Gouffres financiers, ces centres, indispensables, inutiles ?... Une histoire simple en tout cas.

DOSSIER



LES CENTRES DE FORMATION

(I)

Le miroir a deux faces

Une étude de Jean-Marie LORANT et Gérard EJNES

AU cinquième étage de la FFF, derrière un bureau encombré de dossiers rouges, noirs, verts, bleus, Georges Boulogne donne tout de suite au sujet sa juste dimension. **« C'est l'opération la plus importante depuis la création du professionnalisme. »** Les centres de formation, c'est le « dada » de Georges Boulogne, on le devine dans le ton posé, le regard transparent, les chiffres qui s'alignent, les chemises qui s'entassent.

« La formation professionnelle, c'est ce qui manquait aux joueurs français depuis plusieurs générations », ajoute le directeur technique national. Et il cite l'exemple de l'Angleterre, qui a toujours fait de la formation professionnelle. De nombreux autres pays.

Le projet a donc mûri lentement, comme un bon fruit, sous ce crâne lisse, d'installer dans chaque club professionnel un centre de formation, opération de nature à mettre sens dessus dessous le paysage de football français, plutôt morose en ces années 1973-1974, de crise pour le monde.

L'idée fait quand même sourire du côté de Saint-Etienne, Nantes, Nancy, Valenciennes... qui tiennent portes ouvertes aux jeunes depuis un certain nombre d'années. En 1961 déjà, le FC Nantes formait une première génération, logée chez l'habitant, où l'on relevait les noms de Suaudeau, Blanchet, Eon, Grabowski, Le Chenadec...

« Tout cela demandait à être organisé, généralisé, observe Georges Boulogne, **mais il est exact que dans ces clubs-là, des centres de formation existaient déjà, à Lyon également. »**

Les autres suivent le mouvement, bon gré, mal gré, pas toujours convaincus de cette initiative qui fait un gros trou dans leur budget. Cinq ans après, ils sont encore quelques-uns à montrer de la réticence, à se ranger derrière l'opinion de Francis Borelli, le président du Paris-Saint-Germain : **« Nous sommes assez satisfaits des résultats enregistrés au cours des années précédentes, mais nous pensons que dans les conditions qui sont celles du Paris-Saint-Germain actuellement, le prix de revient d'un joueur opérant en Division I est trop élevé. »**

Cette vague de contestataires n'atteint que de très loin Georges Boulogne, impassible. **« La partie est gagnée, on ne reviendra pas en arrière. Un club professionnel est un club qui doit former des joueurs professionnels. C'est sa vraie raison d'être. S'il ne le fait pas, il n'a plus qu'une vocation commerciale et il ne remplit pas sa mission. »**

Cette mission, quelle est-elle donc ? De préparer au métier de footballeur professionnel, en donnant au jeune, entré comme en religion dans le centre, la formation requise, par un entraînement méthodique, important, dans les conditions les meilleures possibles, dans un environnement favorable, sous la direction d'un entraîneur-éducateur. **« Du travail très dur,** souligne Georges Boulogne. **C'est pas la première ou la seconde au lycée. C'est comparable aux cours préparatoires aux grandes écoles. Il faut être costaud moralement et physiquement. C'est un régime qui en fait des hommes. »**

Alors, sera-t-il Rocheteau, Bathenay ou Platini, ce gamin débarqué un matin, le rose aux joues, avec pour tout bagage ses illusions, sa jeunesse, tout baigné de la chaleur familiale, de la douceur de la mère, de la présence rassurante du père ?

« Cette séparation du joueur avec la cellule familiale est un problème, admet-on au RC Strasbourg. **Pour l'éviter, nous avons décidé de recruter sur une base spécifiquement régionale, mis à part les cas exceptionnels. C'est ainsi que cette saison, tous nos joueurs du centre de formation sont issus de clubs de la Ligue d'Alsace, sauf Bex qui vient d'Avignon. »**

Le pied à l'étrier, pris dans l'engrenage, l'apprenti oublie souvent vite. La pension, ce n'est pas mieux après tout. Et déjà, il est habité de cet unique désir, devenir footballeur professionnel. Rêve d'enfant. Il côtoie les grands, s'entraîne parfois avec eux, suit des cours de français, comptabilité, langue, mais sans y apporter grand soin.

Dans sa classe, ils sont une quinzaine, un peu moins, un peu plus, selon les clubs. Quand l'inflation gagne, comme ces deux dernières années, on grimpe jusqu'à vingt, vingt-cinq. C'est trop. Et la catastrophe arrive, c'est la grande lessive.

1980 : 215 STAGIAIRES 123 ASPIRANTS

	Pro	Stagiaires	Aspirants
Première Division :			
S.C.O. Angers	15	8	10
S.E.C.Bastiais	12	7	
Girondins de Bordeaux	24	6	2
Stade Brestois	13	3	
Stade Lavallois	17	5	6
R.C. Lens	17	9	7
Lille O.S.C.	15	9	6
Olympique Lyonnais	17	6	14
Olympique de Marseille	17	9	7
F.C. Metz	16	7	7
A.S. Monaco	18	9	7
A.S. Nancy-Lorraine	18	3	2
F.C. Nantes	13	5	6
O.G.C. Nice	18	14	5
Nîmes Olympique	18	7	2
Paris-St-Germain F.C.	23	9	2
A.S. St-Etienne	16	10	7
F.C. Sochaux Montbéliard	17	3	7
R.C. Strasbourg	18	6	4
U.S. Valenciennes Anzin	14	14	1
	336	149	102
Deuxième Division			
A.S. Angoulême	12		
R.C. Franc-Comtois	15	2	10
A.S. Cannes	12	4	4
Ent. Chaumontaise A.C.	5	3	
U.S. Dunkerque	7	8	1
Montpellier-La-Paillade S.C.	12	4	
Paris F.C.	4	5	
Stade de Reims	10	8	1
Stade Rennais	13	9	5
Sp. Thionvilloise F.C.	5	6	
S.C. Toulon	10	6	
U.S. Toulouse	15	5	
F.C. Tours	12	6	
	132	66	21
Total des deux Divisions	468	215	123

UN DÉCHET IMPORTANT

Car si les appelés sont nombreux, les élus le sont beaucoup moins. Au FC Nantes, une institution, Robert Budzinski, le directeur sportif, dit : **« En nous basant sur les sept dernières années, 3,1 joueurs entrant dans notre centre sur 10 sont devenus professionnels ; les autres ont été systématiquement « reclassés » par les soins du club. »** Charly Samoy occupe un poste identique à Lille, et parvient au même pourcentage : **« Le déchet est grand, nos techniciens considérant que si, sur un groupe de quinze, trois ou quatre joueurs deviennent des professionnels, c'est une réussite. »**

N'est-ce pas plutôt le miroir aux alouettes alors, ces centres de formation, laissant sur le carreau tant de monde, comptant tant « d'échecs ». **« Ce ne sont pas des échecs,** rectifie Georges Boulogne. **Ils restent tous des footballeurs et, avec ce qu'ils ont acquis, la plupart ont la possibilité de jouer en Division II, III, IV, le centre étant une plate-forme de départ indispensable. »**

Opinion que partage Claude Cuny : **« Le fruit de la formation demeure et j'estime, pour ma part, que le déchet est quasiment nul pour le footballeur, s'il peut être important pour le club formateur. Nous avons remarqué en effet que, pratiquement, tous les joueurs issus de notre centre ont réussi, à des degrés variables, suivant leur véritable capacité, et sont devenus de très bons éléments de club de Division II ou III, où ils ont trouvé en parallèle à la pratique du football des situations professionnelles ; or, chacun sait que la conjoncture n'est guère favorable aux jeunes à la recherche d'un emploi. »**

A partir de là, on ne parle plus d'échecs, mais on en arrive à s'interroger sur les objectifs du centre de formation, sur ses débouchés. **« L'absence de formation,** répète Georges Boulogne, **était, en grande partie, à l'origine de nos déboires au plan international. Nous sommes en train de combler cette lacune, cela se manifeste au plan des résultats de la sélection nationale, les clubs suivent avec un petit retard. »**

Et le directeur technique de citer l'amélioration constante des indices : 0,86 pour la période 1960-1969, 1,11 pour 1970-1974, 1,38 pour 1975-1979, les clubs se situant à l'indice 1,15 pendant ces quatre dernières années.

Cela est peut-être une explication... mais Rocheteau, Bathenay, Bossis, Pécout, Larios, Amisse, Dropsy ne seraient-ils pas devenus ce qu'ils sont, même sans centres de formation. Tous ces jeunes gens avaient-ils besoin d'un centre pour exprimer leur talent. Et Roussey, Paganelli, demain ?.

« Il y a, de tout temps, eu des Platini ou des Paganelli, concède Georges Boulogne. **Le grand joueur, il sera toujours bon, dans n'importe quelles circonstances. Le travail accompli lui profite néanmoins, physiquement et techniquement. Mais le centre apporte plus au joueur moyen, nivelle dans une certaine mesure les valeurs, rend les écarts moins importants entre le footballeur de talent et les autres. »**

Cette dernière remarque milite en faveur de la meilleure tenue d'ensemble de notre football, l'élite — la Division I — bénéficiant de ce travail, mais l'incidence étant certainement encore plus considérable dans le monde promotionnel qui accueille, chaque année, les naufragés de la Première Division, leur offrant le gîte et couvert, un emploi et un toit, et un club, en se frottant les mains.

C'est tans pis pour le club professionnel ayant investi à fonds perdus dans la formation du joueur. L'erreur coûte cher, et Claude Cuny attirait l'attention sur ce point dans le Livre Blanc 1979 du CPJ et de l'USJSF, affirmant notamment. **« Si les centres de formation sont humainement, socialement, techniquement des institutions louables, ce sont en bonne gestion des gouffres financiers. J'ai personnellement calculé le coût de cette formation. C'est faramineux. Si un club décide de bâtir son équipe professionnelle avec des joueurs entièrement formés dans les centres tels qu'il existent aujourd'hui, il court tout droit à la faillite. En aucun cas, ce n'est un investissement rentable, sinon pour les clubs amateurs et promotionnels qui récupèrent à l'œil, ou presque, des joueurs formés dans les centres des clubs pros, joueurs qui n'avaient pas la pointure pour évoluer en Division I. »**

GROS BUDGETS

Ces problèmes financiers ne doivent pas être écartés ; des clubs sont mêmes amenés à remettre en question l'existence de leurs centres. Et Georges Boulogne n'en néglige pas l'importance. **« L'implantation des centres exigea un gros effort des clubs, des investissements en terrain, en bâtiments, en matériel, en hommes, il faut le reconnaître. Mais les clubs sont aidés par les municipalités, ainsi la subvention de un million de francs versée par la ville de Metz est destinée pour la moitié au centre de formation. Ils reçoivent également une aide de la Fédération, du Groupement, du ministère de la Jeunesse et des Sports, la redevance télévision... ce n'est pas rien. Ils ont des charges importantes, mais les jeunes du centre jouent la plupart du temps en Division III et, autrefois, les clubs devaient entretenir cette équipe, qui leur coûtait de l'argent. Elle se trouve aujourd'hui alimentée par les aspirants ou stagiaires. »**

Il existe là une opposition de vue entre les uns et les autres, qui chiffonne. Et la position d'un nouveau venu dans ce circuit, comme le Stade Lavallois, est révélatrice de ce différend ; ce club qui a créé son centre en août 1979, **« en espérant en tirer des avantages »**, remarque, au chapitre des problèmes, que le principal est d'ordre financier.

Il ne s'agit donc pas de tourner plus longtemps autour du pot. La Direction technique nationale parle formation, amélioration des structures et du niveau de notre football ; les clubs parlent formation et... rentabilité. Et certains ne situent pas très bien l'intérêt qu'il y a de posséder une quinzaine de pensionnaires, joyeux et polis au demeurant,

VINGT-QUATRE CENTRES

Tous les clubs de Division I, à l'exception de Bastia et Brest, possèdent un centre de formation. A ces dix-huit centres de la Première Division il faut ajouter ceux de la Division II, au nombre de six : Besançon, Cannes, Dunkerque, Reims, Rennes, Thionville.

qui ne joueront peut-être jamais dans leur équipe de Division I (un sur quatre, si la couvée est bonne), quand ils ont la possibilité, avec l'argent ainsi investi, d'acheter deux ou trois grands noms.

Car l'entreprise demande de l'argent (500.000 à 1.000.000 de francs), du travail, de la patience. Entré à quinze ou seize ans, le jeune espoir n'atteindra la plénitude de ses moyens qu'à vingt-trois ans, selon des études faites à ce sujet, même si certains évoluent en Division I dès l'âge de dix-huit, dix-neuf ans, les aspirants et stagiaires ayant représenté huit pour cent de l'effectif dans la première moitié de Championnat 1979-1980.

C'est pourquoi il se dessine plusieurs conceptions au sujet de ces centres de formation dans les clubs de l'hexagone, et que la contradiction y règne. C'en est une, contradiction, que de voir ceux dont on dit « c'est-ce-qui-se-fait-de-mieux-dans-le-genre », comme de la mode de Paris, nous voulons dire Nantes ou Saint-Etienne, aller chercher un Enzo Trossero, un Platini, un Rep.

« C'est normal, explique pourtant Georges Boulogne. **Les centres de formation, ça n'exclut pas les transferts. Les clubs auront toujours besoin de prendre un élément de complément à l'extérieur, ou d'engager une grosse pointure.**

A ARMES ÉGALES

Cette constatation n'implique pas un échec de l'action de Saint-Etienne ou de Nantes ; ces clubs pionniers ont apporté dans les années passées et présentes la démonstration de la qualité de leur formation, donc de leur recrutement et de leur encadrement. Cet appel à des footballeurs venus d'ailleurs répond tout bonnement à des besoins ressentis, de renforcer leur groupe, de satisfaire un public vorace de visages nouveaux.

Il se produit dans ce contexte un phénomène d'osmose, venant épouser les grands desseins de ces clubs, capables d'amener à maturité un Tusseau, un Bossis, un Rocheteau, un Oleksiak, et de recruter parallèlement un Rep ou un Platini.

C'est sur ce modèle, pas loin d'être idéal, que la direction technique du pays incite à travailler ; Sochaux, Monaco, Nancy, Lille sont engagés dans cette voie, avec un certain bonheur. Les autres pataugent quelque peu derrière ces chefs de file, redoublant d'efforts pour refaire le terrain perdu, avec des armes inégales. Car c'est un peu la lutte du pot de fer contre le pot de terre, on ne prête qu'aux riches, et comme on le souligne à l'Olympique Lyonnais, **« pour un club comme le nôtre, les difficultés se situent au niveau du recrutement des jeunes ; ceux-ci sont très souvent attirés par des clubs plus huppés et beaucoup plus riches. »**

(Suite page 4)

Sochaux : le droit à la différence

Qu'est-ce qui se cache derrière l'expression « centre de formation » ? Les mots n'ont jamais que le sens que l'on veut bien leur donner et ceux-là s'ils ne sont pas nimbés de mystère recouvrent des réalités souvent fort disparates. Un peu comme le mot hôtel. Celui des voyageurs, avec eau à l'étage et vue sur les rails, n'a rien de commun avec le Hilton, sinon le nom.

La comparaison peut paraître outrancière. Elle a à notre avis le mérite de faire comprendre qu'il n'existe pas deux centres de formation identiques. Chaque club offre un certain cadre, un certain contenu aussi.

A Strasbourg le centre est installé au cœur même de la tribune d'honneur de la Meinau. A Saint-Etienne il est également intégré dans le stade. A Nîmes il est en ville dans une villa louée. Paris-Saint-Germain, comme Nîmes, a choisi le système de la villa. Sochaux a préféré la solution d'un long bâtiment en préfabriqué. A Nantes, il est situé dans le tout neuf et rutilant complexe de la Jonelière. A Valenciennes certains stagiaires vivent chez leurs parents.

Le contenu dépend quant à lui de l'importance de chaque club attaché à son centre. Aussi bien au niveau « humain », qu'au niveau sportif ou intellectuel.

A chaque centre sa vérité, ses qualités, ses défauts. Ce qui ne facilite pas la tâche au moment de choisir un modèle. Un modèle et non pas le modèle. Celui-ci n'existe pas. Et si l'on s'arrête sur Sochaux c'est parce qu'il est impossible de ne pas se laisser impressionner par la réussite du « club à Peugeot » en matière de formation de jeunes.

On arguera que cet exemple est peut-être mal choisi car il n'est pas vraiment représentatif. « Nous sommes les seuls à procéder ainsi », affirme d'ailleurs l'ancien pro rouennais, Pierre Tournier, responsable du centre.

Fallait-il l'écarter pour autant ? Nous ne le pensons pas car si la réussite d'un seul n'implique pas celle de tous les autres, elle justifie peut-être en tout cas l'existence d'une structure que certains regardent avec réticence, présentant à l'appui de leurs critiques des arguments tout aussi convaincants que ceux avancés par les défenseurs à outrance des centres.

A Sochaux, personne, et surtout pas Pierre Tournier n'a oublié la fracassante déclaration de Georges Boulogne reprochant au club en 1974, alors que le centre de formation venait d'ouvrir ses portes, d'avoir effectué **« un recrutement de troisième choix ».**

Tout le monde peut se tromper à commencer par le directeur technique national. De cette promotion qui comptait quinze aspirants sont issus Bats, Bezaz, Benoit, Genghini Zandowa et Meyer, tous devenus professionnels à Sochaux même si le dernier a été prêté à Nîmes. Six sur quinze, soit 40 % de réussite. **« Un résultat formidable »,** pense Pierre Tournier, et une comparaison avec ce qui se passe ailleurs prouve qu'il est pratiquement impossible de faire mieux dès lors que l'effectif est important.

Mais il en est des promotions comme du vin. Certaines cuvées sont remarquables, d'autres ont un goût de piquette. Comme celle de 1975-1976 qui n'a pas fourni un seul pro, ou de 1977-1978 qui ne s'annonce pas fameuse. Par contre, en 1976-1977, Ruty, Stopyra et Bonnevay, qui sont ou seront professionnels, étaient engagés.

La formation durant quatre ans et deux promotions étant arrivées au terme de leur course, elles ont d'ores et déjà permis de sortir neuf joueurs pour l'équipe pro, et la moisson n'est pas terminée lorsque l'on sait que des garçons comme Anziani, sollicité par quatorze clubs, et Khirat sont arrivés l'an dernier, que Pimon, international minime et scolaire, qui avait reçu des propositions de pratiquement tous les clubs de Première Division, les a rejoints cette année.

Incontestablement, de par sa réussite, Sochaux est un club qui inspire la confiance. **« Nous recevons au moins une lettre de candidature par jour, et près de cinq cents au total dans l'année »,** affirme M. Jacques Benoit, secrétaire général du club.

L'été dernier, dix garçons ont été engagés. Un nombre très important (ils n'avaient été que trois en 1978-1979) qui équivaut à un large renouvellement de l'effectif du centre, lequel s'élève à dix-sept joueurs cette année, et qui a nécessité un très long travail de supervision, de sélection, de persuasion aussi quand la concurrence était vive.

Pourquoi un tel renouvellement ? **« Parce que,** répond M. Benoit, **il fallait relancer un peu la machine et ne pas s'endormir sur notre réussite initiale. Parce que aussi auparavant nous étions obligés d'envoyer les moins de seize ans à l'école et que cette année grâce à une dérogation tous les cours peuvent être dispensés dans les locaux du centre. Aussi avons-nous pris des garçons de quatorze et quinze ans. »**

Les cours ! L'idée est répandue selon laquelle ils sont là essentiellement pour rassurer les parents. Et elle est loin d'être fausse. Les clubs recrutent des jeunes pour en faire des professionnels, pas des intellectuels.

C'est pourquoi l'on peut s'étonner lorsque M. Benoit, quand on lui demande ce qui a changé au centre cette année, déclare : **« Nous avons ajouté trois salles de classe et une salle de dactylographie. »**

Bachelier et professionnel : Jean-Luc Ruty est une des plus belles réussites du centre de formation sochalien.

(Photo PRESSE-SPORT)

Un esprit sain dans un corps sain. A Sochaux, le mot formation n'est pas restrictif. Une semaine type se compose de 16 heures d'entraînement et de 19 heures de cours assurés par dix professeurs dont un docteur pour l'anatomie. Des cours qui ne sont pas toujours faciles à organiser en raison de la disparité du niveau scolaire des élèves.

En 1977, Ruty a obtenu son bac littéraire et l'an dernier Khirat son bac scientifique. Ils avaient à leur disposition six professeurs qui leur donnaient des cours particuliers. Bats, Benoit, Bezaz, Genghini ont obtenu leur CAP d'aide-comptable. Stopyra après son BEPC a passé le CAP des métiers du football. C'est d'ailleurs ce CAP que travaille la très grande majorité des élèves durant trois des quatre ans de leur formation.

Ceux qui l'avaient déjà obtenu l'an dernier et se trouvaient en quatrième année, étudiaient l'anglais, la dactylo et participaient à un cycle de « contacts avec le monde extérieur » ayant pour thème : l'évolution de la population dans le pays de Montbéliard. Parallèlement, tous passent leur brevet de secourisme. Enfin, les « anciens » ou les pros profitent du centre ; Ruty, Benoit, Djaadaoui font de l'anglais commercial, Beaulier et Parizon préparent leur diplôme d'entraîneur deuxième degré.

« Les garçons qui marchent bien en cours sont ceux qui marchent bien sur le terrain », affirme Pierre Tournier.

Les cours, le terrain, le terrain, les cours. On ne chôme pas à Sochaux et la vie de ces adolescents est circonscrite sur quelques centaines de mètres carrés entre le terrain d'entraînement et le bâtiment qui lui fait face et abrite les chambres, les salles de classe, le réfectoire, les salles de sport et la salle de détente.

On entre au centre de formation comme en religion et la journée de ces drôles de moines aux cheveux longs et qui ont remplacé la bure par le survêtement s'établit de la façon suivante : 7 heures : réveil, petit dejeuner, toilette, corvées ; 7 h 45-9 h 45 : cours ; 10 h-12 h : entraînement physique ; 12 h-13 h 30 : déjeuner et repos ; 13 h 30-14 h 30 : cours ; 15 h-16 h 30 : entraînement technique ; 16 h 30-18 h : repos ; 18 h-19 h : cours ; 19 h 30 : dîner.

Quatre ans à ce régime pour devenir pro. Depuis 1974, dix-huit joueurs cependant ont quitté le centre sans atteindre cet objectif. Ne sont-ils pas la négation du système et des 500.000 à 600.000 francs dépensés chaque année pour son fonctionnement.

« Absolument pas, rétorque Jacques Benoit, **car nous n'oublions jamais le côté humain. Ceux qui sortent de chez nous trouvent du travail. Nascimento est à Benfica ; Bruder, Ibanez, Remy, Lainé, Dermineur, Hagenbach jouent en Deuxième Division ; Manchon, Marini ou Locatelli en troisième ; Bischoff en Suisse à Bâle. Au total, sur les quarante-cinq joueurs qui sont passés ou passent actuellement par notre centre, un seul n'est plus dans le football et pour des raisons médicales. »**

« Nous cherchons à former des garçons équilibrés », dit Pierre Tournier. Les autres clubs aussi évidemment. Mais y parviennent-ils aussi bien qu'à Sochaux ?

Le miroir à deux faces

(Suite de la page 3)

Ainsi, Laurent Paganelli, ayant le choix entre les vingt représentants de la Division I, a signé chez les Verts ; Fabrice Poulain chez les Jaunes... Les meilleurs vont à Saint-Etienne, Monaco, Nantes, Lille, Strasbourg, Sochaux... des équipes à la réputation bien établie. Quand les grandes écuries se sont servies, on pourrait dire qu'il ne reste que les miettes, ce qui réserve cependant, quelquefois, d'heureuses surprises, l'adolescent, considéré comme moyen à quinze ou seize ans, pouvant se révéler comme un très grand joueur quatre ans plus tard.

Mais il y a de moins en moins de surprise dans ce domaine, et Robert Budzinski, comme Pierre Garonnaire, insiste sur ce moment capital que constitue le recrutement, chacun ayant sa méthode et ses petits secrets. Lieux de chasse privilégiés : tous ces stages de détection, toutes ces épreuves de jeunes, Coupes nationales des cadets et minimes, Championnat cadets, l'opération Guérin, qui se sont développés comme des villes champignons, selon le vœu de la direction technique depuis 1972.

C'est au cours de ces rassemblements que la concurrence joue à plein, et les écoles les plus réputées font la différence grâce à leur image de marque, le prestige acquis par les résultats, quelques avantages trébuchants parfois, mais ça ce sont les gens mal pensants qui le racontent...

Cette lutte sévère et serrée fait reculer certains clubs ayant perdu le goût du risque, après s'être brûlé les doigts à ce jeu dangereux, ce qui débouche sur une cassure : ces équipes, qui prétendent se battre avec les plus forts, nourrissent des ambitions par tradition, par vocation, par l'environnement comme Bordeaux, Paris-Saint-Germain ou Marseille préfèrent sacrifier à la politique de la vedette pour jouer ces premiers rôles, plutôt que de se lancer dans ces campagnes incertaines de formation.

Et puis, il y a cette dernière catégorie qui vit sa vie, avec les moyens du bord, et se précipite dans la formation parce que c'est sa seule chance de survie. **« Il y en a qui ne vivent que par ça »**, note Georges Boulogne, et Henri Noël, le Nimois, ne s'en cache pas : **« Pour nous, c'est vital, et nous souhaitons une amélioration de nos installations pour continuer à former, comme nous l'avons toujours fait, des joueurs qui signent un contrat pro chez nous. »**

Ceux-ci ne font pas la fine bouche, et ne remettent surtout pas en question l'existence des centres de formation. Pas plus, finalement, que les autres clubs de Division I dans leur majorité, malgré quelques tiraillements, quelques gestes de mauvaise humeur. Car l'élan est donné, la machine est bien lancée. **« On ne peut plus s'en passer,** dit Georges Boulogne, optimiste. **Et nous étudions maintenant les différentes façons d'améliorer ces centres par une meilleure détection, un meilleur enseignement donné par des entraineurs plus spécialisés, en développant la préformation par la création de classes football premier cycle destinés aux garçons de treize, quatorze ans. Là, il y a beaucoup à faire, mais nous sommes tenus par la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans. »**

Un régime que Georges Boulogne n'est pas seul à déplorer, cette observation trouvant son prolongement dans ces paroles d'André Bord, le président de Strasbourg : **« Il est certain que si le système de scolarité de notre nation était similaire à celui d'autres pays comme la République fédérale allemande, il serait possible de revoir une formule différente basée sur des journées continues, à savoir :**

— matin : études et formation générale ;

— après-midi et soirée : formation spécifique football. »

Cela résoudrait quelques problèmes, sûr. Mais, diable, pourquoi faut-il trouver meilleur ce qu'il y a dans l'assiette du voisin. En France, « ça ne va pas si mal, non... », dit-on.

La suite de notre dossier la semaine prochaine avec les opinions des dirigeants, des entraineurs et des joueurs.

L'I.N.F. VICHY

Une expérience profitable

(François de MONTVALON)

« L'expérience me semblait passionnante : mettre en place une véritable politique de formation en nous basant sur le modèle britannique ; et puis tenter de faire surgir auprès des clubs une prise de conscience générale, au niveau de la formation, mais aussi de la reconversion du footballeur... »

En 1972, Pierre Pibarot n'a pas résisté à l'appel de Vichy, à l'instant de la création de son Institut national du football. Sans doute parce qu'à cette époque, le football français prenait plaisir à se complaire dans les performances médiocres, peut-être aussi parce que cet INF se voulait valeur d'exemple au regard des clubs professionnels. « A cette époque, il fallait démontrer de façon éclatante que l'ère de la découverte du talent seul était terminée. Un travail à la base devait commencer », **explique Pibarot.**

Aujourd'hui, huit ans après sa création, l'INF Vichy existe. Hier, un titre de champion de France de Troisième Division suivant une Coupe Gambardella, aujourd'hui une qualification de l'équipe fanion pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France (après un succès sur Tavaux), ont ramené au devant de la scène cette école de football.

Autour de Pierre Pibarot, trois éducateurs sont chargés de mener à bon terme les « étudiants » : Pierre Michelin, ex-international de Sedan, Pierre Mosca, l'ancien défenseur monégasque successeur de Gérard Banide, aujourd'hui entraîneur de l'AS Monaco, et Francisco Filho.

Chaque entraîneur est responsable d'une « année » et suit ses joueurs durant leurs trois ans d'études. C'est, en 1980, Francisco Filho qui dirige la formation de Troisième Division, après la réussite de Pierre Michelin, champion de France la saison dernière avec une « promotion » exceptionnelle emmenée par Alain Couriol.

Chaque année, près de cinq cents jeunes se présentent aux épreuves de sélection pour seulement vingt-cinq places à chaque entrée du mois de juillet. Mais ils ne sont en fait qu'une quinzaine, trois ans plus tard, à quitter le centre à destination d'un club.

« Certains en effet échouent durant ces trois années d'études, mais ne repartent jamais les mains vides. C'est l'avantage que nous possédons sur les clubs professionnels. En effet, tous les stagiaires travaillent durant la semaine (34 à 36 heures) différentes matières (comptabilité, commerce, langues...). C'est ainsi que la saison dernière, l'ensemble des « troisième année » ont obtenu leur CAP. »

Ils sont ainsi une centaine à être sorti de l'INF depuis 1972 : une quinzaine opère en Première Division, une vingtaine en Deuxième Division et une trentaine en Troisième Division.

Créé dans l'indifférence générale, l'Institut national du football sera pour le moins parvenu à son premier objectif : montrer l'exemple. Il y a huit ans, seuls Saint-Etienne et Nantes, avec des moyens modestes, entreprenaient un travail au niveau de la formation des jeunes.

Pour Pibarot, l'INF Vichy, critiqué ici et là, a pourtant toujours une raison d'exister. « Nous ne cherchons pas à briller, mais à construire quelque chose de solide. Les titres viennent en supplément. L'important étant de former des footballeurs complets sur les terrains et dans la vie. »

CEUX DE 1974

L'implantation des centres de formation, tout du moins leur généralisation, date des années 1973-74 environ. En novembre 1974, une enquête parue dans « Football Magazine » donnait la liste suivante, celle des jeunes pensionnaires des centres de formation des clubs de Division I.

Ils étaient cent quarante et un au total, aspirants ou stagiaires, répartis de manière très inégale, huit à Saint-Etienne et Nantes, dix-sept à Troyes, seize à Monaco, trois à Lyon et Reims, deux à Lille.

De cette génération, quarante-six sont devenus professionnels, un peu plus de 30 %, un pourcentage qui correspond au chiffre avancé par la majorité des clubs de Division I, estimant qu'un jeune entré au centre de formation sur trois ou quatre devient professionnel.

On remarquera simplement que des clubs comme Troyes, Marseille ou Bordeaux obtiennent les plus mauvais résultats. Mais il ne s'agit là que de l'année 1974, et il n'est pas question bien sûr d'en tirer des conclusions définitives. Les centres de formation, dans certains clubs, n'en étaient alors qu'à leurs balbutiements et il faudra attendre les résultats des années 1976-77 pour faire un bilan plus complet. Cela est encore prématuré.

EFFECTIF 1974-75	SONT DEVENUS PROS
SOCHAUX	
Moussa BEZAZ	pro
Philippe DERMINEUR	—
Bernard GENGHINI	pro
Yvon LAINE	—
Bruno LOCATELLI	—
Philippe MARCHON	—
Michel MARINI	—
Thierry MEYER	pro
Bernard NIMIS	—
Yvon PAWLAK	—
Hervé REMY	—
Gérard SABOT	—
Romain ZANDONA	pro
Joël BATS	pro
Eric BENOIT	pro
PARIS-S-G	
Michel ABECASSIS	—
Pierre BAJOC	pro
Thierry BOYER	—
Fabrice CECILE	—
Gérard CENZATTO	—
François GIMENEZ	—
Michel LLODRA	—
Hervé LEQUIEM	—
Dominique LOKOLI	pro
Albert NELSON	—
Guy NOSIBOR	pro
Christian QUERE	—
François RONDEAU	—
Eric SONNEMAN	—
Jany VERHMET	—
RENNES	
Houssaine ANAFAL	pro
Philippe BERLIN	—
Alain BERNARD	pro
Pierrick HIARD	pro
Charles LEA	—
Yves LE FLOCH	—
Gilles MOURGAUD	—
Jean-Marc ORHAN	—
Jean-Paul RABIER	pro
REIMS	
Bernard JEANETTE	—
Léon DESMENEZ	—
Guy MAUFROY	—
LILLE	
Alain TIRLOIT	—
Marcel CAMPAGNAC	pro
LYON	
Gilles DE ROCCO	pro
Alain OLIO	pro
Patrick PAILLOT	pro

EFFECTIF 1974-75	SONT DEVENUS PROS
MONACO	
Daniel ABELLANEDA	—
Toussaint ANDRIETTI	—
Michel FEUILLERAT	—
Joël LOVISOLO	—
Jean-Luc MARANELLI	—
Lactre PENART	—
Serge PERRUCHINI	—
Pierre PLEIMELDING	pro
Aimé ROSSO	pro
Michel VOLTATTI	—
André BARRAL	pro
Raphaël BOURDES	—
Eric CALVANO	—
Patrick LAMIA	—
Jacky MILLET	—
André TUYBENS	pro
TROYES	
Dominique BORTOLOTTI	—
Jean-Pierre BRUSCO	—
Patrick D'ACREMONT	—
Yvon GALERNE	—
Patrick LACROZE	—
Francis LOUIS	—
Serge OLIVEIRA	—
Fabrice PELTIER	—
Marc RAMOS	—
Christian ROMON	—
Jacky SCHNYDER	—
Olivier VINCENT	—
Patrick WILLEME	—
Claude FRANÇOIS	—
Frédéric CUVILIER	—
Christian WINKELMULLER	—
Patrick WINKELMULLER	—
STRASBOURG	
Jacky BURKHARD	—
Bernard CONRATH	pro
Maurice DANELON	—
Serge GOBERT	—
Jean-Marc HOERLE	—
René KUPFER	—
Philippe LOWINSKI	—
Joël TANTER	pro
Jean-Marie PALUCHIEWICZ	—
Christian EBEL	—
Pierre SYTHER	pro
André WISS	pro
BORDEAUX	
Dominique BRUGER	—
Patrick CHANCEAULME	pro
Alain COOPER	—
Jean-Marc FURLAN	pro
Philippe OSES	—
Jean-Louis PETITBOIS	—
Gérard SALINE	—
Jean-Christian SCHMALZ	—
Pierre TESTAS	—
Clovis THUEUX	—

EFFECTIF 1974-75	SONT DEVENUS PROS
METZ	
Bernard ZENIER	pro
Patrick BATTISTON	pro
Didier ALBRECHT	—
Jean-Pierre GRIMON	—
Michel ETTORE	—
NIMES	
Bruno DEVOT	pro
Marc DI MARTINO	—
François VIERJON	—
Jean-Luc BANERAS	—
MARSEILLE	
Jean-Luc BOZZI	—
André FARADIAN	—
William MEUNIER	—
Daniel MAHIEU	—
Lionel LOOSE	—
Philippe MAILLE	—
Félix LENDO	pro
Jean-Charles FARINA	—
Patrick ESPOSITO	—
Jean-Luc ESPOLLET	—
LENS	
MARIANNI	—
GALLOU	pro
SYNAKOWSKI	—
LECLERC	pro
ROMBY	pro
DORDET	—
SAB	pro
NEDELEC	—
DAMEN	—
MONCHIET	—
MONTBAERTS	—
TOMASZEWSKI	—
BOURLOTON	pro
LEMONNIER	—
NANTES	
Bruno BARONCHELLI	pro
Thierry TUSSEAU	pro
Georges VAN STRAELEN	pro
Patrice OSMAN	—
Oscar MULLER	pro
Francisco MULLER	—
Bernard BOISDRON	—
Marc DAVIAUD	—
SAINT-ETIENNE	
Jean-Louis CAZES	pro
Guy MODESTE	pro
Dominique ROCHETEAU	pro
Hugues BOURY	—
Félix LACUESTA	pro
Jean-François LARIOS	pro
Patrick SOUBIES	—
Dominique VESIR	pro

L'éclosion d'un immense tournoi

*LE tirage au sort des cinq grandes compétitions de l'UEFA, mercredi dernier à Rome, a constitué, **en lui-même**, un événement dont les « média » français n'ont dans l'ensemble donné qu'un bien mince écho.*

C'est sans doute que, malgré leur protestation, les Français demeurent si irrépressiblement chauvins que le Championnat d'Europe qui se pépare dans la fièvre en Italie, en Allemagne, en Angleterre, etc. semble leur être étranger sous prétexte que l'équipe d'Hidalgo en a été éliminée.

C'est pourtant, après la Coupe du monde, et tout près d'elle, l'épreuve internationale de football de loin la plus importante que ce Tournoi va rassembler, pendant deux semaines de juin en Italie, les huit sélections européennes qui se sont dégagées d'éliminatoires acharnées et périlleuses. Songez par exemple à la Belgique qui a dû, pour être en Italie, bouter hors de la compétition l'Ecosse, l'Autriche, le Portugal et la Norvège !

Jusqu'à cette année 1980, ce tournoi européen des nations s'achevait un peu, à cause du conservatisme des fédérations, en queue de poisson. Après des quarts de finale par aller et retour, les quatre ultimes qualifiés disputaient, en quelques jours, des demi-finales et une finale dans deux villes d'un même pays. Et la brièveté de ce « finale » lui ôtait beaucoup de son rayonnement. C'est ainsi qu'en 1976 aucune société de télévision française ne daigna s'intéresser à ces matches disputés à Zagreb et à Belgrade et qui furent pourtant, pour ceux qui y assistèrent, des sommets de notre sport : Tchécoslovaquie-Hollande (3-1 après prolongation), RFA-Yougoslavie (4-2 après prolongation) et Tchécolovaquie-RFA (2-2 après prolongation et 5 « penalties » à 4).

Et voici le classement chiffré que j'ai obtenu :

1. Angleterre : 1,77 ; 2. Pays-Bas : 1,71 ; 3. RF Allemagne et Italie : 1,66 ; 5. Espagne : 1,50 ; 6. Tchécoslovaquie : 1,40 ; 7. Belgique : 1,28 ; 8. Grèce : 1.

Désignons donc comme tête de série les quatre premiers et glissons-en deux, après tirage au sort, dans chaque poule. On fera de même ensuite des quatre derniers. »

Cette solution, ô ! combien cartésienne, fut combattue jusqu'au bout par l'Anglais Thompson qu'elle était pourtant loin de désavantager ! Mais on dirait que, chaque fois qu'un Français propose d'adopter une formule rationnelle et progressiste, les Anglais voient rouge. Quitte à se rallier plus tard, agressivement, à ce qui a déjà un aspect traditionnel !

Fernand Sastre et la raison ont donc marqué un point à Rome, et espèrent bien ne pas s'en tenir là. C'est ainsi qu'ils proposeront que, pour le tirage au sort du « Mundial » 82, l'ordre des pays européens soit déterminé par un procédé similaire. Si on les écoute, c'est un progrès considérable qui sera accompli.

LE tirage au sort, dont vous trouverez le détail dans ce numéro, donna, du même coup, satisfaction à tout le monde. On se réjouit de commencer le Championnat 80 par l'affrontement qui avait couronné le Tournoi 76 : Tchécoslovaquie-Allemagne. Hollandais et Belges furent ravis d'apprendre qu'ils n'auraient pas à être rivaux une fois de plus ! Les Italiens s'émerveillent d'avoir évité les Allemands et les Hollandais. L'Anglais Greenwood déclara : « Je crains moins l'Italie que l'Allemagne, surtout avec le concours de Keegan à Turin ! »

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter qu'en se rapprochant cette compétition prenne, aux yeux des Français, toute l'importance qu'elle mérite et que, grâce en particulier à la télévision, ils puissent suivre avec attention les meilleurs footballeurs d'Europe aux prises, et notamment ceux de Hollande et de Belgique que le sort nous a donnés comme adversaires pour la qualification au prochain « Mundial ».

A Rome, au cours de la même cérémonie, le sort désigna les équipes que les nôtres auront à affronter, au mois de mars prochain, dans le cadre des trois Coupes européennes de clubs. C'était la première fois que la France répondait présente aux quarts de finale des trois épreuves, et elle était le seul pays dans ce cas.

Des observateurs pressés ont titré sur l'extrême péril que représenteront pour Strasbourg, Nantes et Saint-Étienne, les Hollandais d'Ajax, les Russes de Dynamo Moscou et les Allemands de Moenchengladbach.

Je suis, quant à moi, beaucoup moins pessimiste et n'hésite pas à accorder aux Stéphanois, en particulier, des chances considérables de qualification.

Mais, en ce qui concerne ces rencontres, nous aurons tout le temps de les analyser en détail.

MAIS la réforme que « France Football », s'efforçait vainement de susciter depuis plusieurs années a enfin été réalisée. Et, rassemblant huit équipes pendant douze jours, la phase finale du Championnat européen prend subitement un élan et une dimension remarquables.

On va s'apercevoir très vite des conséquences encore imprévisibles qu'aura cette nouvelle formule.

*C'est ainsi que la Coupe du monde n'écrasera plus, comme auparavant, le champ de la compétition internationale. Le Championnat d'Europe sera, entre deux rendez-vous universels, beaucoup mieux qu'une consolation. Le **rythme** des sélections nationales sera ainsi modifié. On ne pourra plus, comme avant, après une Coupe du monde, rebâtir une équipe nationale de fond en comble. Il faudra, pour le sélectionneur en charge, être sans cesse à l'affût et ne jamais faire de croix définitive sur le passé. J'ai parlé à Rome avec des hommes comme Kubala (Espagne), Derwall (Allemagne), Bearzot (Italie), Thys (Belgique). Ils ont en commun le souci d'être prêts en juin 1980 tout en songeant déjà à 1981-82.*

Autre conséquence : un certain « retour du pendule » vers les équipes nationales dans des pays où les clubs étaient en train de tout dévorer. L'exemple le plus typique est celui de la Belgique. Les performances européennes de clubs comme Anderlecht, Bruges, le Standard avaient, il y a quelques années, pratiquement effacé de l'esprit des Belges leur sélection. Ses résultats médiocres avaient naturellement contribué à cette désaffection. On finissait presque par oublier qu'elle existait.

Mais, comme dit Aragon, rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force ni sa faiblesse... Et c'est encore plus vrai du sportif ! L'équipe de Belgique a, sous la sage conduite de Guy Thys, lentement refait surface. Le public, peu à peu, réapprend à la suivre et à l'aimer. Et, pendant ce temps, toutes les équipes de club belges se font éliminer, pour la première fois depuis très longtemps, des Coupes européennes avant les quarts de finale !

« Nous ne l'avons certes pas souhaité, m'a dit tranquillement Thys à Rome, mais, pour la préparation de notre sélection, cela nous arrange bougrement. »

C'est vrai qu'il est de plus en plus difficile de jouer sur les deux tableaux, et qu'il est rudement ingrat, pour des pays comme l'Allemagne et la Hollande, de prétendre combattre sur tous les fronts.

Imaginons la France qualifiée pour le prochain Championnat d'Europe. Quel terrible embouteillage cela créerait !

JETAIS, en arrivant à Rome la semaine dernière et en prêtant l'oreille aux premiers bruits de couloir, terriblement inquiet à l'idée de ce qui se tramait dans le secret des salles de délibération de l'UEFA. On y préparait le « tirage au sort » du Championnat d'Europe, et les intérêts de chaque pays se bousculaient allégre-

France Football
N° 1.763

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F

ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 15 janvier 1980 n° 1.762 a été tiré à 218.651 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

Barcelone-Valence
les machos face à face

Les quatre favoris — très légers — de la Coupe des champions, à savoir Nottingham, Hambourg, Ajax et le Real, n'ont pas été opposés par le tirage au sort. Mais les deux premiers, qui font figure d'épouvantails, ont le désavantage de jouer d'abord à domicile. Trois chances sur cinq au départ pour ces quatre-là de figurer dans le dernier carré.

En Coupe des Coupes, le tenant Barcelone n'a pas été favorisé par le sort en héritant de Valence, son compatriote, qui jouera d'abord en Catalogne ; c'est Arsenal qui a tiré le meilleur numéro avec les Suédois de Göteborg.

En Coupe de l'UEFA, les Allemands ne seront opposés que dans un seul match, ce qui était inévitable. Le seul à ne pas être favori est M'Gladbach, le tenant, qui partira sensiblement à égalité avec Saint-Etienne.

En ce qui concerne les Français, le tirage n'est pas mauvais ; il y avait plus de chances qu'il soit pire que meilleur ; Strasbourg n'a pas de complexe à faire contre Ajax qui s'est qualifié avec presque trop de facilité (voir le 0-4 à Nicosie) ; Nantes peut profiter des avatars de l'hiver russe traditionnellement défavorable aux équipes de ce pays, et qui empêchera Dynamo de l'accueillir à Moscou, tout comme Kiev il y a quatre ans n'avait pu jouer chez lui contre les Verts ; enfin Saint-Etienne, s'il n'a pu éviter un Allemand, aurait pu tomber plus mal, Bayern, Stuttgart et Francfort étant mieux placés que M'Gladbach dans la récente hiérarchie de la Bundesliga.

Rappelons que ces quarts de finale auront lieu les 5 et 19 mars, que les demi-finales se dérouleront les 9 et 23 avril, que la finale de la C1 aura lieu le 28 mai à Madrid, celle de la C2 le 14 mai à Bruxelles, celle de l'UEFA les 7 et 21 mai.

C1

HAMBOURG SV (RFA)	**HAJDUK SPLIT (Youg.)**
(Valur FC, 3-0, 2-1)	(Trabzonspor, 1-0, 1-0)
(Dyn. Tbilissi, 3-1, 3-2)	(Vejle BK, 3-0, 2-1)
NOTTINGHAM F. (GB)	**DYNAMO BERLIN (RDA)**
(Oester V., 2-0, 1-1)	(Ruch Chorzow, 4-1, 0-0)
(Arges Pitesti, 2-0, 2-1)	(Servette Genève, 2-1, 2-2)
RC STRASBOURG (Fr.)	**AJAX AMSTERDAM (PB)**
(Kristiansand, 2-1, 4-0)	(JK Helsinki, 8-1, 8-1)
(Dukla Prague, 0-1, 2-0)	(Om. Nicosie, 10-0, 0-4)
CELTIC GLASGOW (Ecosse)	**REAL MADRID (Esp.)**
(Part. Tirana, 0-1, 4-1)	(Levski Sofia, 1-0, 2-0)
(Dundalk FC, 3-2, 0-0)	(FC Porto, 1-2, 1-0)

C2

ARSENAL FC (GB)	**IFK GOETEBORG (Suède)**
(Fenerbahce, 2-0, 0-0)	(Waterford, 1-0, 1-1)
(FC Magdebourg, 2-1, 2-2)	(Panionios, 0-1, 2-0)
FC BARCELONE (Esp.)	**FC VALENCE (Esp.)**
(Akranes FC, 1-0, 5-0)	(BK Copenhague, 2-2, 4-0)
(Aris Bonnevoie, 4-1, 7-1)	(Glasgow Rangers, 1-1, 3-1)
DYNAMO MOSCOU (URSS)	**FC NANTES (Fr.)**
(Vl. Skhodar, forfait)	(Cliftonville, 1-0, 7-0)
(Boavista, 0-0, 1-1)	(Steaua Bucarest, 3-2, 2-1)
NK RIJEKA (Youg.)	**JUVENTUS TURIN (It.)**
(Beerschot, 0-0, 2-1)	(Vasas Gyoer, 2-0, 1-2)
(Lok. Kosice, 0-2, 3-0)	(B. Stara Zagora, 0-1, 3-0)

C3

SAINT-ETIENNE (Fr.)	**MOENCHENGLADBACH (RFA)**
(Widzew Lodz, 1-2, 3-0)	(Viking Stavanger, 3-0, 1-1)
(PSV Eindhoven, 0-2, 6-0)	(Inter Milan, 1-1, 3-2)
(Aris Salonique, 4-1, 3-3)	(Univ. Craiova, 2-0, 0-1)
FC KAISERSLAUTERN (RFA)	**BAYERN MUNICH (RFA)**
(FC Zurich, 3-1, 5-1)	(Bohemians Prague, 2-0, 2-2)
(Sporting Lisbonne, 1-1, 2-0)	(AGF Aarhus, 2-1, 3-1)
(Dios. Gyor, 2-0, 6-1)	(Etoile Rouge, 2-0, 3-2)
VFB STUTTGART (RFA)	**LOKOMOTIVE SOFIA (Bulg.)**
(Torino, 1-0, 2-1)	(Ferencvaros, 3-0, 0-2)
(Dynamo Dresde, 1-1, 0-0)	(AS Monaco, 4-2, 1-2)
(Grasshopper, 2-0, 3-0)	(Dynamo Kiev, 1-0, 2-1)
EINTR. FRANCFORT (RFA)	**ZOBROV. BRNO (Tch.)**
(Aberdeen FC, 1-1, 1-0)	(BK Eksberg, 6-0, 1-1)
(Dyn. Bucarest, 0-2, 3-0)	(Keflavik FC, 3-1, 2-1)
(Feyenoord, 4-1, 1-0)	(Standard Liège, 2-1, 3-2)

Tchécoslovaquie-R.F.A.
pour l'ouverture

1980 devrait marquer le grand départ du Championnat d'Europe des Nations, épreuve jusqu'ici plus ou moins marginale. Le nombre des équipes participantes ayant été porté à huit et le tournoi final ayant été fixé au mois de juin, c'est-à-dire après les fins de saison des grands pays « pros », les médias s'y intéresseront de plus près que les fois précédentes. Compte tenu de la valeur des équipes qualifiées, le spectacle devrait rejoindre sinon dépasser en intensité celui offert par la Coupe du monde.

L'UEFA, surtout, a su éviter les honteux marchandages qui avaient dénaturé, il y a deux ans, la mise en place du Mundial argentin. Ce qui nous donne un programme particulièrement équilibré, au point qu'un heureux millionnaire désireux d'assister à la compétition serait bien en peine de choisir entre le groupe Rome-Naples (RFA, Hollande) et le groupe Milan-Turin (Italie-Angleterre) ; il est vrai que lors du troisième et dernier match, les « Nordistes » passeront au Sud et vice-versa, ce qui fait qu'il y en a finalement pour tous les goûts.

Mais avec ce championnat passionnant et les trois derniers tours de Coupes européennes qui jusqu'ici n'ont pas été cruelles avec leurs favoris, le printemps 1980 devrait être marqué d'une pierre blanche par tous les fidèles du Vieux Continent... pourvu que les joueurs, quand leur tour sera venu, y mettent un peu du leur.

GROUPE I

(TCHECOSLOVAQUIE, RFA, GRECE, HOLLANDE)
11 juin (Naples) : Tchécoslovaquie-RFA.
11 juin (Rome) : Grèce-Hollande.
14 juin (Rome) : Tchécoslovaquie-Grèce.
14 juin (Naples) : RFA-Hollande.
17 juin (Milan) : Tchécoslovaquie-Hollande.
17 juin (Turin) : RFA-Grèce.

GROUPE II

(ESPAGNE, ITALIE, BELGIQUE, ANGLETERRE)
2 juin (Milan) : Espagne-Italie.
12 juin (Turin) : Belgique-Angleterre.
15 juin (Milan) : Espagne-Belgique.
15 juin (Turin) : Italie-Angleterre.
18 juin (Naples) : Espagne-Angleterre.
18 juin (Rome) : Italie-Belgique.

FINALES

21 juin (Naples) : finale pour la 3e place.
22 juin (Rome) : finale pour la 1re place (finale éventuellement rejouée le 24 juin à Rome).

Enfin, on a également tiré au sort les quarts de finale du Championnat d'Europe des Espoirs :
Tchécoslovaquie-Yougoslavie
URSS-Italie ou Suisse
Angleterre-Ecosse
Hongrie-RDA.
Les demi-finales opposeront le vainqueur du troisième match à celui du quatrième et le vainqueur du premier à celui du second. Les dates de ces différentes rencontres seront fixées ultérieurement.

Cinquante mille livres
qui rapportent

Quatre matches du Championnat d'Angleterre ont été reportés samedi par suite du froid. Ce qui a empêché Manchester United de profiter pleinement du faux pas de Liverpool à Coventry (0-1) et de rejoindre les Rouges en tête du classement, puisque la pelouse d'Old Trafford était justement impraticable.

Malcolm Allison, le manager de Manchester City, qui jouait à l'extérieur cette semaine, mais dont le terrain de Maine Road était en parfait état, protégé qu'il est par un système de chauffage électrique, a lancé un appel à tous ses collègues :

« C'est lamentable qu'en 1980 un terrain de Division I puisse encore être impraticable à cause d'un froid qui n'a rien d'exceptionnel. Tous les grands clubs devraient être obligés de chauffer et de couvrir leur pelouse. On dépense des sommes invraisemblables sur les joueurs (Mal sait de quoi il parle, ayant lui-même jeté plus de deux millions de livres sur le marché pour rebâtir son équipe l'été dernier), mais on ne risque pas le moindre penny pour le terrain. Qu'est-ce que c'est que 50 000 livres, le prix d'une installation, pour avoir un bon terrain ? Une misère ! »

Manchester United, d'ailleurs, étudie actuellement les possibilités de chauffer dans un proche avenir Old Trafford, mais tous les systèmes ne sont pas fiables, et Aston Villa, qui avait dépensé pas mal d'argent a eu la désagréable surprise de « tomber en panne » au moment des fêtes.

Krankl intéresse
Aston Villa

Il semble donc acquis que Hans Krankl, définitivement fâché avec le FC Barcelone, terminera la saison avec le Rapid de Vienne. Il a d'ailleurs repris l'entraînement la semaine dernière avec ses anciens coéquipiers viennois sous la direction de Walter Skocik.

« Mais il y a encore des problèmes financiers à régler, dit-il. J'espère qu'un accord pourra être trouvé avec Barcelone. »

C'est sans doute pour cela que le canonnier autrichien est depuis quelques jours en pourparlers

avec Aston Villa, club anglais de Division I actuellement bien placé dans la lutte pour la Coupe de l'UEFA. Il a même accepté le principe d'une visite à Birmingham pour y rencontrer le manager du club Ron Saunders, qui a offert 450 000 livres mais pense que Krankl doit passer une quinzaine de jours au club avant de se décider. Comme le champion autrichien ne reprend que dans un mois, Krankl aura tout le temps de répondre à cette invitation.

Mais l'Autrichien a un autre problème, c'est que sa femme est demeurée à Barcelone, où elle subit toujours un traitement médical à la suite du très grave accident de voiture dont elle a été victime au mois d'avril dernier.

« Je suis intéressé par l'offre de Villa, a répliqué Krankl, parce qu'en Angleterre, contrairement à ce qui se passe en Espagne, on sait qu'il n'est pas possible d'acheter la chance. Car ce que Rifé me reprochait, c'est tout simplement d'être en période de non-réussite ! »

Jimmy Greenhoff : carrière terminée

A trente-trois ans, Jimmy Greenhoff, avant-centre de Manchester United, doit abandonner le football. Les médecins, la semaine dernière, lui ont déconseillé de persévérer.

Greenhoff est blessé depuis plus d'un an et n'a plus joué avec United depuis le mois d'avril, où le dernier but officiel de sa carrière permit à son club de se qualifier pour la finale de la Cup qu'il devait perdre contre Arsenal. Il souffre d'une atteinte aux adducteurs dont il n'a pu venir à bout, bien qu'il ait à peu près tout essayé, des massages à l'acupuncture en passant par un repos prolongé. Jimmy a disputé quatre matches avec la réserve, mais sans se rapprocher de son meilleur niveau, et en souffrant le martyre au lendemain de chaque rencontre.

Jimmy Greenhoff a la réputation en Angleterre d'un des joueurs les plus doués que le pays ait produit depuis dix ans, possédant en plus du « gabarit » britannique des qualités de vitesse et de technique peu fréquentes à son poste, du moins en Grande-Bretagne. Qu'il n'ait pas connu une plus grande réussite notamment au niveau des sélections reste un peu incompréhensible.

Greenhoff n'est pas totalement résigné, et songe à voir un ou deux autres spécialistes, mais United va sans doute lui proposer d'entrer dans son « staff » technique : déjà il a été envoyé en mission « d'espionnage » par son club à la rencontre Derby-Arsenal.

Les deux bonheurs de Kostedde

C'est fait. Erwin Kostedde a rejoint Delio Onnis en tête du classement des buteurs. Car pendant que le Monégasque prend son mal en patience, annonce son retour pour le printemps, l'avant-centre lavallois ne perd pas son temps, continue de marquer des buts. Ainsi, samedi, devant Paris-Saint-Germain, un penalty lui a-t-il permis d'atteindre la barre des quinze buts, et de se poser comme un des candidats les plus sérieux au titre de meilleu buteur de ce Championnat.

Ce serait là aussi un coup d'essai réussi pour le stade lavallois, et un coup de maître pour cet attaquant allemand considéré comme « fini », ou presque, que les dirigeants mayennais eurent la bonne idée d'aller chercher, en Belgique, l'été dernier.

Erwin mit quelques matches à trouver la cadence, partagé entre son désir de s'imposer dans l'hexagone et prouvé qu'il possédait de très beaux restes, et celui de satisfaire les siens, sa femme notamment que le ciel de Laval rendait triste et dépressive. Celle-ci s'en retourna même en Allemagne et Kostedde, obligé à d'incessants aller et retour entre la France et l'Allemagne, envisagea de quitter Laval, de répondre à l'offre des clubs germaniques.

La raison fut finalement la plus forte, et l'ex-attaquant du Standard de Liège et de Dortmund choisit de rester en Mayenne, conscient qu'il avait là, à Laval, une belle carte à abattre, avec la perspective d'une place douée au royaume des buteurs français. Et, à trente-trois ans, c'était une chance à saisir. Aujourd'hui, il ne regrette rien et connaît tous les bonheurs à la fois. Le voici le meilleur buteur du Championnat, à égalité avec Onnis, son épouse est revenue à Laval, mais elle ne s'installera pas définitivement en Mayenne comme Kostedde l'espérait.

On comprend néanmoins le moral d'Erwin, susceptible s'il respecte sa moyenne actuelle de 0,7 but par match de terminer le Championnat avec un total de 25, 26 ou 27 buts. Il ne serait pas loin alors du premier...

Un tour de « cadrage »

Du tirage des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, il n'y a plus à attendre d'explications entre gros bras depuis quelques années, depuis que les clubs de Division I bénéficient d'un régime de faveur, pour ménager leur avenir, sportif et financier.

Aussi faut-il se satisfaire du menu proposé le 10 février, avec ses rencontres entre l'élite et les autres, en cherchant d'où pourrait venir la surprise. Le découpage de ces trente-deuxièmes nous offre quatorze matches Division I contre Division II, quatre matches Division I-Division III, deux matches Division I-Division IV ; la Division II portera donc la responsabilité de mener la charge, l'exemple d'Auxerre en tête, plus particulièrement Toulouse qui affrontera Nîmes, Cannes (Marseille), Martigues (Bastia), Rennes (Laval), Besançon (Nancy), Tours (Nantes), lesquels n'auront pas grand-chose à perdre dans l'affaire.

En marge de ces matches, il existe les autres, d'un déséquilibre plus profond, comme Paris-S-G-Creil, ou Saint-Étienne-Saint-Médard, les grosses cotes de ce tour de « cadrage ».

Dans la deuxième moitié du tableau figurent douze rencontres sans les clubs de Division I, avec une affiche « rétro », Reims-Racing à Meaux et Avignon-NORCAP Grenoble qui peut permettre au cendrillon de rêver un peu...

DIVISION I-DIVISION II

Carcassonne : **Nîmes**-Toulouse
Montpellier : **Monaco**-Béziers
Nice : **Marseille**-Cannes
Gardanne : **Bastia**-Martigues
Saint-Brieuc : **Laval**-Rennes
Rouen : **Bordeaux**-**Le Havre**
Périgueux : **Lyon**-Angoulême
Poitiers : **Valenciennes**-Limoges
Parc des Princes **Nantes**-Tours
Mulhouse : **Nancy**-Besançon
Bastia : **Lille**-Ajaccio
Clermont-Ferrand : **Strasbourg**-Montluçon
Châlons-sur-Marne : **Metz**-Chaumont
Metz : **Sochaux**-Thionville

DIVISION I-DIVISION III

Lorient : **Angers**-US Montagnarde
Saint-Ouen (samedi 9) : **Stade Brestois**-Fontainebleau
Senlis : **Paris-S-G**-Creil
Amiens : **Lens**-Abbeville

DIVISION I DIVISION IV

Bordeaux : **St-Étienne**-St-Médard-en-J.
Pont-de-Chéruy : **Nice**-Valence

DIVISION II ENTRE EUX

Martigues : **Toulon**-Alès
La Roche-sur-Yon : **Montmorillon**-Quimper
Nevers : **Châteauroux**-Rouen
Lisieux : **Orléans**-Nœux

DIVISION II-DIVISION III

Roanne : **INF Vichy**-**Montpellier**
Roubaix : **Dunkerque**-Calais
Haguenau : **Mulhouse**-Vauban Strasbourg
Meaux : **Reims**-Racing CF
Chalon-sur-Saône : **Paris FC**-Belfort
La Rochelle : **Auxerre**-Libourne

DIVISION II-DIVISION IV

Quimper : **Guingamp**-Vannes

DIVISION II DIVISION D'HONNEUR

Annecy : **Avignon**-Norcap Grenoble

Arbitrage : guerre à la contestation

Le mois de janvier, c'est celui des bonnes résolutions. C'est sans doute ce que s'est dit la FFF en demandant justement aux vingt clubs de Division I d'en prendre dans un des domaines les plus délicats du football actuel (et pas seulement du football d'élite dont il est question ici, notons-le au passage). Nous voulons parler de l'arbitrage.

On se rappelle sans doute les trop nombreuses « affaires » qui ont troublé la première partie du Championnat de Division I (blessure d'Alves, affaire Nîmes-Lyon, but de Bianchi contre Saint-Étienne, plus quelques autres de moindre importance).

Consécutivement au stage d'arbitres organisé le 6 janvier dernier, la FFF a demandé aux directeurs de jeu de se montrer plus stricts à l'égard de certains points du règlement : distance du mur sur les coup francs, nombre de pas du gardien, tirs des penalties. Elle a aussi souhaité que les hommes en noir s'attachent à bien faire la différence entre l'engagement physique et la brutalité, notamment en ce qui concerne l'emploi des cartons jaunes. Il sera également demandé aux arbitres de soigner leur condition physique.

En échange, la FFF a rappellé (par courrier) aux club de Division I que « seul le capitaine a le droit de s'adresser, avec modération, à l'arbitre. Toute autre intervention verbale d'un joueur doit donner lieu à un avertissement. Les contestations des joueurs et des responsables du banc de touche ne seront pas tolérées. » Il est aussi « conseillé » d'éviter les déclarations intempestives à l'issue des matches.

Cette dernière disposition n'est pas inutile, mais c'est surtout la précédente qui nous paraît importante. La contestation des joueurs professionnels — corrigeons : d'une certaine partie des joueurs professionnels — à l'égard des arbitres a aujourd'hui atteint le point de non-retour. Pour un oui ou un non, certains acteurs n'hésitent pas à prendre le directeur de jeu à partie avec de grands gestes qui ameutent inutilement le public, dont une éternelle frange d'excités ne demande que cela. Et dans les grandes occasions (penalty ou but contesté), on n'hésite pas à saisir l'arbitre au collet et à le bousculer, ce qui devrait être immédiatement sanctionné d'un carton rouge.

Il est à souhaiter que les arbitres n'hésitent pas à se servir copieusement de cette arme. Si un joueur non-capitaine s'adresse à l'arbitre, carton jaune ; s'il recommence, carton rouge ! Les deux ou trois premières fois, on en parlera sûrement beaucoup, mais il y a de bonnes chances pour qu'il n'y ait pas de quatrième fois, car les joueurs auront vite compris. Et le calme sera ainsi rétabli non seulement dans le champ de jeu mais également dans les tribunes.

Les soucis de Budzinski

A Rome, mercredi dernier, le président du FC Nantes, Louis Fonteneau a cherché, en vain, à entrer en contact avec un dirigeant de Dynamo Moscou, adversaire de son club en Coupe des Coupes. Ce qui eût été étonnant, c'est qu'il en trouvât un ; les Soviétiques ont perdu depuis longtemps l'habitude de se déplacer pour ce genre de manifestation, préférant s'envelopper dans leur mystère.

Ce n'est donc que vendredi que Robert Budzinski réussit à joindre le fils du vice-président de Dynamo. Pour apprendre que le match Dynamo Moscou-Nantes n'aurait pas lieu à Moscou, recouvert de neige au mois de mars, mais à Tbilissi. « Les conditions atmosphériques, froid et neige, ne permettent pas de jouer au football, explique le directeur sportif nantais, c'est une des raisons pour lesquelles nous jouerons très certainement à Tbilissi. Il en est une autre. Des travaux sont en cours dans les stades de Moscou, réquisitionnés pour les Jeux Olympiques. »

Autres problèmes pour Robert Budzinski : organiser ce déplacement, et tenter d'assister à un match de Dynamo. C'est la trêve, on le sait, en Union soviétique jusqu'à la mi-mars, mais dans le cadre de ce quart de finale avec les Nantais, Dynamo de Moscou a dû établir un plan de préparation. « Une réunion importante doit se dérouler à ce sujet à la fin de cette semaine à Moscou, poursuit Robert Budzinski, et nous devrions alors connaître les dates et lieux de leurs matches d'entraînements ; nous verrons à ce moment-là ce qu'il est possible de faire. »

Pour l'heure, Dynamo Moscou, c'est un peu le point d'interrogation pour les Jaunes, et Robert Budzinski a quelques soucis.

Football au féminin

« Le football féminin est devenu une réalité... une composante à part entière de notre Fédération, avec plus de 16.000 licenciées et un taux de progression oscillant aux environs de 30 % par saison. »

Ce sont là des propos de Fernand Sastre, président de la FFF, relevés dans une brochure de cinquante-six pages intitulée « Football au féminin », football en pleine expansion : 2.170 licenciées en 1970-1971, 5.518 en 1973-1974, 15.438 en 1978-1979. Ces dames ont pris goût à ce jeu.

On ne peut donc plus ignorer un sport qui regroupe aujourd'hui seize mille licenciées, et la FFF, dans cette brochure, fait un large tour d'horizon de ce football au féminin, rappelant par exemple dans l'historique que la première sélection nationale accomplit sa première tournée en 1920, deux défaites, une victoire, un match nul ; que le premier Championnat de France fut organisé en 1974-1975, avec la participation de seize clubs, épreuve remportée par Reims.

Dans le développement de ce football, Reims joua d'ailleurs ces dernières années un rôle capital, avec trois titres d'affilée, dominant ses rivales de la tête et des épaules. Mais aujourd'hui les Rémoises ne sont plus seules ; et, fait significatif, l'AS Etroeungt a devancé les Champenoises en 1978 et 1979. Aussi, ces petits événements ont incité les responsables du football français à se pencher de plus près encore sur ce phénomène, publiant donc ce recueil, où l'on retrouve des thèmes importants : l'organisation des compétitions, différents conseils concernant l'hygiène de vie... un fascicule presque indispensable à tout supporter de ces dames, dont le but est « d'informer à tous les niveaux : cellule familiale, école, club, district, ligue, afin que le football féminin puisse trouver demain de nouvelles dimensions », comme le souligne en conclusion Fernand Sastre.

DIVISION 1

LE POINT

LES QUATRE MOUSQUETAIRES

La mode est aux petits mots, aux petites phrases. Le moindre événement en suscite tant et plus ; et lorsque, la saison passée à la même époque, Strasbourg, Saint-Etienne, Nantes et Monaco s'installèrent en tête du classement, tout le monde s'empressa d'officialiser la chose en regroupant ces quatre formations sous une même bannière et un même qualificatif : la bande des quatre.

Les quatre qui peuvent espérer conquérir l'Europe puisque l'on sait que souvent la quatrième place donne droit à un billet pour l'UEFA.

Aussi l'on en vient à se demander quelle expression il faudrait inventer pour immortaliser l'échappée royale qui se développe cette saison. Du jamais vu ? Il serait osé de l'affirmer. En tout cas cela fait bien longtemps que l'écart n'avait été aussi grand au bout de vingt-deux journées entre le premier et le cinquième, d'une part, entre le quatrième et le cinquième, d'autre part, ce cinquième faisant office de premier poursuivant.

En voulez-vous une preuve ? La voici.

1974-1975 : 1. Bastia, 31 pts ; 4. Lyon, 27 pts ; 5. Bordeaux, 26 pts.

1975-1976 : 1. Saint-Etienne, 33 pts ; 4. OM, 28 pts ; 5. Sochaux, 28 pts.

1976-1977 : Nantes, 31 pts ; 4. Lens, 27 pts ; 5. PSG, 26 pts.

1977-1978 : 1. OM, 31 pts ; 4. Monaco, 28 pts ; 5. Nantes, 27 pts.

1978-1979 : Strasbourg, 30 pts ; 4. Monaco, 28 pts ; 5. Lyon, 26 pts.

1979-1980 : 1. Monaco, 35 pts ; 4. Sochaux, 29 pts ; 5. Laval, 24 pts.

Par rapport aux cinq dernières saisons, on note donc que jamais le premier n'avait atteint un total aussi important (35 points), que jamais l'écart entre le premier et le cinquième n'avait été aussi grand (11 points au lieu de 4 ou 5 points), que jamais l'écart entre le quatrième et le cinquième n'avait été aussi élevé (5 points au lieu de 1 ou 2).

Ce Championnat n'est donc pas tout à fait comme les autres puisque, à seize journées de la fin, le train infernal imposé par les quatre équipes de tête l'a déjà largement décanté.

Et la dernière journée n'est pas pour rien dans ce phénomène sans suspense. Les « quatre » l'ont emporté, qui à domicile, qui à l'extérieur, qui facilement, qui péniblement, mais ils l'ont emporté.

Et si Sochaux ne joue pas vraiment les trouble-fête, les « lionceaux » se contentant de filer le train sans vraiment se mêler à la lutte qui oppose les trois premiers, il apparaît désormais évident que les Strasbourgeois, champions en titre, ne peuvent quant à eux définitivement plus les jouer. A l'échelon intermédiaire, les sept équipes qui se serrent en deux points entre la cinquième et la onzième place peuvent terminer en roue libre, mais celles du bas de tableau ont encore bien du pain sur la planche, l'OM en particulier, qui est passé tout près d'une catastrophe qui aurait eu sans doute un caractère irréversible. Une nouvelle comparaison indique cependant que les Marseillais ne doivent pas désespérer.

Qui pleure à la dix-neuvième place après la vingt-deuxième journée rigolera peut-être à l'issue de la trente-huitième. Ce fut le cas pour Strasbourg (1973-1974), Nîmes (1977-1978) et Nice (1978-1979). Ce ne fut pas le cas pour le Red Star (1974-1975), Strasbourg (1975-1976) et Lille (1976-1977). L'OM a donc encore a priori une chance sur deux de s'en sortir. Mais les Olympiens sont-ils capables de la saisir ? Cela paraît de plus en plus douteux.

G. E.

Christian Lopez : « Rendez-vous... à Nantes ! »

Jacques Zimako en 1980 comme en 1979. Intenable et efficace. Le Messin Battiston tourne le dos sous l'orage.

(Jacques ETIENNE)

METZ. — Jeannot Lopez dans la tourmente, tête haute, n'hésitant pas à dégager au petit bonheur, quand le danger se faisait trop pressant. C'est que, par moments, les défenseurs ont souffert et ont dû s'accrocher aux branches. Cette défense a tenu bon, à l'image de son libero... et les attaquants ont fait le reste.

Il n'empêche, et Lopez en est parfaitement conscient, que les Verts ont éprouvé quelques difficultés à résoudre les problèmes posés par les Messins :

« Il ne faut pas oublier que le changement de température et l'état de la pelouse nous ont tout de même secoués, nous confiait-il. **Songez qu'en Afrique il faisait entre 30 et 35°. De plus, le sol gelé a été pour nous une surprise désagréable. Cela explique pour une part que nous n'étions pas très saignants à Metz, en première mi-temps. »**

Pour une part seulement, car il y a d'autres raisons et le défenseur stéphanois, avec sa franchise habituelle, ne cherche pas à les escamoter : **« Robby, avant le match, nous avait demandé, en raison de l'état du terrain, d'éviter de porter le ballon. Or nous avons fait tout le contraire. Naturellement, pendant la période de repos, il a tenu le même langage, tout en nous demandant d'élargir le jeu sur les ailes. C'est ce que nous avons fait et, du coup, vous aviez devant vous une équipe stéphanoise plus conforme à son image de marque. »**

En disant cela, Lopez fait évidemment allusion à un Saint-Etienne qui a modifié son style cette saison du fait d'un potentiel offensif plus important : **« Seulement,** ajoute-t-il, **il reste que nous avons toujours du mal à entrer rapidement dans le match, ce qui explique que nous ayons connu quelques déboires, notamment à Geoffroy-Guichard. A quoi ça tient-il ? Peut-être à un manque de concentration. Certains ont plus ou moins de facilités dans ce domaine. Je me demande si, parfois, nous ne péchons pas par un excès de confiance. Bref, nous terminons souvent plus fort que nous ne commençons. Ce fut encore le cas à Metz. Il faudra essayer de corriger cela si nous voulons aller loin. »**

Car Jeannot s'aperçoit que si Saint-Etienne a gagné en Lorraine, Nantes et Monaco en ont fait autant. Par conséquent, dans la course au titre, la moindre défaillance fera mal : **« Nous sommes condamnés à tout gagner... et à espérer que les autres perdent,** disait-il. **Dans cet esprit, il faudra battre successivement Laval chez nous, Sochaux chez lui (ce sera très dur) et enfin Brest à Geoffroy-Guichard. Après quoi, si nous avions six points, nous pourrions aller à Nantes, l'esprit plus tranquille... »**

Le défenseur stéphanois considère à juste titre que la rencontre Nantes-Saint-Etienne constituera — compte tenu que nous serons déjà le 24 février — l'un des tournants décisifs de la compétition : **« Certes,** ajoutait-il, **il restera d'autres matches, mais si d'aventure nous prenions deux points sur ce dangereux rival — même un — ce serait important pour la suite des événements. »**

LE FAIT DU MATCH

L'EXPLOIT DE ZIMAKO

Le tir foudroyant de Zimako, qui donnait la victoire à Saint-Etienne, illustre parfaitement l'efficacité des Verts. Jacques est bien à l'image de son équipe. Il peut rester de longues minutes dans une sorte de léthargie, donnant l'impression d'être incapable de la moindre accélération. Surtout quand l'adversaire, en face, est un footballeur de la valeur de Battiston. Mais chacun sait qu'il faut se méfier du chat qui dort. Ses réveils sont terribles.

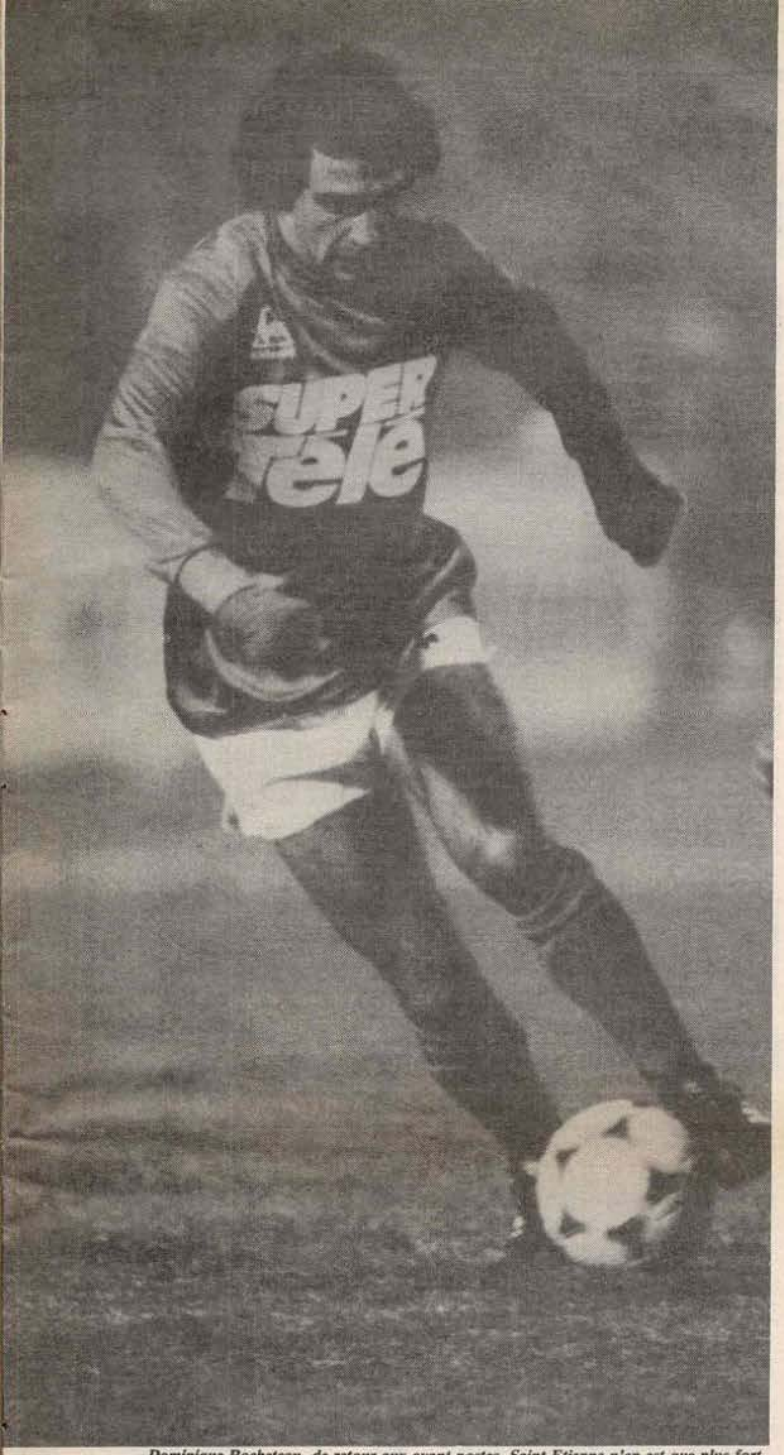
C'est bien vrai que nous n'avions pas tellement vu Zimako jusque-là. On le devinait frigorifié, pas tellement enclin à se livrer, ayant laissé dans le climat chaud d'Afrique noire son pouvoir, si dévastateur d'habitude, d'une course aux lignes brisées qui s'achève en feu d'artifice. On se disait que ce n'était pas son jour.

Peut-être, mais il a suffi d'une balle remisée par Rep, pour que la foudre éclate : une frappe d'une pureté et d'une puissance inouïe.

Sans doute, ce but ne venait pas d'un ailleurs inconnu. Larios, Rocheteau et Rep l'avaient minutieusement préparé. Mais rien ne remplacera jamais le talent d'un buteur. Les Messins en ont fait l'amère expérience, eux qui ont longtemps dominé... en vain. Ah, si Platini et Zimako avaient joué dans leur camp, le résultat eût été inversé.

Là est la différence : toute la différence.

J. E.



Dominique Rocheteau, de retour aux avant-postes, Saint-Etienne n'en est que plus fort.

Sprint pour la première place... Battiston, Mahut, Rep au coude à coude mais avantage à Rep et Saint-Etienne sur la ligne d'arrivée.

(Photos Alain LAUDRAIN.)

LA MISERE DE L'O.M.

Le quitte ou double de Christian Carlini

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — Christian Carlini, qui s'occupe de l'OM depuis le 7 décembre dernier, espérait bien dimanche, au Stade-Vélodrome, assister à la première victoire des Olympiens depuis qu'il se trouve à leur tête :

« Il faut absolument que nous gagnions, nous disait-il, encore, avant la rencontre. Hélas ! les Marseillais, cueillis à froid en quelque sorte, ne purent finalement que faire match nul grâce à un beau sursaut en deuxième mi-temps alors qu'ils étaient menés par 2-0 et qu'on pensait que, pour eux, les carottes étaient cuites. »

« Bien sûr, nous expliqua Christian Carlini, **j'aurais préféré une victoire, d'autant qu'il y avait bien longtemps qu'il n'y avait pas eu autant de monde au Stade-Vélodrome ; mais les joueurs ont su parfaitement réagir et, finalement, ils ont sauvé l'essentiel ; donc si la situation reste difficile, elle n'est pas pour autant désespérée. »**

Le nouveau président, on le sait, avait quant à lui tenté de faire le maximum en abaissant le prix des places de cinquante pour cent (les places coûtaient de 5 à 19 F), **« moins cher qu'une place de cinéma »**, commentait le président ; il y avait au stade quelque 16.000 spectateurs prêts à s'enflammer pour leurs joueurs. Malheureusement, l'enthousiasme fut vite rafraîchi puisque dès la dixième minute l'OM était mené 1-0, et par 2-0 alors qu'on n'avait pas encore atteint la trentième minute.

« Bien sûr, il y a eu des ratés, avouait le président, **mais la façon dont l'équipe a su réagir est quand même de bon augure pour la suite des événements. »**

C'est que Christian Carlini, qui guettait la présidence de l'OM depuis 1974, n'entend pas se laisser abattre maintenant qu'il a atteint son but. Petit, sec, remuant, Christian Carlini dit volontiers : **« Je rêvais d'être président car, pourquoi le cacher ? j'aime ça. D'autres ne le disent pas, moi j'ai le courage de mes opinions et si je ne suis pas un bon président je partirai, mais si je suis bon et que je sais faire mon travail, personne ne pourra me déboulonner. je suis entouré par trois amis et notre moyenne d'âge est de trente-sept ans. Je pense que l'on doit faire du bon travail. »**

D'ailleurs, il a collé une affiche sur la porte de son bureau où l'on peut lire : **« Le président travaille. Le temps c'est de l'argent et l'OM en a besoin ! »**

Directeur de deux agences de voyages, dont une à Paris, rue de Ponthieu, Christian Carlini a toujours évolué dans les milieux sportifs. Gratien Tonna, le boxeur, lui doit peut-être son premier titre de champion de France puisque c'est lui qui en 1974, en tant que président du Boxing Club de Provence, organisa le Championnat de France entre Fabio Bettini et le jeune inconnu qu'était alors Tonna. Mais c'est surtout l'OM qu'il visait.

« En devenant président de l'OM, dit-il encore, **j'ai l'impression de joindre l'utile à l'agréable ; j'accède à une fonction qui m'a toujours plu et cela ne peut qu'être profitable à mes affaires surtout si à l'OM, comme je l'espère, je fais du bon travail. »**

Pour l'instant il a déjà « éliminé » tous ceux de l'ancienne équipe dirigeante, et il dit avoir recréé un certain moral chez les joueurs ; il a obtenu de son ami Guy Vassal, directeur du Stade-Vélodrome, que les joueurs puissent s'entraîner sur la pelouse où ils jouent d'ordinaire, ce qui n'était pas le cas auparavant.

« Mais le travail ne s'arrêtera pas là, bien sûr », affirme-t-il.

C'est sans doute parce qu'il entend **« travailler d'arrache-pied »** qu'il ne quitte pratiquement plus son bureau du boulevard Michelet. Il a même confié à un de ses amis le soin de s'occuper de son agence de voyages.

LE FAIT DU MATCH

UN DÉPART CATASTROPHIQUE

MARSEILLE. — L'important, c'est incontestablement la tournure que prit ce match dès la dixième minute de jeu alors que les Marseillais, sidérés, concédèrent leur premier but tandis que rien ne laissait prévoir un pareil coup de théâtre.

En effet, les choses avaient plutôt bien commencé pour l'OM. Malheureusement pour les Marseillais, ce but arriva rapidement et sans que personne semble réagir pour l'éviter.

Du coup, Nancy commença à s'organiser et Migeon eut souvent l'occasion de se racheter d'avoir concédé sans bouger ce premier but. Jusqu'à ce qu'il en reprenne un second dans des conditions pratiquement identiques ! C'était beaucoup pour le moral de l'équipe marseillaise et aussi des spectateurs qui commençaient à laisser percer leur mécontentement.

Ce n'est qu'en deuxième mi-temps que les Marseillais entreprirent de reprendre le match en main. Ils attaquèrent avec une certaine fureur et sur une ouverture de Trésor, N'Gom réduisit l'écart.

Quatre minutes plus tard on crut que Berdoll avait égalisé, mais il était hors jeu et le but fut justement annulé. Ce ne fut d'ailleurs que partie remise puisque Piette, victime d'une faute, alors qu'il filait au but, bénéficia d'un penalty que N'Gom ne se fit pas prier pour transformer. 2 à 2, l'OM préservait l'essentiel car une défaite lui eût sans doute été fatale. Tandis que là, les Marseillais peuvent encore espérer.

V. P.

NANTES - STRASBOURG (2-1)

Vincent : « On peut vivre d'espoir... »

(Jean-Philippe RETHACKER)

NANTES. — **« Jean Vincent, voilà une victoire importante qui a été tout de même bien difficile à obtenir ?**

— Il faut tenir compte tout d'abord des conditions dans lesquelles il a fallu jouer ce match, conditions épouvantables de froid et de terrain surtout, qui n'ont guère facilité la tâche de mon équipe, toujours plus à l'aise, étant donné son style, sur des pelouses en bon état facilitant la précision et la vivacité des échanges. Et puis il y a eu les conditions psychologiques d'une course-poursuite imposée dès le début du match par la réussite strasbourgeoise et le but de Piasecki. Il était alors délicat de se lancer à l'assaut d'un adversaire rendu prudent mais toujours prêt à placer des contres meurtriers.

— Un adversaire qui a dû tout de même vous surprendre par sa résistance et la qualité de son jeu ?

— J'avoue que l'équipe strasbourgeoise m'a fait grosse impression par son efficacité défensive, sa bonne organisation, et son art d'exploiter la moindre ouverture adverse. On a retrouvé le Strasbourg qui avait remporté le titre en 1979, et je pense qu'il faudra compter avec cette formation alsacienne en progrès, même si elle n'a plus aucune chance pour le titre. Elle nous a posé de gros problèmes par sa rigueur défensive, par son art de conserver le ballon et par ses accélérations. Je crois qu'on en reparlera.

— Satisfait ou non de votre équipe ?

— Satisfaction quant au résultat lui-même qui nous laisse toutes nos chances pour le titre. Satisfait également de la volonté farouche manifestée par nos joueurs pour s'imposer dans la difficulté. Pour un match de reprise, ça n'est pas trop mauvais, compte tenu surtout de l'état du terrain gras qui était très éprouvant. Quans il faut se jeter dix fois, revenir dix fois pour reconquérir le ballon, on a du mérite à tenir jusqu'au bout. Cependant ma satisfaction est quand même relative, car il y a encore des choses à revoir et à améliorer. Et puis nous avons perdu Max Bossis, victime d'une fracture de la mâchoire et qui, indisponible pendant plusieurs semaines, va sûrement nous manquer énormément. Sans compter qu'Henri Michel a lui aussi été blessé (au genou) et qu'il faut voir comment il aura récupéré cette semaine.

— L'avenir n'est tout de même pas trop sombre ?

— Le Championnat, nous pouvons encore nourrir quelque espoir, car le calendrier semble nous être favorable. Nous jouerons neuf matches chez nous et huit matches à l'extérieur. J'ai fait des calculs (optimistes bien sûr) en comptant neuf victoires à domicile (soit dix-huit points) et huit points au dehors, soit vingt-six points. Cela doit nous amener au-dessus des cinquante points qui peuvent valoir le titre. Nous allons accueillir les clubs les mieux classés et visiter les autres (ce qui n'est pas forcément un avantage). Mais c'est un programme intéressant, somme toute. Pour l'instant il faudra aller affronter Brest que Monaco vient de battre.

— Et la Coupe d'Europe ?

— Prendre les footballeurs d'URSS à cette époque de l'année alors qu'ils sortent d'une longue trêve n'est peut-être pas mauvais. Reste à savoir là aussi sur quel terrain et dans quelles conditions atmosphériques nous jouerons, à Moscou ou à Tbilissi, on ne le sait pas encore. Là aussi cependant, on peut vivre d'espoir. »

LE FAIT DU MATCH

LES DÉS DU HASARD

NANTES. — Trois buts. Tous trois inscrits en première période. Trois buts qui auraient pu, pour raisons diverses, être évités. D'autres buts ratés qui auraient dû être réussis. C'est un peu l'histoire de ce Nantes-Strasbourg intéressant, passionnant, d'autant plus spectaculaire que les conditions de jeu ne préparaient pas un tel festival.

Premier but, pour Strasbourg : **centre de Tanter, Bertrand-Demanes ne contrôle pas le ballon, Michel s'apprête à « lui donner de l'air » en commençant à effectuer un « ciseau ». Petite poussette de Bianchi, qui passe, sans avoir l'air d'y toucher. Piasecki marque dans le but déserté.**

Deuxième but, pour Nantes : **sur la ligne de but de Strasbourg, Bianchi et Michel — toujours eux — sont à la lutte. Le premier se dégage, le second le retient. L'arbitre siffle à contre-sens. Michel tire le coup franc : Jodar et Rampillon effleurent le ballon de la tête. La balle vient mourir dans les filets de Dropsy.**

Troisième but, pour Nantes : **Michel, en bonne position, tente sa chance. Dropsy s'élance. Marx contre au dernier moment et lobe son gardien qui n'en peut mais.**

Trois buts évitables, mais inscrits au tableau d'affichage. Trois buts qui pèsent lourd dans la balance. On eût préféré d'autres buts plus clairs. Les dés du hasard ne l'ont pas voulu. Dommage pour (beaux) vainqueurs et (beaux) vaincus d'un soir. — J.-P.O.

Duel serré. Pécout prend l'avantage sur le tandem Domenech-Specht, Nantes passe, Strasbourg reste en rade.

Piasecki : « Attendez la suite ! »

(Jean-Paul OUDOT)

NANTES. — Il est, réellement, le baromètre du Racing Club de Strasbourg. Le porte-flambeau du club alsacien. Le maître à jouer des champions de France, en titre.

A Nantes, il avait retrouvé jambes, assise, esprit, souffle, clairvoyance, frappe de balle, caractère. Strasbourg, aussitôt, a suivi le chemin tracé.

Francis Piasecki, puisque c'est de lui qu'il s'agit, arborait le sourire (triste) de l'homme à demi-satisfait :

« Je n'aime pas perdre. Je suis ainsi fait. D'autant plus dommage que nous ne méritions pas cela, ici. »

Une ombre passe. Le sourire redevient lumineux :

« Nous sommes de nouveau sur la bonne voie, *ajoute-t-il.* N'enterrez pas Strasbourg trop vite !

— Strasbourg a pourtant dit adieu à son titre de champion de France, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. L'écart est désormais trop important. Mais, au début de la saison, nous n'avions jamais claironné que nous conserverions notre titre. Nous ne visions qu'une place qualificative en Coupe européenne.

— Toujours le même objectif ?

— En effet. Mais il va nous falloir cravacher pour rattraper le temps perdu en route. J'ai senti, à Nantes, un déclic. Rarement cette saison, nous avions été aussi motivés. C'est un signe qui ne trompe pas sur l'ambition revenue.

— Votre objectif n'est-il pas non plus... Ajax ?

— Oui. On ne dispute pas tous les ans les quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Mais il faudra le Strasbourg de la saison dernière pour tenter l'exploit. Le Strasbourg de la première partie du Championnat n'aurait aucune chance. Il y a aussi la Coupe. Notre élimination par Auxerre nous a fait mal, très mal la saison dernière. J'aime les revanches.

— Sur un plan personnel, vous semblez en prendre une à l'heure actuelle ?

— Si vous voulez. J'ai, c'est vrai, effectué un début de Championnat moyen, mais j'avais des circonstances atténuantes car j'ai souffert longtemps des intestins. Je n'étais pas dans mon assiette. C'est maintenant oublié. Je repars ! Cela fait plaisir de retrouver une certaine aisance. D'autant, j'insiste, que le groupe n'a jamais été scindé comme certains de vos confrères ont pu le dire ou l'écrire. Mes camarades et moi-même avons encore des choses à mettre au point, sur le terrain, au sens propre comme au figuré. On a donné un aperçu à Nantes. Reste le plus dur : confirmer notre renouveau.

— Il semble en effet que Strasbourg a retrouvé de superbes séquences, comme dans le bon vieux temps de... 1978-1979 ?

— Incontestablement. C'est une nouvelle année qui commence. On part avec le ferme espoir de réussir quelque chose de tangible. »

Francis Piasecki qui efface Tusseau, ouvre la marque. Le temps de l'espoir pour Strasbourg. (Photo André LECOQ.)

SOCHAUX - LENS (3-0)

Patrick Revelli : « Un moral exceptionnel »

SOCHAUX. — Détendu, serein, Patrick Revelli était devant la glace du vestiaire en train de se raser, de se pommader. Pour lui, le match s'était terminé sur un score de victoire, autant dire que l'équipe avait parfaitement rempli sa mission et que le capitaine Revelli pouvait s'estimer satisfait.

« Vous estimez-vous satisfait après cette victoire de votre équipe ?

— Bien sûr, puisque nous l'avons emporté sur un adversaire difficile. En ce qui concerne la qualité du jeu, je crois pouvoir dire qu'il nous a fallu une mi-temps, la première, pour nous habituer au terrain gelé et parce que Lens jouait sur la défensive. Il est certain que cette équipe était avantagée. Toutefois, en deuxième mi-temps, et parce que nous nous étions adaptés, les automatismes sont revenus comme aux beaux jours et c'est ainsi que nous avons pu faire la différence. En somme, nous n'avons pas rencontré de gros problèmes.

— Ce match vous a-t-il donné des satisfactions particulières ?

— Oui, une parmi tant d'autres. Je fais allusion bien sûr à la très bonne prestation de Jacky Bonnevay, auquel incombait la charge de remplacer Djaadaoui, l'habituel libero. Or, aujourd'hui, Jacky Bonnevay m'avait fait plaisir. Il est rentré dans une équipe qui tournait bien et je crois pouvoir dire qu'il s'en est fort bien tiré. Je l'avais prévenu auparavant et je lui avait dit qu'il n'y avait pas de raison pour qu'il ne tire pas son épingle du jeu alors que ses camarades de formation l'avaient fait avant lui. Aujourd'hui Bonnevay a prouvé ses véritables qualités à un poste difficile.

— Et au point de vue de la condition physique, comment jugez-vous Sochaux ?

— Vous avez vu comme moi que nous avons eu une première mi-temps difficile en raison des conditions de jeu, mais ensuite tout s'est bien passé et notre condition physique nous a permis de faire la différence. De ce côté-là aussi, je crois pouvoir dire que nous avons retrouvé le Sochaux de 79.

— Un Sochaux, qui finalement, renforce sa position dans le groupe de tête ?

— Oui, bien sûr, nous n'avons pas pu combler notre retard sur les trois clubs qui nous précèdent mais malgré tout, ceux-ci se trouvent à portée de fusil et je pense qu'à la faveur des matches du printemps, nous devrions pouvoir nous rapprocher d'eux ; par contre, il est sûr que par rapport aux équipes qui nous suivent, nous renforçons considérablement notre position et il est permis d'affirmer d'ores et déjà que cette place de quatrième, nous risquons de la conserver pour pas mal de temps.

— En somme, pour Sochaux, c'est bien reparti ?

— Oui, en effet, c'est bien reparti ; en tout cas c'est beaucoup mieux reparti que la saison dernière à la même époque, où notre match de reprise disputé à Sochaux contre Marseille, s'était soldé par un 2-2. Cela dit, je pense que cette victoire sur Lens devrait nous forger un moral exceptionnel et si dans un premier temps, nous nous apprêtons à jouer notre chance à Nancy, je crois pouvoir dire aussi que la prochaine venue des Stéphanois à Sochaux va faire bouger toute la région.

Jean RIGOULOT.

LE FAIT DU MATCH

LE « SANS-FAUTE » DE BONNEVAY

SOCHAUX. — En l'absence de Djaadaoui, suspendu pour ce match, c'est à Jacky Bonnevay que René Hauss avait fait appel dimanche, un Jacky Bonnevay qui, depuis son excellent comportement chez les juniors tricolores, semblait quelque peu marquer le pas, d'autant que dans l'équipe de Division III, il occupait très souvent un poste de milieu de terrain.

Or, dimanche après-midi contre Lens, on l'a retrouvé au côté de Ruty, porteur du numéro cinq, et chargé d'une mission toute particulière, celle de colmater les brèches, de jouer en couverture comme doit le faire couramment un libero de qualité.

A la surprise générale, Jacky Bonnevay fut l'un des meilleurs acteurs de cette rencontre. Mis à part une petite erreur d'appréciation en première mi-temps, on peut dire qu'il a réussi dimanche, un véritable sans-faute et le directeur, René Hauss, n'était pas l'un des derniers à vanter ses mérites, à souligner la qualité de sa prestation :

« Oui, il a été très bon ; il m'a bien plu dans ses interventions, dans la relance aussi. Il a mûri à mesure que le match avançait et je crois pouvoir dire qu'il n'a pas manqué sa rentrée chez les professionnels. »

J. R.

MONACO - BREST (4-0)

Gérard Banide : « Sur notre lancée »

(Victor SINET)

Monaco à l'abordage, Brest n'en mène pas large. Roch écarte le danger sous la menace de Christophe, tout en puissance. A gauche, Leroux. (Photo A.F.P.).

MONACO. — Gérard Banide au soir de la première victoire monégasque 1980. Calme, comme à son habitude. Pesant bien ses mots. L'entraîneur de l'A.S.M. a appris à connaître la valeur d'un résultat et s'il lui arrive parfois d'être sévère avec les siens il sait aussi mesurer l'importance d'une victoire. Comme par exemple celle de samedi soir au détriment de Brest.

Ecoutons plutôt ce qu'il en pense :

« Gérard Banide, Monaco a pour ainsi dire accentué son avance à l'occasion de cette reprise. C'est une bonne chose, non ?

— Disons que c'est un résultat convenable. Important surtout au plan psychologique, car beaucoup d'éléments nous portaient à nourrir quelques craintes avant cette rentrée. D'une part, nous avions affaire à un adversaire qui n'avait plus rien à perdre et qui pouvait donc être dangereux. De l'autre, nous sortions d'une tournée antillaise qui avait quelque peu troublé nos hommes en ce sens que des problèmes d'acclimatation s'étaient posés à eux pendant dix jours. Mais Monaco a pu prouver une fois de plus qu'il avait des solutions de rechange. Je ne le dirai jamais assez. La preuve, vous avez vu Alain Couriol. C'est un joueur très moderne en ce sens qu'il participe constamment, qu'il se rend disponible pendant quatre-vingt-dix minutes et qu'il est très complet, autrement dit capable de tout faire. En voilà un qui m'a beaucoup satisfait. Tout comme Albert Emon, du reste, qui nous a permis de respirer tout de suite en inscrivant ce but assez fabuleux au bout d'un quart d'heure de jeu. Donc, l'essentiel est fait. Nous ne pouvions pas espérer un meilleur résultat pour la reprise.

— C'est peut-être à partir de maintenant que vous allez davantage comptabiliser vos efforts, marcher au coup par coup en faisant bien attention à ce qui se passe derrière vous ?

— En aucun cas. J'ai déjà dit à nos dirigeants et à nos joueurs que notre politique consisterait avant tout à ignorer les chiffres, les comptes, les supputations, les calculs. Il n'y a de véritable bilan, je l'ai assez dit, qu'au soir de la trente-huitième journée. L'essentiel pour nous sera de travailler, de travailler encore. La tâche qui nous attend ne sera pas de tout repos et ce que nous avons réussi pendant la première partie du Championnat peut très bien se produire chez nos adversaires. Alors, l'important sera d'essayer de continuer sur notre lancée, sans nous soucier de ce qui se passe ailleurs.

— Mais il y a aussi des indisponibilités qui risquent quand même de vous poser, à la longue, quelques problèmes...

— C'est vrai. Un garçon comme Onnis, par exemple, nous manquera toujours dans la mesure où il s'agit d'un buteur sortant de l'ordinaire. Mais, à ce propos, nous avons de bonnes nouvelles de Triboul, où Delio se fait soigner. D'après ce que m'a rapporté Zorzetto, lui aussi en bonne voie de guérison, Onnis pourrait reprendre le chemin de l'entraînement plus tôt que prévu. Il paraît même qu'il compte personnellement reprendre la compétition le 17 février avec notre équipe de Troisième Division. Ceci nous laisse donc l'espoir d'un effectif pléthorique pour les batailles décisives d'autant, je le précise, que nous comptons aussi sur Zorzetto ainsi que ceux qui se sont fort bien comportés pendant notre tournée à la Martinique, notamment Bijotat, Ricort, Gudimard, Fages. Encore d'autres garçons qui représentent l'avenir de notre club. »

LE FAIT DU MATCH

L'ACTION LUMINEUSE DE COURIOL

MONACO. — Après avoir éprouvé quelques difficultés au départ, les Monégasques avaient pris leurs distances à la faveur d'un foudroyant tir d'Albert Emon exploitant un coup franc des 35 mètres, au nez et à la barbe de tous les défenseurs brestois.

C'est cependant à la 22e minute que se situa l'action la plus tranchante de ce match plus ou moins déséquilibré. Elle eut pour principal artisan le jeune Alain Couriol qui, se portant sur l'aile droite, put amortir en pleine course et de la poitrine un centre d'Emon, pivoter ensuite sur lui-même et exécuter une passe précise au profit de Moizan qui arrivait à toute allure : d'une reprise dans sa foulée, ce dernier exécuta Roch sans rémission. Ce fut assurément un véritable chef-d'œuvre que les 1.500 spectateurs du stade Louis-II — pas un de plus — applaudirent follement.

Couriol et Emon, les deux grands acteurs de cette soirée de reprise, furent d'ailleurs à l'origine de toutes les bonnes actions monégasques et si, en définitive, le leader battit la lanterne rouge par quatre buts d'écart, ce fut bien en fonction du travail de ses deux meneurs jusqu'alors davantage habitués au banc de touche qu'au rôle de vedette.

V. S.

LAVAL - PARIS-SAINT-GERMAIN (3-1)

Joao Alves : « Patience ! »

(Robert VERGNE)

LAVAL. — **« F.F. » : Quelles sont vos impressions après ce premier match de reprise ?**

JOAO ALVES : Elles sont assez mélangées. D'un côté, je suis heureux d'avoir pu terminer ce premier match de compétition après une aussi longue absence. Parce que j'appréhendais bien sûr cette rentrée. Il n'y a pas de secret en football : si on ne joue pas, on perd tout ou presque tout. Surtout le rythme, la confiance en soi et celle que les partenaires vous accordent à condition, bien sûr, de la mériter.

Disons que j'ai fait ce que j'ai pu, mais je ne pouvais pas accélérer l'allure, forcer pour prendre un adversaire de vitesse à l'occasion d'un dribble. C'est d'autant plus dommage que c'est un peu la base de mon jeu. Mais enfin, je le répète, il faut faire la part des choses. Compte tenu de l'accident qui m'est arrivé, je serais assez enclin à être satisfait d'avoir terminé le premier match de compétition que j'ai disputé.

FF : Le match amical contre Strasbourg, par exemple, vous avait-il suffisamment éclairé sur votre condition exacte ?

J.A. : Vous savez, il y a de plus en plus de différence entre la compétition et les matches amicaux. Contre Strasbourg, chacune des deux équipes savait qu'il s'agissait avant tout d'une rencontre de mise au point. En fait, on ne peut guère se rendre compte de son propre état physique, après ce type de match ; ce n'est qu'après celui contre Laval que je peux commencer à y voir plus clair.

FF : Quels sont les premiers enseignements que vous en tirez ? Avez-vous mal aux jambes, par exemple, ou bien avez-vous manqué de souffle ?

J.A. : Vous savez, tout va de pair. J'ai les jambes un peu lourdes mais pas trop. Un bon massage, du repos, et j'aurai effacé les traces de fatigue. Non, ce qui me manque encore c'est la vivacité dans le geste pour « effacer » un adversaire et permettre ainsi de mieux démarquer un partenaire.

FF : Et votre équipe, comment l'avez-vous trouvée ?

J.A. : Il est toujours difficile de parler de sa propre équipe, surtout après une défaite. Ce n'est pas parce que j'effectuais ma rentrée qu'il fallait en attendre des miracles. J'étais bien convaincu de cela. D'ailleurs, cette trêve assez longue n'est pas obligatoirement bonne pour tout le monde. J'en sais quelque chose.

En outre, il nous manquait deux ou trois titulaires dont l'absence s'est avérée très préjudiciable pour nous.

FF : Néanmoins, P.-S.-G. a semblé souvent une équipe inspirée contre Laval ?

J.A. : Peut-être, mais j'ai néanmoins observé que Laval avait une bien belle équipe surtout en deuxième mi-temps. Ses garçons pratiquent un football clair et intelligent, inspiré comme je l'aime. Personnellement, je préfère constater la qualité de l'adversaire plutôt que de parler des faiblesses de ma propre équipe.

FF : Pas trop découragé tout de même ?

J.A. : Pas du tout, un match est un match, et s'il est regrettable d'avoir perdu celui-là, je puis vous assurer qu'on en gagnera d'autres et même contre des équipes au standing plus relevé que celui de Laval. D'ailleurs, je crois que nous aurons la possibilité de prouver ce que je viens de vous dire avec le venue prochaine de Monaco, Saint-Etienne et Nantes.

LE FAIT DU MATCH

LE « BONJOUR » DE BRISSON

LAVAL. — Nul n'ignore l'importance des buts réussis (ou concédés) dans les dernières secondes de la première mi-temps ou les premières de la deuxième période. C'est ce qui arriva à Paris-Saint-Germain alors que les deux équipes étaient encore à égalité aussi bien quant au score que dans la médiocrité.

Les joueurs étaient contractés, le terrain était difficile, gras en surface mais dur en profondeur. Et nombre d'acteurs n'avaient pas trouvé d'emblée le bon calibre de crampons.

Et puis, il y eut cette faute inutile de Morin sur Bourebbou, suivie d'un coup franc bien tiré par Le Roy, d'une hésitation coupable de Baratelli et d'une tête remarquable de Brisson. Ainsi, le jeune ailier parisien prêté par le P-S-G à Laval poignardait-il sa propre équipe. Vraiment, ce qui s'appelle un prêté pour un rendu...

Avec ce handicap par ailleurs justifié, les Parisiens se présentèrent pour la seconde mi-temps sans exposer davantage d'ambitions. Et l'inévitable se produisit sous la forme d'un second but, obtenu cette fois par Perais à la suite d'un très mauvais dégagement de Baratelli. Mais le gardien international avait en quelque sorte fait match nul avec lui-même, car il s'était opposé pour la seconde fois dans des conditions épouvantables à une action de Kostedde qui semblait avoir le but au bout du pied.

Néanmoins, à 2 à 0, il n'était plus question que Laval laisse échapper sa victoire, même si Boubacar en réduisit momentanément les effets par un but splendide amené par, devinez qui ? Alves, évidemment.

D'ailleurs, le penalty obtenu (et transformé) par Kostedde rétablissait un équilibre tout à fait logique par rapport à la physionomie générale des débats. — R. V.

BASTIA - ANGERS (1-1)

Jean-Pierre Destrumelle : « Râlant ! »

BASTIA. — **« Jean-Pierre Destrumelle, ce soir Bastia a laissé échapper une victoire largement à sa portée ?**

— Oui, nous avons perdu un point que nous aurions dû, en toute logique, empocher et que, je le souligne, nous méritions de prendre.

Avouez que dominer comme nous l'avons fait, se créer autant d'occasions de buts et puis se faire rejoindre sur le fil, sur la seule occasion de but que se crée notre adversaire, c'est vraiment désolant.

— Etes-vous satisfait du comportement général de votre équipe ?

— Oui, pleinement. Compte tenu de l'état du terrain, elle a fourni un spectacle de qualité ; de plus, elle a fait preuve de beaucoup d'esprit d'initiative et de courage. Jamais mes garçons ne se sont découragés, vraiment, je suis très déçu pour eux.

— Que pensez-vous de la décision de l'arbitre de faire jouer le match, compte tenu de l'état du terrain ?

— Bah ! c'est vrai que le terrain était difficilement jouable, mais ça, vous savez, c'est l'affaire de l'arbitre, pas la mienne.

— Vous dites : « On méritait cent fois de l'emporter, car on s'est créé beaucoup d'occasions », d'accord, mais ces occasions, encore fallait-il les mettre au fond ?

— Ecoutez, on a dominé ce match de la tête et des épaules, comme il n'est pas possible de faire. Mais quand ça ne veut pas sourire, il semble bien qu'il n'y ait rien à faire. Moi, je n'ai rien à reprocher à mes joueurs, tous se sont battus comme il le fallait. Ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes, vous savez ; le plus désolant c'est surtout pour eux, qu'au bout du compte, ils se font rejoindre, alors qu'ils méritaient cent fois de l'emporter.

Voyez-vous, quelques fois, nous avons perdu de très peu ou au cours des dernières minutes, et c'était râlant. Mais ce soir, c'est encore pire, car faire ce qu'ils ont fait dans des conditions pareilles, et être privé de la victoire, il y a de quoi être déçu, et je le suis sincèrement pour eux.

— Vous craignez que leur moral en prenne un coup ?

— Là n'est pas tellement la question, car il reste encore pas mal de matches à disputer, mais je le répète, je suis peiné pour eux, car ces deux points, ils les méritaient mieux que quiconque.

— Vous aviez annoncé avant le match que De Zerbi rentrerait en cours de deuxième mi-temps, et constituerait pour vous une arme supplémentaire ; pourquoi l'avoir laissé sur la touche ?

— Il aurait fallu que je le fasse rentrer à la place de Ihily, or j'ai considéré que Simei méritait de rester. Il a fait un bon match, il a donné tout ce qu'il avait, vous avez vu tous ces appels de balle qu'il faisait, et puis, vous savez, faire rentrer quelqu'un lorsque l'on joue dans des conditions pareilles, ce n'est pas forcément lui rendre service. J'ai estimé qu'il était plus juste que les onze du début aillent jusqu'au bout.

— Les Angevins, eux, ont procédé à des changements, ça leur a réussi !

— Maroc et Audrain, qui sont entrés en cours de deuxième mi-temps, sont en fait des titulaires indiscutables à Angers, aussi leur rentrée, je crois, n'avait rien d'exceptionnel.

— Comment jugez-vous le retour de Vucekovic ?

— Positif, il a été bien meilleur que d'habitude et le fait qu'il ait marqué n'entre pas en ligne de compte. Surtout, il s'est dépensé, il a pesé sur la défense, il a donné aussi en première mi-temps une balle de but à Claude, et dans l'ensemble je suis satisfait de ce qu'il a fait.

— La victoire était impérative pour Bastia, ce point perdu, ce point supplémentaire, risque de peser lourd, ne le craignez-vous pas ?

— Il ne faut pas aller si vite en besogne, il reste encore un bon bout de chemin avant la fin du Championnat. Bien sûr, un point comme celui-là, nous n'aurions jamais dû le perdre, mais on ne peut accabler personne. Honnêtement, nul ne peut nier que le résultat de ce soir n'a pas été à la hauteur de notre prestation, n'est-ce pas... »

Michel DE GENTILE.

Roger Baltimore et Angers ramènent un bon point de Corse. L'année commence bien.

LE FAIT DU MATCH

LE COUP DE POKER DE FRUCHART

BASTIA. — On était entrés dans le dernier quart d'heure et sur un terrain détrempé que l'arbitre M. Ferrari, à l'encontre du désir manifesté par les dirigeants bastiais qui souhaitaient le report de la rencontre, avait déclaré jouable. Bastia menait 1 à 0. Une marge étroite, peu en rapport avec la domination exercée par les Corses, supérieurs dans tous les compartiments du jeu, et toujours aussi peu réalistes à l'approche du but adverse.

Angers, qui avait subi le poids du match, n'abdiquait pourtant pas et Félix laissait toujours craindre aux quelques centaines de supporters présents la menace du but égalisateur, car sur une pelouse dans l'état de celle de Furiani on ne pouvait jurer de rien. Cette crainte, hélas pour les Corses, n'allait pas être vaine, mais elle n'allait rien devoir au hasard ni, somme toute, à l'état du terrain. Après que Le Lamer eut sauvé en catastrophe un retrait de Papi qui ne demandait qu'à être transformé en but, Angers contre-attaquait. A l'origine de l'action, Maroc, rentré à la quarante-sixième minute, servait Audrin rentré, lui, seulement à la soixante-dixième. Le jeune Angevin effectuait un remarquable travail sur l'aile droite, effaçait les défenseurs insulaires pour servir Lecornu en position d'avant-centre et dont le tir, à la limite des dix-sept mètres, trompait Hiard. Bastia était crucifié. Angers, balloté durant la majeure partie de la rencontre, se préparait à empocher un point en donnant aux Corses une bien amère leçon de réalisme.

Quant à Fruchard, il avait pour sa part réussi un magistral coup de poker, car la rentrée de ses deux remplaçants devait constituer dans le courant de la deuxième mi-temps un renfort appréciable dans l'entrejeu où Krimau et Papi avaient régné en maîtres et où les Angevins, en raison notamment de l'état de fraîcheur des deux rentrants, devaient faire dans les quarante-cinq dernières minutes bien meilleure figure.

M. de G.

LILLE - VALENCIENNES (0-1)

Erwin Wilczek : « Le prix de nos efforts »

(Didier BRAUN)

LILLE. — Henri-Arthur Pouille, président de Valenciennes, entre dans le vestiaire de son équipe, tel un ouragan, allant d'une accolade à une embrassade, parlant du champagne que l'on va boire, ajoutant quelques mots de patois à ses propos.

Dans son coin, Bolek Tempowski met de l'ordre dans les affaires de l'équipe, disant doucement que cette victoire à Lille est bien la meilleure manière de débuter l'année.

Et puis Erwin Wilczek, toujours discret, savoure la cigarette de la victoire, regardant placidement la ruche qu'est toujours le vestiaire d'un vainqueur.

« Je pense que nous l'avons méritée cette victoire. Même si nous n'avons pas terriblement dominé les débats, nous avons fait preuve de plus de réalisme et d'opiniâtreté. Or, venir gagner ici a beaucoup de prix pour nous, d'une part parce qu'ils ne sont pas nombreux, ceux qui y parviennent et d'autre part parce qu'il y avait des années que nous, Valenciennois, n'y étions pas arrivés. C'est aussi une bonne chose parce que nous entamons par une victoire une série de matches contre des équipes classées derrière nous (Bastia, Metz, Lyon et Marseille). Nous aurons là l'occasion de nous mettre tout à fait hors d'atteinte de la relégation. »

Valenciennes — c'est presque un réflexe — regarde toujours le classement en fonction des derniers. Ce n'est pas un manque d'ambition mais une preuve de réalisme. Sa politique est celle du « ce qui est pris n'est plus à prendre ». Aussi, pendant la trêve, VA a beaucoup travaillé pour être prêt dès la reprise et Wilczek voit dans la victoire de Lille le fruit de ce travail : **« Pendant le stage du Touquet, nous avons accumulé une grosse somme de travail, et les joueurs grimaçaient. Mais aujourd'hui, ils en sont récompensés. VA ne peut s'en sortir que par ce travail et par l'abnégation de tous.**

Nous en avons eu la preuve juste avant la trêve. Il y a eu notre victoire à Monaco qui a fait croire à certains que nous étions meilleurs que nous le sommes en réalité. La tension est alors un peu tombée, et nous avons travaillé moins intensément. Résultat, nous perdons à Nice, et chez nous contre Bordeaux. Il ne faut pas que nous commettions cette même erreur.

Ainsi, à Lille, nous avons de nouveau montré quelles sont nos forces réelles : pressing, détermination, volonté d'agir ensemble. »

« Tous pour un, un pour tous, rappelle Rabier pour résumer le mot d'ordre de Valenciennes. **Il ne faut pas que nous changions de ligne de conduite, du moins tant que nous ne sommes pas rassurés complètement sur notre maintien. Plus tard, nous pourrons peut-être jouer d'une autre manière. »**

Quelques jours avant le derby, Wilczek disait que la tâche de Valenciennes serait sans doute plus ardue dans la deuxième partie du Championnat, qu'il lui serait plus difficile de refaire le coup de Sochaux ou de Monaco. En fait, VA n'a pas fini d'étonner.

LE FAIT DU MATCH

TOUS POUR UN

LILLE. — Jean-Paul Rabier est ce genre de joueur dont on dit qu'on ne le voit pas beaucoup dans un match. Il a souvent un rôle ingrat, au milieu de terrain, où il faut beaucoup courir, beaucoup tacler, récupérer le ballon, le donner « proprement » sans perdre de risques. A la 56e minute, il se retrouva pourtant sur le flanc droit, centra au premier poteau où surgit Toko. But.

Toko, lui, c'est le baroudeur de l'attaque valenciennoise, avec son compère Ladinsky, et le meilleur buteur de VA avec cinq buts. Après de courts passages à Strasbourg et Bordeaux l'année dernière, le voilà qui continue son tour de France, à Valenciennes où il se fait souvent remarquer depuis le début de la saison.

Le but « Rabier-Toko » est un peu le symbole de cette équipe valenciennoise où tout le monde est solidaire, où l'on est tour à tour à l'ombre et en pleine lumière, où chacun tire profit des efforts de tous. Cette vertu est un des secrets de la réussite de Valenciennes. Lille l'a vécu à ses dépens et en retiendra l'utile leçon.

D. B.

LYON - NICE (2-2)

Aimé Jacquet : « Le vrai Lyon... pendant une mi-temps »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Avec un tel résultat (2-2) un entraîneur avait naturellement de quoi afficher bien des attitudes. La preuve en est que Léon Rossi, du côté niçois, balança lui aussi longtemps entre divers sentiments contradictoires à l'issue de ce Lyon-Nice plein de rebondissements. Pour sa part, Aimé Jacquet, qui a maintenant l'habitude de passer par tous les états d'âme et par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, lorsqu'ils voient opérer ses joueurs, a surtout voulu retenir les côtés positifs de l'aventure.

« Je suis même bien près de penser que notre première mi-temps contre Nice a été la meilleure mi-temps, jouée par l'Olympique Lyonnais depuis le début de la saison.

— Justement, qu'est-ce qui vous a alors plu dans votre équipe ?

— Je retiens d'abord la maîtrise du jeu et du terrain manifestée par mes joueurs lors de ces quarante-cinq premières minutes. J'avoue même que Lyon a alors pratiqué le football que j'aime. Après quoi, j'ai apprécié la cohésion et la force morale affichées par les gars en fin de match, toutes choses qui nous ont permis de revenir à 2-2, et qui nous permettront d'envisager, malgré tout, l'avenir avec un certain optimisme.

— Il reste que Lyon a encore perdu un point sur son terrain, le onzième depuis le début du Championnat...

— Je ne sais pas très bien si, en l'occurrence, Lyon a perdu ou gagné un point. Ce que je veux retenir, encore une fois, c'est la volonté qui a habité mes joueurs pour revenir à la hauteur des Niçois et qui aurait presque pu nous rapporter la victoire. Car si nous avions fini par gagner dans les dix dernières minutes, je crois que personne n'avait pu trouver quelque chose à redire.

— Quel fut votre sentiment lorsque Nice s'est trouvé mené par 2 à 0 au bout d'une heure de jeu ?

— Je dois dire que je suis tombé de haut. Car j'avoue qu'après les quarante-cinq premières minutes, j'étais très confiant. Il est pourtant survenu, ce K.-O., en début de deuxième mi-temps, s'expliquant à la fois par la capacité que les Niçois ont de bien jouer le contre, mais aussi par la classe de joueurs comme Bjekovic ou Buscher, aptes à exploiter la moindre faille, le moindre relâchement. Nous avons alors pu vérifier une nouvelle fois nos limites et le besoin que nous avons de travailler énormément, encore et toujours.

— Vous avez opéré deux changements dans votre équipe à vingt minutes de la fin. Avec le recul, qu'en pensez-vous ?

— Il est évident que ces deux changements se sont révélés très intéressants pour l'équipe. Cela m'a d'ailleurs rappelé que l'an passé, les remplaçants qui entraient en jeu comme ça, en cours de seconde mi-temps, ont souvent fait basculer le match. J'espère évidemment qu'il continuera d'en être ainsi à l'avenir. »

LE FAIT DU MATCH

BOUSDIRA RATE LE K.-O.

LYON. — Soixante-neuvième minute. Nice mène 2-0. Les Lyonnais sont quasiment à la dérive. Et Bousdira, qui déjà gâché par parenthèses une occasion superbe à la dix-septième minute, en ratant un ballon passant à quatre-vingts centimètres de la ligne de but lyonnaise, hérite d'un ballon en or que Buscher — encore lui — lui a mitonné dans les secondes précédentes. Le troisième but pour les siens, celui du K.-O. définitif et sans appel, est donc là, à portée de soulier, pour le numéro dix de l'OGCN. Mais Bousdira, par manque de concentration vraisemblablement, tirera finalement au-dessus de la cage défendue par Chauveau. Et les Niçois n'auront évidemment plus une telle chance de marquer un autre but.

De fait le gain du match leur échappe à coup sûr à cet instant-là. Car les Lyonnais égaliseront donc en soixante secondes, dix minutes plus tard. Curieusement, juste quelque temps après que le même Bousdira eut claironné à qui voulait bien l'entendre sur la pelouse de Gerland : « Combien de temps reste-t-il à jouer, Monsieur l'arbitre ? Un quart d'heure... Bon ça va, on a le temps de leur en filer un troisième... » Tel fut pris...

C. C.

BORDEAUX - NIMES (2-1)

Alain Giresse : « Rattraper le temps perdu »

BORDEAUX. — Alain Giresse est peut-être en train d'effectuer sa meilleure saison depuis qu'il entra de plain-pied dans la carrière de footballeur professionnel. Du moins dans le domaine de la régularité. Tout en restant un remarquable organisateur, Alain Giresse se taille actuellement une belle réputation dans le rôle difficile de buteur. Tout en étant depuis cette saison dégagé de la toujours délicate mission de tireur de penalties, il occupe avec neuf buts le premier rang aux Girondins avec un marqueur patenté comme l'est Albert Gemmrich.

Contre Nîmes, Albert Giresse certes n'a pas marqué. Mais il se révéla avec Sahnoun et Lacuesta l'un des meilleurs Bordelais par la finesse de son jeu et ses superbes contre-pieds. Giresse redoutait énormément Nîmes. Les événements devaient lui donner raison.

— Difficile, ce match ?

— Evidemment. Les Nîmois ont confirmé qu'ils étaient toujours aussi délicats à affronter en raison de leur style de jeu que je n'aime pas. Les Nîmois jouent très regroupés derrière et forment un bloc homogène. Il nous fallait essayer de garder les qualités offensives que nous avions affichées lors des derniers matches de l'année sans pour autant nous lancer aveuglément à l'attaque de façon à nous exposer aux contres toujours dangereux de nos adversaires. Il nous fallait gagner. Nous l'avons fait. L'essentiel est acquis.

— Comment s'annonce la deuxième partie de Championnat pour Bordeaux ?

— Avant tout, il nous faut rapidement nous situer à un rang plus conforme à notre valeur. Il est bien évident que comme tous mes camarades, j'avais des ambitions évidentes. J'espérais que nous parviendrions à nous classer dans les tout premiers. Sans doute pas au niveau de Saint-Etienne, Strasbourg, Nantes et Monaco que je considérais au-dessus de nous, mais j'entrevoyais la possibilité de nous rapprocher d'eux. Hélas ! notre première partie de Championnat fut telle que maintenant je me satisferai d'une place aux alentours de la septième. Il reste évidemment la Coupe de France. Mais cette compétition est trop aléatoire pour que nous puissions y faire de grands projets. D'ailleurs, tous les ans nous espérons y réaliser un bon coup. Et jusqu'à maintenant...

— En tant que capitaine, que pensez-vous des nouvelles dispositions prises dans l'arbitrage et interdisant à tout autre joueur en dehors du capitaine de s'adresser à l'arbitre ?

— Il ne s'agit là que de l'officialisation d'une situation existant déjà. Et encore certains arbitres n'acceptent même pas le dialogue avec le capitaine. Il faut dire que certains joueurs avaient sans doute la langue un peu trop longue envers les arbitres. »

André NOGUES.

LE FAIT DU MATCH

L'EXPLOIT DE SAHNOUN

BORDEAUX. — Les Nîmois en étaient encore à se congratuler à la suite d'un contre égalisateur de Marguerite. Lacombe donna le coup d'envoi. Sahnoun allait se saisir du ballon, éviter un adversaire, puis un deuxième, puis un troisième, se glisser au milieu des défenseurs nîmois avant d'expédier le ballon hors de portée du gardien Ruffier.

Alors, d'un seul coup, le Bordelais put laisser éclater sa joie. Ses camarades vinrent le congratuler chaleureusement. Il le méritait. En quatre dribbles, cinquante mètres de course, Sahnoun venait d'offrir la victoire aux Girondins. Rarement sur un terrain de football nous eûmes l'occasion de voir un joueur réaliser pareille prouesse.

Omar comme aux plus beaux jours. Au bout d'un slalom de cinquante mètres, le but de la victoire.

HIER

22e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 2 (2) Rampillon (26e) Marx (40e c.s.c.) **STRASBOURG** 1 (1) Piasecki (13e)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — BOSSIS**** puis AYACHE (71e), RIO****, E. TROSSERO****, TUSSEAU*** — MICHEL****, MULLER****, RAMPILLON**** — V. TROSSERO****, PÉCOUT***, AMISSE***. — Entr. : VINCENT. — Total : 40. Strasbourg. — DROPSY**** — DOMENECH****, SPECHT****, NOVI***, MARX**** — JODAR****, DEUTSCHMANN****, PIASECKI**** — TANTER***, BIANCHI***, DECASTEL***. — Entr. : GRESS. — Total : 40.	12 605 spect. Arbitrage de M. Lambert	L'équipe strasbourgeoise qui prit un bon départ ne tarda pas à ouvrir la marque par Piasecki. Mais les Nantais vexés réagirent vigoureusement et parvinrent à redresser la situation avant la mi-temps grâce à deux buts de Rampillon et de Marx contre son camp. Après le repos, Strasbourg reprit le contrôle du jeu, surtout après la blessure de Bossis remplacé par Ayache à la soixante-dixième minute, mais sans parvenir à arracher un match nul qui eût été pourtant mérité.
MONACO 4 (3) Emon (15e, 72e) Moizan (17e) Christophe (22e) **BREST** 0	Monaco : ETTORI**** — CULETTO****, GARDON****, COURBIS****, VITALIS*** — CHRISTOPHE*****, MOIZAN****, COURIOL***** — DALGER***, NOGUES***, EMON*****. — Entr. : BANIDE. — Total : 44. Brest : ROCH*** — ROUAUD***, LEROUX***, JUSTIER****, RICO*** — GUENNAL***, GOAVEC***, KERUZORE***, KEDIE*** — LENOIR***, VABEC*** puis LETEMAHULU*** (46e). — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 34.	47 874 F 1 758 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Vingt-deux minutes suffirent pour mettre les choses au point, pas une de plus pour que Emon, Moisan et Christophe portent le score à trois buts à zéro. Le Stade Brestois avait espéré pendant un quart d'heure seulement... car à partir de cette vingt-deuxième minute, Monaco, match en main, conduisit les opérations à sa guise, se créant de multiples occasions. Ce n'est pourtant qu'en seconde mi-temps que Emon arrondit la marque à 4-0. Cela aurait pu être pire pour les Brestois.
BASTIA 1 (1) Vucekovic (32e) **ANGERS** 1 (0) Lecornu (77e)	Bastia : HIARD**** — MARCHIONI***, NATIVI****, MIGNOT****, ORLANDUCCI*** — DESVIGNES****, PAPI****, KRIMAU***** — MARCIALIS****, VUCEKOVIC***, IHILY***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. Angers : JANIN***** — FELCI***, BRULEZ****, STECK****, LE LAMER*** — BALTIMORE***, CASSAN*** puis MAROC***, AUGUSTIN*** — LECORNU****, FÉLIX****, GONFALONE****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.	53 396 F 1 546 spect. Arbitrage de M. Ferrary	Les Bastiais ont laissé échapper samedi un point qu'ils n'auraient jamais dû perdre, à force de gâcher les occasions de but qu'ils s'étaient créées tout au long de la rencontre, ils se firent finalement rejoindre sur le fil par une équipe angevine qui se montra assez chanceuse et surtout, très réaliste.
LILLE 0 **VALENCIENNES** 1 (0) Toko (57e)	Lille : BERGEROO**** — ZAGAR***, DREOSSI***, GRUMELON****, MARSIGLIA*** — METSU***, DOS SANTOS****, SIMON*** — CABRAL***, PLEIMELDING***, HENRY*** puis REY (75e). — Entr. : ARRIBAS. — Total : 36. Valenciennes : BAS**** — CHEVALIER****, KOURICHI****, WRAZY****, PESIN*** — RABIER***, VESIR****, GILLOT*** — TOKO****, LADINSKY*****, DIDEAUX***. — Entr. : WILCZEK. Total : 41.	374 120 F 10 020 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Valenciennes a logiquement remporté le derby des Flandres à Lille qu'il ne domina pas vraiment, mais dans lequel il sut se montrer beaucoup plus réaliste et déterminé. Peut-être les Lillois auraient-ils pu prendre l'avantage en fin de première mi-temps, mais Valenciennes fut plus souvent dangereux, par Toko et Ladinsky notamment qui firent peser une constante menace sur le but de Bergeroo. Après que Toko eut marqué, Lille fit le forcing, sans plus de réussite.
LAVAL 3 (1) Brisson (45e) Perais (59e) Kostedde (75e sur pen.) **PARIS S.-G.** 1 (0) Boubacar (72e)	Laval : TEMPET*** — SIMONDI***, ARRIBART****, PERAIS****, MITON**** — LEROY****, COUGE****, SAGNA**** — BOUREBBOU****, KOSTEDDE***, BRISSON*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 42. Paris-Saint-Germain : BARATELLI**** — BAJOC***, MORIN****, RENAUT****, COL*** — LEMOULT****, BATHENAY****, ALVES*** — BOUBACAR****, BELTRAMINI***, FERNANDEZ***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 38.	136 822 F 6 049 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ce match, disputé dans des conditions difficiles, fut marqué par le net ascendant pris par Laval sur son rival parisien. Celui-ci, dépassé, ne parvint jamais à s'organiser, et les Lavallois creusèrent dès le début de la seconde période un écart de deux buts, fatal au Paris-S.-G., victime en fin de première mi-temps d'un but de Brisson... prêté par le club parisien au Stade Lavallois. Il y eut pourtant une courte lueur d'espoir dans le camp du P.-S.-G. quand Boubacar réduisit la marque à dix-huit minutes de la fin, mais Laval, maître de son sujet, ne céda pas à l'affolement, et repartit de plus belle pour terminer par un penalty transformé par Kostedde.
METZ 1 (1) Bracigliano (19e) **SAINT-ETIENNE** 2 (0) Platini (60e) Zimako (72e)	Metz : REY**** — BATTISTON****, MAHUT****, BARGAS****, ZDUN*** — LOISEAU***, BRACIGLIANO****, REDON**** — ZINSZ****, ZAREMBA***, DIALLO*****. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 42. Saint-Étienne : CURKOVIC**** — JANVION****, SANTINI****, LOPEZ****, FARISON**** — ÉLIE***, LARIOS****, PLATINI**** — ROCHETEAU***, REP***, ZIMAKO****. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	587 769 F 15 643 spect. Arbitrage de M. Benali	Les Messins, prenant délibérement le match en main, ouvrirent le score dès la dix-neuvième minute, grâce à un bon tir de Bracigliano qui trompa Curkovic. L'équipe lorraine faillit aggraver la marque immédiatement après par Redon, mais en dépit d'une pression assez forte, ne parvint pas à inscrire un second but. Les Stéphanois se réveillèrent en seconde mi-temps. Ils égalisèrent tout d'abord par Platini à la soixantième minute, puis marquèrent le but vainqueur à la soixante-douzième, à la suite d'un boulet de canon de Zimako. Les Messins réagirent vers la fin et il fallut toute la vista de Curkovic pour stopper une tentative de Zinsz.
SOCHAUX 3 (1) Stopyra (27e, 69e) Benoit (51e) **LENS** 0	Sochaux : RUST**** — BEZAZ****, POSCA**** puis BAULIER (73e), RUTY****, BONNEVAY**** — IVEZIC***, BENOIT****, GENGHINI*** puis ANZIANI (81e) — PARIZON***, STOPYRA*****, REVELLI***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 41. Lens : HEDOIRE*** — JOLY****, ALBERTO***, FLAK***, GALLOU*** puis SENAC (67e) — SAB***, EHRLACHER****, LECLERCQ**** — LACOMBE***, M'PELE***, LECHANTRE**** puis FRANÇOISE (67e). — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.	64 843 F 5 153 spect. Arbitrage de M. Konrath	Sur un terrain difficile, gelé, les deux équipes connurent de gros problèmes pour trouver leur équilibre et leurs marques. Les Lensois, plus défensifs, furent un moment avantagés, mais la machine sochalienne prit son rythme, les Nordistes ne purent résister. Stopyra, Benoit, puis Stopyra réglèrent le sort d'un RC Lens, assez décevant, qui ne pesa pas lourd face à cette formation sochalienne, pleine d'allant en seconde mi-temps, et confiante en ses moyens.
LYON 2 (0) Tigana (80e) Bandera (81e) **NICE** 2 (0) Bousdira (48e) Castellani (55e)	Lyon : CHAUVEAU*** — MARAIS****, DESBOUILLONS****, MULLER***, BRUNO*** — TIGANA*****, CARRIE**** puis GENET (70e), CHIESA*** — XUEREB****, BANDERA***, ZIVALJEVIC*** puis OLIO (70e). — Entr. : JACQUET. — Total : 39. Nice : PEYRON**** — ASCERY*****, BARELLI***, FERRI***, BARRAJA**** — BOCCHI****, GENTILI***, BOUSDIRA*** — BUSCHER***, BJEKOVIC****, CASTELLANI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 39.	125 605 F 6 100 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Menant par 2-0 à douze minutes de la fin, après avoir tenu le choc lors d'une première mi-temps assez nettement dominée par une équipe lyonnaise, les Niçois paraissaient évidemment, à cet instant, en excellente posture pour perpétuer leur réputation d'équipe devenue invincible à l'extérieur. Moyennant quoi, les Lyonnais, sous l'impulsion de Tigana, égalisèrent en soixante secondes, à dix minutes de la fin. Ce qui, somme toute, est équitable. Car si Nice a démontré une fois de plus son aptitude à jouer en contre, Lyon a fait la preuve que le football, qui l'avait fait briller la saison dernière, est en train de lui revenir dans les pieds.
MARSEILLE 2 (0) N'Gom (70e, 84e sur pen.) **NANCY** 2 (2) Neubert (9e) Antic (28e)	Marseille : MIGEON*** — BACCONNIER*** puis LOPEZ (46e), CAMINITTI*** puis GARCIA (34e), TRESOR****, GRANSART***** — ZAMBELLI****, BUIGUES***, PIETTE***** — N'GOM****, BERDOLL***, SIX*****. — Entr. : ZVUNKA. — Total : 39. Nancy : MOUTIER*** — BARRET***, NEUBERT*****, CURBELO****, LOKOLI*** — MERCHADIER*****, PERDRIEAU***, ANTIC***** — RUBIO*****, UMPIERREZ****, ROUYER*****. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	148 059 F 14 395 spect. Arbitrage de M. Girard	L'OM semblait avoir entamé le match avec de belles résolutions, mais très vite Neubert, de la tête, comme à la parade sur un coup franc de Rouyer marquait un premier but qui laissait Marseille sans réaction. Du coup Nancy s'organisait et marquait un deuxième but par Antic alors que l'on ne jouait pas tout à fait depuis une demi-heure. A ce moment-là on ne donnait pas cher des chances de l'OM. Heureusement, les Olympiens firent une seconde mi-temps de qualité qui leur permit d'égaliser grâce à N'Gom ; celui-ci, en dix minutes, marqua deux buts dont le second sur un penalty justifié, pour une faute sur Piette.
BORDEAUX 2 (2) Lacombe (18e) Sahnoun (33e) **NIMES** 1 (1) Marguerite (32e)	Bordeaux : DELACHET*** — THOUVENEL****, EYQUEM***, LALANNE****, DOMERGUE**** — GIRESSE****, LACUESTA****, SAHNOUN***** — FERRATGE*** puis SOLER*** (79e), LACOMBE***, GEMMRICH***. — Entr. : GOETHALS. — Total : 40. Nimes : RUFFIER**** — BOISSIER***, DEVOT***, MORETTI***, JOUANNE*** — CASTAGNINO****, GIRARD****, BONNEC*** — LUIZINHO****, MARGUERITE****, MEYER***. — Entr. : NOEL. — Total : 38.	245 599 F 6 812 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Bordeaux a enlevé contre Nîmes sa quatrième victoire. Elle est parfaitement méritée. Elle aurait même dû être plus ample si les Bordelais n'avaient fait un trop grand gâchis d'occasions. De ce fait, ils vécurent dans la crainte jusqu'à l'ultime minute de jeu. En effet, les Nîmois, par Marguerite et Luizinho, laissèrent peser une menace sur la défense bordelaise.

LES ETOILES

HIARD TIENT BON

● **94 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **93 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille).

● **92 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **89 ÉTOILES**
Ettori (Monaco), Baratelli (Paris-S.-G.), Lopez (Saint-Etienne).

● **88 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux).

● **87 ÉTOILES**
Rio (Nantes), Djaadaoui (Sochaux).

● **86 ÉTOILES**
Janin (Angers), Redon (Metz), Bertrand-Demanes (Nantes), Zimako (Saint-Etienne).

● **85 ÉTOILES**
Ehrlacher (Lens).

● **84 ÉTOILES**
Grumelon (Lille), Bossis (Nantes), Bathenay (Paris-S.-G.), Dropsy (Strasbourg), Vésir (Valenciennes).

● **83 ÉTOILES**
Dalger (Monaco).

● **82 ÉTOILES**
Vabec, (Brest), Delamontagne (Laval), Dreossi (Lille), Domenech (Strasbourg), Revelli (Sochaux), Leclercq (Lens), Bjekovic (Nice).

● **81 ÉTOILES**
Keruzoré (Brest), Simon (Lille), Christophe (Monaco), Amisse (Nantes), Specht (Strasbourg), Lacuesta (Bordeaux), Marguerite (Nîmes).

● **80 ÉTOILES**
Gardon (Monaco), Joly (Lens), Sahnoun (Bordeaux), Domergue (Bordeaux), Curbelo (Nancy), Devot (Nîmes).

● **79 ÉTOILES**
Brulez (Angers), Baltimore (Angers), Augustin (Angers), LeLamer (Angers), Papi (Bastia), Rey (Metz), Bracigliano (Metz), Benoît (Sochaux), Ferri (Nice), Boissier (Nîmes).

● **78 ÉTOILES**
Steck (Angers), Rampillon (Nantes), Curkovic (Saint-Etienne), Hédoire (Lens), Chauveau (Lyon), Zambelli (Marseille), Rubio (Nancy).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), 94 ; 2. Bergeroo (Lille), 93 ; 3. Ettori (Monaco) et Baratelli (Paris-S.-G.), 89 ; 5. Delachet (Bordeaux), 88 ; 6. Janin (Angers) et Bertrand-Demanes (Nantes), 86 ; 8. Dropsy (Strasbourg), 84.

Arrières droits : 1. Bossis (Nantes), 84 ; 2. Joly (Lens), 80 ; 3. Boissier (Nîmes), 79 ; 4. Bezaz (Sochaux), 77 ; 5. Thouvenel (Bordeaux), 75 ; 6. Ascery (Nice) et Kedie (Brest), 74.

Arrières gauches : 1. Domenech (Strasbourg), 82 ; 2. Domergue (Bordeaux), 80 ; 3. Le Lamer (Angers), 79 ; 4. Zagar (Lille), 76 ; 5. Posca (Sochaux), 75 ; 6. Jouanne (Nîmes), 74 ; 7. Zdun (Metz), 73.

Arrières centraux : 1. Lopez (Saint-Etienne), 89 ; 2. Rio (Nantes) et Djaadaoui (Sochaux), 87 ; 4. Grumelon (Lille), 84 ; 5. Dreossi (Lille), 82 ; 6. Specht (Strasbourg), 81 ; 7. Gardon (Monaco), Curbelo (Nancy) et Devot (Nîmes), 80.

Milieux : 1. Giresse (Bordeaux), 92 ; 2. Redon (Metz), 86 ; 3. Ehrlacher (Lens), 85 ; 4. Bathenay (Paris-S.-G.) et Vesir (Valenciennes), 84 ; 6. Delamontagne (Laval) et Leclercq (Lens), 82.

Ailiers droits : 1. Dalger (Monaco), 83 ; 2. Rubio (Nancy), 78 ; 3. Lecornu (Angers), Boubacar (Paris-S.-G.) et Toko (Valenciennes), 76 ; 6. Lacombe (Lens) et Rep (Saint-Etienne), 75 ; 8. V. Trossero (Nantes), 74.

Avants-centres : 1. Bjekovic (Nice), 82 ; 2. Marguerite (Nîmes), 81 ; 3. Pleimelding (Lille), 77 ; 4. Kostedde (Laval), 73 ; 5. Zaremba (Metz), 71 ; 6. Stopyra (Sochaux), 70 ; 7. Bianchi (Strasbourg), 69.

Ailiers gauches : 1. Zimako (Saint-Etienne), 86 ; 2. Vabec (Brest) et Revelli (Sochaux), 82 ; 4. Amisse (Nantes), 81 ; 5. Brisson (Laval), Gemmrich (Bordeaux) et Gonfalone (Angers), 76 ; 8. Tanter (Strasbourg), 73.

● CLASSEMENT ETOILES PAR EQUIPES

1. Monaco, 912 étoiles ; 2. Nantes, 907 ; 3. Saint-Etienne, 887 ; 4. Bordeaux, 882 ; 5. Sochaux, 881 ; 6. Strasbourg, 878 ; 7. Nîmes, 874 ; 8. Lille et Metz, 872 ; 10. Lens, 869 ; 11. Paris-S.-G., 868 ; 12. Angers et Laval, 861 ; 14. Valenciennes, 860 ; 15. Nice, 849 ; 16. Brest, 841 ; 17. Nancy et Bastia, 839 ; 19. Lyon, 836 ; 20. Marseille, 833.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Onnis (Monaco) et Kostedde (Laval), 15 buts ; 3. Rep (Saint-Etienne), 12 ; 4. Pleimelding (Lille), 11 ; 5. Bjekovic (Nice), V. Trossero (Nantes), Boubacar (Paris-S.-G.), Marguerite (Nîmes) et Zimako (Saint-Etienne), 10 ; 10. Revelli (Sochaux), Giresse (Bordeaux), Vabec (Brest) et Gemmrich (Bordeaux), 9 ; 14. Rocheteau (Saint-Etienne), Carlos Bianchi (Strasbourg), Delamontagne (Laval), Ehrlacher (Lens) et Stopyra (Sochaux), 8 ; 19. Félix (Angers), Rouyer (Nancy), Beltramini (Pars-S.-G.), Rubio (Nancy), Genghini (Sochaux), Benoît (Sochaux), Bernard Lacombe (Bordeaux) et Platini (Saint-Etienne), 7.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

JANVION (St-Etienne, 4 ét.)
CHRISTOPHE (Monaco, 5 ét.)
TOKO (Valenciennes, 4 ét.)
NEUBERT (Nancy, 4 ét.)
JANIN (Angers, 5 ét.)
KRIMAU (Bastia, 5 ét.)
STOPYRA (Sochaux, 5 ét.)
WRAZY (Valenciennes, 4 ét.)
DOMENECH (Strasbourg, 4 ét.)
SAHNOUN (Bordeaux, 5 ét.)
BRISSON (Laval, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** DIALLO (Metz), EMON (Monaco), LADINSKY (Valenciennes), TIGANA (Lyon).

	MATCHES												BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement		P	C	P	C	P	C	
1.	11	9	1	1	11	7	2	2	22	16	3	3	1. Monaco	35	25	8	20	10	45	18	+ 27
2.	10	6	4	0	12	7	2	3	22	13	6	3	2. St-Etienne	32	24	14	23	15	47	29	+ 18
3.	11	9	2	0	11	4	3	4	22	13	5	4	3. Nantes	31	27	5	17	15	44	20	+ 24
4.	12	9	1	2	10	4	2	4	22	13	3	6	4. Sochaux	29	30	7	16	18	46	25	+ 21
5.	12	6	2	4	10	4	2	4	22	10	4	8	5. Laval	24	21	16	17	13	38	29	+ 9
6.	10	6	3	1	12	3	3	6	22	9	6	7	6. Paris-S.-G.	24	18	8	14	21	32	29	+ 3
7.	10	6	1	3	12	4	3	5	22	10	4	8	7. Strasbourg	24	16	15	16	16	32	31	+ 1
8.	10	7	3	0	12	2	2	8	22	9	5	8	8. Nîmes	23	20	9	10	24	30	33	— 3
9.	11	6	4	1	11	3	1	7	22	9	5	8	9. Valenciennes	23	16	10	6	20	22	30	— 8
10.	12	7	1	4	10	2	3	5	22	9	4	9	10. Bordeaux	22	29	16	11	15	40	31	+ 9
11.	10	6	2	2	12	2	4	6	22	8	6	8	11. Lens	22	19	15	8	18	27	33	— 6
12.	11	6	1	4	11	3	2	6	22	9	3	10	12. Nice	21	18	14	18	26	36	40	— 4
13.	12	6	4	2	10	0	4	6	22	6	8	8	13. Lille	20	22	12	11	21	33	33	0
14.	10	5	1	4	12	2	5	5	22	7	6	9	14. Angers	20	17	15	12	17	29	32	— 3
15.	12	4	5	3	10	2	1	7	22	6	6	10	15. Metz	18	14	12	9	21	23	33	— 10
16.	10	6	1	3	12	1	2	9	22	7	3	12	16. Nancy	17	22	11	12	30	34	41	— 7
17.	12	7	1	4	10	0	2	8	22	7	3	12	17. Bastia	17	15	10	5	17	20	27	— 7
18.	12	4	5	3	10	1	2	7	22	5	7	10	18. Lyon	17	18	15	11	26	29	41	— 12
19.	12	4	2	6	10	1	1	8	22	5	3	14	19. Marseille	13	17	21	8	24	25	45	— 20
20.	10	1	4	5	12	0	2	10	22	1	6	15	20. Brest	8	12	14	3	33	15	47	— 32

DEMAIN

PARIS-S.-G. - MONACO : TEST POUR LE LEADER

DIVISION I — VINGT-TROISIÈME JOURNÉE
Samedi 26 et dimanche 27 janvier

PARIS-S.-G.-MONACO

Dimanche, 15 heures
Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-S.-G. b. Monaco : 3-0**

PARIS-S.-G. (6) Handicapée par de nombreuses défections, l'équipe parisienne a été nettement stoppée à Laval. Elle est capable de beaucoup mieux.

● **Trois derniers matches :** Paris-S.-G. b. *OM, 2-0, *Paris-S.-G. b. Sochaux, 3-1, *Laval b. Paris-S.-G., 3-1.

● **Meilleur buteur :** Boubacar, 10 buts.

MONACO (1) Il était intéressant de faire le point sur l'équipe monégasque après la trêve antillaise qu'elle avait choisi de passer. Sa victoire sur Brest indique qu'elle n'a rien perdu de son allant.

● **Trois derniers matches :** Monaco b. *Laval, 2-0, *Monaco b. Nantes, 2-1, *Monaco b. Brest, 4-0.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.

● **Pronostic :** match nul.

ANGERS-LILLE

Samedi, 20 h 30
Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Angers et Lille, 1-1**

ANGERS (14). Les Angevins de Fruchart paraissent décidés à rééditer leur excellent début de Championnat. Ils rentrent de Bastia avec un point dans leurs bagages. C'est très encourageant.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Angers, 2-1, Nice b. *Angers, 3-2, *Bastia et Angers, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Félix, 7 buts.

LILLE (13). L'équipe lilloise avait souffert en fin de matches aller et au début des matches retour. Défaite chez elle par Valenciennes elle n'a toujours pas su renouer avec son efficacité de la saison dernière.

● **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Lille, 2-0, *Nîmes b. Lille, 3-2, VA b. *Lille, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Pleimelding, 11 buts.

● **Pronostic :** Angers.

SAINT-ETIENNE-LAVAL

Dimanche, 16 heures
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Laval, 3-0**

SAINT-ETIENNE (2) L'équipe stéphanoise n'a pas manqué sa reprise. Elle a gagné à Metz à l'économie, sans séduire vraiment, mais en donnant constamment le sentiment de pouvoir l'emporter quand elle se déciderait.

● **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Lille, 2-0, Saint-Etienne b. *OM, 3-1, Saint-Etienne b. *Metz, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Rep, 12 buts.

LAVAL (5). Les hommes de Le Milinaire ne cesseront d'étonner. Ils ont d'emblée retrouvé leur vitesse de croisière devant Paris-S.-G.

● **Trois derniers matches :** Laval b. *Nice, 1-0, *Brest et Laval, 2-2, *Laval b. Paris-S.-G., 3-1.

● **Meilleur buteur :** Kostedde, 15 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

STRASBOURG-LYON

Samedi, 20 h 30
Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Lyon, 1-0**

STRASBOURG (7) Désireuse de bien entamer cette dernière partie de la saison, l'équipe alsacienne a livré un bon match à Nantes, mais elle l'a perdu.

● **Trois derniers matches :** *Metz et Strasbourg, 0-0, *Strasbourg b. Bastia, 1-0, *Nantes b. Strasbourg, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.

LYON (18) Les Lyonnais devront lutter jusqu'au bout pour se maintenir. Nice le leur a rappelé si besoin en était.

● **Trois derniers matches :** *Lyon b. Nancy, 5-1, *Lens et Lyon, 1-1, *Lyon et Nice, 2-2.

● **Meilleur buteur :** Xuereb et Valadier, 6 buts.

● **Pronostic :** Strasbourg.

VALENCIENNES-BASTIA

Samedi, 20 heures
Stade Nungesser
La saison dernière :
***Valenciennes b. Bastia, 3-0**

VALENCIENNES (9) L'équipe nordiste poursuit sur une trajectoire étonnante. Elle vient d'aller vaincre le LOSC et de démontrer une fois encore des capacités insoupçonnées.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. VA, 2-0, Bordeaux b. *VA, 3-0, VA b. *Lille, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Toko, 5 buts.

BASTIA (17) Mauvais début 1980 pour l'équipe corse qui a concédé le nul devant Angers, alors qu'elle ne peut se permettre ce genre de faiblesse. Position très très précaire.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nîmes, 2-0, *Strasbourg b. Bastia, 1-0, *Bastia et Angers, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Papi, 6 buts.

● **Pronostic :** Valenciennes.

NICE-BORDEAUX

Dimanche, 15 heures
Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Bordeaux, 2-1.**

NICE (12) A confirmé en obtenant le match nul à Lyon toutes les possibilités entrevues avant la trêve.

● **Trois derniers matches :** Laval b. *Nice, 1-0, Nice b. *Angers, 3-2; *Lyon et Nice, 2-2.

● **Meilleur buteur :** Bjekovic, 10 buts.

BORDEAUX (10) Après avoir terminé l'année 1979 en boulet de canon, les Girondins attaquent 1980 du bon pied ! La victoire devant Nîmes était la quatrième consécutive.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nancy, 4-1, Bordeaux, b. *VA, 3-0; *Bordeaux b. Nîmes, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Giresse et Gemmrich, 9 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BREST-NANTES

Samedi, 20 h 30
Stade de l'Armoricaine
La saison dernière :
Brest en D. II.

BREST (20) La malheureuse équipe bretonne est « gâtée » pour cette reprise.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Brest, 7-0, *Brest et Laval, 2-2, *Monaco b. Brest, 4-0.

● **Meilleur buteur :** Vabec, 9 buts.

NANTES (3). Les Nantais ont remporté une victoire importante devant Strasbourg

● **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lens, 3-0, *Monaco b. Nantes, 2-1, *Nantes b. Strasbourg, 2-1.

● **Meilleur buteur :** V. Trossero, 10 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

NANCY-SOCHAUX

Samedi, 16 h 30
Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Sochaux b. *Nancy, 2-1

NANCY (16). Les Lorrains ont mené la vie dure à l'OM et laissé s'échapper une victoire qui s'annonçait.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nancy, 4-1, Metz b. *Nancy, 1-0, *Marseille et Nancy, 2-2.

● **Meilleurs buteurs :** Rubio et Rouyer, 7 buts.

SOCHAUX (4). Les Sochaliens sont repartis sur de bonnes bases. Leur victoire devant Lens ne souffre aucune discussion.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Brest, 7-0, *Paris-S.-G. b. Sochaux, 3-1, *Sochaux b. Lens, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Revelli, 9 buts.

● **Pronostic :** match nul.

LENS-MARSEILLE

Samedi, 20 h 30
Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Lens en D. II

LENS (11). Les Lensois sont tombés à Sochaux devant une équipe très en jambes et très volontaire. Ils doivent faire mieux que cela.

● **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lens, 3-0, *Lens et Lyon, 1-1, *Sochaux b. Lens, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 8 buts.

MARSEILLE (19). Après un début de rencontre catastrophique, l'OM s'est repris pour revenir à hauteur de Nancy. C'est tout de même un point perdu...

● **Trois derniers matches :** Paris-S.-G. b. *OM, 2-0, *Saint-Etienne b. OM, 3-1, *OM et Nancy, 2-2.

● **Meilleur buteur :** N'Gom, 6 buts.

● **Pronostic :** Lens.

NIMES-METZ

Dimanche, 15 heures
Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes b. Metz, 2-0**

NIMES (8) Les Nîmois, malgré une belle résistance sont allés s'incliner à Bordeaux, une des meilleures équipes du moment.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nîmes, 2-0, *Nîmes b. Lille, 3-2, *Bordeaux b. Nîmes, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 10 buts.

METZ (15) Les Messins ont eu la malchance de tomber sur une équipe stéphanoise, attentiste, habile à profiter de la moindre faute.

● **Trois derniers matches :** *Metz et Strasbourg, 0-0, Metz b. *Nancy, 1-0, Saint-Etienne b. *Metz, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Zaremba, 5, buts.

● **Pronostic :** Nîmes.

CONFIDENTIEL

● Avant le match Sochaux-Lens, la grosse préoccupation des joueurs était bien sûr d'essayer les chaussures sur le terrain gelé. On les vit donc débarquer avec des paquets de chaussures et procéder à des essais. Les Lensois, eux, avaient résolu le problème à l'avance, puisqu'ils portaient tous des chaussures sans crampons.

● L'AS Saint-Etienne viendra à Sochaux le 3 février prochain, mais déjà la location est ouverte. C'est ainsi que dimanche, au cours de Sochaux-Lens, un guichet fonctionnait. Autant dire qu'il fut pris d'assaut par les spectateurs en puissance.

● Djaddaoui a assisté à la rencontre depuis la tribune de presse. Précisons que c'est par suite de suspension qu'il a manqué dimanche son premier match de la saison, et, bien entendu, il craint que sa position au classement des étoiles de « France Football » n'en souffre considérablement.

● C'est M. Konrath qui dirigeait le match Sochaux-Lens, un M. Konrath qui, précédemment, avait été récusé par le F.C. Sochaux. Il est donc revenu en Franche-Comté un an après, et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il a dirigé la partie avec une certaine assurance.

● Bjekovic, leur capitaine, en tête, quelques Niçois ont mal pris d'être remontés par les Lyonnais à dix minutes de la fin. D'où quelques mots échangés entre Azuréens dans les vestiaires de Gerland. Et le mot de la fin de Léon Rossi conseillant aux râleurs : « On parlera quand tout le monde sera calmé. »

● Deux paires d'yeux avertis dans les tribunes de Gerland pour assister au match Lyon-Nice : Gaby Robert et Albert Batteux, évidemment partagé pour la circonstance entre l'amitié qu'il porte à Jacquet et celle qui le lie aux Niçois et à Léon Rossi, dont il partagea la destinée la saison passée.

● Jean-Pierre Posca est l'heureux papa d'une petite Roxellane, depuis quelques jours. Nous lui présentons tous nos vœux.

● Plusieurs dizaines de supporters lensois avaient effectué le déplacement de Sochaux dans la nuit de samedi à dimanche par autocar. Ils sont repartis dès la fin du match, déçus, mais en espérant que leur équipe se reprendrait dès la semaine prochaine.

● Aldo Platini avait accompagné à Marseille l'équipe de Nancy qui, tout de suite après le match, reprit l'avion pour la Lorraine.

LE FEUILLETON DE L'O.M.

Marseille, c'est une poudrière. A la moindre étincelle, ça explose. Le président du club, Christian Carlini, mis en minorité il y a huit jours, quelques semaines seulement après son élection, puis disposant dans la même séance, dans les minutes suivantes d'une confortable majorité, c'est le dernier épisode du feuilleton marseillais. Nous rapportions dans le dernier numéro de « France-Football », du chapitre précédent, c'est-à-dire de la possible venue sur la Canebière de Pierre Cahuzac et Gilbert Gress.

Cette information, parue dans les colonnes du « Méridionale » sous la plume de notre confrère René Volery, suscita une émotion vive dans la ville, et des démentis de Christian Carlini, de Bernard Bosquier, dont nous faisons état. Sans pour cela mettre en question l'information de René Volery, affirmant que c'est le nouveau président de l'O.M. qui lui avait parlé le premier, de Cahuzac et Gress, comme d'éventuels candidats à la succession de Jules Zvunka.

Pourquoi pas en effet. Ces bruits font partie de la vie de l'O.M., et les noms de Gilbert Gress ou Pierre Cahuzac, ou d'autres, sont certainement appelés à revenir dans la gazette marseillaise des prochaines semaines. C'est ainsi, même si la vraie bonne nouvelle serait plutôt d'apprendre que cet O.M., qui déchaîne les passions s'est achetée (enfin) une conduite. Mais ce ne serait plus l'O.M...

● Le bruit court à Nîmes que La Paillade aurait contacté Kader Firoud pour entraîner son équipe la saison prochaine.

● Nîmes et Toulouse seront aux prises pour la quatrième fois en Coupe de France. Toulouse avait gagné 2-0 en 1938 et 5-1 en 1945, mais Nîmes l'avait éliminé 2-1 à Béziers le 8 janvier 1950.

● Les Nîmois, estimant que le terrain de Carcassonne n'est pas en excellent état, ont demandé que leur match contre Toulouse ait lieu à Narbonne.

● Ayant traîné une mauvaise grippe pendant toute la semaine, José Arribas avait passé le relais à Samoy et Pariseaux pour les entraînements et la conduite du match contre Valenciennes. Lui se mit à l'abri du froid dans les tribunes et ne s'attarda pas à la fin du match.

● Les terrains gelés posent toujours des problèmes de chaussures : les uns choisissent des crampons moulés, d'autres des chaussures de tennis. Toko, le buteur valenciennois, commença le match avec des « moulés », puis, à la mi-temps, changea... une chaussure, optant pour un soulier spécial à multi-mini-crampons pour terrains gelés et synthétiques, qu'il avait conservé de Strasbourg. Il marqua le but de V.A. Le secret de sa réussite résidait-il dans ce choix ?

● Le match Lille-Valenciennes a eu lieu à 20 heures, en grande partie à cause de la concurrence de Télé-foot 1.

● Vésir était particulièrement heureux de la victoire de V.A. à Lille parce qu'elle correspondait à son anniversaire. Dominique fêtait son 24e anniversaire samedi.

Les assassins et les fossoyeurs

« Ne provoquez pas, Messieurs, la perte du football professionnel à Lyon. Nous, nous l'assassinons peut-être en partie par nos mauvais résultats. Mais ne soyez pas alors, pour votre part, des fossoyeurs. » C'est donc ainsi que le nouveau président délégué de l'Olympique Lyonnais, Jean Perrot, a délivré son premier message officiel de l'année à la presse lyonnaise.

La raison — qui n'est pas forcément celle du plus fort, pour la circonstance — de ce carton jaune brandi par le nouvel homme fort de l'OL à l'adresse des journalistes lyonnais : l'insistance — excessive, paraît-il — avec laquelle ceux-ci parlent des risques de descente en Division II encourus par l'OL cette saison. Une insistance qui trouve pourtant sa raison d'être dans le fait que Lyon n'a pas quitté jusque-là les quatre dernières places du classement. Sans compter que les joueurs et l'entraîneur du club sont les premiers à reconnaître que le danger existe.

Puisqu'ils le rencontrent, eux, chaque fois qu'ils entrent sur une pelouse du pays, y compris la leur.

Mais l'insistance en question déplaît donc. Ce qui a du coup poussé M. Perrot à un curieux paradoxe, non pour qui sait son horreur des fautes d'arbitrage. Car il n'est pas fréquent, en fin de compte, de voir quelqu'un bousculer un adversaire — fût-ce par le verbe — et lui infliger par surcroît un avertissement. On se demande même s'il n'y a pas là matière à faire appel.

CHERCHEZ LE PLUS MALHEUREUX

Pour savoir lequel des deux souffre le plus, il suffit de regarder la photo. Maxime Bossis qui vient de recevoir un poing dans la figure souffre d'une fracture de mâchoire et quitte le terrain, soutenu. Par qui ? tout simplement par celui qui l'a blessé, à savoir Dominique Dropsy, le gardien strasbourgeois qui semble porter tout le malheur du monde sur son visage. Les deux internationaux sont en effet très liés et Dropsy, bourreau involontaire de son camarade, semble plus marqué que lui.

(Photo André LECOQ.)

● Compte tenu des perturbations ferroviaires dues à la grève de la SNCF, les joueurs de Paris-S.-G. ont effectué le voyage Paris-Laval aller et retour en autocar.

● Cougé a subi les reproches du délégué au match Laval-Paris-S.-G. Motif : il n'est pas allé serrer la main, à la fin de la rencontre, à l'arbitre alors qu'il était capitaine de son équipe. « Excusez-moi, a rétorqué le « Grand », mais je n'ai pas l'habitude d'être capitaine car c'est la seconde fois seulement que cela m'arrive, et j'ignorais le cérémonial en usage. »

● Avant le match Sochaux-Lens, René Hauss a eu l'occasion de converser avec son ancien partenaire Robert Jonquet, lequel était venu accompagner l'équipe qu'il entraîne, soit celle de Châlons-sur-Marne, qui jouait en lever de rideau pour le compte du Championnat de Troisième Division.

● Contrairement à ce qu'il espérait avant la trêve, Erwin Kostedde n'a pu décider sa femme à venir s'installer en Mayenne. Le meilleur buteur du Championnat reprend toujours son train de nuit à Laval, puis l'avion à Paris pour Francfort, où sa femme vient le chercher en voiture pour sa résidence de Bielefield.

● Les supporters de Paris-S.-G. avaient frété deux autocars et apporté avec eux deux bombes fumigènes, dont l'épaisse fumée obscurcit une grande partie du stade Le Basser. A la fin du match, les supporters s'étaient refroidis comme la température, mais aussi en fonction du score final.

● Alain Bernard, qui était dimanche le douzième homme de l'équipe de Nancy, cherchait partout Jean-Paul Escale. Les deux hommes avaient joué ensemble à Rennes et Alain aurait bien aimé saluer l'ancien gardien de l'O.M.

● Après le match nul de Nancy devant l'O.M., Claude Cuny a « fait une grosse colère », reprochant à ses joueurs de s'être laissé remonter alors qu'ils menaient rapidement par 2 à 0. Ce à quoi le capitaine Olivier Rouyer a répliqué : « Nous avons quand même pris un point ! »

● Le programme du match édité par le L.O.S.C. publiait samedi une photo de Gilbert Dussier, décédé il y a un an, le 5 janvier 1979.

● Notre confrère de FR 3 Laval a été stupéfait par la qualité du français utilisé par Joao Alves au cours de l'interview qu'il réalisa avec la vedette portugaise.

● Aldo Platini ne pouvait manquer d'aller voir jouer son champion de fils à Metz. Il a pris l'avion dimanche matin, pour rejoindre ses troupes nancéennes à Marseille.

● On sait que le tirage au sort des 32e de finale de la Coupe de France a été effectué au siège de la Ligue de Paris, place de Valois. Ce qu'on sait moins, c'est que cette salle était celle des Gardes Suisses de Richelieu. Comme la « main innocente » qui présida à ce tirage était celle d'Annie Cordy, la plus française des vedettes belges, on conviendra que cette Coupe de France avait des allures très européennes.

● On sait que la Côte-d'Ivoire souhaite inviter à son prochain tournoi, le FC Nantes, très populaire là-bas. Jean Vincent s'est montré d'autant plus intéressé que son équipe pourrait, durant la trêve hivernale, s'entraîner dans de bien meilleures conditions qu'en France.

● Non seulement Olarevic a repris l'entraînement pendant la trêve, mais encore il fait de très gros et rapides progrès ces temps-ci. Il a même dit à José Arribas qu'à la fin de cette semaine il pourrait être capable de rejouer, avec l'équipe de Division III peut-être.

VARIÉTÉS DU BOUT DU MONDE

Trois victoires pour une défaite. Le bilan de la tournée du Variété Football Club de Tahiti est positif. Même si deux de ses victoires furent obtenues aux penalties après deux matches nuls contre Central Papeete, 1-1 et l'île de Moréa, 3-3. Il n'y eut guère besoin de penalties pour battre la sélection chinoise 2-1, pas plus que pour se faire battre sur le même score par la sélection de Tahiti.

Ces brillants résultats s'expliquent aisément par la qualité des renforts que le VFC s'était adjoint pour ce voyage. Des renforts qui avaient pour noms Henri Michel, Jean-Michel Larqué, Oswaldo Piazza qui ne joua, il est vrai, qu'une mi-temps, l'ancien internationale junior Carraga et l'ex-Rémois Lemenan qui faisait office de libero et de capitaine. Nous avons gardé pour la bonne bouche Nestor Combin, qui inscrivit tous les buts sans exception de son équipe. Ce qui lui permit d'enlever le classement des étoiles, établi par le manager Pierre Delorme, devant Larqué. Prochains objectifs du VFC : les Antilles et le Brésil.

V.A. : STAGE RÉUSSI

Comme beaucoup d'autres équipes auparavant, Monaco, Lens, Nœux-les-Mines, Gueugnon, la sélection nationale... Valenciennes a préparé la seconde moitié de Championnat au Touquet. Là, sur les bords de la mer du Nord, les Valenciennois ont bénéficié de conditions de travail très bonnes — climat, forêt, installations sportives, centre de thalassothérapie... et ils sont retournés dans leur bonne ville, frais et dispos pour la reprise, se promettant de renouveler cette expérience.

● Synaeghel n'a pas joué contre son ancien club. S'il ne revenait pas au premier plan, il chercherait un arrangement avec Metz, en fin de saison, alors que son contrat court encore sur deux ans.

● Jean Vincent avait prévu de passer son dimanche après-midi au bord de la mer à Saint-Brévin, où il voulait assister au match de Division d'Honneur opposant l'équipe locale au FCN. Tout en voyant à l'œuvre les joueurs nantais, il faisait plaisir à son ami et ancien coéquipier rémois Bernard Hiégel aujourd'hui installé à Saint-Brévin.

● Avant le match de Nantes, un journaliste argentin venu de Buenos Aires, a longuement interviewé ses trois compatriotes Bianchi et Trossero Victor et Cazo.

● C'est fait : Strasbourg a (enfin) son siège, en plein cœur du stade de la Meinau. Notez le nouveau numéro de téléphone : 34-12-18.

● Les Nantais attendent avec impatience l'appel téléphonique que doivent leur adresser vendredi prochain les dirigeants moscovites, à propos de la décision qui doit être prise ce jour-là pour le lieu du match de Coupe des Coupes du 5 mars : Moscou ou Tbilissi ?

● Dans la tribune nantaise, pendant le lever de rideau entre les jeunes Nantais de Division III et Nice, se trouvait un spectateur très attentif : Philippe Gondet dont le fils évoluait à l'aile gauche des Jaunes. Dans le camp opposé se trouvait un petit blondinet du nom de Huatow qui n'était autre que le fils de l'ancien joueur de Metz, du Stade et d'Angers.

● Grand rassemblement fédéral samedi à Nantes pour la remise aux joueurs nantais de la réplique de la Coupe de France conquise au Parc en juin dernier. Les deux présidents Fernand Sastre et Jean Sadoul étant bien sûr présents.

● Dominique Dropsy était vraiment navré d'avoir provoqué la fracture de la mâchoire de son camarade tricolore, Maxime Bossis : « C'est la première fois que je blesse un adversaire, et il faut que cela arrive à un des plus charmants coéquipiers que je connaisse. »

● Maxime Bossis sera sans doute indisponible durant quatre à six semaines. Faites le calcul : il sera juste remis pour les confrontations avec Dynamo Moscou.

● Les frères Hausser viennent d'avoir la douleur de perdre leur père. Gilbert Gress viendra leur présenter ses condoléances, en début de semaine.

ANNONCE SURPRISE

Mercredi le secrétariat du stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne était occupé par une douzaine de journalistes de la presse écrite et surtout parlée. Vers 12 heures, alors que les caméras étaient braquées sur Robert Herbin et que l'on attendait le résultat du tirage au sort des Coupes d'Europe, le gardien du stade M. Mallet entra et annonça : « C'est Saint-Etienne-Moenchengladbach, je viens de l'entendre sur Europe 1. » On crut à une plaisanterie car Europe 1 avait justement un représentant dans la salle. Un quart d'heure plus tard il fallut se rendre à l'évidence M. Maillet avait capté la nouvelle diffusée au cours d'une émission qui n'était pas sportive et qui avait été interrompue.

● Les dirigeants de Paris-S.-G. avaient apporté trois bouteilles de champagne dans leurs bagages, autant que de buts encaissés, ce qui les a sans doute incités à les ramener dans la capitale après la défaite de leur équipe.

● Curiosité : il y avait davantage de vendeurs de gadgets stéphanois, que d'autres proposant les mêmes objets aux couleurs de Metz, autour du stade Saint-Symphorien. Mais le président Rocher s'empressa de dire : « Nous ne touchons rien sur tout cela. »

● Avant Metz-Saint-Etienne, le président Aimé Dumartin avait déclaré dans le journal des supporters du club : « Il est, je crois, plus facile d'être bons devant Saint-Etienne que devant une modeste équipe. C'est à nos garçons de le prouver maintenant. » Son appel a été entendu, même si la victoire n'est pas venue couronner les efforts des joueurs messins.

● Robert Szépaniak, qui n'est plus entraîneur de Thionville, a assisté à Metz-Saint-Etienne. Il va mettre à profit le temps libre dont il dispose, pour préparer le tronc commun du diplôme d'entraîneur du second degré.

● Le nouvel entraîneur de Metz, Kasperczak, a fait de remarquables progrès en français. Il suit d'ailleurs des cours. Il se fait cependant assister d'un interprète, dans ses contacts avec les journalistes, afin de mieux se faire comprendre.

● Budzinski prépare ses valises. Il se rendra à la fin du mois au Portugal pour y superviser Dynamo Moscou qui disputera deux matches de préparation. Il attend aussi de connaître le lieu exact du match aller de Coupe des Coupes pour se rendre soit à Tbilissi, soit à Moscou, dans le courant du mois de février. Il est tenu au courant des voyages moscovites par M. Duraincie, qui organise lui-même les tournées à l'étranger des principales formations de l'Est européen.

● Jeannot Fernandez, qui manque finalement beaucoup à l'équipe de l'O.M., sera prêt à faire sa rentrée au début du mois de mars. Il est en fin de contrat mais il se pourrait que l'O.M. fasse de nouveau signer cet excellent élément.

● Après unr courte accalmie dans le courant de la matinée de samedi, la pluie était retombée tout au long de l'après-midi et avait mis la pelouse du stade de Furiani dans un état tel que les dirigeants bastiais inquiets aussi des conséquences fâcheuses que le temps aurait sur la recette, souhaitaient le report du match qui devait opposer leur équipe à celle d'Angers. Pourtant l'arbitre M. Ferrari assisté du délégué M. Bassalègue allait passer outre ces desiderata.

● La pelouse détrempée de Furiani allait apporter la preuve si besoin était, qu'un terrain à la limite de l'impraticabilité, n'empêche pourtant pas les fins techniciens de tirer leur épingle du jeu, témoin la prestation de Papi et surtout celle de Krimau qui survola la rencontre de toute la hauteur de son talent.

● La tribune de Furiani, tous les journalistes qui y ont travaillé le savent, n'est pas un modèle du genre, et désormais on peut dire que c'est encore pire. Les vitres latérales n'existent plus et la porte ne ferme plus. Difficile dans ce cas, surtout par temps de pluie et de vent comme c'était le cas samedi, de remplir son office dans de bonnes conditions.

● A l'occasion de Metz-Saint-Etienne, une délégation stéphanoise est allée s'incliner sur la tombe de Jean Snella, où le président Rocher déposa une plaque souvenir. Il est probable que la sépulture définitive de l'ancien entraîneur de Saint-Etienne se fera dans le Forez.

● Sur le sol gelé de Saint-Symphorien à Metz, la plupart des joueurs, utilisaient une nouvelle chaussure à « pastilles » mise au point par Adidas.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

La sortie d'Hidalgo

L'équipe de France de football ne jouera pas la phase finale du Championnat d'Europe des nations en Italie. Elle a donc reporté tous ses espoirs sur la prochaine Coupe du monde où il lui faudra toutefois devancer au moins trois de ses quatre adversaires : Hollande, Belgique, Eire et Chypre.

Dès l'automne prochain, les premiers matches de qualification commenceront à être disputés et l'on comprend pourquoi l'emploi du temps de Michel Hidalgo va être de plus en plus chargé et contraignant.

Déjà le week-end dernier le sélectionneur de l'équipe de France est allé à l'étranger pour suivre un match très important. Il avait longuement hésité car, en France, il y avait des rencontres fort intéressantes, comme Nantes-Strasbourg ou Metz-Saint-Etienne, qui lui auraient permis de voir quelques-uns de ses internationaux et de juger de leur état de fraîcheur après la trêve.

En définitive, Michel Hidalgo a préféré sortir de nos frontières pour se frotter aux dures réalités du sport international. Avant son départ, il n'a pas voulu révéler sa destination afin que l'effet de surprise joue pleinement. Mais à son retour, il ne s'est pas fait prier pour faire part de ses impressions.

« J'ai vu un très bon match, a dit Hidalgo, dominé par une équipe extraordinairement puissante.

— Alors, vous avez vu jouer la Hollande, a dit le président Sastre.

— Non, a répondu Hidalgo, j'ai vu des joueurs encore plus solides que les Hollandais.

— Alors, c'étaient des Belges, a dit Henri Guérin. Dans notre groupe, ce sont sûrement les plus athlétiques.

— Je peux vous assurer qu'il ne s'agissait pas des Belges, a répondu Michel Hidalgo.

— Vous n'êtes tout de même pas aller voir jouer Chypre ? a interrogé Georges Boulogne.

— Je vais vous mettre sur la voie, a répondu Hidalgo. J'étais samedi dans un grand stade des Iles britanniques.

— J'ai deviné, a dit Henri Guérin, vous avez vu l'Eire à Dublin. C'est une drôle d'idée d'avoir commencé par ce pays, qui est tout de même moins dangereux pour nous que la Hollande ou la Belgique.

— Mais je n'ai pas vu jouer l'Eire, a dit Hidalgo. Je suis allé à Cardiff pour assister à Galles-France de rugby. Il y a toujours des leçons à retenir au spectacle d'un tel événement. A ceux qui pourraient s'étonner que je n'aille pas déjà voir les Belges, je dirai que je sais tout sur les joueurs d'outre-Quiévrain depuis que Raymond Goethals est mon voisin à Bordeaux. »

Pierre COURTOIS.

LES « ESPADRILLES » DE PLATINI

Michel Platini a été surpris d'apprendre samedi soir en regardant la télévision qu'il avait joué l'après-midi en espadrilles. Pourquoi pas en pantoufles a-t-il dû penser. En vérité, ainsi que le montre cette photo, Michel a joué avec ce que l'on a coutume d'appeler des tennis, mais des tennis spécialement conçues pour le football et les terrains gelés même si elles ne comportent pas de crampons.

(Photo Alain LAUDRAIN.)

● Outre ses fonctions de recruteur à l'OL, Fleury Di Nallo est également un commerçant prospère en équipements sportifs. Ce qui l'étonne le plus dans ce dernier métier : s'entendre dire par plus de la moitié des gosses à qui il offre un poster de Keegan : « Qui est-ce ? »...

● Il n'est pas impossible que Rajko Aleksic, qui n'a pas reparu sur un terrain depuis le mois de mai dernier, puisse jouer quelques matches d'ici à la fin de la saison. A la suite de l'opération du mollet qu'il a subie durant l'automne, il n'envisageait pas, en effet, de pouvoir recourir avant le mois de février. Or voilà maintenant une semaine que le défenseur yougoslave de l'OL trottine. Et Aleksic est du coup en train de retrouver le sourire.

● Il est vraisemblable que dans une vingtaine de jours, la municipalité lyonnaise et les dirigeants de l'UL seront en mesure de présenter à la presse quelques projets d'aménagement du stade de Gerland, visant à couvrir celui-ci aux trois-quarts, à supprimer la piste d'athlétisme et à bâtir derrière les buts des tribunes dont les places les plus proches seraient à six mètres des lignes de sortie. Tout cela évidemment, en vue des Championnats d'Europe 1984, pour lesquels la ville de Lyon est candidate.

● Réduit à trois unités depuis le départ de Guy Zerbib, le comité de gestion de l'Olympique Lyonnais se devait de trouver de nouveaux clients pour être dans les normes. C'est fait depuis mercredi dernier, puisque MM. Genéty, actuel adjoint aux sports de la ville de Lyon, Béroud, Bertrand et Jouffroy ont rejoint Roger et Jean-Pierre Michaux, ainsi que Jean Perrot, qui cumule désormais les postes de président délégué et de secrétaire général. Roger Michaux demeure le président de cet OL, dont il a réaffirmé qu'il le souhaitait « européen » en 1982 !

GROUPE « A » 21e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
QUIMPER 1 (1) Raphalen (43e)	**Quimper :** LACHIVERT*** — HÉMON****, BIDEAU****, DERU****, LE COEUR**** — BOURRICOT****, BARIENTOS***, BOUFFANDEAU**** — GUERMEUR*** puis LOUARN (56e), RAPHALEN**** puis REILLER (80e), GORAGUER***. — Entr. : BRELIVET. — Total : 40.
RENNES 1 (0) Saliné (51e)	**Rennes :** KLIMEK*** — MARCHAND***, KERJEAN****, IZQUIERDO****, BERLIN*** — RAMPILLON****, BARRAUD****, ANAFAL*** — NOSIBOR****, ZLATARIC**** puis LLORENS (75e), SALINÉ****. — Entr. : GARCIA. — Total : 40. Arbitrage de M. DIDIER. — 83.039 F. — 4.185 spectateurs.
GUINGAMP 2 (0) Guyader (70e, sur pen.) Le Guéré (85e)	**Guingamp :** BLIN*** — G. LE GOFF****, TREMEL****, CADRAN***, GUYADER*** — THIBOULT****, GOURCUFF****, STÉPHAN*** — LE QUÉRÉ***, COLAS****, H. LE GOFF***. — Entr. : R. CEDOLIN. — Total : 37.
DUNKERQUE 3 (1) Beaugez (16e et 60e) Zoonekynd (64e)	**Dunkerque :** LE MAUX**** — DUPONT***, DERNIS****, OLIVIER****, BOZON**** — CARLIER***, VANHOUTTE*****, ZOONEKYND***** — MAYET****, DUPUIS****, BEAUGEZ****. — Entr. : BOSSY. — Total : 44. Arbitrage de M. BACOU. — 40.139 F. — 1.985 spectateurs.
LUCÉ 1 (1) Th. Leroy (2e)	**Lucé :** ROCTON*** — BOUDEBZA, CORGIATTI****, PHILIPPE****, VINCENT*** — RAULIN****, P. LEROY****, RAMIREZ**** — PARIS***, Th. LEROY****, CHASTIN***. — Entr. : GRILLON. — Total : 39.
REIMS 1 (0) Djamel (64e)	**Reims :** VELUD*** — BUISSET****, ABREU****, VERCRUYSSE****, BEAU*** — DJANEL****, CHARBONNIER****, SCHALLER*** — GIANETTA***, POLANIOK***, BERTOLINO****. — Entr. : VERNIER. — Total : 39. Arbitrage de M. FEMENIA. — 18.800 F. — 839 spectateurs.
NŒUX 3 (2) Resola (13e et 41e) Marx (46e sur penalty)	**Nœux-les-Mines :** GODART*** — PAPIN****, GRONIER****, CIESELSKI***, DOUILLET**** — CYBULSKI****, KRAWCZYK***, DUTRIAUX*** — MARX****, RESOLA**** puis BIGOT (69e), GOSSET***. — Entr. : HOUILLIER. — Total : 39.
MONTMORIL. 0	**Montmorillon :** POINOT*** — SAVATIER***, PENAULT****, DELPIERRE***, FUMERON Serge*** — BAJOU***, GUICHARD****, GREGOIRE*** — MEUNIER****, QUEYREL***, RIBARDIÈRE****. — Entr. : Lekkak. — Total : 37. Arbitrage de M. BUTIN. — 20.785 F. — 852 spectateurs.
LE HAVRE 0	**Le Havre :** ETTORE**** — BOURDON*****, CREIGNOU****, DOUIS****, BA*** — DIFFERDING****, YVINEC****, DESCLAIRS*** — BANSAYE***, POLO****, GARNIER***. — Entr. : Léonce LAVAGNE. — Total : 41.
ANGOULÊME 0	**Angoulême :** CHEMIER**** — FONS****, NARBELLI****, BAIOLA***, ROMBY**** — ONESTAS***, RAVAIL****, KASPERSKI*** — KOVAVIC****, CRAPOULET***, DESMÉNEZ****. — Entr. : LAVIN. — Total : 40. Arbitrage de M. HUMIÈRE. — 3.373 spectateurs.
BLOIS 2 (2) Pernom (6e) Brender (30e)	**Blois :** DOBRAGE*** — ROULEAU****, CARTIER***, LORENZO***, PERNOM**** — MAC GUINESS***, DEVIN****, MANIC**** — LE GOUGUEC*** (puis FERRIGNO 60e), BRENDER*** (puis NAVARRO 72e), VENTURA***. — Entr. : DEWILDER.
CHAUMONT 2 (2) Denoyelle (12e et 41e)	**Chaumont :** BIENNE*** — LIOTTAY***, MAATAR***, GIANTINI***, TAPIM**** — CZEKAS***, ABRAHAM***, SERPOIX**** — DENOYELLE*** (puis CHÉNOVOTOT 78e), JACQUINOT****, DJEBBAR****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 37. Arbitrage de M. LOPEZ. — 9.924 F. — 548 spectateurs.
BESANÇON 1 (0) Bernad (70e)	**Besançon :** VIZCAINO*** — MASSON****, BRUDER***, RAYMOND***, LIEGEON*** — LABARTHE**, DRALET**, BERNAD*****, GALLICE*****, MARTINEZ***, RASPOLLINI***. — Entr. : HUART. — Total : 36.
ORLÉANS 1 (0) Lemée (90e)	**Orléans :** VIOT***** — DROUET***, PLISSONNIER****, KORMANN***, LEMÉE***** — GEULIN***, LOUKAKA*****, GERMAIN** — BERTHOULOUX***, MARETTE***, SABLÉ***** — Entr. : LEMÉE et DROUET. — Total : 39. Arbitrage de M. Martin. — 24 763 F. — 1527 spectateurs.

GROUPE B 21e journée	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
GUEUGNON 4 (3) Ferrière (10e, 12e, 45e) Albert (47e)	**Gueugnon.** — CONRATH***** — BAREK***** puis BUISSON (82e), A. BERNARD****, M. BERTHOMMIER*****, FOURNIER***** — MAMMESSIER****, Jean-Claude BERTHOMMIER****, STROPOLI***** — FERRIÈRE*****, ALBERT*****, DUCH***** puis CLOPIN (86e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 47.
AUXERRE 1 (0) Cuperly (53e)	**Auxerre.** — SZEJA*** — DENIS*****, BOREL***, ROQUE***, NOEL***** — CUPERLY*****, KLOSE***, BROT*** — SCHAER***, MESONES***, TRUFFAUT****. — Entr. : ROUX. — Total : 37. Arbitrage de M. Di Bernardo. — Recette non communiquée. — 2 014 spectateurs.
AVIGNON 2 (1) Bassi (43e, 89e)	**Avignon.** — LAUDU***** — MARIOT***, CHABAUD***, PAIRE***, RIZZO***** — COMINI*****, CIARAVINO***, LANTHIER***** — BASSI***, ROPERO*****, LENDO***. — Entr. : SICARD. — Total : 37.
TAVAUX 0	**Tavaux.** — STEPIEN***** — TERRIER***, FRANÇOISE***, GUYOT***, G. TAPELLA****** — JACQUES*****, BIDAUD***, CHAUDOT*** — VARIOT***, TILATTI*** puis BIAU, MARLE***. — Entr. : JACQUES. — Total : 37. Arbitrage de M. Lerognon. — 17 626 F. — 1 017 spectateurs.
TOULON 2 (1) Vincent (6e, 79e)	**Toulon.** — BARTOLI*** — BERENGUIER******, ALFANO******, LARDEYRET*****, PESCE*** — PERLIN*****, IDDIR***, MAZEAS***** — STORAI******, VINCENT*****, RACHED***. — Entr. : SINIBALDI. — Total : 44.
CANNES 1 (1) Fuchs (42e)	**Cannes.** — DUSSUYER***** — GOFFIN**, MODESTE*****, DESPLANCHES*****, FUCHS*** — LOUBET**, ROSIER**, CASONI** — ARRIBAS***, SITHER*****, BERNARDET***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 33. Arbitrage de M. Boyer. — 22 785 F. — 1 422 spectateurs.
AJACCIO 1 (0) Guidicelli (84e sur pen.)	**Ajaccio.** — GOBERT*** — BRIGATO***, GRAZIANI***, CUCCHI*****, AISSAT*** — ALESSANDRI***, LECOMTE***, LUCIONI***** — MAUFROY***, GUIDICELLI***, VIGNEAU*****. — Entr. : ORSATTI. — Total : 36.
MONTLUÇON 2 (2) Ouali (30e) Pichon (38e)	**Montluçon.** — CHARTIER***** — MOMBAERTS*****, KEBIR*****, TRENORAS*****, BUFFELARD***** — STASSIEVITCH*****, FARSY*****, FERNANDEZ***** — PICHON*****, TOMASZEWSKI***, OUALI*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 43. Arbitrage de M. Seddi. — 3 200 F. — 325 spectateurs.
ALES 1 (0) Canetti (78e)	**Alès.** — BILLET*** — CONTRASTI***, CANETTI***, GILLES*****, CARRIO***** — PUGET***, LAFFONT**, EUSTACHE** — MERULLA**, GABA**, ALIMESSAOUD*****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 32.
MULHOUSE 1 (1) Adams (9e)	**Mulhouse.** — HAUND***** — REIFF***, KRUG***, DANELON***, DUVAL*** — GODEL**, DAHMANE**, BAGAYOKO*** — ADAMS*****, KUTERMAK***, WAAG***. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 33. Arbitrage de M. Marian. — 16 072 F. — 1 035 spectateurs.
THIONVILLE 0	**Thionville.** — BARTH***** — HOCQUAUX*****, NAUDIN***, TISCHNER***, FABIANI***** — BODZIUCK*****, AUBURTIN*****, SOUTO***** — AMOUYAL***, BELLAVIA***, BEDOUET***. — Entr. : SZEPANIAK. — Total : 39.
MARTIGUES 0	**Martigues.** — RICARD***** — GREEN*****, LEGROS***, MILLOT*****, ARMENANTE***** — DOMENECH***, PLINIO*****, ROUQUETTE***** — ESPOSITO***, KASSOYAN***, SIKELY***. — Entr. : SUCRÉ. — Total : 39. Arbitrage de M. Prince. — 24 939 F. — 1 456 spectateurs.

LES FAITS SAILLANTS

● **LES AFFLUENCES.** — L'hiver a revêtu son blanc manteau... tant pis pour le Championnat. Cinq matches remis et des affluences modestes, souvent beaucoup trop modestes. Il y avait malgré tout 4 185 spectateurs à Quimper pour le derby breton et 3 373 au Havre pour la venue d'Angoulême. Suivent : Gueugnon-Auxerre, 2 014 ; Guingamp-Dunkerque, 1 985 ; Besançon-Orléans, 1 527, Thionville-Martigues, 1 456 ; Toulon-Cannes, 1 422.

Et d'autres chiffres, hélas, éloquents : Nœux-Montmorillon (852 spectateurs) ; Lucé-Reims (839) : Blois-Chaumont (548) et... Ajaccio-Montluçon (325).

● **LES BUTEURS.** — Malgré le report du match Toulouse-Montpellier, Vergnes reste un solide leader au classement des buteurs. Au tableau d'honneur de la journée, le Gueugnonnais Ferrière auteur de trois des quatre buts de son équipe face à Auxerre ; Bassi (Avignon), Vicent (Toulon), Denoyelle (Chaumont), Resola (Nœux) et Beaugez (Dunkerque), tous auteurs d'un doublé.

● **LE CLASSEMENT**

14 buts : Vergnes (Montpellier).
12 buts : Polaniok (Reims).
11 buts : Albert (Gueugnon), Ouali (Montluçon), Bassi (Avignon).
10 buts : Arribas (Cannes), Bansaye (Le Havre), Queyrel (Montmorillon).
9 buts : Liotar (Limoges), Martinez (Rouen), Ferrigno et Dossevi (Tours), Delestre (Châteauroux), Marx et Resola (Nœux), Pintenat (Toulouse), Maya (Béziers), Perraud (Thonon).

● **LES ATTAQUES.** — Montpellier au repos, Rennes a accentué son avance au classement des meilleures attaques : Rennes (41 buts) ; Montpellier (37) ; Avignon (35) ; Tours (34) ; Cannes et Besançon (33) ; Nœux (32) ; Auxerre, Thonon, Montluçon et Guingamp (31).

● **LES DÉFENSES.** — Tours lui aussi au repos forcé prend le relais d'Auxerre en tête du classement des meilleures défenses : Tours (16 buts) ; Angoulême (17) ; Auxerre (18) ; Martigues et Toulouse (19) ; Rennes (21) ; Dunkerque, Thonon, Cannes, Paris FC et Béziers (22).

GROUPE A

*Châteauroux (16) - Tours (1)	remis
*Quimper (14) - Rennes (2)	1-1
*Guigamp (3) - Dunkerque (11)	2-3
*Besançon (4) - Orléans (10)	1-1
*Lucé (17) - Reims (5)	1-1
*Nœux (6) - Montmorillon (15)	3-0
*Le Havre (7) - Angoulême (9)	0-0
*Limoges (12) - Rouen (8)	remis
*Blois (18) - Chaumont (13)	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	30	20	13	4	3	34	16
2. Rennes	29	21	12	5	4	41	21
3. Guingamp	27	21	10	7	4	31	23
4. Besançon	24	21	9	6	6	33	24
5. Nœux	24	21	9	6	6	32	23
6. Reims	24	21	8	8	5	29	23
7. Le Havre	22	21	9	4	8	29	24
8. Angoulême	21	21	4	13	4	22	17
9. Rouen	21	20	9	3	8	25	23
10. Dunkerque	20	21	8	4	9	25	22
11. Orléans	20	21	6	8	7	26	27
12. Chaumont	18	21	6	6	9	23	28
13. Limoges	18	20	6	6	8	23	29
14. Quimper	18	21	7	4	10	29	40
15. Montmorillon	15	21	4	7	10	24	34
16. Lucé	15	21	4	7	10	18	38
17. Châteauroux	14	20	4	6	10	22	31
18. Blois	14	21	5	4	12	14	37

GROUPE B

*Gueugnon (14) - Auxerre (1)	4-1
*Avignon (2) - Tavaux (15)	2-0
*Saint-Dié (12) - Thonon (3)	remis
*Toulon (18) - Cannes (4)	2-1
*Toulouse (5) - Montpellier (6)	remis
*Thionville (11) et Martigues (7)	0-0
*Béziers (9) - Paris FC (8)	remis
Montluçon (13) - *Ajaccio (10)	2-1
*Alès (17) et Mulhouse (16)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	28	21	13	2	6	35	28
2. Auxerre	27	21	10	7	4	31	18
3. Thonon	25	20	11	3	6	31	22
4. Cannes	24	21	9	6	6	33	22
5. Martigues	23	21	8	7	6	25	19
— Toulouse	23	20	8	7	5	25	19
7. Montpellier	22	19	10	2	7	37	24
8. Paris FC	22	20	6	10	4	23	22
9. Béziers	20	20	7	6	7	27	22
10. Montluçon	19	21	8	3	10	31	33
11. Thionville	19	21	6	7	8	23	32
12. Gueugnon	18	20	6	6	8	27	23
13. Ajaccio	18	21	5	8	8	19	28
14. Saint-Dié	18	20	6	6	8	29	39
15. Mulhouse	16	21	4	8	9	21	27
16. Tavaux	16	21	6	4	11	20	31
17. Alès	16	21	5	6	10	20	33
18. Toulon	16	21	5	6	10	18	33

LA PROCHAINE JOURNEE

*CHAUMONT - NŒUX
*QUIMPER - LUCE
*ORLEANS - GUINGAMP
*TOURS - DUNKERQUE
*ROUEN - CHATEAUROUX
*ANGOULÊME - BESANÇON
*MONTMORILLON - LE HAVRE
*REIMS - LIMOGES
*RENNES - BLOIS (dimanche)

*TAVAUX - TOULON
*AUXERRE - AVIGNON
*GUEUGNON - TOULOUSE
*PARIS FC - THIONVILLE
*MONTLUÇON - BEZIERS
*THONON - MARTIGUES (dimanche)
*MULHOUSE - SAINT-DIE (dimanche)
*CANNES - AJACCIO (dimanche)
*MONTPELLIER - ALES (dimanche)

GROUPE A

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CHEMIER (Angoulême, 4 ét.)
BOURDON (Le Havre, 5 ét.) — LEMÉE (Orléans, 5 ét.) — PHILLIPE (Lucé, 4 ét.) — PERNOM (Blois, 4 ét.)
BERNAD (Besançon, 5 ét.) — VANHOUTTE (Dunkerque, 5 ét.) — ZOONEKYND (Dunkerque, 5 ét.)
LOUKAKA (Orléans, 5 ét.) — RESOLA (Nœux, 4 ét.) — SALINÉ (Rennes, 4 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : GALLICE (Besançon).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CONRATH (Gueugnon, 4 ét.)
BERENGUIER (Toulon, 5 ét.) — ALFANO (Toulon, 5 ét.) — TRENORAS (Montluçon, 4 ét.) — G. TAPELLA (Tavaux, 5 ét.)
STASSIEVITCH (Montluçon, 4 ét.) — FARSY (Montluçon, 4 ét.) — STROPOLI (Gueugnon, 5 ét.)
FERRIÈRE (Gueugnon, 5 ét.) — VINCENT (Toulon, 4 ét.) — DUCH (Gueugnon, 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : STORAI (Toulon).

DIVISION II

AUXERRE, AVIGNON GIFLE ET INTERIM

(François de MONTVALON)

Noël, Duch, Mesones (de gauche à droite). C'est Duch qui l'emportera et c'est l'A.J. Auxerre qui fera les frais du réveil de Gueugnon. La redoutable gifle du champion au leader.

Nous y sommes ! Pas à l'instant de voir les situations se décanter en haut des classements. Simplement à l'heure de l'hiver. Certes, aucune comparaison n'est encore possible avec ces mois de janvier et de février 1979 où le total des matches annulés prenait des proportions astronomiques, mais... Ici pour cause de pluie, là-bas pour cause de neige, Tours n'a pu disputer son match à Châteauroux, comme Rouen à Limoges (groupe A), Montpellier, pour la seconde fois consécutive, est resté au chaud, victime du ciel toulousain, et aussi Thonon à Saint-Dié, jusqu'aux Parisiens à Béziers. Les classements s'en trouvent ainsi considérablement amputés, hélas.

Tours, au repos dans le groupe A, on notera simplement que les rencontres restant inscrites au programme n'auront pas apporté de modifications notoires. Avec cinq résultats nuls sur sept matches, il ne pouvait en être autrement. Seule, sans doute, la surprenante défaite de Guingamp sur son terrain intéressera le FC Tours. C'est Dunkerque, emmené par son nouvel entraîneur, qui a réussi ce petit exploit. Une défaite qui risque de coûter cher aux Bretons alors qu'ils s'apprêtent justement à recevoir le leader et à se déplacer jusqu'à Rennes.

Une équipe rennaise qui a justement ramené un point de son périlleux déplacement à Quimper. Autant dire qu'avec cette seconde partie de la saison se profile un duel Tours-Rennes passionnant dont pourrait se sentir exclu un Guingamp à la peine au sortir de l'hiver.

Le reste du classement n'a donc subi que peu de modifications si l'on considère que les points enlevés à l'extérieur par Orléans, Reims, Angoulême (pour la treizième fois) et Chaumont relèvent de la logique de la compétition. Seul Nœux est parvenu à « faire la différence » face à Montmorillon.

Beaucoup plus instructifs sont les résultats du GROUPE B, malgré les reports des Toulouse-Montpellier, Béziers-Paris FC et Saint-Dié-Thonon. A commencer par la redoutable claque reçue par l'AJ Auxerre chez son fantasque voisin de Gueugnon. Quatre buts à un ! Et la note aurait pu être plus salée encore. Cet échec, venant après la défaite enregistrée face à Toulouse avant la trêve, place l'équipe de Guy Roux dans une situation précaire en regard de ses ambitions. Quant au FC Gueugnon, il reste fidèle à sa nouvelle légende : hier le pire, aujourd'hui le meilleur. C'est étrange, surtout s'il n'est question que de moral et de volonté, comme le dit Casimir Novotarski.

Auxerre inquiet, car Thonon, Toulouse et Montpellier ne sont pas loin (mais Cannes a perdu chez la lanterne rouge Toulon)... Et aussi Avignon, nouveau leader, mais sans doute par intérim puisqu'il perdra les quatre points acquis face à Béziers et à Ajaccio (l'affaire est actuellement en appel).

En attendant, Auxerre n'est plus leader. C'est un petit événement. Et devinez qui se rend en Bourgogne ce prochain samedi ? Avignon. Il est en tout cas fort possible que nous assistions dans les prochaines semaines à un regroupement général en haut du classement.

Martigues à Thionville et Mulhouse à Alès ont empoché un précieux point et, enfin, Montluçon est parvenu à gagner sur le terrain d'Ajaccio pour conforter la tradition qui veut qu'un voyage outre-mer (à Pointe-à-Pitre, pour les Corses) soit long, très long à digérer.

A ● ETTORE SEUL EN TÊTE

CLASSEMENT

89 étoiles : Ettoré (Le Havre).
87 étoiles : Zoonckynd (Dunkerque).
83 étoiles : Kovacic (Angoulême), Bozon (Dunkerque).
82 étoiles : Duse (Tours) ; Klimek (Rennes) ; Marx (Nœux) ; Bâ (Le Havre) ; Dobrage (Blois).
81 étoiles : Bourdon (Le Havre) ; Blin (Guingamp) ; Mayet (Dunkerque) ; Vercruysse (Reims).

B ● STEPIEN NOUVEAU LEADER

CLASSEMENT

86 étoiles : Stepien (Tavaux).
84 étoiles : Gilles (Alès) ; Palu (Mulhouse).
83 étoiles : Souto (Thionville).
82 étoiles : Mauffroy (Ajaccio) ; Ricard (Martigues).
80 étoiles : Gobert (Ajaccio) ; Cuperly (Auxerre).
79 étoiles : Albert (Gueugnon) ; Drouilhat (PFC) ; Barth (Thionville).
78 étoiles : Ropero (Avignon) ; Modeste (Cannes) ; Pfertzel (Saint-Dié).

GROUPE A

LUCÉ : UNE VOLONTÉ DE BON ALOI

LUCE. — **« Une nouvelle fois nous avons gaspillé une balle de 2-0 et dû nous contenter d'un nul »**, regrettait Grillon, après le match un peu fou qui avait opposé un Lucé au visage volontaire à une jeune équipe reimoise tout autant décidée à bien faire.

« Je ne regrette pas d'avoir fait confiance à des joueurs combatifs. Dans la situation qui est la nôtre il faudra se battre à chaque match » poursuivait l'entraîneur beauceron, qui n'est pas au bout de ses soucis.

Dans le camp opposé, Vernier était plus satisfait **« compte tenu du très mauvais état du terrain, il n'a pas été facile d'entrer dans le match. Nous avons commis une faute inhabituelle sur le premier but et nous avons dû pour refaire surface, changer notre fusil d'épaule, recourir à une manière de jouer qui n'est pas la nôtre. Ma satisfaction provient de ce que devant une équipe motivée, encouragée de plus par un but d'entrée, nous ayons su lutter comme convenait et égaliser. »**

Il est certain que le terrain a nui au rendement des Champenois habitués à jouer court, mais il est aussi évident que d'un côté comme de l'autre, on manque de réalisateurs. Les défenses ne furent pas souvent malmenées malgré de longues balles qui les obligèrent souvent à jouer face à leurs buts.

Une nouvelle fois, le milieu de terrain de Lucé a lutté pied à pied, à l'image d'un Ramirez, mais les avants manquent toujours de puissance de pénétration. A Reims non plus, les attaquants n'étaient guère à l'aise en dépit du bon travail préparatoire de Charbonnier et Polaniok et de la vivacité de Bertolino.

En fait les acteurs firent preuve d'une indéniable bonne volonté et peuvent présenter des excuses en raison des conditions de jeu, leur combativité de bon aloi ne dégénéra jamais et c'est heureux sur un terrain qui eût été dangereux.

Claude FAURE.

ANGOULÊME PRÉSERVE UN NOUVEAU NUL

LE HAVRE. — Le public havrais, à l'occasion de cette journée de reprise, a battu un record dont on se serait bien passé : celui de la plus basse affluence lors d'un match de Championnat.

Pourtant l'affiche était alléchante et elle tint ses promesses. On assista à un match plein, sans temps mort. Le Havre AC domina, mais le milieu de terrain angoumoisin, bien garni, ainsi que la défense, empêchèrent les Havrais de développer leur jeu offensif.

Dès le coup d'envoi, les joueurs havrais se portèrent à l'attaque, comme s'ils voulaient prendre leurs adversaires à la gorge. Bien vite, on s'aperçut que la tâche des « Ciel et Marine » devant la vigilante défense visiteuse ne serait pas simple. Jouant en 4-4-2, les Charentais s'appliquèrent à tenir le jeu au milieu du terrain.

Les arrières havrais, à l'image de leur capitaine Bourdon, très combatif, n'hésitèrent pas à venir seconder leurs partenaires, mais tout au long de la rencontre cela se révéla inefficace.

Les protégés de Paul Lévin, en seconde période, se montrèrent plus entreprenants et marquèrent même un but par Kovacik, sur coup franc, mais l'arbitre, M. Humière, refusa fort justement de valider le point car le coup de pied devait être indirect. Le match, dès lors, se durcit quelque peu, mais cela ne méritait pas qu'on sortît les cartons jaunes.

Angoulême a prouvé, une fois de plus, que sa défense était très solide. Le Havre AC, quant à lui, a démontré, face à une équipe rompue à ce genre de match, qu'il avait pris totalement la mesure de la Deuxième Division.

Pascal LACHAUX.

SATISFACTION RÉCIPROQUE

QUIMPER. — Les Rennais n'étaient finalement pas trop déçus du partage des points à Quimper : « C'est un match de reprise, disait Pierre Garcia, et il faudra encore un peu de temps pour que l'équipe puisse jouer à plein durant quatre-vingt-dix minutes. »

La première mi-temps des visiteurs fut effectivement très prometteuse, Nosibor et ses partenaires jouant un ton au-dessus de leurs rivaux qui n'avaient d'autres solutions que de resserrer leur défense. Ce qu'ils firent d'ailleurs fort bien puisque hormis une déviation bien réussie par Rampillon (mais le but fut refusé pour hors-jeu), Le Cœur, Bideau et consorts, ne se laissèrent pas facilement déborder.

Joël Le Bris avait demandé à ses joueurs de tenir à tout prix durant vingt minutes : « L'objectif des Rennais était sûrement de marquer les premiers, pour pouvoir ensuite faire courir la balle à leur guise. Nous aurions alors été pris au piège. »

Le « coup » réussi par Guingamp sur ce même terrain n'avait manifestement pas été oublié.

Les Quimpérois parurent donc avoir fait le plus difficile lorsqu'ils réussirent à prendre l'avantage juste avant la mi-temps, par l'intermédiaire de Raphalen, chargé de remplacer Casteilan depuis deux semaines. Il faut dire qu'une panne de courant qui avait imposé aux joueurs un entracte supplémentaire de dix minutes à l'issue de la première demi-heure, avait mis fin, de façon curieuse, à la flambée rennaise, et sembla, au contraire, avoir donné un nouvel élan aux joueurs locaux, qui terminèrent assez fort cette première mi-temps. Le jeu, par contre baissa d'un ton en seconde période, après le remplacement de Guermeur, blessé, par Louarn, et le but égalisateur obtenu très tôt par Saliné (51e). Chacun donna alors l'impression de vouloir camper sur ses positions mais l'absence de Mastroiani, rappelé à Lens dans l'après-midi par le décès de sa mère, fut malgré tout regretté : « Son goût de l'offensive, assurait M. Dinier, aurait sûrement relancé le match dans la dernière période. »

Anafal, pour Rennes et Bouffandeau pour Quimper eurent, eux aussi, cette intention, mais sur un terrain très lourd ni l'un ni l'autre n'avaient plus le ressort suffisant.

Pierre GASSOT.

DUNKERQUE EUPHORIQUE

GUINGAMP. — A la fin de la poule aller, Dunkerque a traversé une sombre période et de nombreux remous ont secoué ce club qui pourtant, au vu du match, de samedi dernier, possède des joueurs de qualité et n'est visiblement pas à sa place dans la deuxième moitié du classement général. La venue de Michel Bossy qui s'occupait du centre de formation, et qui a remplacé Bernard Placzek au poste d'entraîneur, semble avoir constitué le choc psychologique nécessaire à ses joueurs qui ont retrouvé cette joie de jouer et cette motivation qui, depuis bien des semaines, les avait quittés. La satisfaction de Michel Bossy était d'ailleurs évidente dans les vestiaires à l'issue de la rencontre : **« Mes garçons ont vraiment joué sur leur valeur, ils ont retrouvé cette volonté qui les avait abandonnés depuis longtemps. Tout ne va pas être rose dans l'avenir, mais je suis quand même très satisfait. Une qualification en Coupe de France la semaine dernière, une victoire à Guingamp en Championnat aujourd'hui, on ne peut pas en demander plus. Maintenant, il va falloir essayer de faire revenir le public au stade Tribut, et puis tenter de faire un truc en Coupe. Arrivé à ce niveau de la compétition, c'est le but de toutes les équipes qualifiées. »**

Quand on évoque un avenir plus lointain, Michel Bossy précise : **« A la demande du club, je fais l'intérim ; avant j'étais responsable du centre de formation. Je vais faire, les six mois qui viennent, l'entraîneur de l'équipe de Division II ; après, eh bien, on verra. »**

Battus contre le cours du jeu au match aller, les Dunkerquois ont pris une éclatante revanche sur une formation guingampaise vraiment bien peu inspirée et qui n'a jamais semblé être en mesure de bousculer la solide défense des Nordistes. Il est vrai que les attaquants bretons, en pratiquant un football étriqué, sans véritable allier, ont grandement facilité la tâche des Dunkerquois, bien secondés dans leur tâche par le gardien Le Maux, exempt de tout reproche pendant cette rencontre. En défense, le manque de marquage strict a été à l'origine des trois buts, et des joueurs comme Zoonekynd ont toujours eu beaucoup de champ libre en milieu de terrain.

« Guingamp méconnaissable, dans un jour sans », Cédolin était le premier à le déplorer. **« Toute l'équipe a joué à l'envers. Nous avons trop porté le ballon, et de plus, nous faisons des fautes impardonnables en défense. Ce n'est pas catastrophique. Mais nous faisons un mauvais match le jour où il ne le fallait pas, car dans quinze jours nous recevons Tours. De toute façon, en jouant comme cela, nous ne pouvions pas espérer gagner. »**

Samedi prochain, les Quimpampais vont essayer de compenser cette défaite par une bonne performance à Orléans, d'où il faudrait ramener au moins un point pour ne pas risquer d'être définitivement lâché par les deux équipes de tête.

Jo LE PICARD.

BESANÇON FRUSTRÉ

BESANÇON. — Les Bisontins étaient en colère à leur rentrée au vestiaire.En prolongeant le match d'une minute quarante-cinq secondes, M. Martin avait permis à Lemée de marquer le but égalisateur inscrit à la... 91e minute. Et l'arbitre ne pouvait pas invoquer les arrêts de jeu puisqu'il n'y en avait pas eu. Cette erreur déchaîna également l'ire du public, mais l'arbitre est le seul maître sur le terrain.

Quoi qu'il en soit, si les Bisontins ont perdu, ils ne peuvent s'en prendr qu'à eux même. Au cours de ce match de qualité médiocre, ils commirent beaucoup trop de maladresses, gâchant ainsi de nombreuses occasions. Certes, après le repos, ils se montrèrent un peu plus entreprenants mais le danger pour Viot vint surtout des actions individuelles que menèrent Bernad et Gallice, les deux meilleurs joueurs de l'équipe bisontine sui furent à l'origine du seul but de leur club. D'autre part, menant 1-0, les Bisontins eurent le tort de se replier et d'accepter la domination adverse.

A ce jeu on ne gagne pas à tous les coups. Les Francs Comtois en ont fait malheureusement une nouvelle fois l'expérience.

En tous cas, ce nul risque de refroidir singulièrement l'enthousiasme et le moral de ceux qui croyant à la résurrection de l'équipe locale pensaient qu'elle allait effectuer un démarrage en fanfare. Il va être difficile maintenant de leur faire admettre que Besançon peut encore jouer un rôle intéressant dans le compétitions.

Sigismond GROSFILLEY.

L'ESPOIR RENAIT

BLOIS. — A la suite de l'élimination de son club de la Coupe de France par Fontainebleau, Robert Dewilder avait décidé d'effectuer plusieurs modifications dans l'attaque blésoise et si certaines ne donnèrent pas toute satisfaction, il faut écrire que la présence de Manic avec le maillot numéro dix, fut concluant. D'entrée, nous avons eu une équipe blésoise très entreprenante sous l'impulsion de ses joueurs et de Devin, tant et si bien que Pernom fort à l'aise comme arrière latéral gauche, signait de très belle manière le pemier but de son club dès la cinquième minute. Les quelques fidèles qui s'étaient déplacés au stade des Allées commençaient donc à reprendre confiance mais ils déchantèrent cependant par la suite en se rendant compte que malgré la bonne rentrée de Rouleau, la défense se cherchait et Chaumont, sous l'impulsion de Serpoix, de Jacquinot, du remuant Djebbar, égalisa tout d'abord par Denoyelle, ce même joueur répliquant ensuite à un but de Brender en marquant quelques minutes avant la fin de la première mi-temps son deuxième but de la soirée, grâce à un royal cadeau de la défense locale.

Malgré les efforts déployés de part et d'autre sur un terrain gelé et rendu de plus en plus glissant après la pause, rien ne fut marqué par la suite. Chaumont manquant une magnifique occasion dès la reprise quand Lorenzo, dernier défenseur blésois sauva sur sa ligne tandis que Blois bien que moins heureux dans ses tentatives, contraignait la défense adverse à se montrer constamment vigilante.

Tapim, Liottay avec Giantini se montraient alors à la hauteur de la situation.

A la suite de ce match, il nous est difficile de dire que les locaux ont trouvé la formation idéale mais il est certain cependant qu'ils ont réalisé de bonnes choses.

Le rythme soutenu qu'ils imprimèrent à la rencontre et les bons résultats qu'ils effectuèrent sont des choses positives avec le désir de bien faire. Cependant le club blésois a davantage perdu un point qu'il n'en a gagné un, mais la manière dont il s'est comporté autorise cependant certains espoirs.

Gabriel RENARD.

LA PORTION CONGRUE

NŒUX-LES-MINES. — Pour qu'une rencontre soit intéressante, une condition est nécessaire et parfois suffisante, il faut deux équipes. Or, samedi, il n'y avait qu'une seule équipe, celle de Nœux-les-Mines. Montmorillon était venu avec l'espoir « d'arracher », et le terme s'impose, le match nul. Pour ce faire et comme souvent en pareil cas, Lekkak avait considérablement renforcé son potentiel défensif au détriment d'une attaque réduite au seul Queyrel. De plus, derrière, on ne se gênait pas pour user de moyens radicaux (ballons en touche et expédients : charges ou tacles sévères). A ce jeu les Delpierre, Fumeron et autres Grégoire se distinguèrent. Quant au football, il en était réduit à la portion congrue. Il n'est pas étonnant alors que, dans ces conditions, le jeu se soit cantonné dans le camp adverse. Heureusement, les Nœuxois ne se laissèrent pas impressionner et évitèrent de répliquer. De plus, très vite, par l'intermédiaire de Résola, ils ouvrirent le score en libérant ainsi leur hantise dans une domination stérile.

L'avant-centre local d'ailleurs devait doubler la mise peu avant la pose au terme d'une excellente combinaison ayant à son origine l'offensif défenseur, Papin. Dans ces conditions, on comprend mal pourquoi les joueurs de la Vienne persistèrent dans leur volonté d'austérité. Sans doute s'étaient-ils rendus compte que leur seule planche de salut résidait dans cette attitude. Pourtant, affolé par Marx, Bajou était contraint une fois de plus à la faute. C'était le penalty que l'allier polonais transformait.

La suite ne fut plus que fermeté pour les Nœuxois, monopolisant constamment le ballon par leur milieu de terrain souvent épaulé par Douillet et Papin.

L'écart de trois buts reflète assez mal l'impression de facilité manifestée par les joueurs locaux chez qui on a, encore une fois, remarqué l'aisance de la défense et le perçant de l'attaque : huit buts en trois rencontres. Quant aux visiteurs où Queyrel fut totalement mis sous l'éteignoir par Gronier, on oubliera très vite leurs prestations.

Jean-Denis HOUDART.

GROUPE B

EQUILIBRE RÉTABLI

THIONVILLE. — Un certain contentieux subsistait à l'heure du match retour opposant Thionville à Martigues, l'accueil provençal ayant été marqué à l'époque par de chaudes échauffourées du côté du terrain et du côté du public. Les premiers échanges sur le terrain mosellan attestèrent cet état de fait et M. Prince dut bien vite jouer du sifflet pour contenir le jeu au niveau d'une pratique plus correcte et moins dangereuse sur la pelouse gelée.

Ayant dû partager les points à l'époque, les hommes de l'entraîneur Sucré avaient reçu des consignes de prudence et en restant sur cette disposition en première mi-temps, ils permirent aux Thionvillois Souto et Auburtin d'amener des situations dangereuses pour le gardien Ricard mais celui-ci, bénéficiant du manque de réussite des attaquants Amouxal et Bellavia, parvenait sans trop de difficultés à préserver son but.

Procédant en contres par Sikely et Rouquette, ne s'embarrassant pas de floritures, Martigues ne parvenait pas cependant à s'infiltrer, Hocquaux, qui remplaçait Perrignon, à droite, et Fabiani, à gauche, se montrant des arrières intraitables. Le pressing des locaux leur donnait alors l'occasion de marquer par Bellavia mettant au fond du but de Ricard un ballon détourné de la tête par Bédouet sur centre de Auburtin, mais avec la complicité d'un appui sur l'arrière Green qui obligea l'arbitre à annuler cet avantage pourtant mérité à ce moment du match. Cette occasion ne devait plus se retrouver et à la mi-temps les locaux ne pouvaient exprimer que des regrets sur leur manque d'efficacité au niveau de la conclusion.

Dès la reprise, Armenante et ses hommes changèrent de tactique et appuyaient alors leurs contres par le soutien de Domenech, avancé avec Esposito, et surtout le bouillant mais brouillon Plinio que l'on retrouvait à tous les postes. Ce changement de jeu obligeait alors les hommes de Barth à plus de prudence.

Les Thionvillois tentèrent leur va-tout obtenant un corner et un coup franc bien placé en fin de match. Mais Amouyal d'une part, et Naudin de l'autre, ne parvinrent pas à conclure.

Ce partage des points rétablit l'équilibre du match aller entre les deux formations, mais il n'en étanche pas pour autant la soif de buts du public.

Henri GOSSET.

TOULON : UN MORAL TOUT NEUF

TOULON. — Aux vestiaires, les Toulonnais étaient tout sourire. Cette victoire avait pour eux une telle importance !

Et puis, elle avait été acquise dans des conditions qui non seulement ne pouvaient laisser planer aucun doute, mais permettait d'envisager les matches à venir avec plus de confiance.

Cannes n'a pu freiner l'élan de Toulon qui, comme le faisait remarquer justement Pierre Sinibaldi, a fait dimanche sur la pelouse encore imbibée d'eau de « jolies choses ».

Football de combat certes, un engagement total, mais aux entreprises réfléchies et une excellente conjugaison des forces dénotant un excellent esprit de corps, et le souci constant de s'améliorer.

Battus malgré des interventions qui ne furent pas toujours appréciées du public, et aussi de l'arbitre M. Boyer, dans la conquête de la balle, les Cannois subir la loi de leurs voisins qui les débordèrent souvent malgré la présence de Modeste, et Desplanches.

Si le onze du Sporting est à complimenter, trois joueurs cependant — et cela sans vouloir diminuer le mérite des autres — ont émergé. Berenguier et Alfano à l'arrière. Le premier non seulement par la sûreté de sa défense, mais encore davantage par ses relances, dont une fut bien près d'aboutir.

Quant au deuxième il fut — tout comme Lardeyret qui du, blessé, quitter le terrain — intraitable sur les balles hautes, et son autorité se manifesta constamment.

Si devant, Rached déploya une combativité soutenue, et une grande activité, et si Vicant se montra précieux au poste de ses débuts, Patrick Storai fut pour ses anciens coéquipiers, une menace permanente.

Le but de la victoire qu'il offrit à Vicent, le fut après un bel exploit personnel. C'est tout dire.

André GASTINEL.

RENDEZ-VOUS MANQUÉ

AJACCIO. — Visiblement les Ajacciens ne furent jamais dans la course durant leur match contre Montluçon. Nous ignorons si le voyage à la Guadeloupe, l'état du terrain très lourd, les absences de Moretti et au dernier moment de Vannucci ont contribué outre mesure à déséquilibrer l'équipe ajaccienne, mais le fait est que devant une équipe de Montluçon beaucoup plus fraîche au plan physique et beaucoup plus vive, ils ne furent jamais en mesure d'imposer leur jeu. Du reste, Montluçon prit la direction des opérations grâce à l'activité de sa ligne intermédiaire et tout au long de la première mi-temps, il domina assez sévèrement son adversaire.

Le GFCA par ailleurs se montra assez maladroit chque fois que ses attaquants se mirent en position de tir, de sorte qu'à l'arrivée on ne fut pas surpris d'assister à une victoire tout à fait logique d'une équipe de l'Allier qui manœuvra d'une manière plus ordonnée et qui sut imposer son jeu clair en dépit des mauvaises conditions du terrain.

Le GFCA, une fois de plus, venait de rater son rendez-vous car une victoire lui aurait permis de s'installer confortablement au milieu du tableau. A présent, tout est à recommencer, alors que Montluçon reprend espoir et comme le soulignait René Gardien : **« Gageons que cette victoire redonnera le moral à l'équipe et lui permettra de trouver l'équilibre qu'elle manifesta dans la première partie du Championnat. »**

Dominique FIGARELLA.

ALÈS TRÈS DÉCEVANT

ALES. — La rencontre entre les deux avant-derniers du Championnat Alès et Mulhouse ne laissera pas un souvenir impérissable parmi les spectateurs alésiens qui se retirèrent doublement déçus. D'une part à cause de la piètre qualité du spectacle auquel ils venaient d'assister, d'autre part et surtout à cause du manque de réalisme des locaux.

L'équipe cévenole joua un bien mauvais match et il faut dire à sa décharge que les absences de Mathieu, Dumany blessés et Fuchs suspendu, se firent sentir, bien que les deux jeunes remplaçants Contrasti et Poujet n'ont nullement démérité.

Mais, que serait-il advenu si à 12 minutes de la fin, Canetti n'avait obtenu pour Alès (78e) une égalisation à laquelle plus personne ne s'attendait, tant les avants alésiens furent mauvais et maladroits ?

Ce but soulagea le public qui vivait le dernier quart d'heure de la rencontre avec le spectre d'une nouvelle défaite à domicile. Il faut dire que les Alsaciens furent d'entrée mis en confiance par un but d'Adams (7e), lequel en position de faux allier battit Billet d'un tir en biais et à ras de terre.

Le Sénégalais fut de loin le meilleur sur le terrain, il lutta sur toutes les balles, il s'avéra également quand il le fallait un précieux défenseur.

Roland Merschel, l'entraîneur alsacien, se montrait satisfait à l'issue de la rencontre :

« Ce fut un match à l'emporte-pièce, certes, disait-il, mais nous aurions pu obtenir une victoire c'est vrai. Un point pris à la Prairie en la situation actuelle suffit, croyez-moi, à me contenter. »

Côté alésien, ce n'était pas la joie comme l'on s'en doute, d'autant plus que les Alsaciens étaient à la portée des locaux. Alès a laissé passer l'occasion de distancer son adversaire du jour. Il est grand temps pour les joueurs cévenols de se ressaisir, car les points perdus désormais à domicile pèseront lourd dans la balance au moment du décompte final en mai prochain.

Maurice LAURENT.

AVIGNON TIMIDE

AVIGNON. — Informés de la défaite du leader Auxerre en terre gueugnonnaise la veille, les Avignonnais abordaient donc cette rencontre de reprise avec l'objectif essentiel de retrouver le fauteuil de leader du groupe B abandonné de façon si dramatique à la fin de la saison dernière.

Compte tenu également que l'affaire des 4 points perdus sur tapis vert est loin d'être réglée en ce qui concerne toutefois la décision finale des instances fédérales.

On ne fut donc pas surpris de voir les Avignonnais prendre d'entrée de jeu le match en main. Bien que privée de trois éléments, la formation de Sicard submergea rapidement celle de Tavaux et après 45 minutes de jeu, le but de Bassi (44e) aurait bien pu ne pas être le seul, car Lanthier rata un penalty (11e) et Lendo (20e), puis Bassi (31e) furent très prêts de conclure.

La seconde période fut pourtant tout a fait indifférente, en ce sens que Tavaux courageux joua sans complexes et vint bien souvent inquiéter Laudu. La physionomie du match changeait donc complètement et Tavaux aurait mérité de conclure sur les essais de Jacques (50e) qui trouva la transversale, Tapella (70e) et Marle (86e) et ce fut bien heureux pour Avignon que de conclure à l'ultime minute (but de Bassi). Une rencontre qui fut vraiment mal jouée par Avignon, si timide dimanche.

Raoul DEVAUX.

LE RÉVEIL D'UN GUEUGNON BLESSÉ...

GUEUGNON. — N'approchez jamais un fauve blessé sans être assuré qu'il est effectivement hors de combat ; cette consigne impérative que les grands chasseurs connaissent bien est valable dans bien d'autres domaines, notamment en sport.

Gueugnon, touché rudement par les conséquences d'une gloire qu'il n'a jamais cherchée, paraissait mourir d'une mort lente mais inéluctable. Gueugnon a accumulé les contre-performances qui ne faisaient que confirmer les diagnostics des nombreux praticiens qui se penchaient sur son chevet. Gueugnon agonisant paraissait être une proie facile pour toutes les équipes ; le glorieux club forgeron ne venait-il pas de se faire éliminer par Valence, un club de Quatrième Division, n'était-il pas d'autre part virtuellement dans le peau d'un relégable ? La venue des Auxerrois qui de leur côté, au contraire, ont continué sur leur lancée de la saison dernière, devait ajouter encore à la détresse des hommes de Casimir Novotarski, du moins le pensait-on. Comme souvent en pareil cas, le pronostic logique a été infirmé sur le terrain ; 4-1, la victoire remportée face au grand rival régional est de celles qui ne se disputent pas, même si deux des quatre buts furent la conséquence de grossières erreurs de la défense auxerroise.

« C'est à cause de notre pressing que ces fautes ont été commises », affirme Casimir Novotarski rayonnant.

Le coach gueugnonnais était content, très content (on le serait à moins) par la victoire bien sûr, mais surtout en raison d'un geste qui a échappé à beaucoup de témoins à la fin du match : la plupart de ses joueurs lui ont adressé une petite tape amicale dans le dos pour bien montrer qu'ils étaient parfaitement d'accord avec lui.

« Tout se passe au niveau de la cervelle », répétait Novotarski, alors que l'euphorie ambiante aurait pu le pousser à tirer la couverture à lui en mettant en exergue par exemple une quelconque mais obligatoirement savante combinaison tactique...

Gilbert BATUT.

NOUVELLE FORMULE
356 pages - 20 F

FOOTBALL 80

L'Encyclopédie du football

● **1979-1980 :** Tous les calendriers : les grandes dates de la saison. La présentation de clubs des quatre divisions. Les arbitres français...

● **1978-1979 :** Tous les résultats et les bilans de la dernière saison en France. Les compétitions des jeunes. Les Championnats étrangers. Le Championnat d'Europe (Nations). Les Coupes d'Europe. La Coupe d'Afrique.

● **Le passé :** Tous les palmarès français (Championnat de Coupe, les jeunes, le C.F.A., l'équipe de France) et étrangers (Coupes d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Sud ; les champions...). La Coupe du monde, le Tournoi olympique, etc.

Réalisé par la rédaction
de **L'ÉQUIPE** et de **FRANCE FOOTBALL**

EN VENTE PARTOUT

CONFIDENTIEL

LECH : TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE

Bernard Lech relevait-il de blessure ? On pouvait se le demander à Lucé en constatant que l'ancien Rémois n'était que 12e homme à l'heure où ses coéquipiers affrontaient ses anciens camarades.

Eh bien non ! Lech payait en fait l'élimination de Lucé en Coupe de France le dimanche précédent contre Vannes.

Curieuse trajectoire que celle de ce joueur vieux routier de la Division I, mais aussi de la Division II qu'il a fréquentée avec Nancy et le Paris FC, incapable de devenir titulaire indiscutable dans la modeste équipe de Lucé qui lutte pour éviter la relégation.

Comment en est-on arrivé là ? Par une succession de mauvais résultats. Des mauvais résultats qui théoriquement devaient être évités à partir du moment où le club faisait l'effort de recruter Lech.

Pourquoi Bernard n'a-t-il pas réussi à inverser le cours des événements ? D'abord parce qu'un seul joueur, c'est bien connu, ne fait pas une équipe ; ensuite parce que cette équipe n'était peut-être pas adaptée à son jeu.

C'est avant tout par sa technique et son jeu posé que Lech a acquis ses titres de noblesse. Or il se trouve qu'à Lucé on mise plutôt sur l'enthousiasme et le pressing, d'où un décalage évident.

Le plus curieux est que cette mésaventure était déjà arrivée à Lech la saison dernière puisque tout comme son entraîneur d'aujourd'hui André Grillon, Robert Vicot, sous les ordres duquel il se trouvait alors au Paris FC l'avait mis sur la touche de longues semaines durant avec une seule explication : nous n'avons pas besoin de techniciens mais de battants.

L'histoire se renouvelle donc à un niveau inférieur. Faut-il s'en étonner ? Non, dans la mesure où, une fois de plus, Lech se retrouve dans une équipe luttant pour éviter la descente et qui, comme c'est souvent le cas, privilégie les « forces morales » par rapport aux « forces techniques » pour espérer s'en sortir. Est-ce le bon choix ? L'an dernier Vicot avait fini par rappeler Lech mais trop tard pour que le club parisien puisse éviter les barrages et la descente.

A Lucé, on a fait le même choix qu'à Paris. Pour une même issue ? L'avenir nous le dira tout comme il nous dira si Bernard Lech aura connu une triste fin de carrière comme cela semble se dessiner.

Paul Brot, un milieu de terrain pour France Olympiques.

LES OLYMPIQUES EN STAGE

Le 20 février, l'équipe de France olympique ira affronter sa rivale belge sur ses terres. Un match important, si l'on considère que nos voisins du Nord sont les seuls pour l'instant à compter deux points, dans la poule de qualification en vue des Jeux de Moscou. En effet, ils ont battu les Espagnols, alors que les Français ont dû se contenter d'un match nul heureux, devant les mêmes adversaires, le 6 décembre à Montpellier.

C'est d'ailleurs à la suite de cette rencontre, plutôt décevante, que le principe d'un stage fut admis, en accord avec le président de la FFF : Fernand Sastre. Il se déroule actuellement à Jouy-en-Josas (les Olympiques ont été convoqués hier lundi) et se clôturera demain, avec un match contre le Paris-Saint-Germain.

Pour des raisons que nous avons plusieurs fois expliqué, les responsables Albert Borto et Gaby Robert ont fait appel aux mêmes joueurs. Pour ces trois jours en commun, sont venus s'ajouter à ceux retenus pour le match contre l'Espagne : le Niçois Gérard Buscher et l'Auxerrois Paul Brot, indisponibles à cette époque-là. Nul doute qu'ils joueront face aux Parisiens car ils peuvent l'un et l'autre — le premier en attaque, le second au milieu — apporter un meilleur équilibre à une formation qui a paru fébrile et manquant d'assurance.

A noter, également, la présence du gardien cannois Dussuyer à la place du Lillois Mottet comme suppléant de Ruffier. Un stage qui, souhaitons-le — sera plein d'enseignements. — J. E.

Pour le récompenser de sa régularité et aussi de sa légendaire amabilité, les supporters de l'ASB à l'occasion de l'arbre de Noël des enfants et des joueurs ont remis une superbe médaille à Jean-Pierre Borgoni, un capitaine bien sympathique sans peur et sans reproche.

Pendant la trêve, Jean-Pierre Kern en désaccord avec son entraîneur a été désavoué par les responsables biterrois qui l'ont exclu de leur effectif. L'Alsacien n'a pas eu à aller bien loin pour trouver un nouveau club. Il a signé à Sète où l'on compte ferme sur ses talents de buteur pour remonter en Deuxième Division la saison prochaine.

Borgoni a marqué deux buts en Championnat cette saison, mais tous les deux lui ont été refusés. Mais « Le Grand » n'a rien trouvé de mieux que de marquer également un but dans chacune des rencontres de Coupe disputées dans son équipe et cette fois ils ont été validés.

Annie Cordy n'a pas eu la main heureuse pour Béziers. En effet elle a tiré Monaco comme adversaire de l'ASB. La nouvelle a fait l'effet d'une bombe à Béziers, mais le président du club pour sa part s'est déclaré satisfait par ce tirage et la qualification de Montpellier comme terrain neutre. **« Cela fait plusieurs saisons que nous sommes éliminés par des équipes hiérarchiquement inférieures et cela nous a coûté cher chaque fois. Cette fois-ci nous n'avons rien à perdre et les surprises de la Coupe, ça existe, non ?**

Au repos forcé, car n'ayant pas joué avec Tours à Châteauroux (le match ayant été remis), Ferrigno, l'attaquant tourangeau était venu voir jouer son frère contre Chaumont. Malheureusement, il ne l'a pas vu marquer le but de la victoire.

Alain Richaud, toujours plâtré à la suite de son accident au genou, était venu encourager ses camarades blésois. Il espère pouvoir, dans une quinzaine de jours, reprendre le chemin des stades.

Handicapé depuis trois ans par une blessure au genou, le jeune attaquant lucéen Yann Roux a fait sa rentrée en réserve, après une opération. Son retour en forme serait une bonne nouvelle pour Grillon qui cherche des attaquants.

Deux cars et de nombreuses voitures avaient véhiculé un contingent important de supporters auxerrois à Jean-Laville. Enthousiastes au départ, ils l'étaient beaucoup moins au terme de la rencontre.

Malgré la distance relativement réduite, qui sépare Auxerre de Gueugnon, les Auxerrois étaient partis la veille. Logés à Génelard, ils ont effectué un footing dans les bois samedi matin.

TOULOUSE-MONTPELLIER, LE 6 FEVRIER ?

L'abondante chute de neige qui a recouvert toute la région a obligé la remise de Toulouse-Montpellier. La décision fut prise vendredi après-midi avant même l'arrivée de l'arbitre M. Wurtz qui se rangea à l'avis du délégué du Groupement. Les joueurs de Montpellier qui s'étaient rendus au Stadium de Toulouse apprirent la décision du report du match sur place. Ils se livrèrent à une courte bataille de boules de neige puis repartirent pour l'Hérault par la route.

Les deux clubs étant d'accord, Toulouse-Montpellier pourrait être reporté au mercredi 6 février.

L'ASB rugby ayant reculé son match de Challenge Du-Manoir contre le Racing CF primitivement prévu pour le 25 janvier, le terrain de Sauclières a été refusé à la section football le 3 février, date à laquelle Béziers devait recevoir le leader Auxerre. Cette inopportune et pas très sportive décision va-t-elle relancer la guerre entre les deux ballons à Béziers ? On se pose à nouveau la question d'un stade municipal car il n'en existe pas, bien que cela semble extraordinaire dans cette ville de près de 100.000 habitants.

Fenillat est rétabli et il lui tarde de reprendre du service.

Un jeune ivoirien — bel athlète et excellent footballeur — serait chaudement recommandé aux Toulonnais. Affaire à suivre.

La basketteuse Yannick Stephan invitée par le président Masson a assisté au match Gueugnon-Auxerre.

Gérard Houiller, l'entraîneur nœuxois questionné au sujet du tirage au sort de la Coupe de France qui verra les Nœuxois être opposés à l'Arago Orléans, avouait être particulièrement méfiant. Il aurait aimé affronter une très grosse équipe pour tomber en beauté ou un petit club pour passer un tour supplémentaire.

Dès l'annonce du lieu de la rencontre les opposant à Orléans, Lisieux, le secrétaire de l'US Nœux, M. Parent, a mis en balance tous les moyens mis à sa disposition pour inciter le plus grand nombre de supporters à effectuer le déplacement. De plus, il n'est pas exclu que certaines équipes de jeunes soient conviées au voyage.

Michel Faucheux, président du district de Loir-et-Cher, a assisté à la rencontre Blois-Chaumont et il a été fort heureux de nous faire savoir que son district fêterait samedi son 10.000 licencié.

J.-M. FERRIERE LE SUCCESSEUR DE TRIVINO

En voyant Trivino émigrer pour Cannes, les Gueugnonnais se rendaient parfaitement compte qu'ils perdaient non seulement un excellent camarade, mais surtout un buteur émérite. Le problème de sa succession se posait donc avec d'autant plus d'acuité que le comportement d'ensemble de l'équipe n'était pas exceptionnel, loin s'en faut au début de la présente saison. Gérard Albert possédait bien toutes les qualités pour être le buteur tant attendu, mais Casimir Novotarski ne pouvait demander indéfiniment à l'ex-Biterrois d'être au four et au moulin. Albert retrouva donc son numéro dix et l'entraîneur forgeron refit appel à Jean-Michel Ferrière, le jeune avant-centre qui avait connu son jour de gloire au mois d'avril 1979, en marquant d'une pichenette le troisième et dernier but de la sensationnelle victoire remportée par les Bourguignons sur Saint-Etienne en Coupe de France.

Repéré par Georges Bernard alors qu'il évoluait à Domperre-sur-Besbre, le club de la charmante ville où il était né, Jean-Michel Ferrière, appuyé par un père qui suit et facilite son épanouissement sportif, vint à Gueugnon en 1975, alors qu'il était encore cadet. Solide, (1,75 m pour 72 kilos), il se fit tout de suite remarquer par sa puissance extraordinaire et un culot hors du commun. Parachuté en équipe seniors (en Division d'Honneur) à dix-sept ans seulement, il confirma tout de suite ses dispositions de meneur d'attaque.

Dans un style très différent de celui d'Antoine Trivino cet athlète du football a su conquérir le public local. Pris en charge par les anciens du club Duch, Jean-Claude Berthommier, Albert, Jean-Michel Ferrière, auteur de trois buts contre Auxerre possède une marge de progression importante. Avec de tels professeurs, nul doute qu'il franchira les échelons rapidement, même si à vingt et un ans, on peut encore se permettre le luxe de prendre son temps.

Gilbert BATUT.

Donnez à l'Unicef pour mieux donner aux enfants

Avec 30 F vous pouvez apporter à cet enfant les doses de protéines indispensables à une croissance normale. Avec 15 F vous pouvez lui fournir de l'eau potable pour toute sa vie. Avec 120 F vous prenez en charge, pour une matrone villageoise, une semaine de formation de sage-femme. Même en donnant peu vous faites beaucoup. Si vous souhaitez participer, retournez-nous ce bon :

J'apporte mon soutien à l'UNICEF et vous joins un chèque de _____ F

Nom _____

Adresse _____

Si vous êtes une entreprise. Montant du don : _____

Raison sociale _____

Adresse _____

UNICEF CCP 150

35 RUE FELICIEN DAVID, 75781 PARIS CEDEX 16

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

FRANCE foot 2
l'hebdo football du week-end

GAGNEZ 10.000 FRANCS PAR SEMAINE PLUS UNE SUPER CAGNOTTE AVEC TOP BALLON

le nouveau jeu FRANCE foot 2 / EUROPE 1 C'est naturel

doté par ◆ēram
partout où l'on aime le football il y a un magasin éram

Remplissez vendredi le premier bulletin réponse dans « Foot 2 » et écoutez le « but par but » d'Europe 1.
« Foot 2 » ouvre toujours l'éventail du football avec un journal encore plus complet et plus varié, enrichi désormais par un encart magazine de huit pages.

« Foot 2 » chaque vendredi
l'actualité du week-end
en France et dans le monde.

Dès le 25 janvier, 36 pages - 6 F

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

CUGNAUX A LA FÊTE

Onzième journée sans surprise. Les leaders bénéficient désormais de positions plus solides et il devient de plus en plus difficile de les renverser. Ainsi Mazargues, battu pour la seconde semaine consécutive, garde néanmoins la première place du groupe D, Marseille revenant au grand galop.

Dans les autres groupes, la situation est également inchangée, Dunkerque, Auxerre, Nîmes, le Stade Rennais, Saint-Médard, SEC Bastia l'ont emporté. Dans le groupe Est, Sochaux et Strasbourg, tenus en échec, demeurent sur leurs positions, alors que Viry, au repos, conserve son fauteuil, Paris-S.-G. ayant dû s'incliner devant l'US Normande.

Parmi les marques importantes, il faut noter celles enregistrées dans le groupe corse où il existe de grosses différences de valeur entre les équipes, le 8-0 de Cugnaux aux dépens de Saint-Martory — les cadets de Cugnaux n'avaient inscrit à ce jour que deux buts — les victoires d'Amnéville, Chantilly, Reims, Auxerre, Marseille, Nîmes, Cholet, Paris FC, Poissy, toutes à l'extérieur.

GROUPE A

Valenciennes - Chantilly	0-3
Romainville - Amiens	1-1
Creil - Lens	0-0
Sedan - Lille	0-0
Dunkerque - St-Quentin	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	18	11	8	2	1	30	15
2. Lille	14	10	5	4	1	24	10
3. Lens	12	11	4	4	3	21	13
Valenciennes	12	10	4	4	2	22	28
5. Chantilly	11	11	4	3	4	13	12
6. Amiens	9	10	3	3	4	13	15
Sedan	9	11	2	5	4	14	18
8. Romainville	8	11	2	4	5	19	19
9. Creil	7	10	2	3	5	12	38
10. Saint-Quentin	6	11	2	2	7	13	23

GROUPE B

Alfortville - Chaumont	1-1
Melun - Reims	0-4
Châlons - Paris FC	0-3
Red Star - RC Besançon	2-2
PS Besançon - Auxerre	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	17	11	8	1	2	26	10
2. Reims	15	10	7	1	2	31	10
3. Alfortville	13	11	5	3	3	23	14
Chaumont	13	10	4	5	1	14	11
5. Paris FC	12	11	5	2	4	28	18
RC Besançon	12	11	5	2	4	22	13
7. Red Star	11	11	4	3	4	13	13
8. PS Besançon	7	11	3	1	7	20	33
9. Melun	6	11	2	2	7	18	30
10. Châlons/Marne	2	11	0	2	9	7	50

GROUPE C

Belfort - Vauban (remis)	
Bischwiller - Amnéville	0-1
Thionville - PTT Metz	1-2
Rombas - RC Strasbourg	2-2
AS Strasbourg - Sochaux	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	20	11	9	2	0	46	11
2. PTT Metz	16	11	8	0	3	34	13
3. RC Strasbourg	14	10	4	6	0	34	13
4. AS Strasbourg	12	11	5	2	4	27	28
5. Vauban	11	9	4	3	2	32	16
6. Amnéville	9	10	3	3	4	14	19
7. Thionville	6	9	1	4	4	8	19
8. Belfort	5	9	2	1	6	8	27
9. Rombas	4	10	1	2	7	13	37
10. Bischwiller	3	10	1	1	8	9	42

GROUPE D

Martigues - Gueugnon	0-0
Mazargues - Marseille	2-5
Cournon - Montferrand	1-0
Moulins - Dijon	1-0
Clermont - Chalon	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazargues	16	11	7	2	2	33	14
2. Dijon	15	11	6	3	2	25	17
3. Martigues	14	11	5	4	2	17	7
Marseille	14	10	7	0	3	21	12
5. Gueugnon	12	10	3	6	1	8	7
6. Clermont	10	11	4	2	5	13	15
7. Montferrand	9	11	4	1	6	13	23
8. Chalon/Saône	8	11	4	0	7	15	25
9. Cournon	7	11	3	1	7	8	17
10. Moulins	3	11	1	1	9	9	25

GROUPE E

Monaco - Chambéry	3-2
Nice - Lyon	1-1
Cannes - Nîmes	0-2
St-Etienne - Avignon	0-0
Annecy - Villeurbanne	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	19	11	9	1	1	36	4
2. Lyon	16	11	6	4	1	26	8
3. Avignon	15	11	6	3	2	21	12
4. Monaco	14	11	7	0	4	22	16
St-Etienne	14	11	6	2	3	14	5
6. Nice	11	11	3	5	3	8	13
7. Villeurbanne	8	11	3	2	6	8	25
8. Chambéry	5	11	2	1	8	11	23
9. Annecy	4	11	1	2	8	10	22
Cannes	4	11	1	2	8	11	23

GROUPE F

US Toulouse - Agen	4-0
Perpignan - Toulouse AC	2-0
St-Seurin - JE Toulouse	3-1
St-Médard - Colomiers	3-1
Cugnaux - St-Martory	8-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Médard	20	11	9	2	0	29	8
2. Toulouse AC	18	11	9	0	2	32	7
3. Perpignan	17	11	8	1	2	22	7
4. US Toulouse	12	11	6	0	5	19	20
5. St-Seurin	11	11	4	3	4	16	9
JE Toulouse	11	11	4	3	4	16	15
7. Colomiers	9	11	3	3	5	17	18
8. Agen	6	10	1	4	5	6	18
9. Cugnaux	4	10	2	0	8	10	19
10. St-Martory	0	11	0	0	11	1	47

GROUPE G

Angoulême - Tours	1-0
Blois - Angers	4-0
Poitier - Châteauroux	4-2
Châtellerault - Orléans	1-1
Limoges - La Rochelle	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	16	11	7	2	2	26	11
2. Blois	13	10	5	3	2	18	7
Angoulême	13	11	5	3	3	18	11
4. Tours	12	11	4	4	3	16	8
Limoges	12	11	4	4	3	14	7
6. Angers	11	11	4	3	4	12	16
7. Poitiers	9	11	4	1	6	11	15
Châteauroux	9	11	3	3	5	13	25
9. Orléans	8	11	3	2	6	10	18
10. La Rochelle	5	10	2	1	7	9	29

GROUPE H

Guingamp - FC La Roche-sur-Yon	5-0
CEP Lorient - Cholet	2-3
St. Rennais - FC Lorient	2-1
Nantes - CPB Rennes	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	20	11	9	2	0	41	11
2. Nantes	18	11	8	2	1	29	8
3. La Roche/Yon	16	11	8	0	3	22	18
4. CEP Lorient	11	11	4	3	4	23	19
Guingamp	11	11	4	3	4	24	21
6. FC Lorient	8	11	1	6	4	23	26
7. CPB Rennes	7	11	3	1	7	20	33
Cholet	7	11	3	1	7	18	31
9. Quimper	6	10	2	2	6	8	17
10. St-Nazaire	4	10	1	2	7	8	32

GROUPE I

Bihorel - Viry (remis)	
Caen - Beauvais	2-1
RC France - PA Le Havre	1-1
Louviers - Poissy	0-1
Paris-S.-G. - US Normande	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	16	10	7	2	1	21	9
2. Paris-S.-G.	15	11	7	1	3	33	19
3. Poissy	14	11	6	2	3	23	11
4. Caen	13	11	5	3	3	26	15
5. RC France	12	10	5	2	3	17	15
6. US Normande	11	11	4	3	4	18	17
7. Beauvais	9	11	3	3	5	18	20
Le Havre	9	11	3	3	5	20	25
9. Louviers	5	11	1	3	7	10	22
10. Bihorel	2	9	1	0	8	8	37

GROUPE J

SEC Bastia - CA Bastia	6-0
AS Porto-Vecchio - EF Bastia	6-1
Gazélec Ajaccio - AJ Bastia	8-1
US Corte - AC Ajaccio	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	15	8	7	1	0	46	1
2. GFC Ajaccio	12	8	6	0	2	33	11
3. Porto-Vecchio	10	8	4	2	2	25	12
4. EF Bastia	8	8	4	0	4	25	33
5. AC Ajaccio	7	8	3	1	4	21	24
6. CA Bastia	5	8	2	1	5	12	33
7. AJ Bastia	4	8	1	2	5	12	33
8. Corte	3	8	1	1	6	6	33

NOS LECTEURS

LE BALLON D'OR SUR CINQ ANS

Faisant suite à l'élection du 24e Ballon d'Or, il est intéressant d'établir le classement sur les cinq dernières saisons, en reprenant tous les points distribués chaque année :

1. Keegan, 308 pts ; 2. Rensenbrinck, 138 ; 3. Blokhine, 125 ; 4. Platini, 113 ; 5. Simonsen, 92 ; 6. Krankl, 87 ; 7. Bettega, 71 ; 8. Cruyff, 66 ; 9. Krol, 64 ; 10. Rummenigge, 53 ; 11. Viktor, 52 ; 12. Beckenbauer, 42 ; 13. Rossi, 39 ; 14. Vogts, 36 ; 15. Kaltz, 27 ; 16. Hellstroem, 25 ; 17. Fischer, Georgescu, 21 ; 19. Breitner, Geels, Maier, 20.

Didier MAILLARD,
70000 Vesoul.

LE LOB DE PLATINI

C'est après avoir relu le n° 1758 de F.F. dans ses moindres détails que je me décide à vous écrire : si le corner direct de Zimako a réellement impressionné vos journalistes, il n'en est pas de même pour le superbe lob de Platini. Il est vrai que Michel est stéphanois (ce qui devient un défaut maintenant d'après le courrier des lecteurs), qu'il n'a tiré que de 45 mètres, que ce n'était qu'un match de Coupe d'Europe...

Faire un article d'une page sur cette action aurait été abusif ; j'en conviens. Mais vous auriez au moins pu la signaler. Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est que la télévision française a aussi fermé les yeux sur ce tir. Seul un journaliste d'Antenne 2 (je crois) l'a passé deux fois en le comparant au tir célèbre de Pelé du milieu de terrain. Ce reporter a dû être traité de chauvin pour avoir vraiment dit ce qu'il avait vu...

Evidemment si Keegan avait réalisé cette action, on aurait eu droit à six ralentis et à un commentaire sur « ce magnifique football qui nous vient de l'étranger ». Cela est le meilleur moyen de complexer les footballeurs et téléspectateurs français. Peut-être faudrait-il montrer plus de buts ou d'actions françaises (plutôt que d'envoyer tous les journalistes et les caméras au même match) afin que les Français réalisent que notre football, mis à part la rigueur, n'a rien à envier au football étranger.

J'espère avoir une réponse pour cet oubli... tout en vous adressant mes félicitations pour la qualité de votre journal.

Quant à Michel Platini, lorsqu'il marquera un but en tirant de ses six mètres ou en marquant un but alors qu'il voudra centrer (n'est-ce pas M. Keegan), il aura peut-être droit aux félicitations de M. Cangioni.

Christophe KUMPE,
59 Wattignies.

Platini « oublié » par la presse ? Voilà une opinion pour le moins originale...

LE RÉSERVOIR ALSACIEN

Lecteur assidu de « France Football », j'ai tenu à créer une équipe composée uniquement de joueurs alsaciens opérant en Division I. L'équipe est ainsi composée :

Gardien : Rey (Metz), arrière droit : Thouvenel (Bordeaux), stoppeur : Specht (Strasbourg), libero : Steck (Angers), arrière gauche : Burckhardt (Bastia), demi droit : Huck (Paris-S.-G.), demi-centre : Ehrlacher (Lens), demi gauche : Genghini (Sochaux), ailier droit : Wagner (Strasbourg), avant-centre : Wiss (Strasbourg), ailier gauche : Gemmrich (Bordeaux). Entraîneur : Gress (Strasbourg).

Pourraient faire partie de cette équipe, qui reflète l'amour du football dans toute une région : Bracci, Deutschmann, Vogel, Marx (Strasbourg), Rust, Meyer (Sochaux), Weller (Bastia).

L'Alsacien est en effet un amoureux du footbal, mais de bon football, ainsi il est toujours présent aux grands rendez-vous et n'hésite pas à se déplacer en nombre sous le froid.

Témoin les Mulhousiens qui vont à Bâle, à Sochaux et à Strasbourg.

Témoin également, les Strasbourgeois allant à Nancy, Metz, Kaiserslautern et Stuttgart.

Mais ce public chaleureux est de nature très versatile et boude actuellement, car le beau football n'est pas à l'heure à Strasbourg, où les longues transversales endorment les quelques fidèles et à Mulhouse où l'on ne pense plus qu'à terminer quinzième.

Sur ce, j'aimerais savoir s'il serait possible d'envisager des rencontres entre différentes équipes régionales, composées de joueurs de leur région natale, cela durant la trêve ou pendant l'été, certains matches seraient très intéressants (Provence, Côte d'Azur, Nord, Picardie) et ils contribueraient à l'épanouissement des jeunes autant qu'à aider M. Hidalgo à composer ses sélections nationales.

Qu'en pensez-vous ?

M. HEINTZ,
67400 Strasbourg.

C'est une idée qui peut paraître séduisante, mais que dans l'état actuel d'un calendrier déjà beaucoup trop chargé il est totalement impossible d'envisager concrètement.

A L'AMÉRICAINE

Je suis un fidèle lecteur de votre journal depuis quelques mois et je me permets de vous soumettre les résultats de classements que je me suis amusé à calculer ; sachant « France Football » amateur de statistiques, j'espère qu'ils seront publiés.

I. Classement à l'américaine : mode de calcul pour un match : 3 points par victoire ; 2 points par match nul ; 1 point par but à concurrence de trois.

1. Monaco, 138 pts ; 2. Saint-Etienne, 131 ; 3. Nantes, 125 ; 4. Sochaux, 117 ; 5. Paris-S.-G., 103 ; 6. Strasbourg, 102 ; 7. Laval, 100 ; 8. Nîmes, 98 ; 9. Nice et Bordeaux, 93 ; 11. Lille, 90 ; 12. Lens, 87 ; 13. Angers, 84 ; 14. Valenciennes, 83 ; 15. Nancy, 76 ; 16. Metz, 74 ; 17. Lyon, 71 ; 18. Bastia, 67 ; 19. Marseille, 59 ; 20. Brest, 38.

A noter dans ce classement, certes plus compliqué, mais plus juste à mon avis :

— Valenciennes qui passe à la quatorzième place (10e), seul gros changement, mais si on analyse le classement d'un peu plus près, on s'aperçoit que les écarts entre certaines équipes (exemple Monaco et Saint-Etienne) sont comparativement moins creusés.

— « Bonus » 1 point supplémentaire pour une victoire d'au moins trois buts.

1. Monaco, 39 ; 2. Nantes, 33 ; 3. Sochaux, 31 ; 4. Saint-Etienne, 30 ; ... 17. Bastia et Lyon ; 19. Marseille, 14 ; 20. Brest.

A noter l'avance impressionnante qu'aurait Monaco avec un tel classement et l'étrange « passivité » des Verts qui n'ont jamais gagné avec trois buts d'avance malgré leur attaque mitrallette.

— « Bonus » 1 point supplémentaire pour trois buts marqués dans une même match.

1. Saint-Etienne, 39 ; 2. Nantes (+ 23) et Monaco (+ 23), 37 ; 4. Sochaux, 34 ; ... 18. Marseille, 17 ; 19. Bastia, 16 ; 20. Brest.

A remarquer : L'AS Monaco accuse un très net recul dans ce verdict arbitraire et à un échelon moindre la mini-chute de Bastia.

Jean-Phillipe MAHIEU,
76200 Dieppe.

P.-S.-G. L'ÉQUIPE DE L'AUTOMNE

Voici enfin la trêve, alors je me suis fais un petit classement sur les dix dernières journées de Championnat de Première Division. Et là les surprises sont nombreuses :

1. Monaco, 16 ; 2. P.-S.-G., 15 ; 3. Nantes, Sochaux, 14 ; 5. Saint-Etienne, Lens, 13 ; 7. Laval, Nice, 12 ; 9. Bordeaux, 11 ; 10. Strasbourg, 10 ; 11. Valenciennes, Bastia et Lyon, 6 ; 19. Nancy, Marseille, 5.

P.-S.-G. talonne Monaco. Suivent Nantes et Sochaux puis Saint-Etienne et l'étonnant Lens. Mais pour Nancy et surtout Marseille, c'est la cote d'alerte.

G. LABRUT.
92400 Courbevois.

AVIS AUX AMATEURS...

Cause déménagement, vends numéros de « France Football » de 1611 à 1757. S'adresser à Alain Le Moing, Saint-Colombier, 56370 Sarzeau.

DES NOUVELLES DES BRETONS

Voici des nouvelles d'anciens joueurs professionnels ou de Division II. Ils sont pour la plupart entraîneurs-joueurs dans des équipes amateurs bretonnes :

Paul CORRE,
29200 Brest.

NOMS DES JOUEURS	ANCIENS CLUBS	CLUB ACTUEL	NIV. HIERARCH.
PAGE-JONES	Brest	Stade Léonard	Division IV
COSNARD	Stade Rennais	Stade Rennais (B)	D. H.
POHON	Quimper	Plouhinec	D. H.
GOUEFFIC	Rennes, Lorient, Lucé	FC Lorient	D. H.
LE BOURGOCQ	Nantes, Quimper	Fouesnant	D. S.R.
BALDUCCI	Dunkerque, Quimper	Landivisiau	Promotion H.
CORCOLLE	Lens	Perros-Guirec	D. S.R.
GEORGIN	Nantes, Ajaccio	Gars de Morlaix	D. H. R.
LEROUX	Lille, Lorient	St-Martin (Morlaix)	Promotion H.
DENOUEIX	Nantes	Gétigné	Division IV
FOUCHÉ	Nantes, Nancy, Angers	Les Herbiers	Division IV
THOIRAIN	Troyes, Angoulême, Rennes	Cholet	Division IV
ROSSIGNOL	Rennes, FC Lorient	CEP Lorient	
KERANGOUAREC	Paris FC, Brest, Lorient	FC Lorient	D. H.
LOHÉAC	Lorient, Quimper	FC Lorient	D. H.
CONSIGNEY	Rennes	FC Lorient	D. H.
ROBIN	Rennes, Quimper	Coray	D. S. R.
BOUTTIER (Bernard)	Brest	St-Laurent	D. H.
MORVAN	Quimper	« Gournerien » Skaer	D. S. R.
DONVAL	Brest, Quimper	Landivisiau	Promotion
MOREAU	Angers, Brest	Landivisiau	Promotion
Pierre LE BIHAN	Brest	« Gars d'Aurr » Landerneau	D. H. R.
Jacques LE BIHAN	Brest	Landerneau	D. H. R.
DORVAL	Quimper	Erqué-Armel	D. S. R.
LERUE	Brest	Morlaix	D. IV

DIVISION

CENTRE

*Fontainebleau b. Gueugnon	2-0
*Auxerre b. Melun	2-0
St-Etienne b. *Montceau	2-0
Corbeil b. Lyon	3-1
Cuiseaux b. *Police Paris	1-0
*INF Vichy b. Paris FC	2-0
St-Priest b. *Beaune	2-0
*Pt-de-Chéruy - Cournon	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	25	16	10	5	1	26	9
2. Fontainebleau	24	16	10	4	2	26	12
3. Saint-Etienne	23	16	10	3	3	24	12
4. Pt-de-Chéruy	20	14	7	6	1	19	12
5. Corbeil Melun	19	16	8	3	5	21	19
7. Cuiseaux	19	16	8	3	5	26	21
8. Montceau INF Vichy	18	16	6	6	4	15	13
10. Saint-Priest	16	16	6	4	6	19	16
11. Paris FC	16	16	5	3	8	22	30
12. Cournon	13	15	5	3	7	25	25
13. Gueugnon	12	15	5	2	8	22	29
14. Police	10	16	1	8	7	11	18
15. Beaune	9	16	3	3	10	8	22
16. Lyon	7	15	2	3	10	11	24
	4	16	1	2	13	12	29

CORBEIL b. LYON 3-1 (0-0). — Terrain : glissant en surface, gelé en profondeur. Arbitre : M. Batta. Recette : lever de rideau Lyon-Nice. Buts : Corbeil, Sanguino (59e), Justek (68e sur pen.), Halle (85e) ; Lyon, Monteiih (79e sur pen.).

LYON : De Rocco — Sanchez, Jacquet, Amouret, Roussey — *Durand, Polak puis Gagneux (85e), Monteiih — Krawzyck, Lubin, Riboud. Entr. : Broissart.

CORBEIL : Anfrui — Auglas, Rude, Defferrez, Vigeanne — Mauvières, *Herel, Helle — Prandin puis Justek (60e), Tardieu, Sanguino puis Borne (72e). Entr. : Defferrez.

SAINT-PRIEST b. BEAUNE 2-0 (1-0). — Terrain : dégelé en surface. Arbitre : M. Rousseaux. Spectateurs : 206. Recette : 3 545 F. Buts : Beroud (5e), Burtin (77e).

BEAUNE : Loiseau — Regaisse, F. Dubreuil, P. Dubreuil, Borra — Demongeot, Rousseau, Kamara — Szlicko puis Pompe (54e), *Neyraud, Brelot puis Zimmerman (85e). Entr. : Druda.

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Berna puis Santier (53e), *Benessiano, Crolle — Beroud, Benmabrouk, Amouros — Attar, Burtin, Haond. Entr. : Capon.

AUXERRE b. MELUN : 2-0 (2-0). — Terrain : glissant. Arbitre : M. Frenot. Spectateurs : 250 environ. Buts : Lopez (32e), Tombarello (44e).

AUXERRE : Pesant — Lorant, Scarpari, Guyon, Guérin — Antoinat, Jacquet, Lopes — Tombarello, *Ferreri, Delancray puis Ollier (60e). Entr. : Roland.

MELUN : Ramadanoff — Ghelfo, *R. Ben Mustapha, Martin, Houssin — Ribaut, Fert, Rapeau — K. Ben Mustapha, Filipe, Eude. Entr. : Dusseau.

SAINT-ETIENNE b. MONTCEAU : 2-0 (1-0). — Terrain : gelé. Arbitre : M. Vaisseire. Spectateurs : 1 332. Recette : 18 630. Buts : Loncle (40e), Rocher (72e).

MONTCEAU : Bressanutti — Bellot, Hubert, Pautonnier, Leclair — Fabbro, Campos, Zlotos — Tufiin, *Camara, Echegut puis Doua (68e). Entr. : Bacquet.

SAINT-ETIENNE : *Castanéda — Wolff, Loncle, Chaussin, Lestage — Zanon, Paganelli, Colleu — Rocher, Borel, Bellus. Entr. : Briet.

CUISEAUX-LOUHANS b. LA POLICE : 1-0 (1-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Rousseau. Spectateurs : 124. Recette : 1 409 F. Buts : Sanchez (14e).

POLICE PARIS : Pellicia — *Human, Tuttle, Muscat, Devilliers — *Janetal, *Perran — Blicke, *Raymond, Lizet (puis Benkenane 61e), Faber (puis Estaban 74e). Entr. : Feltin.

CUISEAUX : *Gibert — *Stachowicz, Nadan, *Bartholet, Lorenzatti — *Garzillo, Fernandez — *Carreno, *Sanchez, Villemot (puis Trouillet 79e), M'Pika. Entr. : Papas.

FONTAINEBLEAU b. GUEUGNON 2-0 (2-0). — Terrain : bosselé. Arbitre : M. Demandrille. Spectateurs : 564. Recette : 9 014 F. Buts : Russail (23e), Lenartowicz (32e).

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Queré, Pleimelding, Cenzatto, Arjoun — *Sanchez, Chipon, Vanzo — Porquet, Lenartowicz, Russail. Entr. : Grandière.

GUEUGNON : Arblay — Chandon, Duda, Coelho, Richard — Terrin, *Rossin, Segard — Lefèvra (puis Borgna 79e), Valvo, Segaud (puis Bernard 84e). Entr. : Bernard.

VICHY b. PARIS FC 2-0 (0-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Guilly. Buts : INF Vichy : Lagarde (54e), Le Magueresse (75e).

INF VICHY : *Raymond — Thys, Rundstadler, Cartier, Reynaud, Le Magueresse, Lagarde (puis Dalcin 77e), Elie — Marlini (puis Marcellino 85e), Leday, Bracconi. Entr. : Filho.

PARIS FC : Alla — Lefebvre, Dirienzo, Pertetti, Di Giorgoi (puis Wherles 70e) — *Jean, Guignedoux, Vendrell — Barbosa, Mammoud, Assard. Entr. : Bollini.

CENTRE-OUEST

*Nantes b. Niort	2-1
*Tours et FC Yonnais	0-0
*Le Mans et Angers	0-0
*Saintes b. La Rochelle	3-0
*Bourg-ss-La Roche b. Cerizay	2-1
Libourne b. *Saumur	3-1
Bordeaux b. *Châtellerault	2-1
*Poitiers b. St-Pierre-des-C.	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	24	16	9	6	1	31	16
2. Tours	21	16	8	5	3	27	14
3. Angers	21	16	7	7	2	23	13
4. Saintes	20	16	8	4	4	33	24
5. La Rochelle	19	16	8	3	5	26	19
6. Bourg-ss-la-R.	18	16	7	4	5	22	17
7. Libourne	18	16	6	6	4	20	16
8. Poitiers	16	16	6	4	6	22	21
9. Bordeaux	16	16	6	4	6	23	18
10. Niort	15	16	5	5	6	20	23
11. FC Yonnais	15	16	5	5	6	14	18
12. Châtellerault	15	16	5	5	6	16	19
13. Le Mans	15	16	5	5	6	20	21
14. Saumur	14	16	5	4	7	28	23
15. St-Pierre-des-C.	5	16	1	3	12	6	36
16. Cerizay	4	16	2	0	14	10	43

SAINTES b. LA ROCHELLE : 3-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 955. Arbitre : M. Paltier. Recette : 16 316 F. Buts, Moreno (3e), Garcia (58e), Bineau (75e).

SAINTES : Noël — Moreno, Dufour, Ribreau, Maurice — Cohade (puis Hervé, 81e), Guilloteau, *Garcia — Sallat, Bineau, Perrin (puis Proust, 79e). Entr. : Dombeck.

LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet, Plessis, Kubler, Robert — Sichère, Gautier (puis Fournier, 70e), Audiger — Seck, Montheil (puis Martinovic, 46e), *Neau. Entr. : Olliveaux.

POITIERS b. SAINT-PIERRE-DES-CORPS : 2-0 (0-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 301. Arbitre : M. Pellan. Recette : 4 018. Buts, Villeminey (73e), Joyeux (87e).

POITIERS : Valet — J.-L. Meunier, Villeminey, Bouard, Bourguignon — Dafroualian, *Cahoreau, Felden — Gérard, Fournier (puis Joyeux, 66e) ; Chatry. Entr. : Stupar.

SAINT-PIERRE-DES-CORPS : *Flohic — Boutet, Lansson, Lorieux, Niepceron — Paineau, Hoyau, Bertrand — Lagrandmaison, Delorge, Navard. Entr. : Deniau.

LIBOURNE b. SAUMUR : 3-1 (1-1). — Terrain : gelé. Spectateurs : 287. Arbitre : M. Battard. Recette : 4 460. Buts, Libourne, Toselli (38e), Petitbois (54e), Chanceaulme (89e). Saumur, Lepeintre (13e).

SAUMUR : Battais — Bernier, Breuilh, Heyman, Arribas — Heslot, Foucher — Leroy, *Lepeintre, Bruny (puis Michaud, 46e), Bresson. Entr. : Stievenard.

LIBOURNE : Granger — Tessonneau, Ragon, Vaubourgoin, Redin — Touret, Maupoux, Lemagouroux, Toselli, *Chanceaulme, Petitbois. Entr. : Menaut.

BO IRDEAUX b. CHATELLERAULT : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : lever de rideau Bordeaux-Nîmes. Arbitre : M. Balestraci. Buts, Vergnet (27e); Blaquart (75e). Châtellerault, Porcher (1e**).

BORDEAUX : Testas — Tallineau, Lavoignat, Goubet, Boucher — *Meyniéu, Leloire (puis Jenroy, 70e), Vergnet (puis Ichas, 62e) — Cabrera, Sanz, Blaquart. Entr. : Goubet.

CHATELLERAULT : Medina — Papini, Brutus, Benguenoui, lanez (puis Margoli, 46e) — Minier, Walker, Desmenez — *Porcher, Audinet (puis Frandin, 82e); Barbera.

TOURS et FC YONNAIS : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 67. Arbitre : M. Charles. Recette : 1 340 F.

TOURS : Sidaine — Mignon (puis Morand, 29e), *Boire, Morinière (puis Desbois, 83e), Curt — Belouin, Gerez, Bassot — Menard, Lorenzo, Hamon. Entr. : Savourault.

FC YONNAIS : *Baudry — Gachenot, Chaigne, Favroux, Greiller — Guignard, Gautron, Boisdron — Begaud, Mazouin (puis Pic, 13e), Jouanneau. Entr. : Ringeard.

LE MANS et ANGERS : 0-0. — Terrain : gelé. Spectateurs : 297. Arbitre : M. Bonneau. Recette : 5 000 F.

LE MANS : Jacotin — Trottin, Clair, Mahé, Parage — *Bertin (puis Gougeon, 74e), Brossier, Dreano — Senellier, N'Diaye, Troadec. Entr. : Rodriguez.

ANGERS : Chaslerie — Avrillon, Piniarski, Heyman, *Bosser — Camlann, Dieket, Petiteau — Montzuk, Le Couvreur, Debruine (puis Theberge, 77e). Entr. : Michioski.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. CERIZAY : 2-1 (2-0). — Terrain : dur. Spectateurs : 325. Arbitre : M. Espagne-Darol. Recette : 4 473. Buts, Bourg-s-la-Roche, Crosnier (15e), Morit (32e). Cerizay, Gonnord (52e).

BOURG-S-LA-ROCHE : Bodet — Morit, Lermite, Bouffandeau, Reveillère — Poirier, Crosnier (puis Dupe, 79e) — Prouteau (puis Ropert, 59e), Petit, *Mantecon, Gouetcha. Entr. : Hassen.

CERIZAY : Carlos — Guignandon, Lehuraux, *Martin, Texier — Croise, Legoff, — Mavert, Gonnord, Croizer, Guilbot (puis Vion, 70e). Entr. : Lehuraux.

NANTES b. NIORT : 2-1 (1-0). — Terrain : glissant. Lever de rideau Nantes-Strasbourg. Arbitre : M. Leparc. Buts, Morice (27e); Picot (70e). Niort, Bouchet (51e).

NANTES : Desrousseaux — Adonkor, Derzakarian, Poullain, Geffriard — Morinière, Bernadeau — Touré, Aniol, *Picot, Morice. Entr. : Suaudeau.

NIORT : Delouvée — Gallice, Brothier, M. Joubert, Labonne — Lagrange, Richard — Hnatow, Bouchet, Roche, F. Joubert (puis Bodin, 82e). Entr. : Memeteau.

EST

RC Strasbourg b. *Dampierre	3-0
*Blénod et Metz	0-0
*Vauban et Dole	0-0
Belfort b. *Merlebach	2-1
*Epinal b. Talange	1-0
*Sochaux b. Châlons	5-1
*Haguenau b. Nancy	1-0
*Romilly - Forbach	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasb.	27	16	11	5	0	35	6
2. Metz	23	16	10	3	3	32	10
3. Vauban Belfort	21	16	8	5	3	30	11
	21	16	10	1	5	27	19
5. Epinal	20	16	7	6	3	21	16
6. Sochaux	19	16	9	1	6	24	17
7. Talange	17	16	6	5	5	19	19
8. Dole	16	16	5	6	5	15	19
9. Romilly	15	15	6	3	6	26	27
10. Haguenau	14	16	4	6	6	15	23
11. Châlons Nancy	13	16	3	7	6	15	28
	13	16	4	5	7	13	17
13. Merlebach	12	16	4	4	8	22	28
14. Blénod	9	16	3	3	10	9	29
15. Dampierre	8	16	2	4	10	16	34
16. Forbach	6	15	2	2	11	8	24

EPINAL b. TALANGE : 1-0 (1-0). — Terrain gelé. 855 spectateurs. Arbitre : M. Foret. Recette : 11 845 F. Buts : Chéré (21e).

EPINAL : Delahaye — Manchon, Camelin (puis Mugnier, 68e), Philippe, Grégoire — Marlani, Moréno, Receveur — Borel, *Chéré, Molty. Entr. : Collot.

TALANGE : Brembilla — Montférino, D. Oswald, B. Oswald, Thomas — Wollscheid, Chaumont (puis Abate, 45e), Cavenati — *Joseph, Boghéra, Lefumeur. Entr. : Husson.

SOCHAUX b. CHALONS : 5-1 (2-1). Terrain gelé. Arbitre : M. Clément. Recette : lever de rideau de Sochaux-Lens. Buts : Sochaux Khirat (6e, 66e, 79e) ; Durkalic (22e) ; Netala (47e). Châlons : Pehon (21e).

SOCHAUX : Batz — Ruiz, Labeyrie, Zandona, Dilmann — Stambanoni, Colin, Netala — *Khirat, Dupraz, Durkalic. Entr. : Tournier.

CHALONS : Dagremont — Bourlun, Raymond, Hesler, Fau Audon — *Christmann, Hatta, Starico — Tonnel, Ramirez, Dehon. Entr. : Jonquet.

BLENOD et METZ : 0-0. Terrain gelé. 383 spectateurs. Arbitre : M. Caron. Recette : 4 714 F.

BLENOD : G. Dorget — Wiliczkowski, Berta, A. Dorget, Zech — Marini, Klepacz, Monet — Morge, *Hausknecht, Weber. Entr. : Magiera.

METZ : D'Angelo — *Zali, Jenny, Colombo, Moretto — Synaeghel, Rivet, Taruffi — Formica, Rohr (puis Morgante, 66e), Chebel. Entr. : Husson.

VAUBAN et DOLE : 0-0: Terrain dur. 109 spectateurs. Arbitre : M. Biguet. Recette : 1 462 F.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, *Laureaux, Badjika — Duguelperroux, Schalber, Jacky (puis Mebarki, 46e) — Weber, Venturi, Sath (puis Delfour, 74e). Entr. : Kselbel.

DOLE : Bonnot — P. Gauthier, Moreno, M. Gauthier, Hetelle — Oudin, Fawer, *Ladu — Jouille, Clément, Goutal (puis Passant, 58e). Entr. : Rocco.

HAGUENAU b. NANCY : 1-0 (0-0). Terrain gelé. 118 spectateurs. Arbitre : M. Clément. Recette : 1 453 F. Buts : Belarte (46e).

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Sugg, Cohuet, Foeller — *Schmitz, Belarte, Tournois — Rufra, Diemert, Humbert. Entr. : Seidt.

NANCY : Bernhard — J.M. Fisson, Pom, Permeier, Schoose — P. Fisson, *Martin, Toussaint (puis Casini, 60e) — Peltier, Clementi, Tasin. Entr. : Platini.

BELFORT b. MERLEBACH : 2-1 (2-0). Terrain gelé. 586 spectateurs. Arbitre : M. Kiesser. Recette : 7 400 F. Buts : Belfort : Jacquot (24e et 42e). Merlebach : Billotte (73e sur pen.).

MERLEBACH : Koettel — Anastavsowa, Totier, Schumacher, Scheck — Zenner, Strukels (puis Vogelgesang, 68e), Helle (puis Marchand, 46e) — Billotte, *Hesse, Heitz. Entr. : G. Ricar.

BELFORT : Martin — Ducros, Gasser, Metzger, Savio — Pion, Moureaux, Pissel — Jacquot, *Putti, Bassi. Entr. : Gester.

RC STRASBOURG b. DAMPIERRE : 13-0 (0-0). Terrain assez bon. 466 spectateurs. Recette : 5 791 F. Arbitre : M. Lopez. Buts : Jenner (48e), Gentes (55e et 74e).

DAMPIERRE : Guichardan — Billotet, Debellemanier, Dewier, Maillard — Bouveret, Chassard, Champion — *Finot, Nazaire (puis Collin, 60e), Roux (puis David, 60e). Entr. : Parmeggiani.

RC STRASBOURG : Ottmann — Veras, Vogel, Wenger, Glassmann — Mosser, Greiner, Ricotta (puis Schaer, 70e) — *Gentes, Jenner, Bex. Entr. : Hild.

NORD

*Calais et Valenciennes	1-1
*Saint-Omer et Abbeville	0-0
Lens b. *Senlis	1-0
*Lille b. Boulogne	1-0
*Amiens b. Arras	2-1
St-Quentin b. *Sedan	2-0
Douai b. *Dieppe	1-0
*Le Touquet b. Hazebrouck	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Abbeville	24	16	10	4	2	21	9
2. Valenciennes	24	16	9	6	1	28	12
3. Lens	24	16	9	6	1	31	13
4. Lille	23	16	8	7	1	31	19
5. Amiens	18	16	7	4	5	22	19
6. Sedan	16	16	6	4	6	16	14
7. Calais	16	16	6	4	6	19	20
8. St-Quentin	15	16	5	5	6	24	22
9. Douai	14	16	5	4	7	19	23
10. Dieppe	14	16	5	4	7	14	15
11. Le Touquet	14	16	5	4	7	23	19
12. Hazebrouck	12	16	2	8	6	7	17
13. St-Omer	12	16	4	4	8	11	26
14. Senlis	12	16	5	2	9	26	33
15. Boulogne	10	16	2	6	8	9	27
16. Arras	8	16	2	4	10	15	28

LILLE b. BOULOGNE : 1-0 (0-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 153. Arbitre : Bourgeois. But : Bisbal (68e).

LILLE : Mottet — Rabathaly, Gousset, *Gauvain, Tirlolt — Dardo, Bisbal, Planoque — Borysow, Vandamme, Campagnac. Entr. : Pariseaux.

BOULOGNE : Benon — Martel, Borowski, Sassiaux, Lohyn — Gervais (puis Gosselet, 70e), *Cuvillier, Molmy — Hassouna, Senechal, Bernard. Entr. : Douglas.

LE TOUQUET b. HAZEBROUCK : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 175. Arbitre : Biangy. Recette : 2 485 F. Buts : Cambie (33e), Cuvillier (75e, 80e).

LE TOUQUET : Robert — Martel, Kurzawa, Ghignet, *Bandino — Bethouard, Géri, Cadart — Cambie, Cuvillier, Queugnet (puis Natouri, 75e). Entr. : Géri.

HAZEBROUCK : Toursel — Schooneer, Degryse, Delcampe, *Bourdon — Dumortier, Bogaert (puis Mille, 65e), Langrand — Dupont, Endrachf (puis Lemaire, 70e). Entr. : Dumont.

SAINT-QUENTIN b. SEDAN : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 853. Terrain : gelé. Recette : 13 850. Buts : Carpentier (26e), Caillieux (50e sur pen.).

SEDAN : Luczkow — Borkowski, J.-P. Zanelli, Traffart, Curé — Carbonel, J.-L. Lefebvre, Martinot — Saurfeld (puis Roy, 82e), Leduc (puis P. Zanelli, 75e), *Buffet. Entr. : Roy.

SAINT-QUENTIN : Legrand — Troufleau, Delasseaux, Colzy, Carpentier — Gontier, Radelet, *Ba — Caillieux, Leconte, Bunel. Entr. : Mascret.

SAINT-OMER et ABBEVILLE : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 403. Arbitre : Swirog. Recette : 5 421.

SAINT-OMER : Maeght — Nazih, Boulin, Largilière, Lemaire — Mulo, *Mortier, Papierski (puis Dan. Merlier, 74e), Seys, Tahon (puis Dom. Merlier, 80e). Entr. : Siliou.

ABBEVILLE : Opila — Spault, Blondel, Mouchon, *Robinson — Couto, Bilot, Leboucher — Monvoisin, Lozano, Cozette (puis Damen, 63e). Entr. : Tyrakowski.

CALAIS et VALENCIENNES : 1-1 (0-1). — Terrain : gelé. Spectateurs : 1 048. Arbitre : Decormeille. Recette : 13 975 F. Buts : Calais, Chari (75e) : Valenciennes, Hrasko (27e).

CALAIS : Dewet — Fardoux, Robbe, Bernard, Y. Lefebvre — Vacle, Guilbert — Baron, Duwiquet, *Chari, Verwaerde. Entr. : E. Grevin.

VALENCIENNES : Szatny — Levant, D. Lefebvre, Sokal, Duez — Larvaron, Lemoine — Maillard, Pécout, Schall, *Hrasko. Entr. : Kocik.

LENS b. SENLIS : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 391. Arbitre : Blouet. Recette : 6 000 F. But : Query, 18e.

SENLIS : Barreau — *Raverdel, Caron, Davril, Aranda — Delattre, Diximus, Vilmont — Traullé, Gillion, Dongny. Entr. : Gourlay.

LENS : Leclerq — Krawczyk, *Jean, Micelli, Monchiet — F. Peltier, Catalano (puis Blanc, 63e), Vercruisse — P. Peltier, Tournay, Query. Entr. : Serafin.

DOUAI b. DIEPPE : 1-0 (1-0). — Terrain : dur. Spectateurs : 480. Arbitre : Charreire. Recette : 7 142 F. But : Fortunato (42e).

DIEPPE : Boudet — Biteau (puis Michel, 51e), Ancelle, Jouen, Vignand — Bienaimé, Leclue, Bourgois — Beaurain, Blondel, Bourgeois (puis *Dupont, 45e). Entr. : Croquet.

DOUAI : Wioreck — Gully, Queva, Gumez, Kwaniewski — Benaissi (puis Rassek, 85e), Sirecki, Ledru — Beyer (puis Fall, 75e), Stienne, *Fortunato. Entr. : Ledru.

AMIENS b. ARRAS : 2-1 (1-0). Terrain : très mauvais état. Spectateurs : 465. Arbitre : Benjaune. Recette : 6 531. Buts : Amiens, Bouheze (20e sur penalty), L. Beaugrand (73e). Arras, Goyez (66e).

AMIENS : Beaujouan — Syreck, Lacour, Peltier, Pouillard — Delecroix, Fontaine — PLESSIS, Mankowski, Bouchez, L. Beaugrand. Entr. : Buchot.

ARRAS : Kalek — Piet, Tempet, *Harmatala, Schultz — Honvault, Huddelstone (puis Cauwet, 74e) — Goyez, Gomis, Thery, Beaucousin (puis Boucher, 82e). Entr. : Harabasz.

OUEST

*Paris-S.-G. et Caen	0-0
*Saint-Brieuc et Laval	1-1
*Vlry b. Poissy	2-1
Malakoff b. *US Normande	4-0
*AS Brest b. Creil	2-0
*US Montagnarde et Racing CF	1-1
St. Brestois b. Concarneau	1-0
*Lisieux b. Chartres	5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	28	16	12	4	0	28	5
2. Laval	22	16	9	4	3	21	10
3. St-Brieuc	21	16	8	5	3	31	16
4. Malakoff	19	16	7	5	4	31	20
5. Paris-S.-G.	19	16	7	5	4	30	12
6. Poissy	17	16	4	9	3	19	11
7. Creil	16	16	5	6	5	15	13
8. US Norm.	16	16	6	4	6	17	25
9. Racing CF	15	16	5	5	6	18	18
10. US Mont.	14	16	5	4	7	21	25
11. Stade Brest.	14	16	5	4	7	20	27
12. Vlry	13	15	5	3	7	15	19
13. Lisieux	12	16	4	4	8	19	36
14. AS Brest.	12	15	4	4	7	13	21
15. Concarneau	8	15	2	4	9	14	29
16. Chartres	6	15	3	0	12	14	39

US MONTAGNARDE et RACING : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 540. Arbitre : Piveteau. Recette : 21 549 F. Buts : Racing : N'Djemba (9e), US Montagnarde : Le Polotec (67e).

US MONTAGNARDE : Boulben — P. Le Cloerec, Lechenadec, Guichard, Le Bouedec — Rouzo, Le Hen, B. Le Cloerec — Lefeuvre, *Le Polotec, Huitel. Entr. : Le Polotec.

RACING : Theraud — Chabaud, Bijowowski, Jamon, Lopez — Sellier, Fedj, N'Djemba — Hédé, *Larqué, Bouzaglou (puis Freitas 65e). Entr. Lawniziak.

LISIEUX b. CHARTRES : 5-3 (2-1). — Terrain gras. Spectateurs : 406. Recette : 4 742 F. Arbitre : David. Buts : pour Lisieux : Dallet (5e), Guezennec (21e, 46e), Haubert (84e), Oger (75e). Chartres : Vallet (44e), Rejaud (77e), Frontori (89e c.s.c.).

LISIEUX : G.-P. Llorca — Lebourgeois, Bergeret (puis Hurelle 45e), Mokolongbo, Frontori — Dallet, Haubert, Ph. Llorca (puis Lerebourg 74e) — *Guezennec, Tranchant, Oger. Entr. : Watteiet.

CHARTRES : Gardez — Bouju, Vallet (puis Navarro 44e), Rejaud (puis Nerrière 77e), Zarotti — *Neveu, Doyen, Gallon — Margueritte, Edinger, Tchobe. Entr. : Latron.

P-S-G et CAEN : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 356. Recette : 3 700. Arbitre : M. Houdebert.

P-S-G : Bensoussan — Bajac, Reverdy, Pinard, Guillochon — Toffolo, Guillaume, *Zaba — Crapin, Préfaci, Cardinet. Entr. : Camille Choquier.

CAEN : Douville — Ibert, Lefol, Theault, Guyonnet — *Jacobs, Carreau, Laurier — Massot, Prieur, François (puis Oughis 46e). Entr. : Alain Laurier.

VIRY b. POISSY : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 186. Arbitre : Lartigot. Recette 2 918 F. Buts : pour Viry : Kaimba (44e), Charrier (58e). Pour Poissy : Kaminski (43e).

Viry : Charpentier — Beaurain, Madiba, Levilly, Dufrene — Soldini, Tratto — Gressani (puis Bize 75e), *Kaimba, Crosnier, Charrier. Entr. : Coustillet.

POISSY : Leplat — Christianen, Guilloiet, Houziaux, Gros (puis Jean 21e) — Zbinden, Da Silva — Freitas, Carrara, *Kaminski, Valente. Entr. : Quenolle.

SAINT-BRIEUC et LAVAL : 1-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 394. Arbitre : Coateval. Recette : 5 792 F. Buts : Saint-Brieuc : 'Lescouarc'h (23e sur penalty). LAVAL : Ben Mohamadi (49e).

SAINT-BRIEUC : Rabet — Thomas, J.-P. André, Blin, Lescouarc'h — Artur, Guibert — Morin, Carletti, *Tandouè, Simon (puis Mulier 59e). Entr. Petyt.

LAVAL : Rose — Ouzarra, Gane, Nottais, M. Sorin — Perard, Morillon (puis Moreau 67e) — Poisson, J. Sorin, Goudet, *Ben Mohamadi. Entr. : Maligorne.

AS BRESTOISE b. CREIL : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 340. Arbitre : Robic. Recette : 5 708 F. Buts : Pello (50e), Mellaza (79e).

AS BRESTOISE : Roumier — Lannuzel, Paller, Hamada, Pello — Boucher, Paugam (puis Vasseur 70e) — Abiven, Blanic, *Mellaza, Cariou (puis Le Guen 80e). Entr. : R. Bourse.

CREIL : Regnault — Caillebaut, Grantot, Knoll, Hertout — Orrière, Roedsens — Degay (puis Chichane 61e), Pagnier, Parmentier, *Hamini. Entr. : J. Knoll.

MALAKOFF b.US NORMANDE : 4-0 (2-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 155. Arbitre : Devillers. Recette : 1 487 F. Buts : Sledzienwski (19e, et 73e), Orts (45e), Bisson c.s.c. (84e).

US NORMANDE : Heuzé — Ruffin, Guezet, Bisson, Cressent — Quenot, *Loum, Ameline (puis Lopez 55e) — Mancel, Eudeline, Komon. Entr. : Lysik.

MALAKOFF : Diaz — Masse, Daguillon, Liewig, Goulic — Collat, Leroux, *Grosvallet — Gehel, Orts, Sledzienwski. Entr. :Fercoq.

LAVAL b. PARIS-S-G : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 181. Arbitre : Pellan. Recette : 2 838 F. Buts : Perard (60e).

LAVAL : Rose — Mottais, Gane, Michel Sorin, Ouzara — *Pérard, Goudet, Poisson — Morillon, Jacques Sorin, Ben Mohamad. Entr. : Maligorne.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Bensoussan — Bajac, Reverdi, Pinard, Guillochon — Toffolo, Guillaume, Zaba — *Grapin, Prefaci, Buissoneau. Entr. : Choquier.

MONACO ET STRASBOURG : DES LEADERS TOUT-TERRAIN

(Patrick DESSAULT)

SUD

Monaco b. *Sète	3-0
*Marseille et Montélimar	3-3
*Orange b. Arles	6-1
*Grenoble b. Aix	1-0
*Albi-St-Cyr	remis
*Bastia-Le Puy	remis
*Muret-Nice	remis
*Millau-Montauban	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	27	16	12	3	1	49	12
2. Marseille	19	16	5	9	2	26	17
3. Orange	18	15	6	6	3	22	10
4. Sète	17	15	7	3	5	23	17
Grenoble	17	16	6	5	5	16	15
St-Cyr	17	15	6	5	4	25	24
7. Bastia	15	14	7	1	6	29	27
Albi	15	15	6	3	6	19	26
Nice	15	15	4	7	4	17	15
10. Montélimar	14	16	6	2	8	26	33
11. Montauban	13	15	5	3	7	19	27
Le Puy	13	14	5	3	6	19	26
Muret	13	15	6	1	8	19	28
14. Arles	12	16	4	4	8	16	25
15. Aix	10	15	4	2	9	10	17
16. Millau	7	14	2	3	9	6	22

O. MARSEILLE et MONTELIMAR : 3-3. — Terrain : bon. Arbitre : Cordillon. Buts : Sévigné (66* sur pen., 82*) et Diarra (79*), pour Montélimar; Pascal (61* et 84*) et Santi (80*) pour Marseille.

MARSEILLE : Charrier — Layour (puis Debono, 80*), Chancel, Primard, Blum — Francini, Castellani, Santi — Pascal, De Falco, *Lapinta.

MONTELIMAR : Belardi — Jardin, Baneras, Juan, Louge — Marco, *Sevigné, Aristhene — Cay, Diarra, Lardenois (puis Vaisseaux, 62*).

GRENOBLE b. AIX : 1-0 (0-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 574. Arbitre : Coutet. Recette : 9 535. But : Tuybens (62*).

GRENOBLE : Esclassan — Sainthon, Cornet, Vuagnoux, Clerc — Anzionnat, Pénéro, *Raybaud — Tuybens, Haranczyk, Selmane. Entr. : Bellioni.

AIX : *Grégori — Gaspard, Azarian, Vecchioni, Riehard — Tavolora, Boresi, Marsiglia — Ibou, Panadero, N'Diaye. — Entr. : Costantino.

MONACO b. SETE : 3-0 (0-0). Terrain : gras. Spectateurs : 2 155. Arbitre : Brouty. Recette : 37 435. Buts : Ricort (51*) et Mengual (78* et 85*).

MONACO : Amitrano — Puel, Targueta, Fages, Orgeret — Recordier, *Mengual, Amoros — Kararsi, Bijotat, Ricort.

SETE : J.-P. Sabatier — Raffy, Ballester, Maillard, *Garcia — Sibilleau (puis David, 68*), Miramond, R. Sabatier — Ouriac, Salmi, Kern.

ORANGE b. ARLES : 6-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 153. Recette : 2 060 F. Buts : Rouret (1*), Barthélemy (17*), Rimbert (53*), Riefa (54*), Gilles (68*) et Palermini (74*), pour Orange ; Marre (87*), pour Arles.

ORANGE : Hoffmann — Palermini, Iché, Raffin, Sbaiz (puis Valenza, 63*) — Bouchet, Rouret, Riefa — Vanet (puis Gilles, 63*), *Barthélemy, Rimbert. Entr. : Riefa.

ARLES : Gaillagot — Prat, Raviol, Lopez, Joubert — Cioli (puis Estevan, 44*), Chauvin, Exbrayat — Dufourd, Marre, Vottero (puis Trilles, 71*). Entr. : Exbrayat.

UN SEUL MARCHAND TOUJOURS LE MEME POUR ACHETER L'ÉQUIPE VOUS NOUS AIDEREZ, MERCI

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

● CENTRE :
ON GARDE LES MÊMES...

Une journée pour rien... Les meilleurs ont gagné, facilement, et fait curieux, tous par le même score : 2-0. Honneur cependant à Saint-Etienne, qui se déplaçait à Montceau, une équipe difficile à manœuvrer à domicile.

Auxerre, de son côté, écarte pour un temps le danger Melun, tandis que Fontainebleau poursuit un parcours sans faute, qui lui permet de côtoyer les ténors.

Pont-de-Chéruy, le quatrième larron, emmagasine les matches en retard en attendant des jours meilleurs. L'INF Vichy, le champion 1979, débute l'année en fanfare : après sa facile qualification en Coupe de France (3-1 devant Tavaux), sa victoire 2-0 devant le Paris FC, laisse présumer une seconde partie de Championnat bien meilleure que la première.

● CENTRE-OUEST :
SAINTES ENTHOUSIASTE

Nantes, une fois de plus, n'a pas donné sa pleine mesure, se contentant d'une victoire par le plus petit des écarts : 2-1 face à Niort. Les Nantais se maintiennent ainsi au sommet et ce d'autant plus facilement que Tours, son dauphin, a dû concéder le point du match nul à domicile, face au FC Yonnais.

Saintes, son buteur Bineau en tête, n'a pas fait de détail devant l'un de ses plus dangereux rivaux. La Rochelle n'a jamais pu s'opposer à l'enthousiasme des protégés de Dombeck.

De leurs côtés, Bourg-sous-la-Roche et Libourne enregistrent d'excellents résultats, qui les placent dans la foulée des meilleurs. Libourne, la formation d'A. Menaut, pourrait bien finalement s'avérer l'équipe de cette deuxième partie du Championnat. Aussi, la rencontre Libourne-Nantes du week-end prochain revêt une importance accrue.

● EST :
BELFORT REVIENT

Strasbourg continue, Metz et Vauban piétinent, Belfort et Epinal se rebiffent, telle se présente la situation dans ce groupe Est. Ainsi donc le RC Strasbourg reprend-il ses aises à la faveur de sa belle victoire à Dampierre (3-0). Metz déçoit légèrement en concédant le nul à Blénod, de même que Vauban face à Dole. Belfort en profite donc pour revenir à la hauteur des partenaires de Duguépeyroux.

Epinal, après sa petite victoire face au promu Talange (1-0), se retrouve à un point de Vauban et se replace ainsi parmi les prétendants à la montée. Sochaux se signale à notre attention : 5-0 devant un Châlons en légère perte de vitesse.

Fait notable, un seul match dans ce groupe a été remis : Romilly-Forbach.

● NORD :
LE TRIO INFERNAL

Ils ne se quittent plus ! Après la seizième journée, ils sont toujours trois en tête : Abbeville, Valenciennes et Lens et un autre, Lille, qui peut à tout moment s'emparer du fauteuil de leader. La bouteille à l'encre en quelque sorte.

Abbeville n'a donc pas eu à pâtir de son lointain déplacement à La Réunion, encore qu'il n'est pas certain qu'avant la trêve, les Picards ne seraient pas plutôt revenus avec les deux points en poche.

Valenciennes assure l'essentiel à Calais, préservant ainsi sa place de coleader. La palme revient à Lens, vainqueur à Senlis, qui s'enfonce de ce fait un peu plus encore.

Il faut retenir aussi la belle victoire du Touquet devant Hazebrouck (3-0). A noter, pour le compte de la prochaine journée, le derby Abbeville-Amiens.

SAINT-GERMAIN. — Voulez-vous danser avec moi ? Semblent se dire Cardinet (P.-S.G.) et Massot (Caen) et pourtant le terrain du camp des loges n'avait que très peu de ressemblance avec la scène de l'Opéra. **(Photo Rémy GIRON.)**

● OUEST :
LAVAL ARRIVE

Brest à l'honneur ! Une fois n'est pas coutume. Les deux clubs, le Stade et l'Association Sportive, ont triomphé : l'un (le Stade) à Concarneau 1-0, l'autre (AS) chez lui, face à Créil, futur adversaire du Paris-S.-G. en Coupe de France.

Saint-Brieuc, quant à lui, s'essouffle régulièrement : 1-1 devant Laval, qui s'assure ainsi la deuxième place du groupe derrière le toujours inaccessible Caen, qui n'a pas cédé un pouce de terrain devant le Paris-S.-G. (0-0).

Excellent résultat de Malakoff, large vainqueur de l'US Normande chez ce dernier, 4-0 s'il vous plaît. Les hommes de Fercoq sont maintenant solidement accrochés à la quatrième place.

Viry étonne ! Vainqueurs 2-1 devant Poissy, les partenaires de Levilly ont démontré des qualités de battant inconnues jusque-là. De bon augure pour la suite de la compétition.

● SUD :
SÈTE EN CHUTE LIBRE

Une seizième journée décapitée... Seuls quatre matches ont pu avoir lieu ! Autant dire que le classement de ce groupe Sud ne peut être réellement pris en considération, pour les équipes de milieu et fin de tableau du moins.

Par contre, les rencontres intéressant les premiers rôles ont pu se dérouler normalement et ont donné lieu à des résultats surprenants.

L'on savait Monaco au-dessus du lot, mais tout de même ! « Passer » trois buts à Sète et chez ce dernier, voilà une performance pleine de signification. De plus, Marseille, son second, a dû concéder le match nul face à... Montélimar par un étonnant 3-3.

Autre score fleuve : Orange écrase Arles 6-1, très décevant depuis le début de la saison. Bon résultat de Grenoble qui s'impose devant Aix (1-0).

DEMAIN

CENTRE
SAINT-PRIEST - AUXERRE
COURNON - FONTAINEBLEAU
PARIS FC - PONT-DE-CHERUY
GUEUGNON - INF VICHY
CUISEAUX - BEAUNE
SAINT-ETIENNE - POLICE PARIS
CORBEIL - MONTCEAU
MELUN - LYON

CENTRE OUEST
LA ROCHELLE - BORDEAUX
NIORT - POITIERS
LIBOURNE - NANTES
SAINT-PIERRE DES CORPS - SAUMUR
CERIZAY - SAINTES
FC YONNAIS - BOURG-S-LA ROCHE
ANGERS - TOURS
CHATELLERAUT - LE MANS

EST
TALANGE - HAGUENAU
METZ - ROMILLY
CHAMONS - BLENOD
FORBACH - SOCHAUX
RC STRASBOURG - EPINAL
BELFORT - DAMPIERRE
DOLE - MERLEBACH
NANCY - VAUBAN

NORD
ARRAS - CALAIS
LENS - SEDAN
BOULOGNE - SENLIS
SAINT-QUENTIN - LILLE
ABBEVILLE - AMIENS
HAZEBROUCK - SAINT-OMER
DIEPPE - LE TOUQUET
VALENCIENNES - DOUAI

OUEST
CAEN - AS BREST
MALAKOFF - CONCARNEAU
LAVAL - US NORMANDE
STADE BRESTOIS - SAINT-BRIEUC
POISSY - PARIS-SG
CHARTRES - VIRY
RACING CF - LISIEUX
CREIL - US MONTAGNARDE

SUD
AIX - ALBI
MONTAUBAN - ORANGE
MONACO - MILLAU
ARLES - SETE
MONTELIMAR -GRENOBLE
NICE - MARSEILLE
LE PUY - MURET
SAINT-CYR - BASTIA

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
2.155 (Monaco), 1.540 (US Montagnarde), 1.332 (Saint-Etienne), 1.049 (Calais), 955 (Saintes), 855 (Epinal), 574 (Grenoble), 564 (Fontainebleau).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Sledzienwski (Malakoff), Jacquot (Belfort), Gentes (RC Strasbourg), Guezennec (Lisieux), Cuvillier (Le Touquet), Mengual (Monaco), Sevigné (Montélimar), Pascal (Marseille).

A MARQUÉ TROIS BUTS
Khirat (Sochaux).

ONT MARQUÉ UN PENALTY
Bouchez (Amiens), Lescouarc'h (St-Brieuc), Billotte (Merlebach), Cailleux (St-Quentin), Sevigné (Montélimar), Justek (Corbeil), Monteilh (Lyon).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Frontori (Lisieux).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE
12 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
9 buts : Paganelli (Saint-Etienne), Lago (Saint-Priest).

GROUPE CENTRE-OUEST
17 buts : Bineau (Saintes).
9 buts : SanZ (Bordeaux), Roche (Niort).

GROUPE EST
9 buts : Bassi, Jacquot (Belfort).

GROUPE NORD
11 buts : Tournay (Lens).
9 buts : Cambie (Le Touquet), Rey (Lille), Traullé (Senlis).

GROUPE OUEST
13 buts : Orts (Malakoff).
10 buts : Grapin (Paris-S.-G.-).
9 buts : Tandoué (St-Brieuc).

GROUPE SUD
12 buts : Pascal (Marseille).
10 buts : Tho (Bastia), Ouriac (Sète).
9 buts : Guidimard, Mengual (Monaco).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE
8 étoiles : Camara (Montceau-les-Mines).
6 étoiles : De Rocco (Lyon), Zanon (Saint-Etienne), Thys (INF Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST
7 étoiles : Flohic (St-Pierre-des-Corps).
6 étoiles : Bassot (Tours).

GROUPE EST
7 étoiles : Hesse (Merlebach).
6 étoiles : Chebel (Metz).

GROUPE NORD
7 étoiles : Maeght (Saint-Omer).
6 étoiles : Robinson (Abbeville), Fortunato (Douai), Lemoine (Valenciennes).

GROUPE OUEST
7 étoiles : Le Poilotec (US Montagnarde).
6 étoiles : Bouzaglou (RC France).

GROUPE SUD
4 étoiles : Blasco (Aix), Gaillagot (Arles), Raybaud (Grenoble), N. Dioro (Le Puy), Bordes (Millau), Benzenet (Muret), Valentini (Saint-Cyr), Garcia (Sète).

DIVISION

VIRY-POISSY (2-1)

VIRY L'A BIEN MÉRITÉ

VIRY. — Les Pisciaçais, fidèles à leur image de marque à l'extérieur, étaient venus à Viry avec la ferme intention d'obtenir le partage des points. On le sentit bien en première période où leur seul souci évident fut de ne pas prendre de but. On les vit plus préoccupés à détruire qu'à construire. Dans ces conditions, les Virois qui eux malgré l'état du terrain s'évertuèrent à pratiquer un football bien conçu, eurent bien du mal à assurer le spectacle.

Le début du match faillit se traduire par un coup de théâtre car dès la trente-huitième seconde, le Pisciaçais Houziaux pressé par Tratto et Crosnier prit à contre-pied son gardien Leplat qui sauva de justesse son but par un arrêt réflexe. Pour la beauté du jeu, il eût été préférable que la balle pénétrât dans la cage, car les hommes de Quenolle, au lieu de se replier sur eux-mêmes auraient été obligés d'entamer une course-poursuite et de montrer leur vrai visage, comme ils l'ont si bien fait en seconde période. Car après cette tonitruante entrée en matière les débats furent bien ternes et bien peu passionnés. Il fallut attendre la quarante-troisième minute pour voir la première attaque sérieuse de Poissy. Paradoxalement, ce fut la bonne, car Carrara se rabattant le long de la ligne de but, centra au cordeau et le jeune Kaminski reprenant la balle de volée, la logea dans les filets de Charrier. Vexés, les Virois se ruèrent immédiatement à l'assaut du camp adverse et dans la minute qui suivit, Gressani se débarrassa sur l'aile droite de son opposant direct et centra dans le paquet de joueurs agglutinés devant le but de Leplat. On vit alors une tête noire, celle de Kaimba, émerger de la mêlée et d'une manière foudroyante expédier le ballon au fond de la cage. Cette égalisation était cent fois méritée, car l'essentiel du jeu, ce sont les élèves de Coustillet qui l'avaient effectué.

Ceux-ci devaient voir leurs mérites récompensés par un second but de Charrier à la cinquante-huitième minute. En l'occurrence le jeune allier de Viry attaqué par trois défenseurs adverses fit preuve d'un sang-froid étonnant en les prenant tous à contre-pied et en réussissant à placer la sphère dans le coin gauche, sans que Leplat esquissât le moindre geste.

C'en était fini des chances pisciaçaises, car les défenseurs de Viry firent front avec bonheur jusqu'au bout aux nombreux assauts adverses.

Jean PERAN.

P.-S.-G.-CAEN 0-0

LE LEADER EN ECHEC

SAINT-GERMAIN. — Match au sommet au camp des Loges où le P.-S.-G. recevait le leader Caen, invaincu, pour cette reprise du Championnat.

D'entrée les acteurs attaquèrent farouchement la balle, cherchant à intimider l'adversaire, à ce jeu ce fut le P.-S.-G. qui domina les dix premières minutes puis petit à petit la belle mécanique footballistique du Stade Malherbe se mit en marche et les défenseurs de Saint-Germain furent à l'ouvrage devant les rapides attaques de François (pourtant handicapé), Laurier et consorts.

Sur un coup franc à vingt mètres des buts de Bensoussan, accordé par le souriant mais énergique arbitre M. Houdebert, Laurier tirait dans le mur puis reprenait le ballon qui passait de très peu au-dessus de la cage.

A la suite d'un corner concédé par Reverdy, la balle échouait à Massot, aux six mètres, qui tirait en force malheureusement sur un adversaire.

Les coéquipiers de François dominaient ce match de la tête et des épaules et Jacobs inquiétait Bensoussan sur un centre vicieux, puis Laurier tentait un tir en « cloche » qui faillit faire mouche.

Les protégés de Choquier essayaient bien de desserrer la toile tissée par les Caennais mais vraiment il n'y avait rien à faire et le jeu revenait sans cesse dans leur camp.

A la 23e minute, nouvel affolement dans la défense parisienne, centre de Carreau mal dégagé par Pinard, Jacobs à l'affût tire en force de peu à côté.

44e une magnifique combinaison partie de l'arrière par François, appui sur Prieur qui transmet à Massot qui lui-même sert Laurier et tir... à côté de l'entraîneur-joueur caennais. Décidément que d'occasions gâchées par manque de précision pour les Normands.

A la reprise, ce fut un tout autre scénario, P.-S.-G., sermonné à la pause, attaquait le premier le ballon, privant les Caennais de leur force et ces derniers souffrirent en défense et l'excellent Douville sortit le grand jeu bien épaulé par Guyonnet et Théault. Malheureusement pour le P.-S.-G., ses attaquants à l'image de Grapin confondaient vitesse et précipitation.

Le Stade Malherbe Caennais après avoir laissé cet orage refit surface petit à petit et l'immense Benssoussan fut tout heureux de sauver du pied un tir de Jacobs (54e).

Laurier dans la minute qui suivit tirait en force, malheureusement sur Zaba alors que le but était vide.

A la 73e minute, Guillochon ratait une interception et la balle échouait à Jacobs sur l'aile gauche qui s'infiltrait une nouvelle fois dans la défense du P.-S.-G., Bensoussan détournait en corner.

Le score devait en rester là malgré l'ardeur des acteurs pour inscrire un but dans les ultimes minutes.

A Caen, les meilleurs furent François avant sa sortie sur blessure à la 46e minute, Jacobs, Laurier et Douville ; au P.-S.-G., Bensoussan, Bajac et Zaba au rôle obscure mais efficace tant en défense qu'en attaque.

J.-P. LE CORRE.

Fontainebleau-Gueugnon : 2-0

FONTAINEBLEAU A SÉDUIT

FONTAINEBLEAU. — Après leur qualification en Coupe, les Bellifontains revenaient aux choses plus laborieuses du Championnat, mais il apparaît déjà que tout s'enchaîne inéluctablement et ce sont des Seine-et-Marnais, décidés, qui sont revenus à La Faisanderie, en face d'un Gueugnon bien dans la tradition avec des joueurs agressifs, collants comme des sangsues et bien décidés à créer la surprise.

Devant un problème qui en aurait rebuté plus d'un, les hommes de Grandière ont dicté leur loi avec une splendide assurance. Une percée de Vanzo sur le côté droit, voyait ce dernier éliminer deux joueurs avant de déposer un véritable présent sur la tête de Russail qui ouvrit la marque à la vingt-troisième minute. Puis, dans la foulée, les partenaires de Cenzatto appuyaient encore l'offensive. Un coup franc, tiré par Russail, permettait à Lenartowicz encore à l'affût de tromper Arbiay d'un coup de tête au premier poteau (32e).

La maîtrise collective locale fut encore plus apparente en seconde période. Manifestement, les Bellifontains jouaient à leur main. Cela ne les empêchait pas de menacer sans cesse Arblay. Dans chaque ligne, la supériorité locale éclatait. La seule occasion visiteuse vit Lefèvre placé idéalement à cinq mètres de la cage, donner un coup de tête qui semblait irrémédiable. Montaubin s'envola pour démontrer qu'il n'était pas en reste (56e). Le jeu devenait très dur et l'arbitre devait sévir. La distribution des cartons jaunes permettait aux Gueugnonnais de se tailler la part du lion. Dans le même temps, Lenartowicz, seul devant Arblay, Porquet de la tête, aurait pu augmenter l'avantage.

Puis Russail et Sanchez firent trembler les poteaux. Fontainebleau venait de prouver une grande valeur. Bernard, l'entraîneur, avouait aux vestiaires :

« Je suis impressionné par cette équipe très collective, qui lie parfaitement le technique au physique. Sa première période a complexé mes joueurs qui, ensuite, n'y ont jamais cru. »

AUXERRE-MELUN : 2-0

LE RYTHME D'AUXERRE...

AUXERRE. — Auxerre-Melun s'est joué au cours de la première mi-temps ; une première mi-temps menée tambour battant par les locaux qui imprimèrent un rythme rapide et très coordonné.

Dès les premières minutes, les hommes de Daniel Rolland inquiétèrent ainsi la défense melunaise. C'est ainsi que sur un tir de Lopes (15e), Ramadanoff était obligé de détourner la balle en corner.

Ce même Lopes, bien servi par Ferreri (18e) récidivait d'un tir bien ajusté, mais le gardien visiteur repoussait une nouvelle fois le ballon ; sur débordement de Delancray, les Melunais avaient bien de la chance (29e). Ce n'était pourtant que partie remise, car quelques minutes plus tard, Lopes fusillait l'infortuné Portier visiteur d'un remarquable tir.

Après ce but, on assistait alors à un durcissement du jeu chez les Seine-et-Marnais. Tombarello était d'ailleurs touché à deux reprises et le Melunais Martin écopait d'un avertissement. Malgré cela, les Auxerrois demeuraient toujours les maîtres du jeu, et ils devaient inscrire un second but avant la pause par l'intermédiaire de Tombarello, qui ajustait son tir dans la lucarne droite battant imparablement Ramadanoff. La seconde période voyait d'entrée les visiteurs partir à l'assaut de la cage de Pesant. C'est ainsi que Sert puis Eude inquiétaient à plusieurs reprises la défense auxerroise, mais ne pouvaient conclure.

Les locaux cherchèrent alors tant bien que mal à calmer le jeu afin de sauvegarder leur avantage. Malgré un forcing effrené des Seine-et-Marnais en fin de rencontre, les Auxerrois remportaient cette victoire avec deux buts d'avance.

Jean-Pierre GUILLETAT.

US NORMANDE-MALAKOFF : 0-4

LES CADEAUX DE L'US NORMANDE

CAEN. — Vainqueur de la première manche chez eux (4-1) les Malakoffiots ont triomphé plus nettement encore des Banlieusards caennais dans leur fief où les amateurs de football ne montrent plus guère d'empressement à fréquenter le stade du Plateau, devant moins de deux cents personnes, les élèves de Fercoq ont marqué autant de buts que le premier septembre, mais ils n'ont même pas permis cette fois, à leurs rivaux de sauver l'honneur.

Déjà handicapés par l'absence de Bridonneau en attaque (mais l'International universitaire qui vient de terminer une cure à Treboul doit reprendre l'entraînement prochainement), de Roberge, suspendu, les Colombellois étaient de surcroît privés de leurs habituels arrières latéraux, Le Breton, blessé, et Piccini, malade.

Ce fut pour eux un bien lourd handicap. Il est probable, en effet, qu'ils auraient atteint le repos sans dommage si à la dix-neuvième minute, d'abord, Ruffin n'avait maladroitement mis la balle centrée par Leroux dans les pieds du grand Siedzienwski qui se fit un plaisir de tromper Heuzé, et si à la quarante-cinquième minute, Ameline ne s'était montré incapable d'intercepter un centre de la gauche qui fit le bonheur de Orts.

En fait, ces deux buts quelque peu heureux traduisirent la plus grande maturité technique et physique de Malakoff, maître du jeu au milieu du terrain , mais Fercoq à la fin du match ne pouvait s'empêcher de faire remarquer qu'il aurait de beaucoup préféré que ses hommes réussissent à tirer partie des occasions qu'ils s'étaient créées plutôt que des maladresses de l'adversaire.

Nous eûmes droit pourtant, après la reprise et en dépit de vives réactions locales, à un but très classique de Siedzienwski, qui, embusqué près du second poteau, ne laissa aucune chance à Heuzé, sur un centre de Orts (73e). Comme l'US Normande était dans un jour de bonté, Bisson signa contre son camp le quatrième but de la rencontre sur un centre de Grosvallet, qui avec Collat, Orts et Siedzienwski joua un grand rôle dans ce match.

Jean LETELLIER.

POLICE PARIS - CUISEAUX-LOUHANS : 0-1

PAS TROP A DIRE !

BOBIGNY. — Le chemin de croix des matches-retour a donc commencé pour la Police avec une défaite de justesse, plutôt immeritée, sur son terrain !

« Chemin de croix » est d'ailleurs beaucoup dire, car si cette saison en effet le club parisien aura beaucoup de mal à s'en sortir il n'en fait pas un drame ni même un « plat ». D'autant plus qu'il n'est pas dit que ce club d'une de nos grandes administrations, dans l'état actuel de ses effectifs, ne s'accommoderait pas mieux de la D. IV ou même de la D. H. de Paris !

Mais il est incontestable que les Bourguignons ont présenté une formation homogène, possédant un fond technique plus solide que celui de leur adversaire et qui, ayant eu la chance d'ouvrir le score dès la 14e minute, joua peut-être « en dedans » tout le reste du match.

Ce but fut en effet un cadeau d'un arrière parisien, Muscat pour ne pas le nommer, qui s'y prit tellement mal sur un ballon insignifiant, qu'il l'offrit à Villemot lequel s'empressa de solliciter son avant-centre Sanchez à l'affût. Sanchez, bien que gêné, n'eut aucun problème dès lors pour battre Pelliccia d'un beau tir à ras de terre en coin.

Certes les Parisiens allaient totaliser treize corners contre deux à leurs adversaires, mais sauf en fin de match sur un bon tir de Muscat (75e), une intervention de Gibert dans les pieds de Raymond (78e), et un ultime corner suivi d'un coup-franc à la 86e minute, ils ne mirent jamais en grand danger un gardien cuiseautin d'ailleurs sûr et excellent. D'autre part il nous a semblé que ce même Sanchez, puissant et excellent technicien, avec un peu plus d'application et aussi avec l'aide de ses deux ailiers Carreno et M'Pika, eût pu aggraver le score.

Marc HAUGUET.

US MONTAGNARDE-RACING FC (1-1)

JEAN-MICHEL LARQUÉ ÉTAIT LÀ !

LORIENT. — Jean-Michel Larqué n'a rien perdu de sa popularité, loin s'en faut. C'est en tout cas la constatation faite après le match du Racing joué dimanche après-midi contre l'US Montagnarde dans le joli stade de « Mane Braz », blotti au milieu des sapins sur la colline de Lochrist.

Une nuée de jeunes Montagnards s'empressaient d'entourer l'ancien capitaine des « Verts », à la quête d'un autographe. Bon enfant, Larqué se pliait aux désirs de ses jeunes admirateurs : « C'est réconfortant de savoir que l'on ne vous oublie pas », avouait-il. Il pouvait d'autant plus être satisfait qu'il participa pour une large part au partage des points de son équipe. Clairvoyant, adressant ses services au millimètre, toujours sur la trajectoire du ballon qui lui était adressé, Larqué monopolisa l'attention des spectateurs, mais aussi celle de ses adversaires directs, fortement impressionnés si l'on en juge par la belle exhibition fournie au cours de la première mi-temps.

N'Djemba, à la neuvième minute, devait porter son équipe au commandement en tirant profit d'une bévue de Rouzo, par ailleurs excellent.

Le Polotec obtenait très justement l'égalisation (67e minute) et, jusqu'au bout, Jamon et Lopez, de même que le gardien Tharaud, devaient rivaliser d'adresse pour éviter le pire.

Lawniczak, l'entraîneur du Racing, paraissait satisfait du résultat et, particulièrement, du comportement de Jean-Michel Larqué. Il déclarait dans les vestiaires : « Sa présence a quelque peu perturbé notre jeu, dans la mesure où mes joueurs se devaient d'adapter le leur au sien. On eut cependant quelques facettes de ce que sera l'équipe à plus ou moins brève échéance. »

Avec Larqué, Bouzaglou, très remuant malgré sa blessure au nez, fut très en vue, avant de céder sa place à Freitas en seconde mi-temps. Jamon et Lopez surent également se faire respecter en défense pour préserver le point nul.

André GOMIS.

Le Racing C.F. a su recevoir dignement ses amis guyanais d'outre-mer notamment en organisant une visite de ses installations de la Croix-Catelan suivie d'une réception, dès le vendredi.

Le dimanche soir, M. Ménard, président du Racing, a reçu les Guaynais pour un apéritif qui a été suivi d'un dîner de cinquante couverts, rue Eblé.

Tous les transports en car ayant été assurés par les soins du Racing.

INF VICHY-PARIS FC : 2-0

ET POURTANT...

VICHY. — Il est bien dommage que la rencontre entre deux équipes classées dans le milieu du tableau, INF Vichy et Paris FC, se soit déroulée dans la vaste enceinte du Stade Municipal, devant pratiquement des banquettes vides : la retransmission du match Galles-France (Vichy fief du rugby) ayant lieu en même temps.

C'est bien dommage, c'est vrai, car la rencontre fut d'un très bon niveau : les Parisiens ont en effet présenté une des meilleures équipes du groupe Centre ayant évolué à Vichy, sous la direction de Guignedoux.

Ils jouèrent tels de vrais pros et, en première mi-temps, ils montrèrent tout leur talent, au diapason duquel les stagiaires de l'INF furent souvent mieux que ceux-ci d'ailleurs, ne s'en laissant pas conter, puisqu'ils assurèrent leur belle victoire après le repos.

Ils avaient déjà montré en début de partie le bout de l'oreille sur un tir violent de Lagarde (26e), bien stoppé par le gardien parisien. Mais après la pause, l'INF allait montrer son vrai visage. Plus à l'aise qu'auparavant, les élèves de Filho se libèrent et inscrivent deux buts de belle facture par Lagarde (54e), parfaitement bien lancé par Leday, puis Le Margueresse (75e), dont le coup franc, tiré puisamment à ras de terre, ne laissa aucune chance à Alla.

Pourtant, les Parisiens ne se découragèrent jamais et furent dangereux à plusieurs reprises. Un tir de Mammoud (60e) fut détourné en corner par le gardien Raymond, qui intervint également avec brio devant Wherles (72e) et Assard (80e). Tout cela pour montrer que les visiteurs n'ont jamais baissé les bras.

Georges SENNERET.

LYON-CORBEIL 1-3

CORBEIL, SANS MAL

LYON. — Faisant jeu égal en première mi-temps avec une équipe lyonnaise où figuraient pourtant trois joueurs pros — De Rocco, Amouret et Lubin — et deux autres garçons ayant fait quelques apparitions au niveau supérieur — Monteilh et Olivier Roussey — Corbeil a donc continué, puisqu'une semaine après être venus à bout de Saint-Etienne, les équipiers d'Anfrui ont logiquement battu Lyon, la lanterne rouge, lors de la seconde période.

C'est Sanguino qui ouvrit la première brèche dès la 59e minute, grâce à un astucieux tir croisé ponctuant ainsi de la meilleure façon qui soit pour les siens un mouvement bien amorcé par Harel. Ce dernier allait d'ailleurs se trouver également à l'origine du deuxième but des Corbeillois, puisqu'à la 58e minute, il servait opportunément Justek, entré en jeu huit minutes auparavant à la place de Prandin. Celui-ci fit alors en sorte de tromper De Rocco pour la deuxième fois en neuf minutes, mais le gardien lyonnais le déséquilibra. M. Batta siffla un penalty logique que Justek ne laissa le soin à aucun autre de transformer, asseyant ainsi le succès de ses couleurs. Un succès qui fut à peine remis en cause par le penalty que Monteilh transforma à son tour pour les Lyonnais à la 79e minute, à la suite d'une faute de Halle sur Lubin, d'autant moins d'ailleurs que Halle, exploitant au mieux une passe en profondeur de Justek, se racheta très rapidement en allant marquer un joli troisième but à De Rocco.

Il faut dire que, se créant très peu d'occasions et pratiquant un jeu de plus en plus décousu au fil des minutes, les jeunes Lyonnais furent en fin de compte une proie relativement facile pour Corbeil, qui commença par miser sur une rigueur de bon aloi, à partir d'une défense très regroupée en son centre, avant de prendre les quelques risques offensifs qui lui suffirent en fait à empocher le bénéfice d'une victoire, dont les principaux artisans furent Anfrui, Deffere, Sanguino — même s'il fut remplacé à la 72e minute par Borne — Justek, omniprésent pendant la demi-heure où il resta sur le terrain et Harel, qui fut probablement le meilleur de tous sur l'ensemble d'une partie par ailleurs assez mièvre.

Claude CHEVALLY.

DIVISION

MEAUX - ROUBAIX (3-0)

MEAUX INARRÊTABLE

MEAUX. — Dans les milieux du football meldois, l'on attendait avec impatience cette reprise qui coïncidait avec la dernière journée de match aller... et la venue du dauphin Roubaix. Eh bien ! malgré un temps déplorable (pluie et neige fondue), les mille spectateurs auront vu un onze local balayer son vis-à-vis dans un style vraiment impressionnant et ce, sur un terrain plus que glissant. Ces Roubaisiens firent illusion durant une vingtaine de minutes en première période au cours desquelles Demdoum, puis Barzak menacèrent Condolo (7e et 12e).

Et puis la machine meldoise trouva la bonne carburation sous l'impulsion des deux maîtres à jouer : Latour et Willeme. Ce dernier allait ouvrir le score d'une tête magnifique, consécutive à un corner de Bacconnier (22e). Dès lors, Roubaix, qui misait sur sa défense de fer (deuxième sur le plan national) pour obtenir au moins le point du match nul, devait se découvrir pour tenter de revenir au score.

C'est pour cette raison que le jeu s'équilibra, quelque peu jusqu'à la pause. Condolo (28e et 41e) sur des tirs de Lallemand et de Sérafin, et

son vis-à-vis Desfrène (31e, 35e et 42e), sur des essais de Danty, Farrabi et Willeme, durent s'employer pour éviter le but.

Le début de la seconde période allait sonner le glas des espérances nordistes. En effet, dès la quarante-huitième minute, Willeme alertait à la perfection Erique Bourgeois qui signait en finesse son but hebdomadaire. Six minutes plus tard, Kubiak, plein de décision et de sang-froid, s'en venait battre imparablement Défrène dans l'enthousiasme que l'on devine.

Dès lors, il n'y eut plus aucun suspense, car Défrène, le portier nordiste, évita à son club une punition plus sévère, et Charton (62e et 68e), Latour (45e), Belmudes (tir sur la barre, 80e) n'échouèrent que d'un cheveux. Les courts moments de relâche du onze meldois ne permirent même pas à l'équipe visiteuse de sauver l'honneur. A Meaux, toute l'équipe est à féliciter en bloc pour sa production et compte désormais cinq points d'avance sur son second Hénin, tandis qu'à Roubaix, seuls Belhaji, Lallemand, Sérafin et Olivera se hissèrent au niveau de leurs opposants. A signaler le très bon arbitrage de M. Sénéchal, facilité par la parfaite correction des deux équipes. Cela aussi méritait d'être souligné.

Chritian FABERT.

PARIS-NEUILLY-MONDEVILLE : 4-2

NEUILLY EN PUISSANCE

NEUILLY-SUR-SEINE. — On doit s'empresser de souligner la performance de tous les acteurs de ce match, y compris l'arbitre M. Bailleul, qui eut le courage et l'audace de ne pas reporter la rencontre.

Evoluer sur un terrain transformé en véritable marécage par suite du dégel et présenter un spectacle somme toute de qualité tient du miracle, quand on aura dit de surcroît qu'il n'y eut aucun blessé !...

La formation de Morand dont on connaît la puissance et la valeur athlétique remporta assez aisément la décision. Mais ce sont néanmoins les Normands qui construisirent le meilleur football, surtout lors de la seconde période. Biard (20e) et Detout (38e) avaient concrétisé la domination de Neuilly en trompant le jeune portier mondevillois, Jeanne.

Un bel essai de Guesdon (41e) aurait pu réduire la marque mais la balle frôla la lucarne alors que Marie était battu.

A la reprise Mondeville s'appliqua à jouer en passes courtes en soutenant le porteur du ballon et bouscula Neuilly qui était malgré tout parvenu à inscrire en contre un troisième but par Alhousseini (51e).

Les Normands devaient cependant et fort justement réduire la marque par Meyrand d'une magnifique tête (60e), avant que la cavalerie « lourde » de Neuilly sonnât une nouvelle fois la charge par Detout (73e), auteur d'une magnifique reprise de volée du pied gauche en pleine course.

Meyrand (75e) en trompant une deuxième fois Marie clôturait la marque et ramenait le score à une plus juste proportion.

Pierre MARVAUD.

CRÉTEIL - ALENÇON 2-2

CRÉTEIL BIEN MALHEUREUX

CRÉTEIL. — Dominer la majeure partie du temps, avoir le match bien en main en menant deux buts à zéro à dix minutes de la fin, et se faire rejoindre stupidement en trois minutes, telle est la mésaventure arrivée à Créteil, lanterne rouge, devant Alençon, le leader.

Alençon, bien décevant, a tremblé longtemps avant de s'en tirer à bon compte en laissant une bien pauvre impression au public. Les Normands ne construisirent aucune action valable et ne justifièrent nullement leur classement. Par contre, jamais encore cette saison nous n'avions vu les Cristolliens réaliser un si beau match. Bourzeix et ses coéquipiers pratiquèrent un excellent football et donnèrent même une leçon à leurs adversaires médusés.

Créteil eut de nombreuses occasions de but en première période, mais, hélas ! par manque total de réussite, ne parvint pas à concrétiser sa supériorité dans tous les domaines. Parmi les plus nettes nous citerons celles offertes à Bourzeix (3e), Escobedo (10e), Maraud (15e), Lamand (34e) et surtout à Romanacce, qui vit son tir repoussé par le poteau droit des buts gardés par Gombaut (40e). Au cours de ces quarante-cinq premières minutes, l'attaque d'Alençon ne réalisa absolument rien de valable et le gardien Petit n'eut aucun travail à effectuer.

Même scénario juste après le repos. Créteil continua à bien jouer et trouva enfin une juste récompense (53e) lorsque Romanacce s'infiltra au sein de la défense normande pour battre imparablement Gombaut. Six minutes plus tard, Créteil, déchaîné, marquait un deuxième but sur coup franc remarquablement tiré par Maraud. Encouragés par cette réussite, les Cristolliens continuèrent à jouer d'une manière alerte sous l'impulsion d'un Lamand déchaîné. A dix minutes de la fin, alors qu'ils entrevoyaient la victoire, un relâchement des défenseurs et un cafouillage devant leurs buts permirent à l'opportuniste Noir Seidou de pousser la balle au fond des filets (80e) à la surprise générale. Trois minutes plus tard les Normands bénéficièrent d'un coup franc. Boittin le tira, le gardien Petit ne put que repousser la balle dans les pieds de l'arrière Lochon qui la propulsa au fond des filets. C'était la consternation chez les Cristolliens.

Alençon eut donc beaucoup de chance avec lui pour rétablir une situation bien compromise.

Les joueurs de Créteil ont laissé une très belle impression à leur public qui, pour une fois, s'est retiré très satisfait. S'ils continuent à jouer de la sorte, de plus belles satisfactions leur sont promises.

Louis GIRARD.

AS MANTES-LAVAL 2-1

ASM : VICTOIRE PRECIEUSE

MANTES-LA-VILLE. — Ce choc AS Mantes-Laval a tenu ses promesses. Dans l'ensemble la rencontre fut de bonne qualité et marquée par une nette supériorité, surtout dans la seconde période de jeu, de la part de la très jeune équipe lavalloise qui a laissé une excellente impression au public mantais. Pourtant l'ASM n'a pas usurpé sa victoire comme le laissaient entendre plusieurs dirigeants lavallois fortement déçus par cette défaite.

Les Mantais plus vite en action se créèrent dans le premier quart d'heure, trois belles occasions de buts par le trio Chedanne-Gouju-Herbette. Puis Laval devant prendre la direction du jeu, et Thobois connaissait des situations très dangereuses. Paillard-Gaze furent vraiment à un doigt d'ouvrir le score pour Laval qui indéniablement produisit le meilleur jeu collectif. Sur un tir de Lemieuvre (39e) le gardien mantais était sauvé par la barre transversale.

A la reprise les Mantais devaient se montrer dangereux sur un bon tir de Hutmacher. Puis à nouveau les jeunes équipiers de Desgages, qui fut un des meilleurs joueurs du match, dominèrent les Mantais qui avaient une baisse de régime. Zaccherini et Gimenez recevaient un avertissement chacun, pour des futilités, alors que l'arrière Camacho aurait mérité l'expulsion pour une brutalité commise sur Herbette.

Les jeunes Lavallois confectionnaient toujours un excellent football mais ne parvenaient pas à concrétiser leur supériorité. On pensait que le match nul n'était pas un mauvais résultat pour les élèves de Calinski, lorsque Gouju (72e), contre toute attente, inscrivait un beau but en se jouant de la défense lavalloise.

La réaction de Laval ne se fit pas attendre car quatre minutes ne s'étaient pas écoulées que Gaze obtenait l'égalisation. Le match était vraiment relancé, et coup sur coup Thobois et Osmond étaient alertés. Enfin Zaccharini (86e) d'un très beau tir donnait à l'ASM une victoire sur laquelle les supporters mantais ne comptaient plus car incontestablement l'ASM a joué un peu en dessous de la valeur. Par contre rendons hommage à Laval la jeunesse de ses éléments est le garant d'un avenir radieux.

Henri GHILLANI

DIVISION D'HONNEUR

VILLECRESNES-JOINVILLE : 3-1

TROP FLATTEUR

VILLECRESNES. — Battu 1-3 par l'US Villecresnes, le CO Joinville n'a pourtant pas mal joué. Si nous pouvions fidèlement compter le nombre d'occasions manquées, dues à la maladresse des attaquants joinvillais, nous ne saurons dire exactement combien de fois Iannetta, le gardien de Villecresnes a sauvé son équipe !

Aussi pour vous en donner une idée, sachez qu'à la 84e minute, l'indéracinable Iannetta en pleine euphorie a héroïquement détourné un penalty du Joinvillais Lienel.

Heureusement, l'honneur joinvillais restera sauf puisqu'à la 90e minute à la suite d'un dernier corner, le géant Klein, d'une reprise rasée, ramena le score à une plus juste vision. Il n'empêche que Villecresnes, grâce à son buteur du jour Baron, a empoché les trois points du match qui lui laissent le temps de voir venir... Versailles le leader, dimanche prochain.

En attendant, Dahan, le généreux portier joinvillais, n'oubliera pas de sitôt le nom de Baron dont l'insolente réussite aux 40e, 44e, 52e minutes, incarne bien la bonne santé physique et morale de l'équipe de Villecresnes.

J.-L. TADYLA.

MALAKOFF - A.S.P.T.T. (1-1)

LES POSTIERS SURPRENNENT

MALAKOFF. — Peut-être les huit places qui séparaient les deux équipes avant cette rencontre pouvaient permettre aux Malakoffiots d'aborder le match confiants. Mais ils ne surent à aucun moment de la partie contourner l'obstacle postier. L'A.S.P.T.T. a donné en effet une leçon de réalisme, de combativité et de hargne aux locaux.

Très bien emmenés par son milieu de terrain, où Feron Dominique et Balester furent d'infatigables relanceurs, les Postiers ne cédèrent jamais devant la domination improductive des locaux. Ceux-ci, avec des offensives de Blanchon et de Delbourg, ne purent surprendre l'excellente paire d'arrières centraux formée par Pegard et Piotrowski. et c'est ainsi que, à la cinquante-cinquième minute, Collignon, mettant à profit une erreur défensive, centra pour Guigueno, qui envoya le ballon au fond des filets. Mais cet avantage, les Postiers ne le gardèrent que deux minutes, et ce fut Delbourg qui conclut un très beau mouvement des locaux.

La fin fut à l'avantage des Postiers mais le score final n'est nullement usurpé et jamais la différence existant entre les deux équipes n'apparut sur le terrain.

Chez les Postiers, on remarquera surtout la défense centrale ainsi que les milieux et les avants de poche que sont Dudon et Feron Lionel.

Seul, à Malakoff, Belchior est à ressortir d'une équipe dominatrice mais trop inefficace.

Xavier PINEDO.

MONTROUGE ET VILLEMOMBLE 1-1

VOLONTE ET DYNAMISME

MONTROUGE. — **« Nous avons perdu un point, et nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-même. En effet, nous avons eu tort de laisser l'initiative en première mi-temps à nos adversaires qui en ont profité. Le but de notre capitaine contre notre camp n'a, de plus, rien arrangé, mais si je suis déçu par le score, je suis satisfait du comportement de mes joueurs, qui ont su réagir avec volonté et courage. »**

Pourtant, tout n'avait pas bien commencé, puisqu'après un quart d'heure équilibré, les « bleus » de Villemomble affichaient une nette supériorité technique qui devait se conclure par un but, il est vrai heureux, Abbate le capitaine de Montrouge mettant, dans ses propres buts.

Après le repos, le spectacle devait devait être tout autre, car autant la première période avait été insipide, autant la seconde fut acharnée et spectaculaire, les joueurs de Montrouge déchaînés, harcelant sans cesse le but de Villemomble.

Et ce qui devait arriver arriva, à la 62e minute, sur un long débordement de Séverin, Nejkovic à la réception de son centre, pivotait, et d'un tir remarquable trompait Vaillant.

Ce but avait redonné espoir aux joueurs locaux qui redoublaient d'activité, mettant le portier visiteur à rude épreuve.

Et si le score ne devait plus changer, c'est tout simplement que « madame la chance » n'était pas au rendez-vous, telle l'action de la 84e où le capitaine Abbate (bien malheureux) seul face à la cage vide, mettait à côté.

Patrick GLANZ.

RED STAR-CHOISY (5-1)

UNE VICTOIRE COLLECTIVE

SAINT-OUEN. — Changement de décor à Saint-Ouen. Les feux de la Coupe de France, qui ont illuminés l'espace d'un après-midi le vieux stade audonien, se sont éteints pour permettre au Championnat de reprendre ses droits. Après une trêve entrecoupée d'une victoire en Coupe de Paris, les Audoniens se devaient de négocier le difficile, mais pas insurmontable obstacle que constitue une lanterne rouge en quête de points. Curieux match en vérité, tant fut longue à se concrétiser l'incontestable et collective victoire des Audoniens. Le but inscrit dès la première minute par Laurent eut le don de crisper le Red Star, de décontracter l'équipe de Choisy. Les hommes de Kedim firent illusion pendant le premier quart d'heure, à l'image de Denis dont le tir passait à la droite des buts de Roussillon (6e). Coup de théâtre, à la 29e minute, un centre anodin de l'allier Disez, et l'infortuné Giraud laisse échapper la balle dans ses propres buts. Dès lors tout va aller très vite. En refusant au Red Star, on se demande pourquoi, un fantastique but de Blanson, tir des vingt-cinq mètres en pleine lucarne (40e), l'arbitre monsieur Klasinski, va ménager le suspense, d'autant, qu'à quelques secondes de la mi-temps, Fiorelli réduit l'écart. C'est encore l'arbitre qu va se signaler à l'attention des trois cents spectateurs frigorifiés, en refusant un penalty flagrant pour le Red Star. Les Verts se mettent à douter, tant la malchance les accable. Sans se décourager et sous l'impulsion de Massard, suite à une longue ouverture, un centre de Laurent, une tête de Blanson qui heurte la transversale, et Joudet entré en début de seconde période, inscrit le troisième but. Nouveau coup de théâtre à la 78e, l'arbitre accorde aux Audoniens le penalty de compensation, Séguy le tire... et le rate.

Ce nouveau coup du sort va cette fois décontracter le Red Star, qui fait étalage s'une impressionnante maîtrise collective. Une astucieuse talonnade de Joudet, dans la surface de réparation et Disez inscrit le quatrième but (85e). Une minute après, Massard parachève la victoire audonienne, suite à un exploit personnel d'une grande qualité. A Choisy qui enregistre sa huitième défaite, il sera difficile d'éviter la relégation, malgré la valeur de joueurs tels Fiorelli, Sadeg, Touzet et surtout Adamczak.

En confirmant ses bonnes intentions d'avant la trêve, cette victoire permet au Red Star, qui compte un match en retard face à Joinville, et des joueurs de talent, Massard, Disez, Séguy, Blanson et surtout Laurent, de se hisser au niveau des meilleurs, et qui sait... rêve ou réalité n'en déplaisent à certains, avec pour toile de fond une éventuelle accession en Division IV.

Alain LOPEZ.

COMMUNIQUÉ

La Ligue parisienne de football met en route; courant janvier, une deuxième session de cours d'arbitrage dont nous vous donnons ci-dessous la liste :

1. A JUVISY : Stade Maquin, rue de la Passerelle, 91 170 - Viry-Chatillon. Tous les jeudis depuis le 10 janvier 1980, de 20 heures à 21 h 30.

2. A L'HAY-LES-ROSES : Salle Jean-Marie Ducrot, mairie de L'Hay-les-Roses, rue J.-Jaurès, 94 240 - L'Hay-les-Roses. Tous les jeudis depuis le 17 janvier 1980, de 20 heures à 21 h 30.

3. A BONDY : Salle du stade de la Route de Villemonble, 88, route de Villemomble, 93 140 - Bondy (près de la gare SNCF — descendre côté Rosny). Tous les jeudis à partir du 24 janvier 1980, de 20 heures à 21 h 30.

AUX CLAYES-SOUS-BOIS : Gymnase Maurice-Baquet, avenue J.-Jaurès, 78 340 - Les Clayes-sous-Bois (à côté du centre scolaire Anatole-France). Tous les jeudis à partir du 31 janvier 1980, de 20 heures à 21 h 30.

RÉSULTATS

HONNEUR

Montrouge-Villemomble	1-1
Poissy-Versailles	0-0
Melun-Stade de l'Est	1-1
Malakoff-PTT	1-1
Villecresnes-Joinville	3-1
Red Star-Choisy	5-1

HONNEUR RÉGIONAL

GROUPE A

CA Mantes-Paris-S.-G.	1-2
Lilas-Saint-Cloud	0-0
Marly-Clichy-sous-Bois	1-0
Trappes-Sarcelles	0-2
Racing-Chatou	3-2
Persan-Saint-Leu	rem.

GROUPE B

Ferté-Gaucher-Sucy	1-2
Longjumeau-Fontainebleau	3-3
Noisy-le-Grand-Evry	2-2
Sainte-Geneviève-Nogent	0-0
Saint-Maur-Paray-Athis	4-0
AS Massy-Viry	1-1

PROMOTION D'HONNEUR

GROUPE A

Pecq-Beauchamps	1-1
Basse-Seine-Saint-Prix	0-0
Pontoise-Cosmo	2-2
Chambly-Franconville	0-5
Montmorency-Conflans	1-0
Cheminots Ouest-Colombienne	2-1

GROUPE B

Clamart-Cellois	1-1
Nanterre-Avia	0-2
Antony-Billancourt	1-1
Orly-Surennes	3-1
Puteaux-Voltaire	0-1
Morangis-Massy	2-0

GROUPE C

Yerres-Vitry	3-0
Port. Fontain-Amicale	0-2
Cesson-Draveil	1-4
Alfortville-Montgeron	2-0
Longueville-Villeneuve AB	1-4
Brévannes-Montereau	2-3

GROUPE D

Romainville-Bondy	1-1
Livry-Gargan-Bourget	1-1
PUC-Lagny	5-1
Bry-Paris FC	2-0
Vincennes-Gagny	2-2
Claye-Souilly-Vaires	2-1

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A

Gournay-Ferté	0-1
Torcy-Faremoutiers	9-1
Vaujours-Changis	0-1
Neuilly-Lizy	1-0
Mitry-Meaux	1-0
Chelles-Sevran	rem.

GROUPE B

Bray-Souppes	3-3
Bagneaux-Champagne	1-1
Combs-Quincy	1-1
Varennes-Boissise	2-3
Corbeil-Veneux	2-1
Nangis-Moissy	3-2

GROUPE C

Croissy-Guyancourt	2-1
Port. Verneuil-Bois-d'Arcy	3-0
Achères-Rambouillet	4-2
Neauphle-Maule	3-0
Ecquevilly-Mantes	3-1
Chesnay-Maisons-Laffitte	0-0

GROUPE D

Paray-Vauhallan	2-3
Juvisy-Palaiseau	0-1
Grigny-Epinay	2-1
Orsay-Arpajon	1-4
Breuillet-Brunoy	3-2
Linas-Savigny	4-1

GROUPE E

Saint-Châtillon	0-2
Paris-N.-Police	1-1
Sèvres B-Asnières	0-3
Levallois-ACBB	1-3
CA 14-Ville d'Avray	1-1
Rueil-Bourg LR	1-2

GROUPE F

Garges-Gonesse	1-1
Villeneuve-Stade Français	5-0
Saint-Denis-Aulnay FC	1-4
Aulnay CSL-Blanc-Mesnil	3-2
Rosny-Montfermeil	4-2
Camilienne-Police	2-1

GROUPE G

Boissy-Créteil	1-2
Ivry-Charenton	1-0
Perreux-Paris-Alésia	8-0
Villiers-Kremlin	1-0
Lusitanos-Cachan	1-1
Hay-Villejuif	0-2

GROUPE H

Cormeilles-Chaumontel	3-1
Pontoise-Saint-Ouen	0-3
Domont-Argenteuil	2-0
Presles-Eragny	0-2
Herblay-Villiers	4-0
Bouffemont-Saint-Gratien	0-0

DIVISION IV

Groupe A

Meaux - Roubaix	3-0
Soissons - Amiens	0-6
Hénin - Flohimont	2-0
Espar - Prémontré	3-2
Reims - Cambrai	(le 13/1) 2-0
Tourcoing - Beauvais	0-0
Breteuil - Maubeuge	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	23	13	10	3	0	38	14
2. Hénin	18	13	7	4	2	22	11
3. Roubaix	17	13	7	3	3	14	9
4. Reims	16	13	7	2	4	24	15
5. Espar	16	12	6	4	2	24	13
6. Tourcoing	12	13	4	4	5	15	14
7. Flohimont	12	13	4	4	6	16	19
8. Amiens	11	13	4	3	6	26	25
9. Maubeuge	11	12	5	1	6	19	17
10. Beauvais	11	12	4	3	6	19	22
11. Cambrai	10	13	4	2	7	16	21
12. Breteuil	10	13	4	2	7	17	29
13. Prémontré	9	13	3	3	7	16	27
14. Soissons	4	13	1	2	10	11	41

MEAUX IRRESISTIBLE

LILLE. — Cette fois le doute n'est plus possible. Meaux a encore écarté l'un de ses plus dangereux concurrents, Roubaix, et n'a plus qu'à suivre son petit bonhomme de chemin, en attendant le match du 3 février à Hénin. C'est sous le pluie et la neige fondue que Meaux a infligé à Roubaix cette défaite qui aurait été plus lourde sans le brio du gardien Deffrenne dans le dernier quart d'heure, tandis que Bourgeois marquait son douzième but de la saison... très bon Hénin qui n'a guère laissé d'espoir à Flohimont. Ce club se souviendra de ses deux derniers passages dans le Nord puisqu'il avait perdu en Coupe contre Nœux : soit 5 buts à zéro

Groupe B

A.S. Mantes - Laval	2-1
Neuilly - Mondeville	4-2
Lucé - Juvisy	1-2
Créteil - Alençon	2-2
P.T.T. Caen - Garges	0-0
Cherbourg - C.A. Mantes	0-1
Trouville - Stade Français	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	21	13	9	3	1	31	20
2. A.S. Mantes	18	13	8	2	3	27	18
3. Neuilly	16	13	7	2	4	25	15
4. Laval	15	13	6	3	4	22	16
5. Juvisy	15	13	6	3	4	19	18
6. St. Français	14	13	5	4	4	19	14
7. Trouville	13	13	5	3	5	17	15
8. C.A. Mantes	12	13	3	6	4	13	19
9. Cherbourg	11	12	5	1	6	10	12
10. Lucé	10	12	4	2	6	13	14
11. P.T.T. Caen	10	13	2	6	5	14	24
12. Mondeville	8	13	1	6	6	16	27
13. Garges	8	11	3	2	6	14	15
14. Créteil	7	13	1	5	7	10	23

BRAVO LES PARISIENS !

PARIS. — Il s'en fallut de fort peu que le leader Alençon termine les matches aller sur une défaite. Songez qu'à la 84e minute les Normands étaient menés deux buts à zéro par Créteil la lanterne rouge qui se surpassa. Mais, Seidou et Lochon parvinrent à rétablir in extremis un équilibre passablement compromis. Reste le fait que le leader n'aura paslaissé une impression digne de son rang notamment au plan de la construction du jeu.

En revanche, Laval en déplacement à l'A.S. Mantes, bien qu'ayant connu la défaite à quatre minutes de la fin (but de Zaccharini) a séduit et demeure un prétendant pour l'accession presque au même titre que son vainqueur du jour, ou que Neuilly dont la puissance de ses avants (Klein, Biard, Detout et Alhousseini) a prévalu une fois de plus,

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

Saint-Louis - F.C. Strasbourg	1-2
F.C. Haguenau - Marnaval	0-0
Gundershoffen - Audun	1-1
Algrange - P.T.T. Metz	0-0
Saint-Dizier - Stiring	0-1
Neudorf - S.R. Colmar	5-1
S.T. Colmar - Pargny	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	20	13	8	4	1	24	9
2. F.C. Strasbourg	17	13	6	5	2	22	16
3. Marnaval	16	13	5	6	2	13	11
4. Pargny	15	13	7	1	5	17	15
5. S.R. Colmar	15	13	6	3	4	14	12
6. Algrange	14	13	6	2	5	12	8
7. P.T.T. Metz	14	13	6	2	5	15	13
8. Audun	12	13	4	4	5	13	17
9. Saint-Louis	12	13	5	2	6	14	20
10. Stiring	11	13	4	3	6	8	9
11. Haguenau	11	13	4	3	6	11	16
12. Gundershoffen	10	13	3	4	6	14	19
13. Saint-Dizier	8	13	3	2	8	11	17
14. S.T. Colmar	7	13	3	1	9	14	20

NEUDORF REPART EN FANFARE !

STRASBOURG. — Pour certaines équipes la reprise n'était pas facile alors que d'autres qui avaient sans doute bien utilisé la longue trêve hivernale sont réparties sur les chapeaux de roue. C'est notamment le cas de Neudorf qui défend logiquement sa première place.

C'est logique car la menace du football club de Strasbourg devient sérieuse.

Par ailleurs, la Stade de Colmar que certains voyaient déjà condamné à la rélégation depuis belle lurette a réalisé la performance surprenante d'infliger une sévère défaite à Pargny, classé dans le haut du tableau.

Robert ADAM.

Groupe D

Saint-Nazaire - Penmarch	0-2
U.C.K. Vannes - Ancenis	1-1
Cholet - Quimper	3-0
Quimperlé - Luçon	4-3
Gétigné - Saint-Léonard	0-1
P.T.T. Nantes - Les Herbiers	3-2
Morlaix - Véloce Vannes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Morlaix	22	13	9	4	0	22	6
2. Ancenis	20	13	8	4	1	18	7
3. V. Vannes	18	13	7	4	2	26	14
4. U.C.K. Vannes	18	13	7	4	2	23	11
5. Luçon	15	13	7	1	5	23	19
6. Quimper	13	13	5	3	5	19	16
7. Cholet	13	13	6	1	6	22	17
8. P.T.T. Nantes	12	13	5	2	6	15	25
9. Quimperlé	11	13	4	3	6	15	17
10. St-Léonard	11	13	3	5	5	12	20
11. Penmarch	10	13	3	4	6	15	23
12. St-Nazaire	8	13	2	4	7	18	26
13. Gétigné	7	13	2	3	7	8	21
14. Les Herbiers	4	13	1	2	10	9	24

JOURNEE BLANCHE

RENNES.— Le leader Morlaix et son dauphin Ancenis n'ont pas eu trop à souffrir de la longue trêve qu'ils subissent depuis le 23 décembre. En effet, les Morlaisiens, comme les Ancéniens ont partagé le points avec leurs oppsosants qui, en la circonstance, étaient l'un et l'autre vannetais. Les footballeurs de Loire-Atlantique ont cependant plus de mérite en cette journée, puisqu'ils étaient appélés à se rendre dans le Morbihan, les Morlaisiens, pour leur part, accueillant le Véloce.

Le match le plus offensif s'était déroulé à Quimperlé, où l'équipe locale a battu Luçon 4 à 3. Ce qui nous vaut par la même occasion un trou après les quatre premiers du classement, qui campent sur leur position.

Pierre ROMER.

Groupe E

Brassac - Messeix	2-1
Périgueux - Châteauroux	0-2
Aixe/Vienne - Montferrand	1-8
Clermont Ferr.-Isle	2-0
Cognac - Roumazières	0-0
Limoges - Montluçon	2-1
Brive - Amboise	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	23	13	11	1	1	27	7
2. Châteauroux	19	13	9	1	3	20	11
3. Roumazières	16	13	5	6	2	20	13
4. Isle	16	13	6	4	3	30	26
5. Montluçon	14	13	5	4	4	23	21
6. Brive	13	11	4	5	2	26	15
7. Périgueux	13	13	5	3	5	26	19
8. Montferrand	13	13	6	1	6	16	14
9. Messeix	11	12	3	5	4	14	15
10. Aixe/Vienne	11	13	5	1	7	10	16
11. Brassac	9	13	3	2	8	15	30
12. PTT Limoges	8	13	3	2	8	20	31
13. Amboise	7	12	3	1	8	10	21
14. Cognac	6	13	1	4	8	8	28

CLERMONT : LA ROUTE DEGAGEE

LIMOGES. — Le froid, une fois de plus, a été particulièrement faste pour le Stade Clermontois qui a brisé net la résistance d'un de ses principaux poursuivants : Isle. Les Auvergnats débutèrent en trombe et ouvrirent la marque dès la 7e minute par Lasalle d'un bolide de trente mètres à ras de terre. Les Illois réagirent alors, mais Majewski inscrivait un second but. Les Illois par Delair créèrent alors de chaudes alertes devant le but clermontois mais la réussite n'était pas de leur côté puisqu'à la 89e minute Blanchard marqua un penalty.

Le Stade Clermontois n'a plus comme concurrent direct que les réservistes de la Berrichone de Châteauroux qui grâce à deux buts d'Amalitfano sont allés gagner à Périgueux.

Une des victoires les plus méritoires de la journée est à mettre au crédit de l'ASPTT Limoges qui avec cinq juniors et un remarquable joueur de dix-sept ans, Lemasson, a triomphé de Montluçon.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

INF Vichy - FC Villefranche	0-0
RCFC Besançon - Baume	1-1
Dijon - AJ Auxerre	1-0
Bourges - Gien	1-1
Fesches - Nevers	1-0
Pithiviers - Roanne	2-3
Moulins - Promo Besançon	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	23	13	8	5	0	30	15
2. Baume	17	13	7	3	3	31	17
3. Villefranche	16	13	7	2	4	19	17
4. Nevers	15	13	6	3	4	14	13
5. Bourges	14	13	4	6	3	19	13
6. INF Vichy	14	13	5	4	4	18	11
7. RCFC Besançon	13	13	5	3	5	16	11
8. Moulins	13	13	4	5	4	16	19
9. Pithiviers	13	13	4	4	5	18	25
10. Pro Besançon	12	13	6	0	7	22	25
11. Dijon	12	13	3	6	4	14	19
12. Fesches	11	13	3	2	7	12	14
13. Auxerre	6	13	1	4	8	11	23
14. Giens	6	13	2	2	9	11	28

ROANNE INARRETABLE

CLERMONT. — Surprenante défaite de Moulins à domicile devant Promo-Besançon. C'est la première fois que les Préfectoraux de l'Allier s'inclinent chez eux.

Un INF médiocre n'a pu venir à bout de Villefranche à Vichy pour le partage des points et qui a pleinement réussi dans son entreprise.

A noter la victoire de Roanne à Pithiviers et deux buts de Berets, confirme les prétentions du leader alors que Baume n'a pu que partager les points au RCFC Besançon.

A noter encore l'excellent nul de Gien, la lanterne rouge, à Bourges, Fesches en battant logiquement Nevers se sort un peu de la zone dangereuse.

Robert BOISSON.

Groupe G

Pau - Luzenac	0-0
Aurillac - Boulogne	remis
Agen - St Sevrin	remis
St Médard - Villenave	2-0
Bergerac - Castelnaudary	0-1
Mt-de-Marsan - Bayonne	2-0
Toulouse FC - Cazères	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	20	12	8	4	0	18	5
2. Cazeres	15	12	7	1	4	22	14
3. Mt-de-Marsan	15	13	6	3	4	21	13
4. Bayonne	15	13	5	5	3	18	15
5. Pau	15	13	4	7	2	15	14
6. St Médard	14	13	4	6	3	18	12
7. Villenave	14	13	6	2	5	14	13
8. Castelnaudary	13	13	4	5	4	16	19
9. Toulouse FC	12	11	4	4	3	13	9
10. St Sevrin	11	12	4	3	5	9	14
11. Aurillac	11	12	4	3	5	14	15
12. Agen	9	12	3	3	6	15	17
13. Bergerac	7	13	2	3	8	11	23
14. Boulogne	3	12	0	3	9	6	27

UN COUP PRESQUE POUR RIEN

TOULOUSE. — Quand la neige fait des siennes, le football n'est pas à la fête ; ainsi la reprise nous a gratifié d'une journée tronquée, trois rencontres sur sept étant reportées pour cause de mauvais temps (TFC-Cazères, Aurillac-Boulogne et Agen-Saint-Seurin). Autrement dit un week-end presque pour rien si ce n'était le match nul des Ariégeois à Pau et le réconfortant réveil des Chauriens (vainqueurs à Bergerac) on pourrait pour ainsi dire parler de journée à blanc ce qui somme toute resterait d'actualité. A signaler tout de même la victoire des Montois devant Bayonne et de Saint-Médard devant Villenave.

Tous ces matches remis faisant boule de neige sur le classement Luzenac conserve sa place de leader cependant qu'un regroupement se fait chez les dauphins (Pau-Cazères avec un match en moins, Bayonne et Mont-de-Marsan).

Eric CHAMPEL.

Groupe H

Nîmes - Gardanne	4-0
Decines - Digne	3-3
Avignon - Miramas	1-1
Antibes - Bastia	0-0
Faucigny - Beaucaire	2-2
Ajaccio - Valence	0-3
Hyères - Menton	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	18	13	8	2	3	29	15
2. Digne	18	13	7	4	2	26	17
3. Antibes	17	13	7	3	3	17	9
4. Menton	17	13	7	3	3	20	15
5. Beaucaire	15	13	6	3	4	24	17
6. Hyères	15	13	5	5	3	16	10
7. Valence	14	13	5	4	4	22	13
8. Bastia	13	13	5	3	5	13	16
9. Faucigny	11	13	4	3	6	14	17
10. Decines	10	13	3	4	6	20	20
11. Miramas	10	13	3	4	6	13	21
12. Gardanne	9	13	4	1	8	12	29
13. Ajaccio	8	13	3	2	8	9	27
14. Avignon	7	13	1	5	7	13	22

LES « CROCODILES » CONFIRMENT

MARSEILLE. — Nîmes a affirmé devant Gardanne sa volonté de retrouver rapidement sa place parmi l'élite amateur.

On observera que Digne a finalement fait une bonne affaire en obtenant le nul à Decines. On ne peut en dire autant pour Antibes contré chez lui par le CAB et surtout pour Hyères vaincu dans son fief par une équipe de Menton qui confirme ainsi sa forme ascendante.

Avignon tenu en chec par Miramas reste la lanterne rouge la victoire devant Gueugnon des Valentinois en Coupe de France a survolté l'équipe qui, sur sa lancée, s'est imposée à Ajaccio.

Notons également la bonne performance de Beaucaire à Faucigny.

Tout ceci nous permet de constater que le reprise s'est effectuée sur les chapeaux de roues et le Championnat reste plus ouvert que jamais.

René ESPANA.

LA PROCHAINE JOURNÉE : 26 ET 27 JANVIER

GROUPE A
MAUBEUGE - BEAUVAIS
MEAUX - SOISSONS
BRETEUIL - HENIN
AMIENS - ESPAR
FLOHIMONT - REIMS
PREMONTRE - TOURCOING
ROUBAIX - CAMBRAI

GROUPE B
STADE FRANÇAIS - CA MANTES
AS MANTES - PARIS-NEUILLY
TROUVILLE - LUCE
MONDEVILLE - CRETEIL
JUVISY - PTT CAEN
ALENÇON - CHERBOURG
LAVAL - GARGES

GROUPE C
PARGNY - SR COLMAR
St-LOUIS - FC HAGUENAU
ST COLMAR - GUNDERSHOFFEN
MARNAVAL - ALGRANGE
AUDUN - St-DIZIER
PTT METZ - NEUDORF
FC STRASBOURG - STIRING

GROUPE D
VELOCE VANNES - LES HERBIERS
St-NAZAIRE - UCK VANNES
MORLAIX - CHOLET
ANCENIS - QUIMPERLE
QUIMPER - GETIGNE
LUÇON - PTT NANTES
PENMARCH - St-LEONARD

GROUPE E
AMBOISE - MONTLUÇON
BRASSAC - PERIGUEUX
BRIVE - AIXE-S.-VIENNE
CHATEAUROUX - CLERMONT
MONTFERRAND - COGNAC
ISLE - PTT LIMOGES
MESSEIX - ROUMAZIERES

GROUPE F
PROMO BESANÇON - ROANNE
INF VICHY - BESANÇON RCFC
MOULINS - DIJON
BAUME - BOURGES
AJ AUXERRE - FESCHES
GIEN - PITHIVIERS
FC VILLEFRANCHE - NEVERS

GROUPE G
PAU - CASTELNAUDARY
AURILLAC - VILLENAVE
AGEN - BAYONNE
St-MEDARD - MONT-DE-MARSAN
BOULOGNE - St-SEURIN
LUZENAC - CAZERES
TOULOUSE FC - BERGERAC

GROUPE H
GARDANNE - DIGNE
AVIGNON - ANTIBES
NIMES - FAUCIGNY
BASTIA - AJACCIO
BEAUCAIRE - HYERES
VALENCE - DECINES
MIRAMAS - MENTON

ILS SONT 1.200.000

ATLANTIQUE

Pouzauges (3) - Juigné (2) 1-1
Montlimart (4) - FC Nantes (1) 3-2
St-Gilles (10) - Alzenay (9) 1-1
Le Poiré (12) - Le Croisic (7) 1-4
Cens (14) - FC Yonnais (7) 1-1
Clisson (4) - Penhoët (11) ..... remis
Brieronne (13) - Ingrandes (4) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	32	13	8	3	2	24	16
2. Juigné	30	13	7	3	3	23	14
3. Pouzauges	29	13	6	2	5	20	16
4. Ingrandes	28	13	6	3	4	32	19
Montlimart	28	13	7	1	5	23	18
Clisson	28	13	7	2	3	19	16
7. Le Croisic	27	13	4	6	3	24	17
FC Yonnais	27	13	5	4	4	21	20
9. Alzenay	25	13	5	2	6	14	19
10. St-Gilles	24	13	4	3	6	22	23
11. Penhoët	23	12	4	3	5	20	19
12. Le Poiré	21	13	4	0	9	13	25
13. Brieronne	20	13	3	1	9	18	28
14. Cens	18	13	1	3	9	14	37

AUVERGNE

Domerat (7) - Montferrand (4) 1-0
Arpajon (9) - INF Vichy (6) 1-0
Le Puy (8) - Riom (9) 4-1
Montluçon (12) - Avermes (9) 1-3
Saint-Georges (2) - Lapalisse (1) 0-1
Varennes (4) - RC Vichy (2) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	28	11	8	1	2	22	9
2. RC Vichy	26	11	7	1	3	22	16
3. Saint-Georges	24	11	6	1	4	16	13
4. Domerat	23	11	4	4	3	23	14
Varennes	23	11	5	2	4	16	12
Montferrand	23	11	5	2	4	17	15
7. INF Vichy	22	11	5	1	5	12	14
Le Puy	22	11	4	3	4	14	17
9. Avermes	20	11	3	3	5	20	20
Arpajon	20	11	3	3	5	14	21
11. Riom	18	11	2	3	6	10	17
12. Montluçon	15	11	0	4	7	9	27

BOURGOGNE

Creusot (1) - Beaune (9) 0-1
Fourchambault (5) - Migennes (12) 1-1
Chenove (8) - Bourbon (7) 1-1
Auxerre (5) - Mâcon (3) 0-0
Chalon (10) - Vauzelle (11) 3-1
Sens (3) - Gueugnon (2) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JO Creusot	31	12	8	3	1	17	5
2. Gueugnon	29	12	7	3	2	20	8
Sens	29	12	8	1	3	24	15
4. Mâcon	28	12	6	4	2	19	12
5. Fourchambault	24	12	4	4	4	17	19
Auxerre	24	12	5	2	5	21	25
7. Bourbon	23	12	4	3	5	26	19
8. Chenove	22	12	4	2	6	13	16
Besune	22	12	4	2	6	19	22
10. FC Chalon	21	12	3	3	6	17	23
11. Vauzelles	18	12	1	4	7	10	23
12. Migennes	17	12	1	3	8	15	31

CENTRE

Mer (2) - Selles-sur-Cher (4) 3-0
US Orléans (3) - Châteaudun (9) 1-1
Salbris (11) - Blois (10) 2-2
Ouzouer (1) - FC Orléans (4) 0-0
Saint-Aignan (8) - Beaulieu (11) 1-1
Dreux (4) - Montargis (4) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	29	12	7	3	2	23	11
Ouzouer	29	12	7	3	2	19	14
3. US Orléans	27	12	6	3	3	18	13
4. Dreux	25	12	4	5	3	20	15
Montargis	25	12	3	7	2	15	11
FC Orléans	25	12	5	3	4	18	19
7. Salles-Cher	24	12	4	4	4	17	16
8. Saint-Aignan	23	12	2	7	3	7	11
9. Châteaudun	22	12	3	4	5	13	16
10. Blois	21	12	1	7	4	11	15
11. Salbris	19	12	0	7	5	11	18
Beaulieu	19	12	2	3	7	19	30

CENTRE-OUEST

Guéret - Thouars ..... remis
Confolens - Chauvigny 1-2
Poitiers - Nontron 4-4
Barbezieux - Port-des-Barques 2-2
Tulle - Angoulême 2-1
Ruffec - Limoges 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	33	13	9	2	2	12	11
2. Port-des-Barques	29	13	7	2	4	21	16
3. Limoges	28	13	5	5	3	20	15
Chauvigny	28	13	5	5	3	23	19
Poitiers	28	13	5	5	3	19	16
6. Tulle	26	13	6	1	6	20	13
Thouars	26	12	6	2	4	17	15
Nontron	26	13	4	5	4	19	21
9. Confolens	24	13	4	3	6	18	21
10. Barbezieux	21	13	3	2	8	19	25
11. Ruffec	20	13	1	6	7	12	24
12. Guéret	19	12	2	3	7	10	24

LORRAINE

Bataville (14) - Hayange (6) 2-0
Epinal (8) - Thil (13) 0-0
Sarreguemines (5) - Verdun (6) 2-0
Saint-Avold (2) - Varangeville (12) 2-0
Moyeuvre (11) - Lexy (10) 2-1
Florange (2) - Pont-à-Mousson (1) 4-0
Sarrebourg (6) - Amnéville (2) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-à-Mousson	21	15	10	1	4	29	20
2. Saint-Avold	20	14	9	2	3	26	18
Florange	20	15	8	4	3	27	14
Amnéville	20	15	8	4	3	25	15
5. Sarreguemines	19	15	8	3	4	29	13
6. Sarrebourg	15	14	6	3	5	17	15
Hayange	15	15	6	3	6	19	17
Epinal	15	15	3	9	3	17	16
9. Verdun	14	15	4	6	5	21	31
10. Moyeuvre	12	15	3	6	6	19	28
11. Lexy	11	14	5	1	8	26	26
12. Thil	8	14	2	4	8	12	28
Bataville	8	15	3	2	10	21	33
Varangeville	8	15	2	4	9	9	23

LYONNAIS

MATCHES EN RETARD

Norcap Grenoble (10) - Anneyron (12) 3-0
Anneyron (12) - Annemasse (6) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Martin	30	12	7	4	1	24	10
2. Saint-Etienne	29	11	8	2	1	19	7
3. Mont-Blanc	25	11	6	2	3	13	9
4. Annecy	24	11	6	1	4	21	13
5. Lyonnais	23	11	5	2	4	17	13
Norcap Grenoble	23	11	5	2	4	17	17
Annemasse	23	12	4	5	3	19	16
8. Mizérieux	21	11	4	2	5	13	17
9. Anneyron	21	12	3	3	6	11	25
10. Valence	20	11	2	5	4	14	16
11. Feyzin	18	11	3	1	7	15	20
Seyssinet	18	11	3	1	7	10	16
13. Abb. Grenoble	15	11	1	1	8	6	20

MÉDITERRANÉE

Saint-Rémy - Saint-Tropez 2-2
Verges - Saint-Raphaël 0-1
Perpignan - Salon 2-1
Cavaillon - Mazargues 0-2
Pont-Saint-Esprit - Agde 0-3
Toulon - La Fontonne 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Raphaël	21	12	9	3	0	24	4
2. Salon	19	12	9	1	2	27	10
3. Saint-Tropez	17	12	8	1	3	25	14
4. Perpignan	16	12	7	2	3	16	13
5. Saint-Rémy	14	12	5	4	3	20	17
6. Agde	11	12	3	5	4	21	18
Toulon	11	12	3	5	4	9	12
8. Mazargues	9	12	3	3	6	15	14
Pont-Saint-Esprit	9	12	3	3	6	17	21
10. La Fontonne	7	12	2	3	7	9	17
Vergèze	7	12	2	3	7	7	20
12. Cavaillon	3	12	1	1	10	4	34

MIDI

Auch (5) - (3) 0-2
St-Amans (5) - Castres (9) ..... remis
Tac (12) - Martres (6) ..... remis
Requista (13) - Mazamet (4) ..... remis
Fenouillet (6) - St. Sardos (2) ..... remis
St-Martory-Sal (11) - US Toulouse (1) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	37	12	12	0	1	43	7
2. Tarbes	31	13	6	6	1	20	13
3. St. Sardos	29	12	5	7	0	10	5
4. Mazamet	26	12	5	4	3	18	11
5. Auch	25	13	3	6	4	12	16
6. Martres	23	12	2	7	3	13	12
St-Amans	23	11	4	4	3	10	14
Fenouillet	23	12	3	5	4	14	17
9. Castres	22	12	2	6	4	13	16
10. St-Martory	20	11	2	5	4	12	16
Lafrançaise	20	12	3	2	7	10	18
12. TAC	18	12	2	2	8	11	23
13. Requista	15	11	1	2	8	6	24

NORD

Lens (4) - Marcq (3) 2-1
Béthune (2) - Noeux (4) 1-0
Aulnoye (7) - Bruay (5) 1-0
Avesnes (8) - Le Portel (1) 1-0
Dunkerque (8) - Aubercihcourt (11) 3-2
Arques (11) - Valenciennes (11) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Portel	27	11	6	4	1	10	6
2. Bethune	26	11	6	3	2	17	10
3. Lens	24	11	6	1	4	15	10
Noeux	24	11	4	5	2	16	12
5. Marcq	23	11	6	0	5	14	11
Arques	23	11	5	2	4	20	18
7. Aulnoye	22	11	4	3	4	15	13
8. Avesnes	21	11	4	2	5	17	17
Dunkerque	21	11	4	2	5	10	12
Bruay	21	11	4	2	5	10	13
11. Aubercihcourt	16	11	2	1	8	10	27
Valenciennes	16	11	1	3	7	11	24

NORD-EST

Vendœuvre (1) - Charleville (3) 1-1
Eclaron (7) - Barbayel (12) ..... remis
Stade de Reims B (7) - Blagny (4) 4-2
Neufmanil (14) - Sézanne (10) ..... remis
Villiers (11) - Rethel (6) 0-2
Cabignan-Linay (5) - Chaumont (8) 3-0
Troyes (9) - Glaire et Villette (13) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims B	34	13	9	3	1	38	12
Vendœuvre	34	14	8	4	2	41	19
3. Charleville	30	12	7	4	1	22	5
4. Carignan	28	12	6	4	2	26	14
Rethel	28	12	7	2	3	27	23
6. Blagny	27	12	7	1	4	38	25
7. Chaumont	25	13	5	2	6	16	24
Troyes	25	14	5	1	8	20	31
9. Eclaron	24	10	6	2	2	25	16
10. Sézanne	22	13	2	5	6	15	28
Villiers	22	14	3	2	9	17	36
12. Glaire-V.	18	12	2	2	8	11	24
Barbayel	18	12	3	0	9	15	43
14. Neufmanil	13	11	1	0	10	13	27

NORMANDIE

Rouen (4) - Evreux (10) 2-1
Le Houlme (8) - Bayeux (1) 2-2
Fiers (12) - Caen (4) 4-3
St-Vaast (12) - Fécamp (6) 2-0
Normande (14) - Le Havre (1) 1-1
Bernay (8) - Arques (10) 1-2
St-Lô (3) - Pavilly (6) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	36	14	8	6	0	35	12
Bayeux	36	14	8	6	0	35	12
3. St-Lô	33	14	7	5	2	24	14
4. Rouen	32	14	7	4	3	37	17
5. Caen	30	14	6	4	4	33	25
6. Pavilly	28	14	5	4	5	22	24
7. Fécamp	26	14	5	2	7	28	27
Arques	26	14	3	6	5	14	16
Le Houlme	26	14	3	6	5	24	30
10. Bernay	25	14	4	3	7	20	29
11. Evreux	24	14	3	4	7	20	29
St-Vaast	24	14	4	2	8	21	40
Fiers	24	14	3	4	7	28	46
14. Normande	22	14	2	4	8	17	33

OUEST

St-Malo (8) - Cleder (7) 3-2
Plouhinec (12) - St-Laurent (9) 0-1
Rennes (2) - Berné (14) 6-1
Lannester (4) - Le Mans (4) 4-0
Louannec (9) - Redon (1) 1-3
Guingamp (4) - Lannion (3) 0-0
Carhaix (7) - Lorient (9) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	39	15	11	2	2	38	12
2. Rennes	38	15	10	3	2	45	10
3. Lannion	36	15	9	5	1	29	13
4. Lannester	32	15	7	3	5	27	24
5. Guingamp	31	15	6	4	5	26	22
Carhaix	31	15	6	4	5	31	29
St-Malo	31	15	6	4	5	23	21
8. Le Mans	30	15	5	5	5	28	24
9. St-Laurent	29	15	5	4	6	20	22
10. Lorient	27	15	4	4	7	17	29
Louhannec	27	15	5	2	8	18	31
12. Plouhinec	26	15	2	7	6	16	32
13. Cleder	23	15	1	6	8	17	31
14. Berné	20	15	2	1	12	14	43

PARIS

Montrouge (4) - Villemomble (5) 1-1
Poissy (11) - Versailles (1) 0-0
Melun (7) - St. Est (7) 1-1
Malakoff (3) - PTT (9) 1-1
Villecresnes (2) - Joinville (10) 3-1
Red-Star (6) - Choisy (12) 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Versailles	28	11	8	1	2	22	13
Villecresnes	28	11	7	3	1	18	10
3. Malakoff	25	11	6	2	3	23	13
4. Montrouge	24	11	5	3	3	14	11
5. Red Star	23	10	5	3	2	20	8
6. Melun	22	11	4	3	4	12	12
7. Villemomble	21	11	3	4	4	16	16
8. St. Est	20	11	3	3	5	17	16
9. PTT	18	10	2	4	4	13	23
10. Poissy	16	10	1	4	5	5	8
Joinville	16	10	2	2	6	8	18
12. Choisy	15	11	1	2	8	12	32

PICARDIE

Chantilly (1) - Albert (8) 1-2
Laon (4) - Bruesles (4) ..... remis
Amiens (8) - Escarbotin (11) 0-0
Duvy (12) - Liancourt (8) 0-0
Tergnier (7) - Ribécourt (3) ..... remis
Compiègne (2) - Vic (14) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chantilly	31	12	9	1	2	23	10
2. Compiègne	28	12	7	2	3	23	8
3. Vic	25	12	4	5	3	13	14
4. Ribecourt	24	11	5	3	3	16	11
5. Albert	23	12	4	4	5	12	19
6. Bresles	22	11	3	5	3	8	9
Liancourt	22	12	3	4	4	6	9
Amiens	22	12	3	5	5	12	15
Laon	22	11	4	3	4	7	16
10. Tergnier	21	11	2	6	3	11	9
Escarbotin	21	12	3	3	6	14	17
12. Duvy	19	12	2	3	7	7	15

SUD-OUEST

Le Taillan (8) - Gradignan (11) 2-2
Pauillac (4) - St-Symphorien (1) 1-0
Andernos (2) - Rauzau (8) 1-1
Labrit (3) - SBUC (6) 0-1
Mérignac (7) - Margaux (5) 0-0
St-Jean-de-Luz (8) - St-Quentin (12) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	32	13	9	1	3	30	15
2. Andernos	32	13	6	7	0	18	8
3. Labrit	28	13	5	5	3	30	19
Pauillac	28	13	4	7	2	16	11
5. Margaux	26	13	5	3	5	11	12
SBUC	26	13	5	3	5	9	11
7. Mérignac	24	13	4	3	6	15	17
St-Jean-de-Luz	24	13	5	3	5	16	19
9. Le Taillan	23	13	4	4	5	15	14
Rauzan	23	13	3	4	6	20	24
11. Gradignan	22	13	3	3	7	13	18
12. St-Quentin	20	13	2	3	8	9	27

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

ST. SARDOS invaincu dans le Championnat du Midi.

CORBEIL pour son bon comportement en Division III.

CHATEAUROUX qui effectue un beau parcours en Division IV.

ENTENTE NANCRAY, leader de son groupe en Deuxième Division du Loiret.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur. 75002 Paris.
TARIF T.T.C. :

Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 16,58 F la ligne de 18 signes et espaces).
MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F
AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Entraîneur prof EPS diplômes franç. et étrang. Urgt ch. club ambit. (même outre-mer) Tél. : (19-41-22) 55-33-25 à Genève.

VACANCES FOOTBALL 1980
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. : (56) 59-83-29.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

QUAND DAVID TRIOMPHE DE GOLIATH

LONDRES. — Une défaite de Liverpool constitue toujours un événement assez étonnant mais que cette équipe soit battue par une formation dont la plupart des joueurs sont inexpérimentés — donc six de moins de vingt et un ans et sept remplaçants — est proprement inouï !

Coventry, avec sept changements dans sa formation de la semaine précédente, a donc infligé à Liverpool sa première défaite en vingt matches de compétition (1-0).

Malgré le gel au centre et au nord de l'Angleterre — vingt-cinq matches en Angleterre et en Ecosse furent remis — la surface de Coventry fut digne d'une finale de Coupe de Printemps ; finale rendue possible grâce à un système de chauffage à gaz par le sous-sol, dont l'installation ne coûta que 40.000 livres pour un entretien annuel de six mille livres.

Le seul but de match fut marqué à la 6e minute par Dyson, arrière central, qui jouait seulement son deuxième match de Championnat. McDonald prit un coup franc sur la gauche et Dyson réussit une fort belle tête que même Clemence ne put pas toucher.

Pendant longtemps Liverpool fut désorienté et sa seule réplique fut les longues sorties spéculatives de la défense vers les joueurs de pointe et Coventry faillit bien, à un centimètre, marquer deux fois de plus.

Liverpool, devant cette jeune équipe enthousiaste, ne se retrouva que dans les dix dernières minutes du jeu mais Coventry avait goûté à la victoire et n'avait plus l'intention de la laisser échapper.

Bon Paisley, entraîneur de Liverpool, confiait après le match : « Nous avons gagné dans ce match ce que nous avons pleinement mérité, rien. »

Peut-être Liverpool songeait-il déjà à sa demi-finale de Coupe de la Ligue contre Nottingham Forest remis la semaine dernière et à jouer demain. Par contre, Nottingham Forest se concentrait sur son match chez Leeds qui attendait la revanche de sa défaite (4-1) d'il y a quinze jours en Coupe FA à domicile.

En semaine, Forest prit Charlie George, cet ancien d'Arsenal et de Derby, à Southampton, sur transfert temporaire pour un mois. Si George prouve qu'il est complètement remis physiquement et psychologiquement de ses blessures au genou et à la cheville, Forest tentera de l'acheter à Southampton. Contre Leeds, George joua à la place de O'Neill, dont on dit qu'il partirait peut-être bientôt de Forest.

Leeds fit le premier coup par un tir sec, fort opportuniste, du jeune Connor (15e), son sixième but en neuf matches consécutifs de Championnat. Pendant quelque temps, il fallut tout le pouvoir de Shilton pour encaisser d'autres buts d'un Leeds très exubérant ; puis Forest, plein de sa confiance retrouvée quand même, riposta par un but de Birtles, après un bon travail de Robertson.

George qui jouait en attaque, changea de rôle, prenant la place de Francis au milieu de terrain et réussit le but de la victoire à la suite d'un corner.

Entouré de joueurs tels que Francis, Birtles, Robertson et Bowles, George ne fut pas remarquable mais à leur hauteur.

Southampton monte l'échelle en Championnat avec quatorze points gagnés sur dix-huit possibles et sa dernière victoire (4-1) sur Manchester City fut impressionnante. Il faut remarquer qu'il déploya plus de classe et de finesse au cours de ce match que lors de ses précédentes rencontres.

Channon réussit son 200e but en compétition pour Southampton, son 163e en Championnat et il l'inscrivit contre le seul club (exception faite de Southampton) pour lequel il avait précédemment joué, Manchester City, qui passe de bien mauvais moments actuellement.

Le but de Channon fut marqué à la 9e minute, l'infatigable buteur reprenant de là un corner dirigé droit sur lui.

Dix minutes après le repos, Ball réussit un de ses très rares buts à la suite d'un tir précis et City fut au bord de la tombe.

Golac, arrière droit de Southampton, fit une horrible erreur et Power réduisit le retard de City 16 minutes plus tard. City se prit à espérer mais Watson réussit une tête de la ligne de la surface de réparation contre son ancien club, donnant deux buts d'avance à Southampton. Le remplaçant, le petit Steve Moran, marqua enfin pour Southampton alors qu'il ne restait que cinq minutes à jouer.

Corrigan, gardien de City, fut généreusement applaudi à la fin du match : il sauva en effet City d'une défaite humiliante grâce à quelques arrêts extraordinaires.

Ipswich continue à étonner : il a pris quinze points sur seize possibles au cours des huit derniers matches ! Il gagna 3-0 chez Bristol City avec buts de Gates, Brazil et Mariner. Ipswich prenait de plus en plus le commandement du jeu. Ce fut aussi une importante victoire psychologique car cette semaine, Ipswich retourne à Bristol City pour le quatrième round de la Coupe FA.

Brighton tomba enfin. Tottenham mit fin à la petite suite de succès de ses rivaux d'un jour par une bonne victoire (2-0). Ardiles fut l'inspirateur de Tottenham : il fit des passes et des courses perçantes ; il organisa le milieu de terrain et trouva le temps de prêter main-forte à sa défense.

Houghton, arrière droit, marqua son premier but pour le club et Villa réussit son premier but depuis trois mois, en deuxième mi-temps. Peter Taylor, absent pour cause de blessure depuis près d'un an, effectuait sa rentrée et semble être complètement remis.

Crystal Palace interrompit sa petite chute libre récente par une victoire sur Wolverhampton.

Flanagan, de retour à Palace après une blessure, marqua le seul but de la partie.

Arsenal battit Derby (2-0) après une première mi-temps indescriptible. La seconde ne valut guère mieux mais au moins il y eut deux buts : un penalty de Brady et un but massif de Young sur un centre de Rix. A part cela, le match aurait dû être interdit aux personnes sensibles et aux amateurs de football, mais recommandé aux insomniaques.

COUPE (3e tour)

Wigan (D4) - Chelsea (D2)	1-0

(3e tour, match rejoué)

Middlesbrough - Portsmouth (D4)	3-0

(3e tour match rejoué pour la 2e fois)

Swansea (D2) - Crystal Palace	2-1

CHAMPIONNAT (26e journée)

Arsenal - Derby	2-0
Brighton - Tottenham	0-2
Bristol - Ipswich	0-3
Coventry - Liverpool	1-0
Crystal Palace - Wolves	1-0
Leeds - Nott. Forest	1-2
Southampton - Manch. City	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	35	24	14	7	3	50	16
2. Man. UTD	33	24	13	7	4	37	17
3. Arsenal	30	26	10	10	6	30	20
4. Southampton	19	26	12	5	9	41	31
Ipswich	29	26	13	3	10	37	30
6. Nott. Forest	28	25	12	4	9	38	31
Norwich	28	25	9	10	6	38	33
Crystal Palace	28	25	9	10	6	28	25
9. Aston Villa	27	23	9	9	5	29	23
Leeds	27	26	9	9	8	30	32
11. Middlesbrough	26	24	10	6	8	25	22
Tottenham	26	25	10	6	9	32	36
Coventry	26	26	12	2	12	38	43
14. Wolves	25	24	10	5	9	29	30
15. Manch. City	23	25	9	5	11	27	40
16. Everton	22	25	6	10	9	30	32
Brighton	22	25	6	6	11	33	38
18. WBA	20	24	6	8	10	32	35
19. Stoke	19	24	6	7	11	26	35
20. Bristol	18	26	5	8	13	20	39
21. Derby	16	26	6	4	16	23	39
22. Bolton	11	24	1	9	14	18	42

Buteurs : Boyer (Southampton), 17 ; Hoddle (Tottenham), 12 ; Johnson (Liverpool), 12.

Keegan : « Jamais deux sans trois... »

(Max MARQUIS)

LONDRES. — **« Gagner le « Ballon d'Or » une fois est remarquable. L'enlever une deuxième fois tient proprement du rêve. Je ne suis pas assez présomptueux pour imaginer sérieusement que je pourrai le remporter une troisième fois, mais ce ne sera pas faute d'avoir essayé » a déclaré Kevin Keegan après la remise du « Ballon d'Or 1978 » par M. Alain Majani, secrétaire général de « France Football » au cours du grand gala de charité organisé par Yorkshire Television et le Variety club Great Britain à Leeds, la semaine dernière.**

La remise du « Ballon » fut retransmise en différé dans toute l'Angleterre au cours du programme sportif de samedi de ITV.

Bobby Moore, recordman des sélections en équipe d'Angleterre rendit hommage à Keegan avant la remise du Trophée. Keegan en fut très touché car, malgré les succès extraordinaires de sa vie incroyablement mouvementée (il semble passer autant de temps en avion que sur les terrains de football), il a su rester la simplicité et l'humilité mêmes.

« Bobby, a-t-il dit, a comblé un rêve que j'aimerais tant pouvoir, moi aussi, réaliser : il a reçu le Trophée Jules Rimet en tant que capitaine du Championnat du monde de football. »

Keegan, qui n'a rien perdu de son sens de l'humour décrocha au passage quelques petites flèchettes à Leeds, l'un des grands rivaux de Liverpool.

« Quand j'étais à Liverpool, je conservais tous les trophées que je gagnais avec ce club chez ma mère, à Doncaster. C'est ce qui vous explique que nous dûmes ajouter une pièce à la maison. Une chose que vous, à Leeds, ne comprendriez pas...

Or, chez moi, il n'y a rien : ni médaille, ni maillot de l'équipe nationale. Car le premier « Ballon d'Or » que j'ai gagné, je l'ai envoyé chez ma mère lui aussi, à la suite de quoi, ma femme m'a demandé : Pour cette fois au moins, ne pourrions-nous pas garder nous-mêmes ce trophée ?

Et c'est donc le premier trophée que j'aurai chez moi. »

Parmi le grands personnages du monde du sport présents à la soirée, Bill Shankly, ancien entraîneur de Liverpool, raconta des histoires sur Keegan avec un accent écossais si prononcé que les invités du sud durent presque recourir aux services d'un interprète.

Keegan ne fut pas en reste avec l'histoire d'un de ses premiers matches pour Liverpool chez West Ham. Avant le match, Shankly se tenait à côté de l'entrée des joueurs, avec Keegan. Sur chaque joueur adverse qui passait, Shankly — que l'on pourrait croire marseillais tant il est exagéré — faisait un commentaire :

« Regardez-moi celui-là ; tu as vu les poches sous ses yeux ? Il a dû bringuer toute la nuit. Mais mon Dieu, quel coup de vieux celui-là... Et l'autre, là, à sa façon de marcher, je crois qu'il souffre d'arthrite... Le pauvre, il a oublié ses lunettes », etc.

Peut-être la psychologie de Shankly était-elle d'une efficacité éprouvée ? En tout cas Liverpool gagna le match et quand les joueurs de West Ham repassèrent dans les coulisses, Keegan s'attendait à d'autres critiques acerbes dans la bouche de Shankly quand Bobby Moore vient à passer.

Alors Shankly dit seulement : « Mon Dieu, quel joueur superbe ! »

Et il avait raison, ajouta Keegan.

Gunther Netzer, entraîneur de Hambourg, m'entretint de Keegan après la remise : Je lui demandais di, selon lui, Keegan avait tort de vouloir aller jouer en Italie, étant donné le style du football italien et la forte probalité d'une certaine hostilité à son endroit ?

« Il aura du succès. Cet homme peut jouer dans n'importe quel pays » me répondit Netzer.

Par ailleurs, Netzer n'est pas de ceux qui pensent que Keegan consacre trop de temps à ses affaires privées.

« Il est extrêmement professionnel et, à cet égard un travailleur exemplaire. »

Ses regrets concernant le départ de Keegan sont évidents. A la fin de la soirée Keegan remercia « France Football » que la remise du « Ballon » se soit faite dans le Yorkshire, son pays natal. Le capitaine d'Angleterre est très patriote et les plus chauvins parmi les patriotes anglais se recrutant dans le Yorkshire, le plus grand département d'Angleterre.

Lettre d'Angleterre

CHARLIE EST AU PARADIS

Charlie George a joué samedi son premier match avec Nottingham Forest, a marqué un but et participé à la victoire de son nouveau club. Nouveau club ?

Charlie George, en fait, n'est pas encore transféré à titre définitif. Car Brian Clough et Peter Taylor ne veulent pas prendre de risques. Ils sont prêts à payer 500 000 livres pour un joueur dont ils connaissent le talent potentiel mais pas pour un boiteux. Ils ont donc demandé à Southampton une mise à l'essai d'un mois pour Charlie, lequel n'a joué que seize matches en treize mois depuis son transfert de Derby à Southampton.

La faiblesse de Charlie tient dans son genou droit, déjà opéré du temps qu'il jouait à Arsenal. Quand ce genou droit fut d'aplomb, c'est le genou gauche qui donna des inquiétudes. Puis une cheville.

« Nous ne demandons pas à Charlie de nous démontrer ce qu'il sait faire, dit Brian Clough, car nous savons qu'il est un joueur à l'habileté extraordinaire et si chargé de dons que l'on se demande comment son palmarès n'est pas plus fourni. Mais nous devons avoir la preuve que Charlie est en parfait état, et nous n'aurons peut-être pas besoin d'un mois pour en avoir la preuve.

Il y a treize mois, Clough et Forest avaient déjà essayé d'obtenir le transfert de Charlie George. Mais Derby et Docherty s'étaient opposés à son départ à Nottingham et avaient préféré pour lui Southampton. Le montant du transfert était alors de 375 000 livres. Il est aujourd'hui de 500 000. Tout augmente !

ECOSSE (John TORQUAY)

BONNE AFFAIRE POUR LE CELTIC

GLASGOW. — On n'a pas beaucoup joué le week-end dernier en Ecosse puisque trois des cinq matches de la « Premier League » ont été remis : Dundee Utd-Partick Thistle ; Hibernian-St-Mirren et Rangers-Dundee.

Mais Aberdeen-Celtic a eu raison des intempéries ce qui, en l'état actuel des conditions climatiques, est une performance. Ce match à Aberdeen représentait, pour le Celtic, un nouveau virage délicat à négocier. Il n'est jamais aisé de gagner à Pittodrie et les premières minutes le confirmèrent avec des occasions pour Hamilton et une démonstration de force du trio de milieu de terrain Strachan-McMaster-McLeish.

Mais il faut bien admettre que le Celtic, quart-finaliste de la Coupe d'Europe, est en passe de devenir invincible, du moins au plan écossais, du moins dans la perspective de la conquête du titre.

Car le Celtic démontra une nouvelle fois cette saison son habileté à élargir le jeu, à varier ses actions et à porter le danger devant la cage adverse. Son seul problème, en définitive — mais c'est un problème important — est de ne pas savoir transformer suffisamment les occasions qu'il se crée. C'est ainsi que, malgré 90 minutes menées sur un rythme alerte, le score d'Aberdeen-Celtic se termina sur un 0-0.

On voit mal, après ce résultat, comment le Celtic, avec ses quatre points d'avance sur Morton, ses huit sur Saint-Mirren, ses dix sur Aberdeen (qui a trois matches de retard, il est vrai) pourrait ne pas être champion.

Le problème des matches remis handicape également le déroulement de la Division I dont les trois matches seulement ont eu lieu samedi dernier. Le terrain sur lequel se joua l'important Motherwell-Hearts (0-0) était gelé et il ne facilita pas le jeu bien léché de Hearts. Mais celui-ci, leader et fort bien placé pour la montée, se montra heureux du point récupéré.

(24e journée)

Aberdeen-Celtic	0-0
Morton-Kilmarnock	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	30	21	12	6	3	40	18
2. Morton	26	22	11	4	7	40	29
3. St-Mirren	22	20	8	6	6	30	33
4. Aberdeen	20	18	8	4	6	30	21
Rangers	20	22	8	4	10	31	31
Kilmarnock	20	20	7	6	7	23	30
7. Partick	19	20	6	7	7	25	30
8. Dundee FC	18	19	8	2	9	29	40
9. Dundee UTD	17	20	6	5	9	25	22
10. Hibernian	10	20	3	4	13	19	38

Buteurs : Ritchie (Morton), 15 ; McAdam (Partick), 12 ; Somner (St-Mirren), 12.

Lettre de Belgique (Michel Dubois)

LA REVANCHE DE CENDRILLON

BRUXELLES. — Jean Janssens a succédé à son camarade de club Jean-Marie Pfaff au palmarès du « Soulier d'or » qui récompense le meilleur footballeur belge de l'année.

En honorant de cette manière le capitaine de Beveren, l'équipe championne de Belgique 1979, les spécialistes ont tenu à rendre hommage à l'un des serviteurs les plus méritants et les plus modestes de notre football.

Jean Janssens ne s'y est d'ailleurs pas trompé :

« C'est la saison exemplaire de Beveren que l'on couronne à travers son capitaine », s'est exclamé cet ancien docker en recevant son prix.

C'est infiniment probable, en effet, mais les spécialistes n'ont pas oublié que tout au long de la seconde moitié de la saison dernière, Jean Janssens s'est réellement imposé, à trente-quatre ans, comme le meilleur attaquant de nationalité belge officiant en Division I. Si cela n'avait pas été le cas, le sélectionneur fédéral ne l'aurait pas rappelé comme titulaire, pour le match de Coupe d'Europe des nations qui opposait la Belgique à l'Autriche, au mois de mars dernier. Et il ne lui aurait pas fait endosser toutes les espérances d'une ligne d'attaque depuis longtemps stérile.

Jean Janssens représente un cas unique de longévité sportive et de fidélité à son club, le SK Beveren. Il achèvera au mois de mai prochain, sa dix-neuvième saison comme titulaire inamovible du club du Freethiel. Il avait envisagé un moment de se retirer au terme de cette campagne même si Beveren arrachait encore une qualification pour l'une ou l'autre Coupe européenne. La distinction suprême qui vient de lui être attribuée l'a, déjà, fait changer d'avis.

« Je me sens moralement obligé de défendre ma place pendant une saison supplémentaire. J'aurai, alors, évolué pendant vingt ans au SK Beveren. Je ne pouvais rêver plus fantastique apothéose. Mine de rien, j'ai tout gagné : un titre de champion, une coupe nationale, plusieurs capes internationales et, à présent, le « Soulier d'or ». Que puis-je espérer de plus ? »

Jean Janssens a quitté l'école très tôt. A quatorze ans, il a suivi son père au port d'Anvers pour y exercer le métier physiquement éprouvant de docker :

« A cet age-là, c'était la profession qui payait le plus et le meilleur débouché pour un jeune homme qui n'avait pas poursuivi d'études. »

Il a gravi rapidement les échelons de la hiérarchie en même temps qu'il aidait Beveren à atteindre les sommets du football belge. Il se distinguait déjà au poste d'allier gauche puisqu'il fut l'objet d'une proposition de transfert du SC Anderlechtois :

« J'avais vingt-sept ans à l'époque et Beveren venait de redescendre en Division II. Anderlecht m'offrit une place dans son équipe-fanion, j'étais disposé à l'accepter quand les dirigeants de Beveren insistèrent pour que je reste avec eux au Freethiel. Ils me persuadèrent qu'il y allait de mon intérêt. Je me laissai d'autant plus facilement convaincre que je ne suis pas contrariant de nature. »

Jean Janssens se souvient parfaitement de ses débuts dans le club de pays de Waes et de sa... première paire de chaussures à crampons :

« Mon père n'était pas assez riche pour m'offrir de véritables souliers de football. Mes premières chaussures, je les ai donc reçues de mon club, Beveren, il s'agissait de chaussures usagées, presque informes, puisqu'elles avaient été portées pendant cinq ans déjà. Elles étaient en plus renforcées à leurs extrémités par une armature en métal. On prétendait, au Freethiel, que j'avais de grands pieds. Ce n'était pas vrai : les chaussures étaient trop grandes pour moi... mais je n'avais que celles-là ! »

Aujourd'hui, un prince a décemment chaussé ce Cendrillon du football belge qui n'a jamais renié sa condition et qui vingt ans plus tard pratique toujours son sport avec l'enthousiasme et la passion intacte d'un véritable néophyte.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Francfort qui l'emporte à Dortmund.

Un point à Düsseldorf qui se réveille face au futur adversaire du Bayern en Coupe de l'UEFA.

ANGLETERRE. — Un point à Coventry qui abat Liverpool.

Un point aussi à Nott. Forest qui gagne à Elland Road (2 buts à 1) après avoir été mené 1 à 0 à la mi-temps.

BELGIQUE. — Deux points à RWDM qui inflige au FC Bruges sa première défaite à domicile.

ÉCOSSE. — Un point à Kilmarnock pour sa victoire sur le terrain de Morton.

ESPAGNE. — Un point à l'Atletico de Bilbao qui bat sérieusement le leader.

Un point à Saragosse qui ramène deux points de son déplacement à Vallecas, le quartier du Rayo.

FRANCE. — Un point à Saint-Etienne et Valenciennes pour leur succès à Metz et Lille.

HOLLANDE. — Pas de point cette semaine.

ITALIE. — Un point à Torino pour sa qualification pour les demi-finales de Coupe, qualification acquise au Stade Olympique de Rome.

PORTUGAL. — Un point au Sporting et Boavista qui gagnent à Estoril et Guimaraes.

N.B. Une erreur de transmission nous a fait omettre le point accordé à Tottenham pour son succès à Manchester United dans le troisième tour de la Coupe d'Angleterre, succès remontant au 9 janvier.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1.	Saint-Etienne (Fr.)	+ 1	10
	Liverpool (Angl.)		10
3.	Nott. Forest (Angl.)	+ 1	9
	Hambourg (RFA)		8
5.	Standard (Belg.)		8
	Lokeren (Belg.)		8
	Bayern (RFA)		8
	Ajax (Holl.)		8
	Feyenoord (Holl.)		8
10.	Sporting (Port.)	+ 1	7
	Monaco (Fr.)		7
	Nantes (Fr.)		7
	Strasbourg (Fr.)		7
	Gijon (Esp.)		7
	Porto (Port.)		7
	Real Madrid (Esp.)	+ 1	7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :

	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30

Pays dont la saison débute pendant l'été :

SCHACHNER (Austria)	20	18
PETURSSON (Feyenoord)	+ 1	18
VAN DEN BERGH (Lierse)	17	20
BOYER (Southampton)	17	26
BURGSMULLER (Dortmund)	16	18
FAZEKAS (Ujpest)	16	17
CEULEMANS (FC Bruges)	16	20
QUINI (Gijon)	+ 2	16
POGANY (Ferencvaros)		15
RITCHIE (Morton)	+ 1	15
ONNIS (Monaco)		15
KOSTEDDE (Laval)	+ 1	15
JORDAO (Sporting)	+ 1	15
SEILER (Zurich)		14
D. MULLER (Cologne)		14
LARSSEN (Lokeren)		14
MORRIS (Limerick)		14
CAMPBELL (Shamrock Rovers)		14
KIST (Az'67)	+ 3	14
FEKETE (Ujpest)		13
BURCSA (Vidéoton)		13
MORENA (Rayo)	+ 1	13
KEMPES (Valence)	+ 1	13
ALONSO (Saragosse)		13
EDSTROEM (Standard)		12
KOEGELBERGER (Linz ASK)		12
REP (Saint-Etienne)		12
STEEDMANN (Thurles)		12
ROSSI (Pérouse)		12
NENE (Benfica)		12
McADAMS (Partick)		12
SUMNER (St. Mirren)		12
MODDLE (Tottenham)		12
JOHNSON (Liverpool)		12
OKUKA (Velez)		11
LUBANSKI (Lokeren)		11
KMIECIK (Wisla)		11
KROUPA (Brno)		11
CAMATARU (Craiova)		11
CARTU (Craiova)		11
RUMMENIGGE (Bayern)		11
NICKEL (Moenchengladbach)		11
KISS (Vasas)		11
PLEIMELDING (Lille)		11
JOHNSTONE (Rangers)		11
SCHAPENDARK (HVV)		11
NANNINGA (Roda)	+ 1	11
MARANON (Espanol)	+ 1	11

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

LE CHASSÉ-CROISÉ CONTINUE

Une main — parfaitement volontaire d'ailleurs — du stoppeur du Bayern de Munich, Weiner a provoqué un changement de leader dans la Bundesliga. Cela s'est passé à la soixantième minute du match opposant le Bayern à Leverkusen ; Hermann avait pris le meilleur sur Breitner sur l'aile et centré pour Szech. Celui-ci avait repris et battu le gardien bavarois Junghans mais Weiner, replié sur la ligne, empêchait du poing la balle de pénétrer dans les buts. L'immense stoppeur de Leverkusen Demuth transformait le penalty imparablement.

Très gêné par le terrain gelé, le Bayern ne parvint jamais à produire son jeu habituel, manquant énormément de passes, et il tomba en outre sur un excellent gardien en la personne du vétéran Bockholt (36 ans). Mais la victoire de la jeune équipe de Leverkusen, qui exerça un pressing impitoyable sans jamais hésiter à prendre sa chance, est fort méritée car c'est elle qui construisit les actions les plus cohérentes et se procura les plus nombreuses occasions de but.

Hambourg repasse en tête donc, mais on ne peut pas dire que le champion sortant se montre à l'heure actuelle irrésistible. Contre Bochum, adversaire de petite cylindrée, les Nordistes ont gagné, mais se sont fait siffler par le public, en particulier Kevin Keegan, particulièrement malheureux et auquel ses supporters ne pardonnent certainement pas l'annonce de son départ à la fin de la saison.

Heureusement, la défaillance de la petite merveille anglaise a été palliée par son grand « alter ego » Horst Hrubesch, auteur de deux buts : d'abord une tête imparable sur centre de Wehmeyer (6e), ensuite un penalty (55e), penalty d'ailleurs très discuté par les visiteurs. Sur un centre de Hieronymus, Hrubesch percuta le gardien Mager, mais l'arbitre ne siffla pas ; Hrubesch récupéra alors le ballon et fut abattu par son garde du corps Woelk ; cette fois M. Ross intervint pour désigner le point de réparation. Hrubesch transforma ce second penalty accordé à Hambourg (Reimann en avait raté un en début de rencontre (14e), Mager ayant stoppé son tir).

De la tête, l'ex-Berlinois Milewski devait marquer son premier but pour le HSV et porter le score à 3-0 (75e), mais une erreur de Kargus relâchant un ballon permettait à Bochum de sauver l'honneur par Knuwe (78e).

La défaite du Bayern provoque un tassement en tête, où le FC Cologne est désormais seul troisième après son match nul à Munich contre 1860. Senzen, meilleur joueur bavarois avec Kappelmann, avait donné l'avantage à son équipe (23e), mais sur un exploit personnel de Tony Woodcock, suivi d'un corner tiré par le même, Okudera obtenait l'égalisation (67e).

Cologne profite de la défaite à domicile de Dortmund, qui n'a plus son allant du début de saison. C'est le premier échec de Borussia à domicile depuis que l'équipe a été prise en main par Udo Lattek. Francfort s'adapta mieux au terrain à moitié verglacé, et l'emporta grâce à un but de l'international Holzenbein, reprenant de près un centre de Lorant (50e). L'Eintracht, prenait ainsi sa revanche de l'aller à Francfort, où Dortmund, lors de la journée initiale, l'avait emporté par le même score. Il s'en est fallut d'ailleurs de peu que la mise ne soit doublée en fin de match, lorsqu'une superbe reprise de volée du Coréen Cha Bum percuta de plein fouet le visage du gardien de Dortmund, Immel, qui n'avait pas esquissé un geste, et dut être soigné avant de reprendre son poste.

Des trois autres européens, deux ont été battus, M'Gladbach à Schalke, par un but de l'allier gauche Elgert d'un tir soudain de 20 mètres. Quant à Kaiserslautern, il a pris six buts à Dusseldorf (pourtant toujours privé de son attaquant vedette Klaus Allofs), encaissant en seconde mi-temps la bagatelle de cinq buts en douze minutes, dont deux de Thomas Allofs, le frère cadet de Klaus. En revanche, Stuttgart a écarté Duisbourg grâce à deux buts de Hansi Muller et Volkert.

Duisbourg figure ainsi toujours dans la zone rouge en compagnie de Brunswick et Hertha, ce dernier étant même dans une position désespérée, après sa défaite justement à Brunswick (1-3).

Signalons à ce propos qu'en Division II, Arminia Bielefeld effectue un véritable cavalier seul en zone Nord, alors qu'en zone Sud la lutte est chaude entre Karlsruhe, Nuremberg et Sarrebourg, tous anciens pensionnaires de la Bundesliga.

Pour en revenir à celle-ci, le prochain samedi verra le leader Hambourg visiter Moenchengladbach, alors que le Bayern, Cologne et Francfort joueront tous à domicile, respectivement contre Schalke, Dortmund et Dusseldorf.

(18e journée)

Verdingen-Brem	2-0
Munich 1860-Cologne	1-1
Dortmund-Francfort	0-1
Düsseldorf-K'Lautern	6-1
Stuttgart-Duisbourg	2-0
Brunswick-Hertha	3-1
Leverkusen-Bayern	1-0
Schalke 04-M'Gladbach	1-0
Hambourg-Bochum	3-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Hambourg	25	18	10	5	3	38	17
2.	Bayern	24	18	10	4	4	36	18
3.	Cologne	23	18	9	5	4	38	27
4.	Francfort	22	18	11	0	07	35	21
	Dortmund	22	18	10	2	6	37	27
	Schalke 04	22	18	8	6	4	25	18
7.	Stuttgart	21	18	9	3	6	35	26
8.	M'Gladbach	19	18	6	7	5	28	27
9.	Leverkusen	18	18	6	6	6	22	30
10.	Verdingen	17	18	7	3	8	23	29
11.	Dusseldorf	16	18	6	4	8	36	38
12.	K'Lautern	15	18	6	3	9	30	34
	Brême	15	18	6	3	9	23	37
14.	Bochum	14	18	5	4	9	18	24
	Munich 1860	14	18	4	6	8	18	28
16.	Brunswick	13	18	4	5	9	20	30
	Duisbourg	13	18	5	3	10	19	33
18.	Hertha	11	18	3	5	10	17	36

Buteurs : **Burgsmüller (Dortmund), 16 ; Müller (Cologne), 14 ; Rummenigge (Bayern), 11.**

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

LOKEREN VACILLE DANGEREUSEMENT

BRUXELLES. — Le SC Lokeren, l'étonnant leader du Championnat de Belgique, va-t-il basculer de son piédestal au moment précis où il commençait enfin à prendre conscience de la position privilégiée qu'il occupe au classement depuis le tout début de la compétition ?

C'est la question que l'on est bien obligé de se poser aux termes d'une vingtième journée qui a tourné à la confusion, concernant les trois premiers classés et qui relançait de manière spectaculaire les deux équipes bruxelloises : le RWDM et le SC anderlechtois dans une course au titre qui s'annonce plus passionnante que jamais.

A mi-parcours, le SC Lokeren survolait littéralement la compétition nationale. Emmenée par ses vedettes étrangères — le Danois Larsen et le Polonais Lubanski — l'équipe de Daknam comptait quatre points d'avance sur le club Brugeois, six sur le RWDM, sept sur le Standard et huit sur Anderlecht. Trois journées plus tard, les meneurs ont déjà rendu caduques leurs avantages, en ne parvenant à glaner que deux points sur six.

Ils ne possèdent plus, à présent, que deux unités d'avance sur le club Brugeois, étonnamment fragile lui aussi ; trois sur le RWDM, grand bénéficiaire acharné ; quatre sur le Standard et cinq sur Anderlecht qui a retrouvé presque toute sa superbe en récupérant ses joueurs blessés.

Les leaders ont cependant joué de malchance, eux qui étaient parvenus à n'aligner que quatorze éléments différents depuis le début de la compétition.

Ils ont encaissé l'unique but de la rencontre dès la quatrième minute de jeu, sur un coup de poing, converti directement au deuxième poteau par le Liégeois Binet. Une minute plus tard, ils allaient être privé de leur stoppeur Dalving, dont l'aine se déchira brutalement dans un contact fortuit avec un attaquant liégeois. Les joueurs de Lokeren ne surmontèrent pas ce double coup du sort. Ils subirent constamment la loi d'une formation liégeoise enthousiaste et bien inspirée qui ne leur abandonna plus jamais l'initiative du jeu.

Depuis la reprise, Lokeren semble manquer de fraîcheur et d'inspiration. Son buteur Larsen ne marquant plus, et ses manœuvriers n'ayant plus la spontanéité qui caractérisa leurs actions pendant toute la première moitié de la saison.

Cette défaite du leader — la quatrième de la compétition — aurait dû profiter au club Brugeois qui accueillait à l'Olymplapark un RWDM avant tout soucieux de préserver le partage de l'enjeu.

Les Brugeois se méfiant cependant, même s'ils n'avaient encore concédé... qu'un seul but à domicile. En neuf rencontres de Championnat, c'était précisément le RWDM qui le leur avait infligé leur dernière défaite chez eux, au mois de mai dernier. L'Histoire se répète parfois, en football aussi.

Les Molenbeekois ont à nouveau réédité un exploit identique. Menés à la marque contre le cours du jeu, ils rétablirent l'égalité par leur buteur Jansen, avant de prendre définitivement l'avance par leur arrière gauche et capitaine Martes qui convertit admirablement un coup franc à l'entrée du rectangle.

Bruges ne pouvait ainsi plus combler l'écart de deux points qui le séparait de la tête du classement.

Lokeren avait, en quelque sorte, joué à qui perd gagne. Le Standard était engagé dans un déplacement difficile à Beveren, le champion sortant dont le capitaine Jean Janssens venait d'être proclamé meilleur joueur belge de l'année.

Les Liégeois, rendus prudents par quelque expérience antérieure, ne s'engagèrent pas cette fois dans une téméraire offensive, comme ils en avaient pris si souvent l'habitude.

Ils acceptèrent de subir la rencontre en s'appliquant surtout à maintenir les attaques de Beveren à bonne portée de leur gardien Preud'homme ; cette tactique leur a fort bien réussi puisqu'ils ont arraché le partage « blanc » qu'ils convoitaient. Malheureusement un accident de jeu fortuit troubla la fin de la rencontre : Jean Janssens, le « Soulier d'Or », dut être emmené en civière, victime d'une entorse à la cheville et d'un possible arrachement du péroné.

(20e journée)

Charleroi-Hasselt	2-0
Anderlecht-Berchem	3-0
FC Bruges-RWDM	1-2
Waterschei-Cercle Bruges	3-1
Beveren-Standard	0-0
FC Liège-Lokeren	1-0
Antwert-Beerschot	1-1
Beringen-Winterslag	0-2

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lokeren	30	20	14	2	4	46	16
2.	FC Bruges	28	20	13	2	5	45	17
3.	RWDM	27	20	11	5	4	27	19
4.	Standard	26	20	10	6	4	47	22
5.	Anderlecht	25	20	11	3	6	41	20
6.	Cercle Bruges	22	20	9	4	7	34	32
	Beerschot	22	20	7	8	5	25	23
	Beveren	22	20	6	10	4	21	22
9.	Lierse	21	19	9	3	7	31	24
10.	Antwerp	19	20	6	7	7	26	20
	Waregem	19	20	5	9	6	20	21
	FC Liège	19	20	7	5	8	26	29
13.	Waterschei	18	19	5	8	8	21	29
	Winterslag	16	20	5	6	9	18	44
15.	Berchem	15	20	5	5	10	23	33
16.	Beringen	13	20	4	5	11	20	30
17.	Charleroi	11	20	3	5	12	11	42
18.	Hasselt	7	20	2	3	15	13	52

Buteurs : **Van Den Bergh (Lierse), 17 ; Ceulemans (FC Bruges), 16 ; Larsen (Lokeren), 14.**

Lettre d'Allemagne

WEISWEILER EN « BALLOTTAGE »

COLOGNE. — Auteur du doublé il y a dix-huit mois — après une victoire en Coupe l'année précédente — le FC Cologne a connu une certaine éclipse consécutive à la Coupe du monde 1978, où ce club fournissait l'ossature d'une équipe de RFA plutôt balbutiante. Sur le plan sportif, il semble que ce tunnel touche à sa fin puisque le FCK, après un départ assez moyen, a recollé au Bayern et à Hambourg : il compte désormais deux points de retard sur le champion sortant, et un seul sur les Bavarois.

Mais en dépit de ces bons résultats, l'ambiance, si l'on en croit certains bruits, ne serait pas au beau fixe dans l'équipe de la Ruhr. Hannes Weisweiler, le plus fameux et le plus respecté des entraîneurs allemands — dont il a formé la grande majorité — ne semble en effet plus avoir l'oreille de ses joueurs.

« Techniquement, il est sûrement le meilleur entraîneur du monde, dit par exemple le blond numéro dix Herbert Neumann, mais humainement, il me déçoit beaucoup. » Tandis qu'un autre joueur explique : « A l'exception de Okudera et Konopka, tous les joueurs sont contre lui. »

Il semble que seuls les résultats maintiennent ensemble les morceaux du FC Cologne. Et la situation ne s'éclaircit pas du fait des tractations actuellement en cours entre Weisweiler et les dirigeants au sujet d'un renouvellement de contrat. Hannes a demandé un autre contrat de deux ans, mais le président Weland hésite, pour plusieurs raisons, à lui donner satisfaction. D'abord, le vieil Hannes a « mis dans la bordure » Overath, ami personnel du président ; ensuite on se demande s'il est encore capable d'inspirer l'équipe ; enfin on lui reproche d'avoir laissé le club se débattre dans les difficultés l'an passé.

Et puis il y a même une partie des dirigeants qui n'hésite pas à mettre en cause la compétence technique de Weisweiler, dont les choix tactiques récents n'ont pas été appréciés par tout le monde. Ainsi le manager Thielen, autre ancien joueur du club, n'a pas hésité à déclarer : Il ne faut pas faire de nous des favoris. Nous n'avons pas actuellement une équipe compétitive au plus haut niveau. »

Weisweiler, pour sa part, aimerait bien rester à Cologne magré tout, mais il veut la sécurité financière, ce qui à soixante ans sonnés se comprend. Les résultats du FC Cologne dans les semaines à venir décideront de son avenir.

Lettre d'Allemagne (Jurgen Tapper)

MAIER REJOUERA... AVEC LA SÉLECTION

Sepp Maier fait contre mauvaise fortune bon cœur. Au cours d'un long entretien téléphonique avec le sélectionneur, Jupp Derwall, il a expliqué à celui-ci les raisons de sa retraite et les détails techniques sur les séquelles de son accident.

Sepp a reçu énormément d'appels. « Il y a huit mille journalistes en Allemagne, a-t-il remarqué. Quatre-vingts pour cent d'entre eux m'ont téléphoné. »

Des projets, Maier n'en manque pas : son centre de courts de tennis, des séances d'autographes (rémunérées), le théâtre, un poste de manager d'industrie, etc. « La seule chose que je n'envisage pas, dit Sepp, c'est d'être entraîneur en Bundesliga. Un truc à perdre sa bonne humeur. »

S'il ne rejouera jamais dans une cage en compétition, Sepp a bien l'intention de connaître encore les joies enivrantes du ballon rond : Il veut jouer demi dans l'équipe d'Anzing, le village où il habite. Il faudra aller voir ça.

●

Sepp Maier a reçu la visite, la semaine dernière, du président du Bayern, Willi Hoffmann, et de son ancien coéquipier devenu manager, Uli Hoeness. Il s'agissait de mettre au point le match de jubilé de Sepp qui devrait être grandiose.

Le sélectionneur, Jupp Derwall, a déjà fait savoir que l'équipe d'Allemagne affronterait le Bayern à la fin du mois de mai prochain au stade olympique de Munich. Sepp garderait les buts de la sélection et, devant lui, en numéro 5, se tiendrait Kaiser Franz en personne. Le Bayern serait renforcé par Kevin Keegan.

Sepp Maier, qui aime bien faire les choses, a décidé que l'on mettrait des fûts de bière en perce à l'intention des spectateurs et que l'on offrirait à ceux-ci des saucisses chaudes. « Ça devrait être une belle fête ! », dit Sepp.

●

Si Keegan a décidé de jouer pour le jubilé de Sepp Maier, on s'interroge sur sa participation au match retour Split-Hambourg en Coupe d'Europe des clubs champions.

Une très vieille histoire : en 1974, lors d'une tournée de l'équipe d'Angleterre et un match à Belgrade, Kevin fut intercepté à l'aéroport de Belgrade par deux policiers et passé à tabac dans un bureau isolé. On ne sut jamais très bien pour quelle raison.

Keegan jura alors : « Je ne rejouerai plus jamais en Yougoslavie ». Et il tint deux fois parole, refusant de jouer des matchs amicaux à Split et à l'Etoile Rouge, ce qui coûta dix mille marks de pénalisation au HSV.

Aux dernières nouvelles, Keegan aurait décidé de jouer « parce qu'il s'agit de la Coupe d'Europe ». Mais il a déjà précisé qu'il veut une protection rapprochée : celle de ses coéquipiers musclés, lesquels ne manquent pas à Hambourg.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

BILBAO SE JOUE DU REAL !

MADRID. — La dix-septième journée des matches aller fut riche en surprises, en angoisse et en allégresse. En premier lieu, une rencontre capitale qui se jouera en nocturne entre l'Atletico de Madrid, chez lui, et son adversaire visiteur Real Sociedad de San Sebastian. D'un côté la vénérable locomotive madrilène, mal en point, quatorzième au classement général avec 14 points, bref sur la pente savonneuse et qui se contenterait bien d'une victoire, si minime soit-elle. En face, les jeunes loups basques aux dents longues, invaincus jusqu'à ce jour, qui espèrent, à juste titre, garder cette deuxième place au classement général avec 25 points.

Les résultats en fin de journée situent bien le panorama dès le début des matches retour. Signalons, entre autres, le début de Roberto (dynamite), l'avant-centre barcelonais, récemment acquis, et les potins concernant Kranki, dans ses murs à Vienne qui, quoi que radié de la Fédération espagnole de football, n'en appartient pas moins à l'équipe catalane et continue à y émarger. La raison, l'équité, le sport commandent et exigent plus de clarté, plus de limpidité, plus de tempérance dans le football en général. Les clubs, les joueurs et le public qui, lui, paie les pots cassés auront tout à y gagner.

Passons aux réalités présentes, dominées par le match entre les Lions de Bilbao et les Meringues de Madrid. Quel match, messeigneurs ! A perdre haleine. Les Basques de Bilbao, qui connurent en début de Championnat de nombreuses difficultés et dont l'action stagna au bas du tableau jusqu'à la septième journée, ont, depuis, progressivement amélioré leur position, leur jeu, leur forme et leurs réelles possibilités. La rencontre d'aujourd'hui nous a démontré que les hommes de Senekowitsch, s'ils continuent à maintenir cet esprit gagneur, cette discipline et ce jeu centré sur l'attaque peuvent espérer des jours futurs glorieux. Le match s'est déroulé sous les auspices du fair play, quoique le marquage y fût impitoyable et parfois dur, sans pour autant appeler une sanction de l'arbitre.

Dès le début, les Basques ont pris les débats en main, imprimant au jeu vitesse, précision et pénétration. Le Real a fait face à ces adversaires déchaînés, sous un ciel pluvieux, mêlé de neige, usant de la contre-attaque au cours de laquelle Juanito, discret, et Santillana n'ont jamais inquiété le jeune gardien basque Aguirrera, seul Cunningham mérite une mention, mais que pouvait-il faire, isolé comme il l'était ? Comble de malheur pour le Real, Stralike dut regagner les vestiaires après un choc avec Gisasola et fut remplacé par Garcia Hernandez (25e). Le reste de l'équipe, malgré les efforts de Camacho, qui aurait intérêt à surveiller ses réactions impulsives, a sombré dans la monotonie, baissant ostensiblement les bras.

Dans cette grisaille madrilène, seul Garcia Remon, par ses arrêts spectaculaires (49e, 53e et 85e) sur des tirs respectifs de Dani, Carlos et Argote, mérite notre attention. Le petit allier droit international Dani inaugure la marque d'un tir foudroyant sur une passe de Rojo (42e) et, dès lors, pour le restant de la rencontre, le pressing des Basques sera payant face à un Real démantelé, décontenancé, qui ne réagit plus que sporadiquement, sans conviction. A la 58e minute, Carlos, excellent tout au cours de la rencontre, bat Garcia Remon d'un tir plongeant, alors que le but chauffait depuis quelques instants. Argote, remuant et secouant son milieu de terrain madrilène chancelant, accule le gardien du Real qui dut s'employer sérieusement et enfin, à la 88e minute, le jeune Sarabia, qui avait remplacé le méritant Carlos, après un sensationnel slalom, surprenait Garcia Remon qui ne put rien contre ce diable. Et lorsque quelques instants après l'arbitre, très discret, siffla la fin de la rencontre, le Real, avec sa dignité de toujours, regagna les vestiaires. Nous retiendrons de ce match la splendide prestation de Bilbao souverain ; toute l'équipe est à féliciter avec cependant une mention spéciale à Villar, Carlos, Dani et le vétéran Rojo. Du Madrid, seuls échappèrent au désenchantement Camacho, qui devra contrôler ses nerfs, et Cunningham, ainsi que Garcia Remon.

Dix-sept fautes ont été sifflées contre Bilbao, dix-neuf contre le Real, cinq corners en faveur de Bilbao et trois en faveur du Real Madrid. Avertissement à Camacho. Remplaçants : Garcia Hernandez remplace Stielike (25e), Tiraps remplace Villar (83e) et, enfin, Sarabia remplace Carlos.

Barcelone contre Almeria, Roberto « dynamite » fait sa rentrée par un but et Barcelone se reprend à espérer après cette victoire sur Almeria (2-0).

(17e journée)

Barcelone-Almeria	2-0
Rayo-Saragosse	1-2
Valence-Betis	2-2
At Bilbao-Real Madrid	3-0
Las Palmas-Salamanque	1-0
At Madrid-Real Sociedad	1-1
Seville-Hercules	2-1
Malaga-Gijon	0-3
Bungos-Espanol	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	26	17	11	4	2	36	22
Real Sodiedad	26	17	9	8	0	24	11
3. Gijon	23	17	10	3	4	31	18
4. Valence	18	17	6	6	5	28	25
Las Palmas	18	17	8	2	7	18	21
6. Espanol	17	17	5	7	5	19	19
Barcelone	17	17	6	5	6	23	20
Saragosse	17	17	7	3	7	31	23
At Bilbao	17	17	6	5	6	29	23
10. Salamanque	16	17	6	4	7	19	20
Seville	16	17	6	4	7	25	22
12. Rayo	15	17	4	7	6	27	28
Hercules	15	17	4	7	6	21	22
At Madrid	15	17	3	9	5	19	22
15. Almeria	14	17	4	6	7	20	31
16. Burgos	13	17	3	5	7	16	29
Betis	13	17	3	7	7	13	26
18. Malaga	10	17	3	4	10	13	30

Buteurs : **Quini (Gijon), 16 ; Morena (Rayo), 13 ; Kempes (Valence), 13.**

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA : UN FAUX PAS A SETUBAL !

LISBONNE. — C'était la première journée de matches retour du Championnat et le programme se présentait chargé de rencontres d'une certaine importance.

Benfica se déplaçait à Setubal où il rencontre toujours d'énormes difficultés. Le Sporting voyageait à Estoril et FC Porto recevait Braga qui passe en ce moment par un changement trop prononcé en ce qui concerne sa direction, ce qui nuit beaucoup à l'homogénéité de son équipe. Quant à Boa Vistha il jouait à Guimaraes.

Et bien, des trois grands, le seul qui n'ait pas connu la victoire, ce fut justement Benfica.

En effet, devant Victoria de Setubal, entraîné maintenant par l'Anglais Jimmy Hagah l'homme sous la conduite duquel Benfica a gagné trois années de suite le Championnat et la dernière en 1973 sans connaître la défaite, les Lisbonnais n'ont pas pu gagner. Ils y avaient été battus la saison dernière (2-1) et s'ils ont mieux fait cette fois-ci, ils ont quand même perdu un point (0-0). Mais ce nul est une faible compensation car il fait perdre à Benfica un point précieux par rapport à ses deux rivaux qui sont FC Porto et le Sporting.

Si l'on ajoute que dans 15 jours Benfica jouera à Porto contre les champions vous comprendrez mieux pourquoi ce match nul atteignait. La partie fut pourtant bien jouée par les deux formations qui ont offert au public un spectacle valable sinon par la qualité technique, du moins par l'émotivité du match.

Nous ne pourrons pas dire que la victoire de Sporting à Estoril (1-0) et celle de FC Porto à Braga, par ce même score a été très conciuante. En effet, devant Estoril, le Sporting a connu beaucoup de difficultés devant une formation pleinement consciente de l'importance de la rencontre. Jordao a ouvert la marque à la 21e minute, mais ce but n'a pas apporté au leader une totale tranquillité car les locaux ont essayé à plusieurs reprises d'égaliser et cela a obligé la défense du Sporting à beaucoup de travail, mais la victoire des Verts et Blancs a été tout de même absolument juste.

Devant son public qui n'en revenait pas, le champion a énormément souffert pour venir à bout de Braga qui s'est battu avec beaucoup de courage et sans complexe — le score était à la mi-temps de 0-0, et la souffrance et la déception des supporters locaux, compréhensibles. Ce ne fut qu'à la 70e minute, que Vital réussit à marquer le but de la victoire de Porto. Le public a vu venir le but avec un profond soupir de soulagement...

Excellent, le triomphe de Boa Vista, une formation qui monte à Guimaraes (1-3). Premier but à la 5e minute par Folha, même résultat à la mi-temps. A la 68e minute encore le même Folha donnait à Boa Vista le 2-0.

Guimaraes se montrait trop mou, ce qui s'explique un peu par l'émotion que l'équipe a connue en apprenant l'accident dont venait d'être victime son arrière Manaca, un joueur excellent et qui a été atteint d'une attaque cardiaque survenue samedi à Lisbonne où il se trouvait.

De temps en temps, les locaux montaient à l'assaut de buts adverses pour essayer de combler leur retard, mais la défense de Boa Vista tenait bien. A 5 minutes de la fin, Mondinho réduisait l'écart en marquant un but excellent de la tête.

On crut que les jeux étaient faits, mais, à la dernière minute, Moinhos fut démarqué de la meilleure façon par une longue passe de son grand demi, Almeida, et il s'en alla tout seul tirer victorieusement dans la cage de Guimaraes, et, en confirmant l'excellent triomphe de Boa Vista dont le 3-1 s'accordait mieux avec la façon intelligentef dont ils s'étaient battus.

A Vila do Conde, les locaux de Rio Ave s'enlisent de plus en plus. Cette fois-ci, ils ont été battus par Portimonense par 2-0. A la mi-temps, les vainqueurs menaient déjà par 1-0, but marqué par Tia à la 27e minute. Après la pose la meilleure condition physique des visiteurs et le punch de Nelson, ont provoqué le deuxième but de l'équipe de Portimao.

Victoire difficile de Leiria chez lui devant Varzim (2-0). Les deux buts des locaux n'ont été marqués que dans les sept dernières minutes par Nascimente, à la 83e, et par Cisera à la dernière minute.

Voilà un match bizarre car Varzim, d'après la manière dont il a joué et les occasions qu'il a créées pouvait au moins mériter le nul. Mais le football c'est comme cela !

Difficultés aussi pour Beira Mar qui a reçu le Sporting et Espinho (1-1). Espinho prit l'avantage à la 32e minute grâce à une belle action de son attaque, à laquelle Canavarro a donné suite de la meilleure façon. Après le repos, la formation d'Aveiro a lutté énergiquement pour égaliser. Elle a réussi comme par miracle à la 85e minute sur penalty que Germano a transformé pour la grande joie des locaux.

Samedi soir à Lisbonne, Belenense a reçu Maritimo. Il n'a gagné que par 1-0 et son but fut obtenu, à la 5e minute par son attaquant Lincoln. Après cela ce fut l'équilibre total. Les joueurs de l'île de Madère ayant pris pendant longtemps le jeu en main, à la grande surprise de supporters lisbonnais, il a fallu parfois l'attention du gardien local, Delgado, pour éviter le pire, mais, de l'autre côté, le gardien, Quin, a, lui aussi, apporté de magnifiques parades.

COUPE
(1/16e de finale - match rejoué)

Varzim - Elvas (D2)	7-1

CHAMPIONNAT
(16e journée)

Setubal - Benfica	0-0
Porto - Braga	1-0
Estoril - Sporting	0-1
Belenenses - Maritimo	1-0
Rio Ave - Portimonense	0-2
Leiria - Varzim	2-0
Guimaraes - Boavista	1-3
Beira Mar - Espinho	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	27	16	13	1	2	36	12
Porto	27	16	12	3	1	30	4
3. Benfica	25	16	11	3	2	39	10
4. Belenenses	22	16	9	4	3	16	13
5. Boavista	19	16	8	3	5	28	17
6. Guimaraes	17	16	5	7	4	17	20
7. Espinho	15	16	5	5	6	13	25
8. Braga	13	16	5	3	8	19	21
Varzim	13	16	5	3	8	18	24
Setubal	13	16	5	3	8	19	23
Maritimo	13	15	6	1	8	8	19
12. Estoril	12	15	2	8	5	9	15
Leiria	12	16	4	4	8	20	23
14. Portimonense	11	16	4	3	9	10	28
15. Beira Mar	10	16	3	4	9	14	23
16. Rio Ave	5	16	2	1	13	10	29

Buteurs : **Jordao (Sporting), 15 ; Nene (Benfica), 12 ; Gomes (Ponto), 10.**

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

SEUL L'INTER PEUT ENCORE BATTRE L'INTER

ROME. — Le suspense est-il déjà terminé en ce qui concerne la lutte pour le titre ? On estime qu'à l'issue de cette dix-septième journée (il en reste encore treize) l'Inter a vraiment fait le vide. Ses concurrents n'ont aucune continuité dans la victoire. Tel jour ils semblent s'approcher du sommet puis, le dimanche suivant, ils s'effondrent.

C'est le cas de Milan A.C., tenant du titre. Il prenait un tournant capital à Avellino, chez une vaillante équipe de province, qui fait beaucoup mieux que Naples, tout proche. Le champion, battu la saison dernière (1-0) sur ce même terrain, récidiva : même déroulement de match, même score, même amertume. Cette défaite a fait passer Milan à cinq points de l'Inter. Défaite infligée par le petit but d'un défenseur d'Avellino en première mi-temps. Ensuite, les Milanais attaquèrent enfin en vue d'obtenir l'égalisation. Mais l'impuissance des avants fut totale, et encore Milan risquait-il de se faire battre de nouveau par les contres d'Avellino, mais fut sauvé par les exploits de son vieux gardien Albertosi (quarante ans).

Ce Milan trop petit, trop heureux, trop confiant, connut ainsi une autre défaite qui lui enlève pratiquement tout espoir de rejoindre l'Inter, d'autant plus que l'Inter dans les treize matches qui restent à jouer, en jouera huit sur son propre terrain. Cet Inter vole en somme vers le titre. C'est bien son mérite mais c'est aussi la faute de ses poursuivants, trop faibles. Non seulement Milan tomba, mais Pérouse se fit tenir en échec chez lui, tandis que Torino et Naples furent eux aussi battus.

Seul un écroulement imprévisible du leader pourrait relancer une mêlée pour le titre. Mais cet Inter ne va sûrement pas se laisser distraire ; il joue toujours avec une grande concentration ; il a des jeunes de talent ; surtout, il croit maintenant, c'est capital, en sa destinée de futur champion.

Contre Udinese, qui, il y a quelques semaines avait infligé au Stade Milanais un match nul à domicile (0-0), les hommes de Mazzola jouèrent un match offensif, courageux, avec un total engagement physique et psychologique. Le leader prit l'avantage à la quarantième minute grâce à un but de l'avant-centre Altobelli, mais il se fit rejoindre tout juste avant la fin de la première mi-temps.

L'Inter est reparti en flèche et, au début de la deuxième période, il marqua encore avec Altobelli, cette fois sur penalty. Ensuite, la défense milanaise, très fermée, presque infranchissable, regroupée autour de l'athlétique Bini, repoussa les attaques d'Udinese avec calme et aisance.

Un succès qui vaut de l'or pour l'Inter, et l'or, à présent, a une cote jamais atteinte. De l'or, car il donne au leader la sérénité, la confiance et l'assurance. Dimanche prochain, à Rome, contre Lazio, le leader va jouer sans trop de soucis, à la différence de Milan qui recevra Cagliari. Cagliari s'est placé à la quatrième place en compagnie de Pérouse, devancé d'un point par la Roma qui battit avec peine la lanterne rouge Pescara. Mais aucune de ces équipes ne semble avoir assez d'atouts pour inquiéter l'Inter.

Tandis que l'équipe de Sardaigne renouait avec le succès devant un Naples piétinant, Pérouse risqua la défaite chez lui, face à Bologne. La décevante équipe du décevant Rossi fut menée longuement et elle ne put égaliser qu'en fin de match.

Aucun danger donc pour l'Inter du côté de Turin car Torino se fit battre à Ascoli et fut très décevant. La Juventus, sans forcer son talent et son efficacité, totalement à l'aise, arriva à battre chez lui Catanzaro. Les deux équipes turinoises se maintiennent à la même hauteur mais sont distancées à sept points de l'Inter. Rien à faire.

Par son orgueil plus que par son jeu, en tout cas, la Juventus est en train de remonter la pente. Un joli but de Causio, qui joue à présent comme inter et non plus comme ailier, lui donna le succès et l'espoir de revenir au moins dans les places d'honneur du classement. Cette victoire fut doublement joyeuse pour Dino Zoff, le gardien international qui fêta l'égalisation d'un record difficile à atteindre : il jouait dimanche la deux cent vingt-neuvième partie consécutive en Championnat. Jamais absent, le grand Dino rejoint un autre grand arrière de la Juventus, Foni, qui, entre 1935 et 1943, avait joué lui aussi deux cent vingt-neuf matches consécutifs.

Maintenant, Zoff va battre ce record car il n'a aucune intention d'abandonner. C'est le vœu que lui adresse de Munich son grand ami et rival, l'Allemand Sepp Maier.

COUPE
(quart de finale : matches retour)

Naples-Ternana (D 2)	0-1
Lazio-Torino (a. p.)	0-0
Torino gagne 4 pen. à 3.	
Juventus-Inter	remis

CHAMPIONNAT
(17e journée)

Inter-Udinese	2-1
Avellino-Milan	1-0
Perouse-Bologne	1-1
Roma-Pescara	2-0
Juventus-Catanzaro	1-0
Florence-Lazio	0-0
Cagliari-Naples	1-0
Ascoli-Torino	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	25	17	9	7	1	23	9
2. AC Milan	20	17	7	6	4	15	10
3. Rome	19	17	6	7	4	19	19
4. Perouse	18	17	4	10	3	18	15
Cagliari	18	17	5	8	4	11	11
Avellino	18	17	4	10	3	10	12
7. Torino	17	17	5	7	5	12	9
Naples	17	17	5	7	5	10	8
Bologne	17	17	5	7	5	15	14
Lazio	17	17	4	9	4	13	13
Juventus	17	17	7	3	7	18	18
Ascoli	17	17	5	7	5	13	15
13. Florence	15	17	4	7	6	17	16
14. Udinesse	14	17	2	10	5	13	17
Catanzaro	14	17	2	10	5	11	18
16. Pescara	9	17	2	5	10	9	25

Buteurs : **Rossi (Perouse), 12 ; Altobelli (Inter), 10 ; Savoldi (Bologne), 8.**

HOLLANDE (A. HOS)

L'ETOURDISSANTE VALSE DES PENALTIES

AMSTERDAM. — Bien que plusieurs clubs de la Première Division n'aient pas voulu jouer sur des terrains aussi durs et dangereux, tous les matches de la dix-neuvième journée ont finalement eu lieu.

Samedi soir à Breda, le dernier contre le premier du tableau, et bien que NAC mérität un point pour ses louables efforts, c'est Ajax qui a emporté les deux points, à Amsterdam, grâce à un but de Van Geel marqué dix minutes avant la fin.

L'autre match de samedi soir était AZ 67 face à MVV et ce fut en fait le match des gardiens.

En effet, quatre des six buts inscrits dans cette épreuve sont imputables aux gardiens. AZ 67 gagna facilement par 5-1. Trois buts furent l'œuvre du meilleur buteur de l'année dernière en Europe, Kist.

Plusieurs rencontres de cette journée se décidèrent sur penalties. Vitesse gagna sur Sparta. Dans cette lutte l'arbitre accorda trois penalties, deux à Vitesse et un à Sparta. Le premier de Vitesse, tiré par Deykers fut arrêté par le gardien, mais quelques minutes après, le même joueur donnait quand même l'avantage à son club. Sparta égalisa sur un penalty de Geels, mais le penalty de Gerdsen donna la victoire à Vitesse.

Longtemps il sembla que Feyenoord allait perdre chez lui contre l'avant-dernier, NEC. Jusqu'à la 65e minute, les visiteurs eurent l'avantage grâce à un but de Helsper, mais malheureusement pour les jeunes joueurs de NEC, Notlen égalisait et le même se laissait tomber quelques minutes plus tard, dans les seize mètres et l'arbitre accordait un penalty que Peursson tirait dans le but de NEC.

Le PSV visitait Utrecht. Après un retard de 1-0, but de Van Veen, Valke remontait l'écart pour PSV sur un coup franc d'au moins vingt mètres. Mais un cadeau prenant la forme d'un penalty marqué par Kruyk, après que Van Ven se fut adroitement laissé tomber, donna la victoire à Utrecht car le pressing de PSV n'a pas eu, finalement, de résultat.

(19e journée)

AZ 67-MVV	5-1
NAC-Ajax	0-1
Willem II-Twente	1-0
Roda-Pec	2-1
Feyenoord-Nec	2-1
Utrecht-PSV	2-1
Haarlem-Den Haag	1-1
Vitesse-Sparta	2-1
Go Ahead-Excelsior	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	32	19	15	2	2	51	19
2. Feyenoord	27	18	10	7	1	36	13
3. AZ 67	26	18	11	4	3	37	17
4. PSV	22	19	8	6	5	36	24
Utrecht	22	19	8	6	5	28	23
6. Roda	21	19	9	3	7	28	26
Excelsior	21	19	8	5	6	33	34
8. Twente	19	19	5	9	5	23	27
La Haye	19	18	8	3	7	22	23
10. Go Ahead	18	18	7	4	7	29	23
11. Willem II	17	19	5	7	7	22	37
12. Pec	15	19	5	5	9	20	28
MVV	15	19	3	9	7	24	30
14. Vitesse	14	19	4	6	9	21	35
15. Sparta	13	18	5	3	10	24	30
Harlem	13	19	3	7	9	21	37
17. Nec	12	18	5	2	11	19	30
18. Nac	8	17	2	4	11	10	30

Buteurs : **Petunssen (Feyenoord), 18 ; Kist (AZ 67), 14 ; Nannunga (Roda), 11.**

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LES RICHES ET LES PAUVRES

BELGRADE. — Durant la morte saison du football, c'est-à-dire entre le 8 et le 15 janvier, les clubs ont déployé une grande activité touchant principalement aux transferts de joueurs. Plus précisément ces dernières années, la Fédération s'est déclarée d'accord sur le principe du transfert de joueurs en hiver. En sorte que deux fois par an, à savoir, en été et en hiver, clubs et footballeurs sont en droit de révéler leur opinion et de changer de « bannière », sous certaines conditions.

Le champion Hajduk qui nourrit de grandes prétentions dans la Coupe des Champions, et particulièrement contre Hambourg, a engagé un joueur de classe internationale, Kukrov (de Rijeka), mais d'après le règlement, Kukrov n'aura pas le droit de jouer les deux matches contre Hambourg, parvenu déjà en demi-finale de la Coupe des Champions. Bien sûr, si Hajduk élimine Hambourg, il prendra place en demi-finale, ce qui, réflexion faite n'est pas, après tout impossible ; mais en tout cas, Hajduk tient avec Kukrov le candidat numéro un pour le titre de champion.

Si l'autre représentant yougoslave dans cette compétition européenne, Rijeka, a vendu Kukrov, il n'a par contre acheté personne. Son adversaire dans la Coupe des Vainqueurs de Coupe est la Juventus qui a certes de grandes chances d'éliminer Rijeka, mais Rijeka sans Kukrov. Dynamo a engagé quant à lui, un très solide joueur, Hadkic (de Sloboda), mais de son côté, l'équipe de Zagreb jouera au printemps sans ses deux joueurs vedettes, Zajec et Kerin, qui accompliront alors leur service militaire.

L'Etoile Rouge a perdu Jovanovic qui jouera en Angleterre sous les couleurs de Manchester, mais en revanche a trouvé en Mitic un bon joueur qui, toutefois, n'a pas la classe de Jovanovic.

Finalement on aura connu assez peu de transferts, et ceci pour deux raisons : d'une part, les joueurs sont trop chers et les clubs trop pauvres, et d'autre part, la plupart des clubs appliquent une politique orientée surtout vers les jeunes des écoles de cadets. Tel le club de Sarajevo,le champion d'automne, dont la formation est tout entière composée des joueurs de son équipe juniors.

GRECE (Patrick CONRAD)

LA MACÉDOINE A L'HONNEUR

ATHENES. — Cette dix-septième journée marquait le terme de la première moitié du Championnat et devait ainsi permettre de sacrer officieusement le champion d'hiver. A qui reviendrait le titre symbolique ? Tout devait se jouer à Salonique puisque les deux clubs locaux PAOK et Aris, candidats à la consécration, recevaient respectivement Olympiakos, le leader, et Rhodes, la lanterne rouge.

Comme on le voit, deux rencontres au visage fort différent. Qu'advint-il ? Comme prévu, Aris empochait assez facilement les deux points de la victoire grâce à deux buts de Kouis (le premier de la tête et l'autre sur penalty obtenu par lui après qu'on l'eut fauché dans la surface de réparation).

Cependant, en cas de victoire du PAOK, et quel que soit son score, le « titre » devrait échapper aux « jaune et noir » de Sasia puisque leur moyenne de buts était insuffisante. C'est d'ailleurs effectivement ce qui arriva, Olympiakos ne pouvant vaincre le « signe indien » qui veut que, depuis huit ans, il n'ait jamais pu l'emporter à l'extérieur face à PAOK. Vecellinovic, l'entraîneur pyrrhote comptant pourtant sur le 4-4-2 et sur la rentrée de Galakos, Perone et Nikaloudis (excusez du peu !) pour effacer les deux dernières défaites de ses protégés et laissait entendre qu'il espérait en son milieu de terrain pour amener ses avants de pointe, à l'affût en position de marquer.

Cette victoire est celle de l'opportunisme et du réalisme si l'on se souvient que sur seulement quatre ou cinq véritables occasions de but, les joueurs de Salonique ont su conclure deux fois. La première partie de ce Championnat voit donc les deux clubs de Macédoine se partager la première place avec, répétons-le, avantage au PAOK, grâce à son goal-average (32 buts et meilleure attaque). Un PAOK qui, sans tapage et sans supervedette, se permet le luxe de s'octroyer en fin de saison le titre — le vrai cette fois — de champion de l'an 1 du professionnalisme grec. Mais, rien n'est joué, car Aris, mûri par sa participation en Coupe européenne, Olympiakos, une valeur sûre, Ethnikos, à l'affût à deux points des leaders et auteur d'un 6-2 impressionnant face à Larissa qui fut un moment leader, auront tous leur mot à dire. Cela nous promet donc une seconde partie de Championnat très palpitante (n'oublions pas AEK qui n'est qu'à trois points et le PAO à quatre points) qui se terminera en apothéose avec la participation de l'équipe nationale aux Championnats d'Europe en Italie en juin prochain.

Lettre d'Autriche

KRANKL DANS LA CHALEUR DU RAPID

Barbu, chaudement couvert d'un survêtement doublé, d'un bonnet de laine et de gants, Hans Krankl a retrouvé ses anciens coéquipiers du Rapid de Vienne pour un galop d'entraînement sur le terrain enneigé. Cela se passait le mardi 15 janvier aux alentours de midi.

Il y avait quelques spectateurs et plusieurs journalistes désireux d'éclaircir la situation de Krankl, celle-ci n'étant pas particulièrement claire. Krankl est au Rapid, sans y être, tout en y étant. Il appartient toujours au FC Barcelone et lui appartiendra jusqu'à la fin de la saison. Entretemps, il sera prêté au Rapid si un club étranger ne se met pas d'accord avec le Barça.

A ce sujet, Arsenal a été bien prêt, paraît-il, d'obtenir le transfert de Krankl dans une opération d'échange avec Brady, lequel serait allé jouer à Barcelone. Le manager Terry Neill a confirmé que cette opération avait été envisagée, mais qu'elle n'aurait finalement pas lieu.

Manifestement, ce que préfère avant tout Krankl c'est de jouer au Rapid : « Hans est, à cent pour cent, un Viennois du Rapid, souligne l'entraîneur Skocik. Il connaît bien le club, l'ambiance, notre état d'esprit. D'emblée, il peut être pour les jeunes un exemple et un soutien. »

Skocik va beaucoup plus loin dans l'éloge de Krankl : « Avec lui, dit-il, notre équipe peut être de 20 à 30 % meilleure qu'elle ne l'était à l'automne. Krankl est toujours un gagneur : pour lui, tous les matches sont bons à transformer en victoires. »

Krankl n'ira donc ni à Arsenal, ni à Aston Villa, ni à Aikmaar, comme la possibilité s'en offrait. Il court sur la neige et affirme : « Je suis un joueur comme les autres. »

L'aventure espagnole est terminée. Elle se solde par la conquête d'une Coupe des Coupes, par quelques millions en banque, par un drame personnel (l'accident de sa femme au printemps de 1979) et par une forte désillusion de footballeur : celle qui l'a amené à quitter Barcelone. C'est pourquoi un bain dans la « chaleur » du Rapid ne peut que rendre Krankl à lui-même. Un Soulier d'Or européen n'est pas un météore.

Mais Krankl ne regrette pas du tout son passage en Catalogne : « Barcelone est un grand club, avec un public merveilleux. Je suis fier d'avoir été engagé par ce club, même si je ne comprends pas pourquoi cela s'est si mal terminé. J'ai sans doute des responsabilités dans cette affaire et il est vrai que je ne jouais pas bien cette saison. Mais je n'étais pas le seul. Je crois même que le grand Kempès n'aurait rien pu faire dans cette équipe à partir du moment où il n'aurait pas reçu un seul ballon dans de bonnes conditions. Et je ne suis pas sûr que Maradona, dont on sait pourtant qu'il est brillant, réussirait à Barcelone. »

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

DES ESPOIRS SANS ILLUSIONS

LUXEMBOURG. — La journée de football au Grand Duché n'aura été, en fin de compte, qu'une journée partielle, puisque seules trois rencontres de Coupe avaient été inscrites au programme, de manière à soulager un calendrier qui se trouve bien perturbé à l'heure actuelle en raison d'une part, des conditions atmosphériques et d'autre part, des rencontres internationales.

De ces trois rencontres avancées, nous ne retiendrons que l'une d'entre elles, à savoir, celle qui opposait un club de Deuxième Division, l'US Esch, qui depuis toujours vit dans l'ombre du grand Jeunesse, et CSC Aris, club de Division Nationale.

Les nationaux sont « tombés » et se trouvent donc éliminés de la Coupe dès leur entrée en lice.

Cela étant, les regards maintenant se tourneront vers Rome où, demain, l'équipe des Espoirs luxembourgeois va retrouver celle d'Italie pour un match entrant dans le cadre du Championnat d'Europe. Un match dont l'issue ne fait aucun doute puisqu'à l'aller les Italiens l'avaient emporté 4-0, non sans avoir été longtemps tenu en échec par les jeunes Luxembourgeois. Demain, à Rome, on essaiera d'en faire autant et, par conséquent, de limiter l'addition. Pour cela, l'entraîneur national Louis Pilot, qui a vu ses troupes une dernière fois face aux Espoirs du FC Metz, lesquels ont été battus 2-0, a emmené avec lui seize joueurs via Rome et l'équipe définitive ne sera communiquée que sur place, mais on y retrouvera très certainement les titulaires habituels et parmi eux plus sûrement encore ceux qui frappent déjà aux portes de l'équipe nationale, laquelle va bénéficier d'un régime privilégié à la suite d'un arrêté de la Fédération, décidant, sur les conseils de son entraîneur, de pourvoir les internationaux luxembourgeois d'un contrat à temps.

COUPE
(Seizièmes de finale : matches avancés)

Rosport (D3) - Niedercorn	0-4
Alliance D2) - Petsauge (D3)	3-2
US Esch (D4) - Aris	1-0

EIRE (Dermot ASHMORE)

SÉLECTION CHERCHE BUTEUR INSPIRÉ

DUBLIN. — Le déplacement de la République d'Irlande à Wembley le 6 février ne sera qu'une formalité. L'Angleterre étant déjà qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe, mais le match sera l'occasion pour les Irlandais d'améliorer leur équipe en vue des préliminaires de la Coupe du monde, notamment durant leur visite à Paris, le 28 octobre.

Johnny Giles a présenté une sélection de vingt joueurs pour le voyage à Londres. Il a retenu quelques anciens tels que Mulligan, Givens et Heighway. Egalement, il y a de jeunes joueurs comme Devine de Arsenal, Hughton de Tottenham et Murphy de Crystal Palace qui sont prêts de montrer leur valeur. Le problème pour Giles sera essentiellement de trouver plus de pénétration en attaque. Il y a bien un excellent milieu de terrain avec Trady, Daly et Grealysh mais excepté Stanpleton, l'Irlande manque de buteur. Il semble en effet que Giles alignera une équipe très défensive dans les matches à l'extérieur de la Coupe du monde, en espérant que ses attaquants feront preuve de beaucoup d'inspiration à domicile.

Les vingt joueurs retenus pour Wembley sont les suivants : gardiens :Peyton, Healey ; défenseurs : Hughtens, Devine, D. O'leary, P. O'Leary, Lawrenson, Grimes, R. O'Brien, Mullighan ; milieu de terrain : Daly, Grealish, Brady, Murphy, F. O'Brien ; attaquants : Stanpleton, McGee, Givens, Heighway et Ryan.

IRLANDE DU NORD

(11e journée)

Cliftonville - Glenavon	2-0
Distillery - Linfield	1-2
Larne - Ards	0-3
Portadown - Coleraine	4-2
Baugor - Ballymena	remis
Glentoran - Crusaders	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	17	11	8	1	2	25	12
2. Glentoran	16	10	7	2	1	23	11
3. Cliftonville	15	11	6	3	2	15	5
4. Ballymena	14	10	6	2	2	29	7
5. Portadown	11	10	5	1	4	17	12
6. Distillery	10	11	4	2	5	12	26
7. Baugor	9	10	3	3	4	15	24
8. Glenavon	8	11	2	4	5	9	15
9. Crusaders	7	9	3	1	5	11	14
Coleraine	7	10	3	1	6	21	26
11. Ards	6	10	1	4	5	8	17
12. Larne	4	11	1	2	8	10	23

(19e journée)

Bohemians - Limerick	1-0
Galway - Dundalk	0-2
Cork UTD - Home Farm	0-1
Finn Hays - Waterford	3-1
Thurles - Shamrock RVS	1-2
UCD - Sligo	1-0
Shelbourne - Saint Patrick	1-2
Drogheda - Athlone	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerick	31	20	13	5	2	42	16
2. Dunddalk	29	19	13	3	3	36	8
3. Shamrock RVS	28	20	11	6	3	43	17
4. Athlone	25	18	12	3	3	42	15
5. Bohemians	23	20	9	5	6	31	20
Fin Hays	23	19	9	5	5	28	18
7. Sligo	22	20	8	6	6	30	33
Galway	22	20	9	4	7	27	31
9. Waterford	20	19	5	10	4	24	20
10. Saint Patrick	18	19	7	4	8	28	28
11. Drogheda	17	19	4	9	6	22	28
12. Thurles	15	19	5	5	9	26	33
13. Home Farm	11	20	4	3	13	13	31
UCD	11	20	4	3	13	14	45
15. Cork UTD	9	19	3	3	13	15	40
16. Shelbourne	8	19	1	4	14	21	58

Buteurs : Campbell (Shamrock RVS), 14 ; Morris (Limerick), 14 ; Steedman (Thurles), 12.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

EN AUSTRALIE POUR SE PRÉPARER

PRAGUE. — Devant les rumeurs de toute sorte avant le fameux tirage du Championnat d'Europe 1980 à Rome, l'incertitude de huit pays participants fut complète.

Si personne ne voulait se trouver dans le groupe avec l'Italien, redoutable par ses « tifosis », on admettait alors volontiers la redoutable Allemagne de l'Ouest comme plus acceptable pour les locaux.

Le tirage fait (Tchécoslovaquie, Allemagne, Hollande, Grèce), on s'aperçoit que la situation du tenant de titre n'est pas rose.

Le dernier champion d'Europe 1976 se trouve dans le groupe qui pourrait l'écarter du podium. Ses deux succès de la finale en Yougoslavie (Hollande 3-1 après prolongation et l'Allemagne de l'Ouest 2-2 et 5-3 aux penalties) étaient l'œuvre d'une équipe de quatre ans plus jeune, plus volontaire, donc plus vite et plus réaliste.

Le fameux gardien Viktor n'est plus là et il ne fut pas convenablement remplacé. L'arrière Ondrus ne se trouve plus dans le onze élu pour 1979, surtout à cause de ses performances assez faibles dans son club Slovan et est remplacé par Jurkemik de l'inter.

L'auteur de la victoire finale aux penalties sur les Allemands, le joueur du milieu Panenka, connaît une baisse régime, sa valeur actuelle repose surtout sur ses coups francs précis devant le but.

L'autre demi Stambacher a eu une mauvaise saison avec son club en automne. L'extrême gauche Gajdusek en a fini avec ses tirs redoutables et renonce.

L'allier droit Masny est franchement médiocre dans son club de même que l'arrière gauche Goegh qui a déjà franchi ses années de gloire par manque de souplesse et de vitesse.

Seuls le demi droit Kozak et l'allier droit Vizek sont en hausse, alors que n° 1 Tchécoslovaque Nehoda a longtemps souffert de sa blessure à la jambe gauche et n'a plus joué depuis la mi-octobre.

Encore sous l'impression d'éviter le groupe avec l'Italie (pourtant battue 3-0 il y a un an à Bratislava). On oublia de prendre note que le football allemand fut plutôt faible l'année dernière (Malte et Turquie 0-0, Turquie 2-0 chez lui) et la Hollande arracha sa qualification seulement à Leipzig par 3-2 au dernier match.

Pourtant l'arrière allemand Kaltz voit le chemin en finale sans aucune retenue. Uwe Seeler estime la défense de la Tchécoslovaquie comme très perméable. L'entraîneur Jupp Derwall — je suis très content en évitant l'Italie. Alors que nous sommes d'accord pour la Tchécoslovaquie et la Hollande.

Par contre Venglos estime « Nous ne sommes pas favoris contre les deux plus fortes équipes d'Europe actuelles. Je crois néanmoins en de bons résultats. »

Nehoda : à la place des Hollandais j'aurais préféré les Anglais, même avec Keegan. Panenka : « Il est égal contre qui nous jouerons, il sera plus important d'être en Italie en forme. Je trouve que le bronze nous serait agréable. »

La Tchécoslovaquie se trouve parmi les rares équipes qui joueront deux matches sans bouger (à Rome, Allemagne et Grèce, à Milan, la Hollande). C'est un avantage certain.

La préparation pour la sélection débute dès demain avec le départ lointain en... Australie avec une tournée de cinq matches. Le retour est prévu pour le 12 février, alors que le Championnat de printemps reprend le 25 février.

L'unique représentant tchécoslovaque en Coupe de l'UEFA, le Zbrojovka Brno, débutera le 5 mars contre l'Eintracht à Francfort. Brno n'a pas perdu dix matches de Coupe de suite et redoute seulement une préparation plus poussée du club allemand.

Zbrojovka Brno peut remercier Josef Masopust pour ses succès en Championnat national. 1977, 2e ; 1978, champion ; 1979, 3e ; 1979-80, 3e place.

A la fin juin, Masopust termine son poste de quatre ans à Brno et l'échangerait avec Ladislav Novak, entraîneur au Berschoot. Deux anciens de Dukla qui n'ont pas perdu leur temps de retraite.

URSS (Jean NAU)

FOOTBALL INDOOR EN U.R.S.S.

Dix équipes disputeront le tournoi du journal « Nedeli ». Dix équipes : six soviétiques et quatre étrangères disputeront du 23 au 28 janvier le Tournoi de Moscou sur le stade de TSKA Moscou recouvert d'un gazon artificiel. Chaque jour il y aura quatre matches auxquels pourront assister jusqu'à sept mille spectateurs. Les dix équipes sont réparties en deux groupes. Dans le premier groupe, le champion d'URSS 1979 Spartak Moscou, Locomotive Moscou, Pakhtakor Tachkent, Finlande et Hongrie. Second groupe : TSKA Moscou, K. Alma Ata Karpretz Linor, Tchécoslovaquie et Bulgarie. Le tournoi est doté du prix du journal « Nedeli », supplément de Izvash.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

LA NAVRANTE ELIMINATION DU STADE GABÉEN

TUNIS. — Place à la Coupe avec l'entrée en lice des équipes de la Divison Nationale. Sur les treize participants aux seizièmes de finale (L'Espérance, détentrice du trophée, étant exempte de ce tour), trois équipes ont quitté trop tôt l'épreuve. La grande victime est le Stade Gabéen, éliminé par un Divisionnaire.

Des quatre Nationaux mis face à face par le tirage au sort, deux devaient disparaître puisque la Coupe ne tolère pas de compromis. L'Etoile du Sahel a raté sa sortie devant le CSS en se faisant éliminer par un but d'Elyes, lors du dernier quart d'heure d'une rencontre terne. Le soi-disant match-choc de ce dimanche ne nous aura livré qu'un jeu décousu, pauvre en concrétisations, en organisation collective, en imagination et en actions d'éclat. Heureusement pour les amateurs de buts, le Club Africain s'en est donné à cœur joie devant l'Olympique du Kef, l'autre équipe éliminée de la Nationale. Cinq fois, les Clubistes ont franchi la ligne keffoise par l'intermédiaire de Bach-Hamba (à deux reprises), Boushih-Khouilmi et Bayari.

Le JSK a essayé d'en faire autant en totalisant trois buts devant un Divisionnaire, mais n'est point parvenu à conserver sa cage vierge. Hormi ces deux clubs, tous les autres Nationaux l'ont emporté de justesse.

Le CSEL dut son salut à un but de Chili (30e) qui écarta un bien malchanceux Grombalia-Sport. L'ASM s'est contenté du même résultat pour ramener sa qualification de Metlaoui. Plus heureux fut le Stade Tunisien qui, après les pires difficultés rencontrées pendant 90 minutes, sut faire la différence lors des prolongations.

Quant au SRS en CAB et au OCK, ils eurent recours aux penalties pour l'emporter respectivement sur US-Sillana, COT et ESR, des équipes qui ont frôlé l'exploit.

Rayon surprise (c'est le lot de Dame Coupe), la palme est revenue au SAMB qui a éliminé une équipe de la Nationale, ainsi qu'à Enfida-Sport qui a écarté le CS Cheminot.

COUPE
(Seizièmes de finale)

Club Africain-Kenf	5-0
CS Sfax-Et. Sahel	1-0
CS Hammam-Gronbasia (D2)	1-0
COT-CA Bizerte	2-2
	(a.p., 3-4 penalties)
US Siliana (D2)-Sfax RS	1-1
	(a.p., 3-4 penalties)
CS Cheminots (D2)-Enfida (D2)	1-2
CA Bourguiba (D2)-St.-Gabésien	2-1
VS M Abterrahman (D2)-Kérouan	2-3
CS Mektar (D2)-SSS (D2)	2-0
Bouzelfa-St.-Soussion (D2)	2-1
EM Mahdia (D2)-JSO (D2)	1-0
ES Metlaoui (D2)-AS Marsa	0-1
CS Redeyef (D2)-St.-Tunisien	1-3
	(a.p.)
LFS Tuzeur (D2)- ES Beli Knaled (D2)	1-0

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

TROIS COLEADERS

ALGER. — Cette dixième journée, disputée le plus souvent sous une pluie battante, aura provoqué un spectaculaire regroupement, aussi bien dans le haut du tableau, où nous trouvons trois co-leaders, que dans le bas, où pas moins de sept équipes ne sont séparées que par une seule longueur.

Dans le lot des favoris, l'événement marquant aura été la défaite du RC Kouba face à un Belcourt supérieurement motivé et qui sut faire preuve de cet opportunisme que semblent avoir perdu depuis plusieurs semaines Assad et ses coéquipiers. Il n'y a donc pas lieu de trop se montrer surpris de voir actuellement les Koubéeins relégués à la quatrième place qu'ils sont toutefois capables d'améliorer lors du prochain week-end, grâce à un calendrier plus favorable.

Aux côtés des Belcourtois nous trouvons aussi la Jet qui n'a pu venir à bout des Coopérateurs algérois à la suite d'un penalty que Fergami put transformer à la 85e minute.

Victoire certes logique, mais qui n'en vise pas moins à reconnaître une fois de plus la baisse du régime des attaquants tizi-ouziens.

Le troisième co-leader est le Mahd, qui a su remarquablement réagir après sa déconvenue d'El-Harrach, et dont le succès qu'il ramena de Guelma, pour aussi truqué qu'il puisse paraître, n'en fut pas moins amplement mérité.

Des autres résultats nous retiendrons celui des Sétifiens qui firent bonne mesure devant la pourtant coriace formation du MPO-Oran et la victoire du MP-Alger, remarquablement mené par sa nouvelle recrue l'international Belloumi, sur une équipe du Saha qui ne put que limiter les dégâts, à l'image de son gardien Abrouk qui repoussa d'ailleurs un penalty de Bousri, tout en concédant toutefois quatre buts.

Dans le bas du classement général, l'USK-Alger une fois de plus battu par la plus petite marge qui soit, mais néanmoins battu malgré tout, se retrouve non seulement seul détenteur de la lanterne rouge, mais surtout quelque peu distancé par les formations qui la devancent. En effet, El-Asnam, avec trois buts de son avant-centre Boueala face à Batna, se hisse ainsi dans le groupe des huitièmes qui devance d'un point celui des onzièmes et, en même temps des avant-derniers, dans lequel se retrouvent désormais plongés Mascarat, battu à El-Harrach, Guelma, Batna et le DMC-Alger, chez qui décidément l'absence de Bemcholkh s'avère de plus en plus lourde de conséquence.

(10e journée)

MP Alger-IR Saha	4-1
USM Harrach-GCR Mascara	2-0
CM Belcourt-RS Kouba	2-0
ASC Oran-USK Alger	1-0
EP Sétif-MP Oran	3-0
ESM Guelma-MAHD	0-1
DNC Asnam-CN Batna	3-0
JE Tizi-Ouzou-DNC Alger	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAHD	24	10	6	2	2	20	5
JE Tizi-Ouzou	24	10	5	4	1	14	6
CM Belcourt	24	10	5	4	1	16	8
4. RS Kouba	23	10	5	3	2	16	11
5. USM Harrach	22	10	5	2	3	11	7
6. ASC Oran	20	10	3	4	3	9	7
MP Oran	20	10	3	4	3	7	10
8. MP Alger	19	10	3	3	4	11	14
DNC Asnam	19	10	3	3	4	9	13
IR Saha	19	10	3	3	4	8	13
11. DNC Alger	18	10	3	2	5	11	10
ESM Guelma	18	10	3	2	5	10	14
EP Sétif	18	10	3	2	5	13	14
Mascara	18	10	3	2	5	10	17
Batna	18	10	2	4	4	6	17
16. USK Alger	16	10	0	6	4	7	12

Buteurs : Delmi Loudi (Belcourt), Assad (Kouba), 6 buts ; Abour (Belcourt), 5 buts.

COUPES D'EUROPE

Les rencontres de Rome

Rome a été, la semaine dernière, pendant vingt-quatre heures — et plus particulièrement l'hôtel « Excelsior », via Vittorio Veneto — le rendez-vous de l'élite du football européen, à l'occasion du tirage au sort du Championnat d'Europe 1980 (lire notre éditorial), de la compétition des Espoirs et des Trois Coupes européennes de clubs. Cela a été, pour notre envoyé spécial Jacques Ferran, l'occasion de rencontres et d'entretiens intéressants.

● ENZO BEARZOT, le sélectionneur italien, très élégant dans son complet gris avec gilet, et toujours souriant, chicane d'abord un peu le classement 1979 de « France Football ». « L'Italie, huitième, c'est sévère ! Nous n'avons perdu qu'un match sur cinq, en Yougoslavie, et avec une demi-équipe. Je pense que nous valons mieux, et que la squadra n'a jamais mieux joué de toute son histoire que pendant la première mi-temps de son match de Rome contre l'Argentine (2-2). Enfin, nous essaierons d'en apporter la preuve en 1980. »

Bearzot cependant est inquiet de la stagnation du calcio au niveau des clubs. « Aucune élite ne se dégage. On marque de moins en moins de buts. Les spectateurs ne viennent que pour le résultat. Et nos équipes ne présentent plus, pour la plupart, qu'un attaquant. » Le déclin de la Juventus et de ses internationaux ne le préoccupe-t-il pas ? « Pas tellement, me dit-il, car les joueurs de la Juve sont transfigurés sous le maillot de la Nazionale ».

« C'est peut-être, conclut-il la main sur le cœur, parce que j'insiste, moi, davantage sur la manière que sur le résultat. Je veux, comme en Argentine, plaire et attaquer. »

Puis, c'est au tour de Bearzot de s'informer sur ce qui se passe en France. Il est impressionné par les résultats de clubs comme Saint-Etienne, Nantes, et vivement intéressé par l'apparition de nouveaux talents, plus riches, pense-t-il, qu'en Italie. Il veut tout savoir sur Laurent Roussey, comme si déjà le jeune Stéphanois allait pénétrer dans la surface de réparation de Zoff, ou de Bordon.

● L'ENTRAINEUR-SÉLECTIONNEUR DE BELGIQUE, Guy Thys, n'était pas, au moment du tirage au sort, dans la salle où il se déroulait. Où se trouvait-il donc ?

En train de regarder la cérémonie du tirage sur un écran de télévision placé dans un hôtel proche de Rome, l'hôtel « Selene » à Pomesia. Il avait à ses côtés le directeur de l'hôtel. Si bien que, dès qu'il apprit que ses Belges auraient à disputer un match à Rome le 18 juin (contre l'Italie) il put retenir les chambres nécessaires pour les joueurs. Il était sûr ainsi de ne pas se laisser devancer, ni par Kubala, qui visait le même hôtel, ni par aucun autre responsable de délégation.

Pendant que Thys retenait ainsi le logement à Rome, le secrétaire général de la Fédération belge, Albert Roosens, resté à « l'Excelsior », se précipitait sur le téléphone et confirmait une réservation pour la première partie du tournoi dans un hôtel d'Ivrea situé à mi-distance de Turin et de Milan où les Belges affronteront l'Angleterre et l'Espagne.

La Belgique n'a peut-être pas la meilleure sélection d'Europe, mais elle a sans doute une des meilleures organisations.

● GUY THYS, c'est un peu l'anti-Goethals. Il est simple, affable, modeste, pas sorcier pour un sou. Agé de 56 ans, ancien international du Beerschot, puis du Standard, il ne s'occupe des sélections belges que depuis 1976. Il avait entraîné auparavant Beveren, l'Union Saint-Gilloise et Antwerp.

Il n'appartient comme Hidalgo qu'à la Fédération, mais son rôle se borne à superviser l'ensemble des sélections belges, sans souci administratif. Il compte sur deux adjoints, Labeau et Hendrick.

Son carnet de voyages pour les mois qui viennent est extraordinairement chargé. Il veut suivre de près non seulement ses trois adversaires du Championnat d'Europe (Angleterre, Espagne, Italie), mais avoir un œil sur les Français, les Hollandais et les Irlandais, ses rivaux en Coupe du monde. Il a déjà noté Angleterre-Eire le 6 février et Espagne-Angleterre le 26 mars. Dommage que, le même jour, il y ait à Paris un certain France-Hollande !

L'équipe belge, quant à elle, jouera trois fois à Bruxelles, le 27 février contre le Luxembourg (pour remplacer le France-Belgique annulé), le 18 mars contre l'Uruguay et le 2 avril contre la Pologne. Prenant exemple sur la FFF, la Fédération belge vendra des abonnements pour ces trois matches, espérant ainsi « fidéliser » un public qui revient au pas de charge vers son équipe nationale.

La fin de la saison belge est ainsi fixée. 11 mai : dernière journée du Championnat. 18 et 25 mai : demi-finale de la Coupe. 1er juin : finale. Dès le 25 mai, Thys rassemblera le maximum de joueurs et les accompagnera en Italie le 9 juin.

Nous avons parlé de tous les duels franco-belges qui se préparent : en juniors (éliminatoires du Tournoi de l'UEFA, en olympiques, en Espoirs (compétition européenne 1980-1982) et en Coupe du monde.

« Je suis de très près l'évolution du football français, dit Thys.

— Comment ? En allant voir jouer nos équipes ?

— Non. En lisant « L'Equipe » et « France Football ».

On ne dira plus que les journaux sportifs ne servent à rien.

● LA DÉLÉGATION ESPAGNOLE était à Rome de loin la plus nombreuse. Elle était dirigée par le président de la Fédération, Pablo Porta, le secrétaire général, Agustin Dominguez et le sélectionneur Lazio Kubala.

La joie ne règne pas en ce moment autour de l'équipe d'Espagne. Ses derniers résultats, depuis qu'elle a pris l'habitude de jouer un match par mois, sont d'une affligeante médiocrité : match nul devant le Portugal (1-1), défaite devant la Yougoslavie (0-1) et le Danemark (1-3), (ces trois rencontres disputées en Espagne) et victoire difficile à Chypre (3-1).

L'Espagne va continuer de jouer à ce rythme en recevant tour à tour la RDA (13 février), l'Angleterre (26 mars), la Tchécoslovaquie (16 avril) et en se rendant au Danemark (21 mai).

Les matches répétés ne plaisent que médiocrement aux grands clubs espagnols, et notamment au Real Madrid qui s'est toujours plu à manifester une certaine hostilité aux sélectionneurs. Kubala ayant émis la prétention de rassembler les internationaux, pour un entraînement particulier, chaque semaine, Boskov a aussitôt crié au voleur.

La critique qui s'abat sur le sélectionneur blond va plus loin encore. Elle prétend qu'il est incapable de renouveler son effectif en songeant dès maintenant au Mundial 1982 et qu'il a commis encore récemment la pire des erreurs en présentant un milieu de terrain qui dépassait cent ans.

Kubala n'a pas l'air trop impressionné par ces reproches. Il en a pris l'habitude. Mais si les revers espagnols se répétaient, notamment en juin en Italie face à l'Angleterre, à la Belgique et à l'Italie elle-même, la situation de l'ex-Hongrois, ex-footballeur de Barcelone, deviendrait extrêmement instable.

● L'HOMME LE PLUS INTERVIEWÉ à Rome, après Bearzot, fut le responsable de la sélection allemande, l'encore peu connu des journalistes Jupp Derwall. Il est aimable, habile, souple, et ressemble davantage à un professeur d'université qu'à un entraîneur. Quand on rencontre d'ailleurs ses collègues, Thys, Bearzot, Greenwood, on est frappé par l'évolution de « l'image de marque » du sélectionneur, devenu plus technocrate qu'homme de terrain.

Derwall a beaucoup parlé, mais pour ne pas dire grand-chose, il se méfie des Tchécoslovaques autant que des Hollandais. Et il prédit une finale Allemagne-Italie, qui ne serait pas mal en effet.

● LE SEUL SUJET DES RENCONTRES de Rome n'était pas ce Championnat d'Europe. On parla aussi des Coupes européennes, entre dirigeants de clubs concernés. Mais beaucoup d'entre eux n'étaient pas venus. C'est ainsi que Pierre Garonnaire chercha vainement un représentant de Moenchengladbach et que ces Nantais Fonteneau et Ichoua ne trouvèrent aucun Moscovite à qui parler.

Des confrères s'étant étonnés que Robert Budzinski, le « manager » nantais, n'assiste plus à un tirage au sort de son club, on sut finalement que c'était par superstition. Le président Fonteneau ayant remarqué que, quand il assistait à un tirage au sort sans « Bud », cela se passait très bien pour son club, il lui a aimablement demandé de ne pas l'accompagner.

Ce qui a beaucoup frappé les Nantais au lendemain du tirage au sort, c'est l'assaut des journalistes anglais leur disant : « Après les événements d'Afghanistan, nous pensons que vous allez refuser de rencontrer des Soviétiques ! »

Heureusement, le football n'en est pas encore là.

● LE PRÉSIDENT DU RC STRASBOURG, André Bord, était à Rome et profita de son séjour pour s'entretenir avec le plus de dirigeants possible, français et étrangers. Il déjeuna avec Fernand Sastre et Jacques Georges, fit la connaissance du délégué du Real Madrid, Antonio Calderon, et, surtout, parla longuement avec le nouveau président d'Ajax, Anton Harmsen, qui sera son adversaire en quart de finale.

Il fut un peu surpris de l'assurance du Hollandais, qui lui affirma qu'il ne craignait qu'une équipe en quart de finale, celle de Hambourg.

Strasbourg ne semble donc guère impressionner les gens d'Amsterdam, qui envisagent même de recevoir les Alsaciens non dans le stade olympique, où on peut loger 70 000 spectateurs, mais dans leur propre stade de 30 000 places.

« Peut-être ce complexe de supériorité est-il finalement bon pour nous », concluait André Bord, dont la préoccupation essentielle était sa prochaine rencontre avec Gilbert Gress afin d'établir définitivement son nouveau contrat avec Strasbourg.

« FF » était (déjà) là !

Les photographes de FF étaient samedi à Breda et à Gelsenkirchen pour y voir jouer Ajax et M'Gladbach, futurs adversaires des Français. En haut, Van Geel vient de marquer pour Ajax et reçoit les félicitations de ses coéquipiers (de g. à dr. Blanker, Boeve, Van Geel, Tahamata, Lerby). En bas, Lienen, l'ailier gauche chevelu de M'Gladbach, aux prises avec Drexler (Schalke) sous le regard du Danois Nielsen.

(Photos de nos envoyés P. Boutroux et J.-C. PICHON).

Bearzot trouve sévère la huitième place de « FF » et Guy Thys apprend le football français dans « L'Equipe »...

« FRANCE FOOTBALL » PRÉSENTE UN BILAN EUROPÉEN DES CLUBS SUR 15 ANS

Un chassé-croisé R.F.A.-Angleterre

LA FRANCE SEULEMENT QUINZIÈME ET POURTANT EN GROS PROGRES

DEPUIS une quinzaine d'années que les Coupes d'Europe ont pris la forme définitive qu'on leur connaît aujourd'hui, l'accession aux quarts de finale a toujours été considérée comme le but à atteindre pour les participants, du moins ceux qui savent au départ qu'ils ne sont pas seulement là pour faire de la figuration.

C'est donc aussi le baromètre de la valeur du football de clubs de toutes les nations européennes : « Dis-moi combien tu as de quarts de finalistes et je te dirai qui tu es », telle est un peu la loi de la Coupe d'Europe.

On se doute bien que les noms des leaders n'ont guère changé en quinze ans. Ce sont toujours les pays à professionnalisme fort, c'est-à-dire l'Angleterre, l'Allemagne fédérale, l'Italie et l'Espagne qui mènent la danse, accompagnés ces derniers temps de la Hollande, dont la grande poussée date de la fin des années 60. Cependant, parmi les forces en présence, il existe certains renversements de tendance et c'est pour mieux les analyser que nous avons dressé le tableau ci-dessous. Il recense, pays par pays, les quarts de finaliste des trois Coupes européennes depuis 1965, date à laquelle la Coupe de l'UEFA (ancienne Coupe des Villes de Foire) a pris sa forme définitive.

Le football européen de club est dominé par deux géants, la RFA et l'Angleterre, qui, fait curieux, ont qualifié en quinze ans exactement le même nombre de clubs : 46, soit une moyenne supérieure à trois par saison.

Un examen attentif des chiffres montre cependant que le leadership a changé de main, passant de celle des Britanniques dans celles des Allemands. Entre 1965 et 1972, soit huit saisons, l'Angleterre totalisait 30 qualifiés ; entre 1973 et 1980, durant les sept suivantes, elle est descendue à 16. Au contraire, la RFA, dont le total était de 14 entre 1965 et 1972, passe à 32 entre 1973 et 1980. Il y a donc permutation entre les deux Grands.

Kappellmann, Maier, Beckenbauer à la fête : la Bayern symbole de l'hégémonie allemande des années 1975-80.

(Photo PRESSE-SPORT)

L'Espagne arrive en troisième position. Au milieu des années 60, elle se situait au niveau de l'Angleterre et devant l'Allemagne. Elle a connu un sérieux trou au début des années 70 (4 qualifiés entre 1969 et 1974), mais depuis cinq ans elle est bien repartie avec 14 qualifiés entre 1974 et 1980, ce qui la situe à l'heure actuelle sensiblement sur le même plan que l'Angleterre.

L'Italie occupe encore (pour l'instant) la quatrième place, mais celle-ci ne correspond pas à la valeur présente des clubs transalpins, qui ne sont plus que des comparses depuis sept ou huit ans : entre 1965 et 1973, l'Italie totalisa 19 qualifications ; entre 1973 et 1980, elle est tombée à 8, ce qui, même si elle a toujours été représentée, la place nettement derrière l'Espagne.

La Hollande, longtemps figurante, connut un véritable « boom » tout à la fin des années 60, qui lui permit de rejoindre le peloton des Grands. Entre 1969 et 1978, elle a placé 19 concurrents en quarts de finale, mais depuis deux ans, les clubs néerlandais sont en baisse : aucun qualifié l'an passé, un seul cette année. S'agit-il d'un accident ou d'une crise ? Il faudra encore attendre un ou deux ans pour le savoir.

Deux pays, dont le cheminement a été exactement inverse, suivent : l'Ecosse, qui ne fait plus partie des grandes puissances depuis 1972 environ, et la RDA qui a imposé sa régularité depuis le début des années 70. Derrière, on trouve deux nations régulières, la Yougoslavie et la Belgique, qui assurent la transition avec le peloton de ce qu'on pourrait appeler les puissances moyennes.

La France figure en queue de celui-ci, au quinzième rang, mais il ne s'agit pas d'une note pessimiste, en ce sens qu'il y a seulement cinq ans, notre pays faisait encore partie des absents (un classement arrêté à 1974 nous mettrait en 23e position !) : entre 1965 et 1974, soit dix saisons pleines, un seul qualifié (Lyon en C2), ce qui nous mettait loin derrière les Turcs, les Grecs ou les Irlandais du Nord ! Grâce à Saint-Etienne d'abord, à Bastia puis à Strasbourg et à Nantes qui ont rejoint les Verts aujourd'hui, le football français retrouve un rang plus en rapport avec ses ambitions de pays à professionnalisme fort et aussi avec le nombre de ses licenciés. Ce tableau montre combien la réussite des Verts entre 1975 et 1977 aura été un tournant décisif dans l'histoire du football français. Il serait étonnant que, du point de vue purement technique, la France retombe au niveau des années 60 à présent que le pli est pris. La seule menace qui pèse sur nous est celle des structures, mais c'est là un tout autre débat...

On remarquera encore que sur les 33 pays qui participent aux épreuves européennes (le 34e membre de l'UEFA, le Liechtenstein, s'abstient), 26 ont placé au moins une fois un club en quart de finale. Les sept qui n'y sont jamais parvenus sont : l'Albanie, Chypre, l'Eire, la Finlande, l'Islande, le Luxembourg et Malte.

Parmi les autres remarques que l'on peut faire, nous avons noté :

— le médiocre classement de l'URSS, qui connaît en football comme ailleurs, et au niveau des clubs comme à celui des sélections, une curieuse distorsion entre la masse et l'élite ;

— les progrès de certains pays qui autrefois ne se qualifiaient qu'exceptionnellement et qui sont aujourd'hui assez régulièrement présents : Suisse, Autriche, Pologne, voire Suède et Bulgarie ;

— les difficultés récentes de la Hongrie et du Portugal, jadis réguliers mais qui connaissent ces temps-ci davantage de bas que de hauts ;

— le nombre très constant de pays représentés chaque année : il varie en gros entre 13 et 15, le plus fort étant de 16 (1974 et 1976) et le plus faible de 12 (1965).

J.J.V.

PAYS	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	TOT.
Angleterre	5	2	2	4	4	6	3	4	2	1	2	3	2	4	2	46
R.F.A.	2	2	3	2	2	2	1	4	4	4	4	3	2	5	6	46
Espagne	5	2	3	2		2		1	1	2	2	3	3	1	3	30
Italie	1	3	3	2	3	1	4	2	1	1	1	2	1	1	1	27
Hollande		1		1	2	3	2	2	1	3	2	1	3		1	22
Ecosse	2	3	2	3	1	1	2	1	1		1			1	1	19
RDA	1	1			2	2	1	1	2		2	2	2	2	1	19
Yougoslavie	1	2	1		1	1	2	2	1	2	1		1	1	2	18
Belgique	1	1	1		2	1	2			1	2	3	2	1		17
Hongrie	3	1	2	1			2	1	1	1		1		1		14
Portugal	1		1	2	1	1	1	1	2	1	1		2			14
Tchécoslovaquie	1	1	1	2				2	1	1				2	1	12
URSS	1		1		1		1	2		2	1	1	1		1	12
Pologne			1		2	2			1	1	1	1		1		10
Bulgarie		2			1				2		1	1			1	8
France			1							1	1	1	1		3	8
Suisse		1	1						2			1	1	2		8
Autriche		1		1							1		2	1		6
Suède							1			2				1	1	5
Grèce				1		1			1			1				4
Turquie				1	2					1						4
Galles			1			1					1					3
Roumanie							2	1								3
Danemark				1									1			2
Irlande du Nord		1							1							2
Norvège				1												1
Total	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	360

Viv Anderson, l'arrière noir de Nottingham Forest : l'Angleterre tient toujours bon la rampe.

(Photo Bob THOMAS)

CONFIDENTIEL

■ Queen's Park Rangers vient de faire signer un garçon de quatorze ans, Martin Allen, capitaine de l'équipe Scolaires de Reading et cousin de son buteur attitré Clive Allen.

■ Les Italiens ont établi une cote des footballeurs étrangers : Rummenigge est à un milliard sept cents millions de lires (la moitié environ en centimes) ; Keegan à deux milliards ; Platini et Hansi Muller à un ; Krol et Hansi Muller à sept cents millions, etc.

■ Altafini a été débouté de sa demande en justice pour que Naples lui paye, à titre d'indemnité d'ancienneté, une somme de 177 millions de lires. Ce jugement aidera les footballeurs italiens à démontrer que les liens actuels entre clubs et footballeurs ne sont pas cohérents.

■ Hambourg SV vient d'engager un Brésilien trois fois sélectionné en équipe juniors : Pacheco Waldemio Azambuza, dit Buca, venu étudier en Allemagne pendant six mois. « Un Brésilien-type, dit Zebec, parfait dans le maniement de balle. »

LE CHA BUM QUI FAIT BOUM !

Cha Bum, le Sud-Coréen de l'Eintracht Francfort, a été sacré meilleur étranger de la Bundesliga devant sa majesté Keegan. C'est dire sa valeur et son rayonnement dans un football qui ne laisse pas de place aux illusions. On dit même que les Italiens s'intéresseraient à cet Asiatique musclé qu'aucun geste ne rebute, même pas ce ciseau arrière pour une reprise de volée qui inquiète beaucoup Kneib, le gardien de M'Gladbach.

(Photos Sven SIMON.)

RACISTE, MOI ?

Luis Pereira, l'international brésilien (noir) de l'Atletico Madrid, a estomaqué beaucoup de gens en déclarant au journal « Diario 16 » : « Le Real joue avec deux nègres : Cunningham et l'arbitre. » C'était sa manière à lui d'entretenir la flamme amoureuse entre les deux grands clubs madrilènes, et de manifester ses sentiments non racistes.

■ Depuis qu'il est entraîneur de la Fédération, Berti Vogts a des loisirs. Il est parti pour trois semaines de vacances en Amérique du Sud avec son épouse.

■ Le duo Netzer-Zebec restera encore pendant deux ans avec Hambourg. Le premier a un contrat annuel de 150 000 marks (36 millions AF). Le second un contrat mensuel de 16 000 marks (près de 40 000 F).

■ La Fédération anglaise a décidé unilatéralement de ne pas demander de contingent de billets à sa consœur écossaise pour le match Ecosse-Angleterre du 24 mai à Hampden Park. On joue ensemble mais on ne se fréquente pas.

■ Terry Neill, le manager d'Arsenal, a déclaré après le tirage au sort des Coupes européennes : « Dieu merci, nous n'affronterons pas Dynamo Moscou. »

UN CAS CURIEUX

L'attaquant de Crystal Palace, Ian Walsh, pose un cas à la commission de discipline. Quelques instants après le coup de sifflet final de l'arbitre lors du match Swansea-Palace en Cup (Palace éliminé), Walsh se voyait en effet montrer le carton rouge. Or, selon les règles de la Football Association, les joueurs ne peuvent être exclus du terrain que durant un match, ce qui semble assez logique.

Ian Walsh ne sera sans doute pas suspendu mais, dans un cas similaire, un autre joueur avait été pénalisé d'une amende de cent livres.

L'arbitre répressif a expliqué que Walsh avait utilisé à son encontre « un langage abusif » et que, prévenu deux fois, il avait continué dans cette voie. « J'ai utilisé la seule arme à ma disposition », explique-t-il.

UN ADJOINT POUR KUBALA

On parle beaucoup, à la Fédération espagnole, d'un adjoint pour Kubala en vue de la Coupe du monde 1982. On pensait, pendant un temps, que cet adjoint pourrait être Santamaria, très efficace au niveau des jeunes et des amateurs. Mais Santamaria semble plutôt devoir être, un jour, le successeur de Kubala plutôt que son adjoint.

Celui-ci pourrait donc être Luis Suarez, ancien coéquipier de Laszlo à Barcelone et qui, à quarante-quatre ans, se trouve totalement disponible puisque, pour la première fois de sa vie, il ne fait rien depuis six mois.

Suarez, qui pèse 74 kilos comme au temps de sa splendeur, ferait un beau tandem de vieilles gloires avec Kubala, lequel, la cinquantaine passée, pèse également le même poids que lors de sa carrière barcelonaise.

■ Même si Keegan ne trouvait pas d'autre club (Juventus et Barcelone n'ont pas la possibilité ou l'intention de l'engager), Hambourg S.V. ne lui renouvellerait pas son contrat. C'est ce qu'a précisé Netzer.

■ Malmoe a payé 33 000 livres pour le transfert du défenseur de Blackburn, Tim Parkin. Le club suédois, finaliste de la Coupe d'Europe 1979, n'a pas de gros moyens.

■ Garrincha, qui n'a que quarante-quatre ans, vient d'être hospitalisé d'urgence pour une cirrhose hépatique.

■ Roberto, qui vient de signer à Barcelone, a marqué soixante-huit buts en soixante-douze matches durant l'année 1979. Il compte quatre cent un buts officiels à son palmarès, à vingt-cinq ans et demi.

TROP CHER

Il était prévu, du 16 au 18 février, un séminaire des présidents des clubs de la Football League avec, comme thème central de réflexion, « les moyens, pour le football professionnel, de survivre en tant que sport numéro un de la nation ». Ce séminaire semblait en effet indispensable à un moment où le football anglais connait de graves difficultés d'adaptation.

Or on apprend que la réunion est repoussée sine die. « Trop de clubs n'en voient pas la nécessité », a déclaré un porte-parole de la Football League.

On croit savoir que les clubs des Divisions inférieures (Div. IV notamment) ont renâclé devant les frais à engager : six cents livres d'investissement pour envoyer deux délégués à Londres, cela fait plusieurs jeux de maillots et des ballons.

LES MÉCHANTS GARÇONS

Le code disciplinaire de la Football League prévoit une attribution de points de pénalisation aux joueurs brutaux ou incorrects. A vingt points, l'accusé passe en commission et reçoit en général une suspension de deux à quatre matches.

Everton est actuellement en passe d'établir un record puisqu'il totalise cent vingt-six points et qu'il est logique de penser qu'il fracassera la barrière des cent cinquante avant la fin de la saison. Le leader est Garry Stanley avec vingt-cinq points devant Andy King à vingt-deux.

« Je ne sais que faire, dit le manager Gordon Lee. J'insiste régulièrement sur la nécessité de garder notre sang-froid. En général, les pépins arrivent quand nous ne jouons pas bien. Je finis par croire que nous devons vivre avec cette déviation. »

Ce n'est pas l'avis de la Football League, qui envisage d'infliger une lourde amende à Everton, club prestigieux devenu rassemblement de mauvais garçons.

■ Jimmy Greaves a une belle formule pour parler de Nobby Stiles, l'ex-terreur des gazons anglais : « le tigre sans dents ». Il faut se souvenir qu'avant de jouer Stiles retirait son dentier, de peur de l'abîmer.

■ Hambourg a beaucoup de malheur actuellement. A Kaltz, Buljan, Hidien, malades ou blessés, s'est ajouté Memering, suspendu pour quatre cartons jaunes successifs.

■ Les Autrichiens sont très redoutables au football en salle. Le Rapid de Vienne a gagné le Tournoi de Berlin avec dix mille marks (25 000 francs) à la clé. Duisbourg a terminé deuxième grâce à... son Autrichien Jara, auteur de huit buts.

■ Roberto, dont le transfert a coûté 53 millions de pesetas (318 millions AF), a signé un contrat de trois ans pour 34 millions de pesetas, soit environ 70 millions AF par saison.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Ce n'est qu'à la fin du mois de janvier que le conseil fédéral italien prendra la décision de rouvrir ou non les frontières aux footballeurs étrangers, de les rouvrir pour un ou deux étrangers par club (ce qu'exige au moins la Communauté européenne), de les limiter aux seuls clubs de série A, etc. Le vote récent des clubs n'étant qu'un désir d'influencer le conseil fédéral.

Il est bon de rappeler qu'entre 1946 et 1965 vinrent en Italie deux cent quatre-vingt-dix-huit joueurs étrangers ainsi répartis : soixante Argentins, trente-neuf Hongrois, trente-cinq Brésiliens, vingt-neuf Suédois, vingt-deux Danois, dix-neuf Uruguayens, douze Allemands, onze Yougoslaves, sept Tchécoslovaques, sept Français, sept Anglais, six Roumains, six Turcs, cinq Péruviens, quatre Paraguayens, quatre Hollandais, quatre Norvégiens, quatre Espagnols, trois Suisses, deux Polonais, deux Autrichiens, deux Gallois, un Albanais, un Chilien, un Costaricain, un Grec, un Islandais, un Portugais, un Ecossais, un Vénézuélien.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Des morts en trop

LE samedi 12 janvier, à la fin d'un match à Middlesbrough, un pilier de soutènement d'un mur s'est effondré, tuant un couple de spectateurs, Norman et Irene Roxby. Les premières dépêches firent croire à une nouvelle flambée de violence alors qu'il ne s'agissait là, si l'on ose dire, que d'un tragique destin.

Les Britanniques, dans l'histoire du football, ont payé un lourd tribut aux mouvements de foule provoqués par les matches. Ils savent, mieux que d'autres, combien le moindre incident mineur, le moindre glissement peut engendrer une catastrophe. Car, si le 5 avril 1902, c'est l'effondrement d'une tribune de bois, en haut d'un virage, qui provoqua 25 morts et 500 blessés à Ibrox Park de Glasgow, c'est souvent des raisons moins imparables qui provoquent les hécatombes.

LA tragédie de Lima en 1964 — la plus sanglante de toute l'histoire puisqu'elle fit près de 500 morts et deux mille blessés — naquit d'une erreur d'arbitrage, ou considérée comme telle, lors d'une rencontre préolympique Pérou-Argentine. L'engrenage fit que des pierres furent lancées par la foule sur les policiers, ceux-ci répliquèrent par des grenades lacrymogènes et asphyxiantes, et que les grilles du stade étaient fermées devant la foule en fuite.

Et quand, à l'issue du match Rangers-Celtic de 1971, il y eut 66 morts, on découvrit avec stupéfaction que l'auteur involontaire de la tuerie était un spectateur qui, s'étant pris les pieds dans l'imperméable qu'il tenait à la main, avait roulé dans le grand escalier de sortie. 66 morts pour une maladresse !

C'EST à partir de ce nouvel accident d'Ibrox Park que le gouvernement inspira le « Safety of Sports Grounds Act », paru en 1975 et sorte de charte des conditions à respecter pour accueillir des foules dans les enceintes sportives. Une commission fut nommée qui, sans faiblesse, forte de techniciens, de policiers, de représentants des municipalités, de psychologues, entreprit de visiter chaque stade du Royaume-Uni et d'imposer des travaux.

En cinq ans, le club de Middlesbrough avait investi 460 000 livres (près d'un demi-milliard d'anciens francs) pour se conformer aux règles de sécurité. « La plus petite chose que nous pouvions faire, nous l'avons faite, précise le président du club. Je pensais, au début de cette saison, que nous étions enfin en règle. Je pensais même que nous en avions peut-être même trop fait... »

CET accident apparemment imparable donne des frissons à tous les clubs. Car les stades du Royaume-Uni sont vieillots, faits de matériaux éprouvés par le temps. Beaucoup d'entre-eux, même possesseurs de la « safety licence » (certificat de sécurité) conforme à l'ordonnance de 1975, ne sont pas à l'abri d'un coup dur de ce genre. Il se trouve que Middlesbrough n'avait pas encore cette « safety licence » et ce n'est sans doute pas un hasard.

Les autorités s'aperçoivent qu'il existe un manque de coordination au niveau national pour faire appliquer les termes de l'Acte de 1975. On sait maintenant que Brighton et Crystal Palace, comme Middlesbrough, ne sont pas en règle et ne possèdent pas de certificat de sécurité.

TOUS les clubs anglais de Deuxième Division, à plus forte raison ceux de première, devraient être inspectés et rendus conformes au début de l'année 1980. L'opération a du retard, mais l'accident de Middlesbrough risque de hâter les choses. Pour se couvrir, les autorités locales risquent de diminuer sévèrement les capacités des stades aux installations litigieuses et, pour certains, de les ramener à 10 000 ou moins.

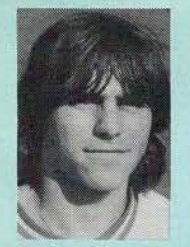
Mais les morts inutiles seront-elles toutes évitées ? Le club de Coventry a révélé que, deux jours avant un match et deux semaines avant la catastrophe de l'Ayresome Park, son équipe de sécurité avait décelé des craquements dans un mur de brique de 2,50 mètres de haut. Le mur avait été aussitôt abattu mais la raison de sa défaillance, quelle était-elle ? « Le dommage causé au mur l'avait été par une poussée des supporters de Manchester United, dix jours plus tôt », estime le club de Coventry.

Faut-il abattre les stades existant et en construire d'autres en acier ou en béton armé ?

LE CIEL, LE SOLEIL, ET LA MER

Au soleil ivoirien de janvier, les Stéphanois ont repris contact avec la compétition, sans vraiment sortir de l'ambiance des vacances. Le ciel, le soleil, la mer, il n'en faut pas plus pour travailler dans la bonne humeur et la décontraction. Oleksiak, Rep, Larios, Lopez, Janvion (de bas en haut) se sont livrés aux joies du toboggan et de la baignade. Mais les Verts restent sérieux et ont tenu à remporter pour la seconde fois ce Tournoi d'Abidjan. Ils ont retrouvé en la circonstance un Rocheteau tout neuf (en bas avec Zimako aux prises avec l'ivoirien Zogbo).

(Photos J.-C. PICHON)



MANUEL AMOROS
(AS MONACO)

● Né le 1er février 1962 à Nimes ● 1,74 m, 71 kg ● Milieu de terrain.

Après trois années passées au Gallia Club lunellois, a rejoint l'important centre de formation de Monaco, sous la direction de Banide puis de Prost. Sélectionné cadets de Méditerranée. International cadets (1977-1978), juniors — 1 (1978-1979). Participa à la tournée des juniors dans le Pacifique l'été dernier.

G.B. : « Joueur naturel, qui a surtout besoin d'améliorer son jeu collectif. »

Philippe ANZIANI
(FC Sochaux)

● Né le 21 septembre 1961 à Bône ● 1,76 m, 71 kg ● Milieu de terrain ou avant-centre.

Il quitte le Maroc en 1976 pour retrouver son oncle, entraîneur de Meaux, ce qui lui valut d'être sélectionné en cadets de Paris. A la fin de la saison 1977-1978, il partit pour Sochaux où il a fait déjà plusieurs apparitions chez les pros depuis la saison dernière. International juniors — 1 et titulaire cette année, en juniors UEFA. Il participa grandement à la victoire au Tournoi de Monaco.

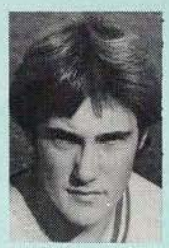
G.B. : « Joueur complet, aussi bon en attaque qu'au milieu de terrain. Bon dribbleur, bon tireur. Clairvoyant, actif, opportuniste. »

Michel AUDRAIN
(SCO ANGERS)

● Né le 6 novembre 1961 à Rennes ● 1,75 m, 65 kg ● Attaquant ou milieu de terrain.

Un Breton, qui fit ses premiers pas au Cercle Paul-Bert de Guinguené. Participa à la Coupe des cadets avec l'Ouest, avant de venir à Angers où il joue souvent en pros. Fait partie des quelques joueurs qui sont entrés en sélection nationale cette saison, après avoir participé au Tournoi de Saint-Malo l'an dernier.

G.B. : « De l'intelligence, de la vivacité ; un bon changement de rythme, balle au pied ; manque encore (et normalement) de maturité.



Bruno BELLONE
(AS MONACO)

● Né le 14 mars 1962, à Toulon ● 1,72 m, 70 kg ● Ailier gauche.

A fait ses débuts au Cannet-Rocheville, le club de Christian Lopez avant d'aller à Monaco. Fit partie de toutes les sélections cadets (Côte d'Azur, Méditerranée, France). A Monaco, il joue dans l'équipe de Division III, mais au niveau de l'équipe de France juniors, les places en attaque sont chères.

G.B. : « Gaucher dynamique et volontaire. Bonne frappe de balle. »

Bernard CASONI
(AS CANNES)

● Né le 4 septembre 1961, à Cannes ● 1,77 m, 70 kg ● Arrière latéral ou milieu défensif.

N'a connu qu'un seul club, l'AS Cannes, où il a gravi tous les échelons, jusqu'à l'équipe de Division II aujourd'hui. Fut révélé sur le plan national lors du dernier Tournoi de Cannes, avec la sélection de la Côte d'Azur. Est entré en équipe de France lors de la tournée dans le Pacifique et s'y est imposé au poste d'arrière gauche. Poursuit ses études, en terminale (mécanique-dessin industriel).

G.B. : « Grosse qualité physique ; bonne technique ; du tempérament. »

JUNIORS 80

L'aventure commence à Bruxelles

Didier BRAUN
avec les notes de Georges BOULOGNE

Voici donc l'équipe de France juniors 1980 au rendez-vous que Georges Boulogne lui a fixé depuis près de quatre ans, depuis le jour où la première sélection nationale minimes qu'il avait mise sur pied remporta le Tournoi de Montaigu. A l'é poque, il disait déjà que l'objectif de l'expérience qui venait de commencer était de suivre cette génération jusqu'au Tournoi européen juniors, premier test international de la santé du football d'une nation.

Cela paraissait bien lointain, alors, à ces gamins de 14 ans. Et pourtant, tout a été très vite pour eux : ils ont franchi tous les échelons (scolaires, cadets, juniors première année, juniors UEFA) sans subir la moindre défaite face aux sélections nationales de leur catégorie, soit seize victoires et quatre matches nuls ; la plupart d'entre eux ont quitté leur famille et leur petit club amateurs pour entrer dans des clubs professionnels. Ils sont même quelques-uns à avoir déjà joué en équipe première, au niveau le plus haut puisque les Stéphanois Roussey, Oleksiak, Lestage et le Strasbourgeois Glassmann ont même disputé des matches de Coupe d'Europe !

A 17-18 ans, ces jeunes footballeurs sont donc à un stade important de leur jeune carrière : ils sont encore en pleine période de formation, mais en même temps ils sont déjà pris dans le tourbillon frénétique de la compétition. Et, n'en déplaise à certains qui seraient tentés de remettre en question l'utilité des sélections nationales de jeunes, celles-ci ont un rôle à jouer par les confrontations internationales qu'elles supposent et par les motivations qu'elles suggèrent chez des joueurs qui leur sont toujours attachés, même quand ils ont déjà « goûté » aux « délices » du professionnalisme.

Sinon, pour quelle raison toutes les nations européennes se prépareraient-elles aussi sérieusement pour tenter de se qualifier pour ce fameux Tournoi UEFA qui, chaque année, étalonne la valeur du football de jeunes en Europe ?

Au fil de ces dernières années où Georges Boulogne a vu grandir son équipe, il lui est venu l'intime conviction que France juniors 1980 pourrait bien être la meilleure de ces dix ou quinze dernières années, meilleure que celles de 1967, 1970, 1976 ou 1979 qui parvinrent aux demi-finales du tournoi, meilleure même que la fameuse bande de 1968, finaliste à Cannes, aussi bonne que l'équipe de 1966, celle des Larqué, Michel,

Patrice LESTAGE
(AS SAINT-ETIENNE)

● Né le 7 octobre 1961, à Dax ● 1,74 m, 67 kg ● Libero.

Un des membres de la nouvelle génération des Verts, qu'on a vu chez les pros, en compagnie de Roussey et d'Oleksiak, en Coupe d'Europe. Inamovible libero des sélections nationales depuis 1976, lorsque Boulogne l'avait remarqué à la première Coupe des minimes, avec l'équipe du Sud-Ouest (il était alors à la Jeanne-d'Arc de Dax). A donc été international minimes (1976), scolaires (1977), cadets (1978)

G.B. : « Remarquable libero, bon placement, technique complète, clairvoyant, très régulier dans ses performances. »

Pierre MORICE
(FC NANTES)

● Né le 25 mars 1962, à Saint-Brieuc ● 1,80 m, 75 kg ● Ailier gauche.

Joua d'abord à Plédeliac puis à Saint-Brieuc, jusqu'en 1977, lorsqu'il partit pour Nantes, où il évolue régulièrement en Division III. Il fit partie des équipes de l'Ouest en minimes et cadets et accéda aux sélections nationales en devenant junior.

J.B. : « Technicien de premier ordre : maîtrise et frappe... du pied gauche. Doit prendre confiance et élargir son registre de jeu, en particulier dans le domaine de la récupération du ballon. »

Laurent PAGANELLI
((AS SAINT-ETIENNE)

● Né le 20 octobre 1962, à Aubenas ● 1,68 m, 63 kg ● Ailier droit ou avant-centre.

Il fut promu très jeune « petite vedette », ce qui n'est pas pour plaire à ce garçon très attachant. Minime, il jouait en équipe de France scolaires, alors qu'il était toujours à la MJC d'Avignon. L'an dernier, cadet, il participa au Tournoi juniors UEFA en Autriche. Fait rarissime, il est possible qu'il soit, l'an prochain, international juniors pour la troisième année !

G.B. : « Joueur de talent, remarquable dribbleur, bonne frappe de balle, capable d'exploits individuels. »

Pascal PELTIER
(RC LENS)

● Né le 3 octobre 1961, à Fresnoy-le-Grand ● 1,84 m, 71 kg ● Ailier droit.

Fait partie d'une famille de footballeurs, puisque ses trois frères ont joué ou jouent au moins au niveau de la Division III. Lorsqu'il était à Saint-Quentin, il fit partie des minimes de Picardie, avant d'aller à Lens, où il est depuis 1976. Il avait, à l'époque, été sélectionné en équipe de France scolaires, avant de réapparaître, au niveau national, en juniors.

G.B. : « Beaucoup de qualités gâchées parfois par un certain lymphatisme. Dommage. »

Laurent PINIARSKI
(SCO ANGERS)

● Né le 7 octobre 1962, à Villepinte (93) ● 1,75 m, 72 kg ● Arrière latéral.

Voilà encore un jeune Parisien parti poursuivre sa carrière en province, après avoir joué à Mitry, puis au Red Star. En 1977, il fut à la fois international minimes et scolaires et marqua même un but historique, celui de la première victoire des scolaires français sur les Anglais. A continué de progresser depuis (équipes de France scolaires 1978 et cadets), toujours avec le même sérieux.

G.B. : « Grosses qualités physiques et techniques, joueur de devoir. Doit chercher à « jouer », à s'extérioriser davantage. »

Fabrice POULLAIN
(FC NANTES)

● Né le 27 août 1962, à Alençon ● 1,70 m, 68 kg ● Libero ou milieu de terrain.

A connu déjà beaucoup de clubs : Bourcefranc, Marennes, Saintes, Nantes enfin. Fut élève de section sport-études avant de choisir le football. Capitaine des sélections nationales minimes 1977, scolaires 1978 et cadets 1979, il devrait être à la tête de l'équipe juniors 1981, alors qu'il est déjà un élément de base de la sélection actuelle.

G.B. : « Joueur complet, clairvoyant, bon technicien, qui a déjà, malgré son jeune âge, beaucoup de personnalité. »

Claude PUEL
(AS MONACO)

● Né le 2 septembre 1961, à Castres ● 1,77 m, 75 kg ● Stoppeur.

Il est le capitaine de la sélection juniors 1980, après avoir été stoppeur des équipes nationales scolaires 1977 (du temps où il était encore à Castres), cadets 1978 et juniors — 1 en 1979. En dépit de la dizaine d'entraînements hebdomadaires qu'il subit à Monaco, il a réussi l'exploit d'obtenir son bac l'année dernière. Il a déjà joué plusieurs fois avec les pros de Monaco.

G.B. : « Une densité musculaire exceptionnelle, mais aussi une bonne technique de défenseur. Volontaire et gagneur. »

Jean-Marc FERRERI
(AJ AUXERRE)

● Né le 26 décembre 1962, à Charlieu (Loire) ● 1,71 m, 60 kg ● Milieu offensif ou attaquant.

Débuts à l'AS Pouilly-sous-Charlieu avant de venir à Auxerre en 1976 où Guy Roux l'a protégé et continue de veiller à sa formation. Il est d'ailleurs titulaire en Division II. A déjà connu de nombreuses sélections (minimes du Lyonnais, cadets de Bourgogne, scolaires, cadets, juniors de France). Il est en première et souhaite aller jusqu'au bac.

G.B. : « Beaucoup d'habileté, intelligent, bon technicien. Encore très jeune ; doit apprendre à jouer plus large. »

Jacques GLASSMANN
(RC STRASBOURG)

● Né le 22 juin 1962, à Mulhouse ● 1,83 m, 67 kg ● Milieu défensif.

Issu du FC Mulhouse où il eut notamment comme entraîneur, Léon Deladerière et Addy Schmidt, il fut propulsé au-devant de la scène internationale lorsqu'il joua, avec Strasbourg, le match aller contre Duisbourg à seize ans. Sélectionné d'Alsace (minimes, cadets, juniors) et de France (scolaires, cadets, juniors).

G.B. : « Remarquable joueur d'équipe, lucide, bon technicien, actif, volontaire, courageux. »

Joël HENRY
(Lille OSC)

● Né le 19 avril 1962, à Armentières ● 1,76 m, 70 kg ● Milieu de terrain offensif.

A quitté Armentières pour Lille en 1976 où il apparut chez les pros, dès le début de la saison dernière. On l'y a revu à plusieurs reprises, depuis la blessure d'Olarevic notamment. Sélectionné du Nord en minimes et cadets, est entré en sélection nationale depuis l'année dernière (juniors — 1 et UEFA) où on l'a vu au milieu de terrain puis, en finale à Monaco, dans une position de deuxième avant-centre

G.B. : « Beaucoup de facilité, trop peut-être... Doit s'attacher à rendre son action plus efficace. »

Jean-Michel LABEYRIE
(FC SOCHAUX)

● Né le 28 novembre 1961, à Dax ● 1,72 m, 63 kg ● Arrière latéral.

Encore un jeune venu du pays du rugby. Ce Dacquois passa d'abord par Soulac-sur-Mer, avant de traverser la France, en direction de Sochaux. Fut sélectionné du Sud-Ouest en minimes et cadets, et fut international scolaires et cadets. Une sérieuse blessure, l'an dernier, l'a momentanément stoppé dans son ascension.

G.B. : « Bon défenseur, grâce notamment à des qualités de vivacité, de détente ; bonne technique également. »

Frédéric LARQUIE
(INF VICHY)

● Né le 5 avril, à Bordeaux ● 1,80 m, 78 kg ● Gardien de but.

Un itinéraire assez étonnant, car il est bien le seul, à cet âge, à avoir quitté un club pro (les Girondins) pour entrer à l'INF dont la réputation pour la formation des gardiens est, il est vrai, attirante. Originaire, comme Couécou, du SBUC. Depuis Montaigu 1976, il fut de tous les coups des équipes nationales minimes, scolaires, cadets et juniors.

G.B. : « Solide, puissant, sûr et efficace. »

Floch, Mézy, qui lui laissa de gros regrets parce que, décimée, elle n'obtint pas les lauriers qu'elle pouvait espérer glaner.

Boulogne fit pourtant la grimace lorsqu'il apprit la composition des groupes du tour final, en RDA, en cas de qualification (voir ci-contre). « Pour parvenir en demi-finales, qui ouvrent les portes au Championnat du monde de 1981, il faudra vraiment être très fort, **avait dit Boulogne, avant d'embarquer pour la Nouvelle-Calédonie cet été.** Alors, si on ne parvient pas à s'imposer face à la Belgique et à l'Eire, c'est vraiment qu'on n'aura rien à faire en RDA. »

Eh bien, c'est le moment de prouver que les juniors méritent d'aller tenter leur chance du côté de Leipzig, à condition de sortir indemnes des brumes du Nord, du plat pays et des collines d'Irlande. Dans un groupe à trois, c'est en allant grappiller quelques points à l'extérieur qu'on se qualifie. Les Belges ont été les premiers à laisser passer l'occasion puisqu'ils ont été battus en Irlande, preuve qu'il est toujours difficile d'abattre les hommes verts chez eux. Boulogne pourra toujours raconter à ses joueurs l'histoire d'un certain Eire-France de 1972, et Hidalgo pourra ajouter quelques détails sur Eire-France de 1977, le moment venu.

Pour l'heure, il s'agit de retrouver les Belges. On eut un aperçu de ce que pourrait être l'affrontement, à Monaco, où les deux équipes firent match nul 2-2. Décidément, les footballeurs belges mettront toujours un point d'honneur à bousculer les plans des Français. Julien Labeau avait dû laisser, à l'époque, plusieurs titulaires à la maison, mais les diablotins blancs avaient tenu bon. Demain, au Parc Astrid, fief d'Anderlecht, les Belges seront doublement « remontés » par l'idée d'ennuyer une fois de plus les voisins du sud, et par le fait qu'un nouveau faux pas, venant après la défaite subie en Irlande, signifierait presque leur élimination.

Pour cette expédition bruxelloise, Georges Boulogne a emmené les seize vainqueurs de Monaco dans leur totalité, garantie d'un esprit maintenu, qui permit aux Bleus de triompher alors de l'Italie au cours d'une finale de haute tenue. Ce jour-là, l'équipe de France juniors accéda au plus haut niveau de sa catégorie. Le précédent vainqueur du Tournoi de Monaco était la Yougoslavie. Elle devint quelques mois plus tard championne d'Europe. Les Français n'en sont pas encore à penser à une autre succession. Pour le moment, il s'agit de passer le premier obstacle, à Bruxelles.

LE TOURNOI

Le tour final du Tournoi européen aura lieu du 16 au 25 juin, en République démocratique allemande. La RDA étant qualifiée d'office, quinze places restent à pourvoir après les préliminaires qui ont déjà commencé à la fin de 1979.

GROUPE I

Eire - Belgique 2-1
Belgique - France (23 janv.)
France - Eire (13 fév.)
France - Belgique (27 fév.)
Eire - France (26 mars.)
Belgique - Eire (2 avril.)

GROUPE II

Irlande du Nord - Galles (13 fév.)
Galles - Irlande du Nord (18 mars.)

GROUPE III

Norvège - Suède ... 1-1
Suède - Norvège ... 1-4
Qualifiée : Norvège

GROUPE IV

Islande - Finlande ... 1-3
Finlande - Islande ... 0-2
Qualifiée : Finlande

GROUPE V

Pays-Bas - Ecosse .. 2-1
Ecosse - Pays-Bas (25 mars)

GROUPE VI

Danemark-Anglet. .. 1-3
Angleterre - Danemark (26 mars)

GROUPE VII

Luxembourg - RFA .. 1-5
RFA - Luxembourg (26 fév.)

GROUPE VIII

Portugal - Malte (23 mars)
Malte - Portugal (30 mars)

GROUPE IX

Espagne - Suisse (12 mars)
Suisse - Espagne (26 mars)

GROUPE X

Italie - Autriche (12 mars)
Autriche - Italie (26 mars)

GROUPE XI

Pologne - Chypre ... 5-0
Chypre - Pologne (26 mars)

GROUPE XII

Bulgarie - Tchéc. (19 mars)
Tchéc. - Bulgarie (4 avril)

GROUPE XIII

Grèce - Hongrie (26 mars)
Hongrie - Grèce (4 avril)

GROUPE XIV

URSS - Yougoslavie 0-2
Yougoslavie - URSS (30 mars)

GROUPE XV

Turquie - Roumanie (12 mars)
Roumanie - Turquie (2 avril)

Les groupes du tournoi final seront ainsi composés :

Groupe A: vainqueurs des groupes 9, 10, 3 (Norvège), 13.

Groupe B : vainqueurs des groupes 12, 5, 1 et RDA.

Groupe C : vainqueurs des groupes 15, 4 (Finlande), 11, 7.

Groupe D : vainqueurs des groupes 2, 6, 14, 8,

Marc LEVY
(O. Marseille)

● Né le 7 août, à Alger ● 1,82 m, 78 kg ● Gardien de but.

Faisait partie de l'équipe marseillaise victorieuse de la Coupe Gambardella qui donna le sentiment, l'an passé, que l'OM se tournait en fin vers ses jeunes. Lévy, qui joua à Sainte-Marguerite, est un nouvel exemple de l'immense réservoir du football de la métropole marseillaise. Minime et cadet de Méditerranée, il fut la doublure de Larquié en équipe de France scolaires qui battit l'Angleterre (1977) et, depuis, a fait partie de l'effectif des équipes nationales cadets et juniors.

G.B. : « Bon placement, de l'abattage, de la confiance en soi, du culot même. »

Marc MORGANTE
(FC METZ)

● Né le 18 juillet 1962, à Metz ● 1,73 m, 69 kg ● Milieu de terrain.

Voilà ce qu'on appelle « un pur produit » du football messin puisqu'il a toujours joué au FC Metz. Il fut donc naturellement sélectionné dans les équipes minimes et cadets de Lorraine, ainsi qu'en équipe nationale scolaires (1977) puis cadets (1978), dans un secteur, le milieu de terrain, où la concurrence est très grande.

G.B. : « Joueur de qualité, clairvoyant et doté d'une bonne technique. A besoin de s'étoffer encore. »

Thierry OLEKSIAK
(AS SAINT-ETIENNE)

● Né le 11 septembre, à Saint-Etienne ● 1,80 m, 73 kg ● Stoppeur ou milieu défensif.

Une des grandes révélations de la saison, puisqu'il s'est imposé sans complexe au niveau de la Coupe d'Europe, tout simplement. Avec le nom qu'il porte, il ne pouvait qu'entrer très tôt à l'ASSE : il y est depuis pupille. Sélectionné minimes et cadets du Lyonnais. International junior 1 et UEFA.

G.B. : « Joueur puissant, mais un peu lent. Bonne technique, sûr, sobre, efficace. »

Serge RECORDIER
(AS MONACO)

● Né le 5 avril 1962, à Orange ● 1,76 m, 74 kg ● Milieu défensif.

Encore un élève de Gérard Banide et de Georges Prost. Monégasque depuis quatre ans, après avoir quitté le SC Courthézon. Il fit partie des minimes et des cadets de Méditerranée, et fut international, ces deux dernières saisons en cadets et juniors — 1.

G.B. : « Une énorme activité sur le terrain, pas toujours clairvoyante. Doté d'une bonne technique. »

Pascal ROUSSEAU
(PARIS FC)

● Né le 4 mars 1962, à Paris ● 1,80 m, 71 kg ● Gardien de but.

Un vrai Parisien qui joue à un haut niveau dans un club de Paris. Le cas n'est pas fréquent. Il a même toujours joué dans le club de la Porte de Montreuil, et on l'a vu souvent dans les buts de l'équipe de Division II. Il a aussi remporté la Coupe nationale cadets avec la sélection de Paris et participa au Tournoi de Saint-Malo, l'an passé, avec l'équipe des juniors — 1.

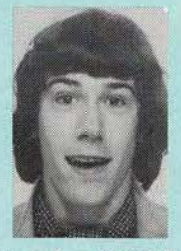
G.B. : « C'est déjà un gardien complet, qui a beaucoup de maturité, de personnalité même. »

Laurent ROUSSEY
(AS SAINT-ETIENNE)

● Né le 27 décembre 1961, à Lyon ● 1,79 m, 72 kg ● Avant-centre.

Le plus connu de la nouvelle génération : qui ignore encore qu'il joua à Rouet et Mazargues avant d'aller à Saint-Etienne, qu'il remporta le Concours du plus jeune (1975) et du jeune footballeurs (1976), qu'il fut international minimes, scolaires, cadets, juniors — 1, titulaire de Saint-Etienne à moins de dix-sept ans

G.B. : « Le joueur le plus doué de sa promotion, un accident de jeu, une opération compliquée par une inflammation postopératoire, un courage et une volonté immenses. »



Jean-Luc SASSUS
(TOULOUSE FC)

● Né le 4 octobre 1962, à Tarbes ● 1,84 m, 72 kg ● Ailier droit.

Pour lui, le problème des rapports entre football et études se pose vraiment, puisqu'à dix-sept ans (il n'est que junior première année), il est en terminale C, en section sport-études. Transfuge du Toulouse AC au début de la saison, il apparaît de plus en plus souvent en Division II. Sélectionné du Midi, en minimes et cadets, a été international scolaires, cadets et juniors — 1

G.B. : « Joueur très rapide (10"6 aux 100 m). Il est en très gros progrès sur le plan technique, ainsi que dans le jeu où il est plus clairvoyant. »

Thierry WOLFF
(AS SAINT-ETIENNE)

● Né le 26 décembre 1961, à Saint-Louis ● 1,75 m, 67 kg ● Arrière latéral.

Comme ses camarades de la même génération, cet Alsacien, qui jouait à Bourgfelden, est arrivé à Saint-Etienne en 1976. Il avait lui aussi été révélé par la première Coupe nationale des minimes et la première sélection nationale victorieuse à Montaigu. Ainsi fit-il partie de toutes les sélections de jeunes jusqu'aux juniors.

G.B. : « De grosses qualités physiques, une bonne technique également. Mais il manque encore de confiance en soi. »

SAMEDI 2 FÉVRIER, LES COULEURS DE L'EXPLOIT.

Tous les sportifs l'attendaient. Voici le grand magazine du sport en couleurs : l'Equipe Magazine. Voici le mouvement, les clameurs, les couleurs du sport, de tous les sports : sport-plaisir, sport-compétition, sport et vie. Chaque samedi, l'Equipe Magazine donne rendez-vous aux amoureux du sport. Et à tous les autres aussi. Pour leur faire découvrir les plus belles couleurs de la vie; celles de l'exploit. L'Equipe Magazine sera en vente avec l'Equipe chaque samedi.